



HAL
open science

Traduction, réception et dérivation des monographies françaises de la littérature comparée en Chine

Keyi Huang

► **To cite this version:**

Keyi Huang. Traduction, réception et dérivation des monographies françaises de la littérature comparée en Chine. Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III; Nanjing University (Chine), 2023. Français. NNT : 2023PA030050 . tel-04584465

HAL Id: tel-04584465

<https://theses.hal.science/tel-04584465>

Submitted on 23 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3
UNIVERSITÉ DE NANJING

ED120 - Littérature française et comparée
Centre d'Études et de Recherches Comparatistes

Thèse de doctorat en cotutelle
en littérature générale et comparée

Keyi Huang

**TRADUCTION, RÉCEPTION ET
DÉRIVATION DES MONOGRAPHIES
FRANÇAISES DE LA LITTÉRATURE
COMPARÉE EN CHINE**

Thèse dirigée par
Mme Tiphaine SAMOYAULT et Mme Fang GAO

Soutenue le 10 mai 2023

Jury:

M. Philippe FOREST, professeur à l'Université de Nantes

Mme Fang GAO, professeur à l'Université de Nanjing

Mme Hong HUANG, professeur à l'Université de Nanjing

M. Tristan MAUFFREY, maître de conférence à l'Université Paris 3

Mme Tiphaine SAMOYAULT, directrice d'études à l'EHESS et à Paris 3

Mme Xiaoyi YUAN, professeur à l'École normale supérieure de la Chine
de l'Est

Résumé

Traduction, réception et dérivation des monographies françaises de la littérature comparée en Chine

La traduction des monographies françaises de la littérature comparée se poursuit depuis une centaine d'années, elle fait partie de la translation des théories littéraires occidentales en Chine. L'objectif de cette thèse est d'étudier de façon complète, systématique et approfondie l'histoire, l'état des lieux et les caractéristiques de la traduction et la réception des monographies françaises de la littérature comparée en Chine, dans le but de dévoiler comment les conceptions, les notions et les méthodes de la littérature comparée française entre dans le contexte chinois, comment elles participent à l'établissement de la discipline en Chine, comment elles se dialoguent avec une riche gamme de créations littéraires chinoises, et comment cette discipline s'enrichit et s'élargit au milieu d'un champ littéraire inédit.

La thèse se compose de deux parties, six chapitres, l'introduction et la conclusion. L'introduction insiste sur le fait qu'il manque d'explications et de réflexions théoriques sur la traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine dans les études existantes. La présente étude vise à démontrer le parcours, le développement et les particularités de l'histoire de la traduction, en mettant en relief la subjectivité et la créativité des récepteurs chinois, à l'égard des buts de traduction, des perspectives de lecture, des applications créatives et des réflexions indépendantes, afin de dévoiler la double valeur du voyage de théories pour les récepteurs et pour la théorie même.

La première partie de la thèse se compose des chapitres 1, 2 et 3, qui correspondent respectivement aux première, deuxième et troisième phase de l'histoire de la traduction. En s'appuyant sur le modèle Théories Voyageuses d'Edward Saïd et sur la théorie de l'histoire de traduction proposée par Anthony Pym, cette première partie se charge de chronologiquement démêler les monographies françaises transmises à l'époque différentes sous de diverses formes en fonction des buts de traduction variés. Le premier chapitre se concentre sur les deux premières traductions dans les années 1930, qui permettent à l'entrée officielle de l'expression *la littérature comparée* dans le contexte chinois, qui posent les jalons du travail futur. Le deuxième chapitre se concentre sur les traductions dans les années 1980, qui jouent un rôle

crucial dans l'établissement et le développement de la discipline de la littérature comparée en Chine, qui exercent des influences sur la germination de l'école chinoise. Le troisième chapitre s'intéresse aux traductions depuis les années 1990, qui offrent aux chercheurs chinois des perspectives inédites et des méthodes d'études, tels que l'imagologie, la république mondiale des lettres et la géocritique, pour leurs réflexions sur la littérature mondiale.

La deuxième partie, composée également de trois chapitres, consiste à examiner la lecture, l'interprétation et l'application des conceptions, des méthodes et des pensées de la littérature comparée française. Le quatrième chapitre essaie avant tout de donner une image de la littérature comparée française en Chine, comprenant la connotation de l'appellation *l'école française*, sa relation avec l'école américaine, le panthéon des comparatistes français, les contributions majeures des études comparatistes françaises et les notions les plus discutées en Chine. Le cinquième chapitre dévoile l'application de la littérature comparée française dans la relecture des créations littéraires chinoises, à l'intérieur de la littérature nationale, entre les littératures asiatiques et en conversation avec l'Occident. Le sixième chapitre propose des points de départ possibles pour la littérature comparée de trans-civilisation sur la base de la traduction et de la réception, notamment la poétique comparée, les études comparatistes trans-disciplinaires et le comparatisme comme perspective.

Pour conclure, la présente étude permet à mettre en relief le rôle que les activités traductives jouent dans le développement, la construction et la réinterprétation d'une littérature nationale, à dévoiler les aspects divers et les multiples possibilités d'une même théorie dans des contextes différents. Les études comparatistes chinoises, réalisées sur la base de la traduction et de la réception, traduites et publiées en France, composent un vrai dialogue et une circulation complète. Cette étude peut servir de référence aux traductions mutuelles et aux échanges littéraires et culturels entre la France et la Chine dans le futur.

Mots clés: littérature comparée, France, Chine, traduction, réception

Abstract

Translation, reception, derivation of French monographs of comparative literature in China

The translation and reception of French monographs of comparative literature in China has been going on for a hundred years, it is an important part of the study on the translation of Western literary theories. This thesis mainly sorts out and describes the history, status quo and characteristics of the translation and reception of French monographs of comparative literature in China, trying to find out how the philosophy, core concepts and research methods of French comparative literature fit into the Chinese context, how they participate in the discipline construction of Comparative Literature in China, how they contact and merge with pluralistic Chinese literary creations, and how they are enriched and perfected in a brand new literary field.

The thesis consists of two parts, including six chapters, the introduction and the conclusion. The introduction part emphasizes that the current research lacks a comprehensive review and theoretical reflections on the translation process of French comparative literature monographs. In view of this, this thesis attempts to describe the basic trajectory, development and characteristics of the translation of French comparative literature monographs in China, highlight the initiative and creativity of Chinese scholars in the process of translation and reception, show the dual value of theoretical travel to the recipients and the theory itself.

The first part of the thesis consists of Chapter One, Chapter Two and Chapter Three, which correspond respectively to the first, second and third phase of the history of translation. Based on Edward Said's "theoretical travel" and Anthony Pym's method to construct the history of translation, the first part shows the context faced by the translation of French comparative literature monographs in different periods. Chapter One focuses on the translation of the first two monographs in the 1930s, tracing their history, exploring the reasons, methods and characteristics of translators' translation, and further exploring the fundamental role of the translation of the two monographs in the birth and establishment of the concept of "comparative literature" in the Chinese context. Chapter Two focuses on translations in the 1980s, examines how the translation of French comparative literature monographs participated in the establishment and development of the discipline of Chinese comparative literature, focuses on the birth of the concept of the "French School" and the germination of "Chinese school".

Chapter Three focuses on the enlightenment of French comparative literature monographs to Chinese scholars' thinking on "world literature" in the diverse and complicated literary world since the 1990s, with brand new theoretical perspectives and research methods, including "imagology", "World Literature Republic" and "geographical criticism".

The second part is composed of Chapter Four, Chapter Five and Chapter Six. Chapter Four focuses on the overall understanding and acceptance of French comparative literature in China, discusses the connotation of the term "French School", the image and role of French comparative literature scholars, shows Chinese scholars' identification for the main values of French comparative literature and the interpretation of the core concepts. Chapter Five presents the different interpretations of Chinese literature by the research methods of French comparative literature at the three levels of national literature, Asian literature and Sino-Western dialogue by means of case analysis, explores the possibility of comparative literature being used within national literature, so as to explore how French comparative literature participates in the process of modernization and globalization of Chinese literature. Chapter Six proposes several possibilities for the study of Sino-French comparative literature in the new era on the basis of literary translation and cultural exchange from the perspective of comparative poetics, interdisciplinary comparative literature and comparative literature, it explores how the discipline of comparative literature can develop from cross-language to cross-culture, and from cross-culture to cross-civilization.

To conclude, this thesis helps to reveal the important role of translation activities in the development, construction and reinterpretation of national literature, and shows the multiple appearances and possibilities of the same theory in the different cultural spaces and historical contexts. Among them, the translation and publication of related research by Chinese comparative literature scholars in the French context constitutes the true dialogue and mutual learning. This thesis provides a reference for the mutual translation and learning of Chinese and French literature in the future.

Keywords: comparative literature, France, China, translation, reception

Remerciements

Il me sera très difficile de remercier tout le monde car c'est grâce à l'aide de nombreuses personnes que j'ai pu mener cette thèse à son terme.

Je voudrais tout d'abord remercier grandement mes directrices de thèse, Madame Tiphaine Samoyault, directrice d'études à l'EHESS et à Paris 3, et Madame Gao Fang, professeur à l'Université de Nanjing, pour leur disponibilité permanente, leurs conseils et leur aide. C'est à leurs côtés que j'ai compris ce que rigueur et précision voulaient dire.

J'exprime ma gratitude aux professeurs de l'Université Sorbonne Nouvelle et de CERC qui m'ont accueillie pendant un an au sein de leur groupe d'études. C'est grâce à eux que j'ai pu m'adapter avec bonheur à la vie scolaire et aux échanges académiques à Paris en France.

J'adresse tous mes remerciements à tous les professeurs du département de français de l'Université de Nanjing. Qu'ils soient remerciés pour leur gentillesse, leur soutien et les nombreux encouragements qu'ils m'ont prodigués.

Merci à mes parents et mes grand-mères, qui m'ont soutenu tout au long de la rédaction de la thèse.

Mes derniers remerciements vont à Jian Peng qui a tout fait pour m'aider, qui m'a accompagnée et supportée dans tout ce que j'ai entrepris.

Table de matières

INTRODUCTION	1
PARTIE I. LA TRADUCTION DES MONOGRAPHIES FRANÇAISES DE LA LITTÉRATURE COMPARÉE EN CHINE	15
CHAPITRE 1. LES ANNÉES 1930 : D’UN TERME À UNE NOTION	19
1.1 <i>L’art de comparer entre la tradition et l’importation</i>	20
1.2 <i>La traduction de l’Histoire des littératures comparées</i>	24
1.2.1 Une traduction qui répond aux attentes de l’époque.....	24
1.2.2 Par le biais de la version japonaise et anglaise	27
1.2.3 Une traduction adaptée et critique du traducteur	32
1.3 <i>La traduction de La Littérature comparée</i>	37
1.3.1 Les expériences littéraires du traducteur Dai Wangshu.....	37
1.3.2 La fixation de la terminologie.....	40
CHAPITRE 2. LES ANNÉES 1980 : D’UNE NOTION À UNE DISCIPLINE.....	45
2.1 <i>La traduction de La Littérature comparée de Marius-François Guyard</i>	48
2.2 <i>Les extraits des monographies dans les sélections de traduction</i>	52
2.2.1 L’enseignement de la littérature comparée en Chine.....	52
2.2.2 La reprise des traductions existantes.....	54
2.2.3 De nouvelles traductions partielles	57
2.3 <i>La littérature comparée française face aux autres</i>	62
2.3.1 La naissance de « l’école française » et sa définition durant les années 1980.....	62
2.3.2 L’image de la littérature comparée française durant les années 1980.....	63
2.3.3 Les échanges et concurrences entre la littérature comparée française et les autres écoles.....	65
2.4 <i>La littérature comparée française dans la construction de l’école chinoise</i>	68
CHAPITRE 3. DEPUIS LES ANNÉES 1990 : D’UN SYSTÈME DE DISCIPLINE À UN SYSTÈME DE PENSÉE.....	74
3.1 <i>La nouvelle époque de la littérature comparée française</i>	75
3.1.1 La double traduction de <i>Qu’est-ce que la littérature comparée</i>	75
3.1.2 L’ouverture sur un comparatisme planétaire	80

3.1.3 <i>Que sais-je?</i> sur la littérature comparée.....	82
3.2 <i>L'essor de l'imagologie</i>	84
3.2.1 La discussion autour des images et l'appel à l'imagologie.....	85
3.2.2 <i>Imagologie en Littérature comparée</i>	88
3.3 <i>La modalité inédite de la littérature comparée</i>	93
3.3.1 <i>République Mondiale des Lettres</i>	94
3.3.2 Pour une géocritique	96

PARTIE II LA RÉCEPTION ET LA DÉRIVATION DE LA LITTÉRATURE

COMPARÉE FRANÇAISE EN CHINE104

CHAPITRE 4. LA RÉCEPTION ET L'INTERPRÉTATION DE LA LITTÉRATURE COMPARÉE FRANÇAISE 112

4.1 <i>Pour les images de la littérature comparée française</i>	112
4.1.1 <i>Faguo Xuepai</i> (L'école française) ou la littérature comparée française ?.....	112
4.1.2 Les grandes figures comparatistes comme charpente.....	116
4.1.3 La littérature comparée française en duo avec l'école américaine	121
4.2 <i>La remise en valeur de la littérature comparée française en Chine</i>	124
4.2.1 La base solide des études comparatistes	124
4.2.2 La possibilité d'ouverture enracinée	128
4.2.3 La dualité entre la théorie et la pratique.....	130
4.3 <i>L'interprétation des conceptions les plus discutées</i>	133
4.3.1 L'influence et la réception.....	133
4.3.2 L'imagologie	139
4.3.3 La littérature générale et la littérature mondiale	154

CHAPITRE 5 RELIRE LA LITTÉRATURE CHINOISE : NOUVEAU CHAMP DE LA MISE EN PRATIQUE DE LA LITTÉRATURE COMPARÉE FRANÇAISE 162

5.1 <i>Le comparatisme intra-national</i>	163
5.1.1 La relecture de la littérature chinoise comme une littérature multi-ethnique	163
5.1.2 D'autres laboratoires du comparatisme intra-national.....	175
5.1.3 Le comparatisme intra-national et la relativisation de la notion <i>littérature nationale</i>	178
5.2 <i>La littérature chinoise au sein des échanges en Asie</i>	180
5.2.1 Les textes religieux indiens et la fiction chinoise	181

5.2.2 La traduction du haïku et la création poétique chinoise	184
5.2.3 L'influence globale de Tagore et de Ryunosuke Akutagawa	188
5.3 <i>La littérature chinoise au sein des échanges avec l'Occident</i>	192
5.3.1 Du découvrir au repenser de Hu Shi et l'imagisme américain	193
5.3.2 Lu Xun et ses sources étrangères	196
5.3.3 Mo Yan et son écriture internationale	200
5.3.4 La question de genre manquant : l'exemple de l'épopée.....	203
CHAPITRE 6 QUELQUES POINTS DE DÉPART POSSIBLES POUR UNE LITTÉRATURE COMPARÉE DE TRANS-CIVILISATION	209
6.1 <i>La Poétique comparée</i>	210
6.1.1 La conscience de la comparaison poétique chez les chercheurs chinois	211
6.1.2 Lire René Étiemble	215
6.1.3 Pour une véritable poétique comparée	218
6.2 <i>La transdisciplinarité comme comparabilité</i>	221
6.2.1 La littérature et le féminisme	222
6.2.2 La littérature et l'esthétique du flou.....	226
6.2.3 La littérature et la psychologie : l'interprétation de la méthode freudienne	230
6.3 <i>Le comparatisme se transformant en approche</i>	234
6.3.1 L'essence de la perspective comparatiste.....	235
6.3.2 L'étude de traduction sous l'approche comparatiste.....	237
6.3.3 D'autres initiatives remarquables de l'approche comparatiste	243
CONCLUSION	251
ANNEXE I	256
ANNEXE II	259
BIBLIOGRAPHIE	263

Introduction

L'art et l'acte de comparaison semblent être une volonté de chacun de naissance. L'altérité aperçue, met en lumière aisément cette tendance de se mettre en question par rapport à l'autre. En identifiant les convergences et en distinguant les divergences, on dégage une silhouette plus précise de l'autre, en même temps qu'on découvre des détails jamais remarqués sur soi-même. Parmi toutes sortes de comparaison, celle du monde littéraire prône l'établissement d'une nouvelle discipline, après l'histoire comparée et les religions comparées. Elle s'installe à la suite de la théorisation et de la systématisation de cette conscience spontanée, au-delà des frontières nationales, langagières et culturelles. La littérature comparée a franchi, traversé les frontières et mise en relation les langues et les cultures différentes. Il convient de dire que les études de la littérature comparée recherchent dès le début de l'ouverture et de l'échange avec les autres disciplines.

Depuis son établissement en Europe à la fin du XIX^{ème} siècle, la discipline s'est constamment retrouvée face à des défis et à des risques. Grâce à sa vitalité et à son acharnement, elle a transformé toutes les crises traversées en occasion de s'affirmer, de s'avancer et de se perfectionner. À l'entrée du XXI^{ème} siècle, l'annonce surprenante de « la mort de la discipline¹ » lance de sérieux avertissements et appelle les comparatistes à repenser la littérature comparée afin de l'inclure dans la nouvelle époque. En 1995 s'est publié le recueil *Comparative Literature in the Age of Multiculturalism* édité par Charles Bernheimer. Le recueil approuve l'attitude de contre-eurocentrisme et de contre-hégémonie dans les études comparatistes, fait remarquer l'attention portée sur la question de l'hétérogénéité entre les cultures et les civilisations au temps du multiculturalisme. En 2006, le recueil *Comparative literature in the Age Globalization* sous la direction de Haun Saussy manifeste un « tournant théorique » au sein de la discipline comparatiste en mettant en question les principes, les domaines, les suppositions et les définitions du comparatisme et en mettant en relief l'interprétation des dialogues internes de la littérature comparée. En 2020, l'œuvre de David Damrosch *Comparing the Literatures : Literary Studies in a Global Age* « répond dans une certaine mesure à la demande de Gayatri

¹ Voir Gayatri Chakravorty Spivak: *Death of a discipline*, Columbia University Presse, New York, 2003.

C. Spivak¹ ». Dans cette œuvre, Damrosch remarque le besoin d'une perspective théorique plus large à l'âge global. L'impérialisme linguistique, l'hégémonie des théories euro-américaines, « ce sont les obstacles à surmonter pour la renaissance de la littérature comparée² ».

Ces réflexions sur l'avenir du comparatisme invitent toutes les études comparatistes sur la planète à prendre une part active à la nouvelle ère de la littérature comparée, comprenant celles chinoises. Le comparatiste chinois Wang Ning remarque que « le parcours de la littérature comparée chinoise durant ces dizaines d'années démontre plus ou moins le repositionnement de la littérature comparée proposé dans le livre de Gayatri C. Spivak³ ». Yue Daiyun observe « la concordance entre le tournant de la littérature comparée occidentale et les réflexions chinoises sur la troisième phase de la littérature comparée⁴ ». Elle propose aussi « la troisième phase de la littérature comparée⁵ » comme une phase de dialogue transculturelle et trans-civilisation, dont les études comparatistes chinoises en sont un représentant⁶. Cao Shunqing affirme également que « la littérature comparée entre dans la troisième phase suite à l'essor des études comparatistes asiatiques, les études de l'école chinoise en sont un des systèmes théoriques⁷ ». Il convient de dire que la littérature comparée chinoise, malgré sa jeunesse, fournit déjà des œuvres importantes et devient un protagoniste qu'on ne peut pas négliger dans le monde comparatiste contemporain.

Il est à noter que, pour l'établissement de la discipline en Chine comme pour son développement et son épanouissement, la traduction a joué un rôle crucial. Elle contribue constamment aux transmissions des idées, des théories, des méthodes, stimule continuellement les adaptations, les discussions et les échanges. Parmi toutes les traductions réalisées, celle des

¹ Xu Jie: « Poursuivre la renaissance de la littérature comparée: De *Comparing the Literatures: Literary Studies in a Global Age* », *Revue de littérature comparée en Chine*, 2021, p. 207. [徐洁: 《探索比较文学的“重生”之道——评〈比较多种文学: 全球化时代的文学研究〉》, 《中国比较文学》, 2021年, 第207页。]

² *Ibid.*, p. 208.

³ Wang Ning: « La risque de la littérature comparée et l'expansion de la littérature mondiale », *Revue de littérature comparée en Chine*, 2009(01), p. 25. [王宁: 《比较文学的危机和世界文学的兴盛》, 《中国比较文学》, 2009年第1期, 第25页。]

⁴ Yue Daiyun: « La mort de la discipline et la renaissance de la discipline », *Revue de littérature comparée en Chine*, 2009(01), p. 11. [乐黛云: 《“学科之死”与学科之生》, 《中国比较文学》, 2009年第1期, 第11页。]

⁵ Suite à la première phase de l'étude d'influence, principalement en France, et à la deuxième phase de l'étude de parallèle, principalement aux États-Unis.

⁶ Yue Daiyun: « La troisième phase de la littérature comparée », *Revue des Sciences sociales*, 2005(09), p. 170. [乐黛云: 《比较文学发展的第三阶段》, 《社会科学》, 2005年第9期, 第170页。]

⁷ Cao Shunqing: « L'école chinoise: la construction théorique de la troisième phase de la littérature comparée », *Revue des Études des littératures étrangères*, 2007(03), p. 129. [曹顺庆: 《中国学派: 比较文学第三阶段学科理论的建构》, 《外国文学研究》, 2007年第3期, 第129页。]

monographies françaises nous intéressent particulièrement. Durant une centaine d'années, les chefs-d'œuvre du comparatisme français ont toujours été une inspiration importante. Les idées, les conceptions et les points de vue transmis exercent une influence directe sur l'avancement de la littérature comparée chinoise et demeurent une référence permanente pour chaque génération de comparatistes chinois. Une fois traduit, le comparatisme français s'incorpore à la tradition littéraire et historique chinoise, se plonge dans un contexte inédit et découvre de nouveaux champs d'étude. La critique et la réception des chercheurs chinois ont constitué un prolongement temporel, un élargissement géographique et une extension des valeurs pour le comparatisme français. Sur la base de ceci, des études comparatistes chinoises sont retraduites en France et étudiées par les comparatistes français contemporains. Le voyage n'est donc pas un aller simple, mais un aller-retour entre les deux pays. Analyser la traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine nous offre une perspective singulière pour constater la métamorphose du comparatisme au sein des relations littéraires et culturelles, et pour imaginer sa voie de développement dans le futur.

Au cours de cette centaine d'années de traduction, la littérature comparée française connaît elle aussi des évolutions. Elle se modifie au fur et à mesure que les chercheurs appliquent cette méthodologie. On peut remonter à Hippolyte Adolphe Taine, critique, historien, théoricien français du XIX^{ème} siècle. Il suit la logique de Madame Staël, s'inspire du positivisme et introduit les trois facteurs de race-moment-milieu pour établir l'histoire de la littérature¹. Ce qui attribue le positivisme à la future discipline de la littérature comparée. Au début du XX^{ème} siècle, Fernand Baldensperger, pionnier de la littérature comparée française, « préfère, dans la lignée de Lanson, l'approche d'histoire littéraire, fondée sur un travail scientifique sur les sources² ». Son successeur Paul Van Tieghem indique également la place de la littérature comparée « à côté ou à la suite des histoires littéraires nationales [...] vers une connaissance plus générale, celle de l'histoire littéraire internationale³ ». Dans les années 1950, Marius-François Guyard considère que la littérature comparée consiste en « l'étude des relations spirituelles internationales⁴ », toujours basée sur les faits historiques. Jean-Marie Carré précise d'ailleurs que « la littérature comparée n'est pas la comparaison littéraire⁵ ». Sous l'approche

¹ Voir Hippolyte Adolphe Taine: *Histoire de la Littérature anglaise*, Librairie de la Hachette, 1866.

² Bernard Franco : « Introduction », in *La littérature comparée : Histoire, domaines et méthodes*, Armand Colin, 2016, p. 7.

³ *Ibid.*

⁴ Voir Marius-François Guyard, *La littérature comparée*, Que sais-je ?, Presses universitaires de France, 1978

⁵ Voir Jean-Marie Carré: « Préface », in *La littérature comparée*, *op. cit.*

positiviste, comme une dépendance de l'histoire, la littérature comparée française est traditionnellement « une prise de conscience » et « une problématisation, de la dimension étrangère dans un texte, chez un écrivain, dans une culture¹ ».

Le défi lancé par l'école américaine provoque des changements considérables chez les comparatistes français. En définissant la littérature comparée comme « the comparison of one literature with another or others, and the comparison of one literature with other spheres of human expression² », les comparatistes américains ouvrent largement la voix à la littérature comparée. Il semble que plus la littérature comparée progresse, plus elle évolue en s'ouvrant, alors elle est de plus en plus difficile à limiter à une définition. On peut par exemple l'observer quand Pierre Brunel demande *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*. Il en donne alors plusieurs définitions dans une seule monographie³ pour englober le plus possible les différents champs d'étude de la discipline, la sûreté et la fermeté par rapport aux études comparatistes sont relativisées. Elles reçoivent désormais des compréhensions et des descriptions plus généralisées. Selon Yves Chevrel, la littérature comparée consiste à repousser les frontières du monde littéraire et à enrichir les perspectives de recherches littéraires : « S'inscrivant dans un enracinement culturel particulier, elle (la littérature comparée) est à la fois incitation à découvrir des œuvres qui ne relèvent pas de cette culture et entreprise méthodique d'enquête sur le littéraire⁴ ». En avouant que « la littérature comparée demeure largement un mystère⁵ », Bernard Franco décrit la littérature comparée comme « l'étude des relations --analogies, passages ou échanges-- entre des littératures de langues ou de cultures différentes[...]l'étude des relations entre littérature et arts, entre littérature et sciences, en particulier les sciences humaines[...]et elle (la littérature comparée) peut approfondir la perspective théorique, et s'interroger sur la nature du fait littéraire⁶ ».

Daniel-Henri Pageaux décrit la discipline de la littérature comparée en indiquant sa double face : « pensée de l'altérité et activité comparante⁷ ». La pensée de l'altérité est « la singularité

¹ Daniel-Henri Pageaux : « Littérature comparée et comparaisons », SFLGC, "Bibliothèques comparatistes", Publié le 01/09/2005., URL : <https://sflgc.org/bibliotheque/pageaux-daniel-henri-litterature-comparee-et-comparaisons/>.

² Newton Phelps Stallknecht and Horst Frenz (dir.): *Comparative Literature: Method and Perspective*, Carbondale: Southern Illinois University Presse, 1961, p. 3.

³ Voir Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris: Armand Colin, 1997.

⁴ Yves Chevrel : « Conclusion », in *La littérature comparée*, 2009, p. 123.

⁵ Bernard Franco : « Introduction », *La littérature comparée : Histoire, domaines, méthodes, op. cit.*, p. 12.

⁶ *Ibid.*, p. 10.

⁷ Daniel-Henri Pageaux : « Littérature comparée et comparaisons », SFLGC, « Bibliothèques comparatistes », Publié le 01/09/2005., URL : <https://sflgc.org/bibliotheque/pageaux-daniel-henri-litterature-comparee-et-comparaisons/>.

majeure du point de vue comparatiste¹ ». « Chaque fois que l'homme entreprend, par la découverte de l'Autre, un dialogue avec celui-ci et avec soi-même, créant ainsi des moments où la conscience de soi se trouve obligée de saisir, dans un même mouvement, ce qui est accroissement de la connaissance et redistribution immédiate de celle-ci² ». Tandis que l'action comparatiste « est prioritairement lecture, lecture comparatiste ou mieux comparante, pour parvenir peut-être à quelques mises au point bénéfiques et salutaires³ ». Selon la définition de Daniel-Henri Pageaux, la littérature comparée change à chaque rencontre, à chaque prise en compte de différence, elle ne se détermine pas par des paradigmes existants, de nouvelles connotations peuvent déborder à chaque dialogue.

Convenons que la présente étude jette le regard sur une rencontre dynamique entre une étude constamment en renouvellement, qui indique une perspective originale, une voie probable, et une tradition littéraire poursuivant sa nouvelle ère, qui offre un champ inédit, une richesse inexplorée.

La valeur de notre étude sur la traduction et la réception des monographies françaises de la littérature comparée en Chine se présente principalement en trois niveaux.

L'intérêt d'entamer une telle étude s'explique par le fait que la traduction et la réception des monographies comparatistes françaises offre un cas type de la transmission des idées et de la circulation des théories. Nous nous tâcherons de témoigner du rôle constructif de la traduction dans l'établissement, le développement et l'essor d'une discipline dans un pays. Nous mettrons en relief la fonction décisive du choix et de la stratégie de traduction. Nous déroulerons l'influence que la conscience de critique et la subjectivité des chercheurs exerce sur la réception. Ces analyses nous servent d'inspiration et de référence en ce qui concerne l'adaptation et l'intériorisation des conceptions occidentales dans le contexte chinois. De plus, nous dévoilerons comment la littérature comparée française, à travers la traduction et la transmission, a vécu des expériences inédites, s'est élargie, s'est enrichie et s'est perfectionnée au sein d'un monde littéraire nouveau. Ces analyses font preuve de la valeur que le voyage peut influencer fortement une théorie et une discipline. Enfin, nous analyserons les nouvelles études et les nouveaux discours proposés par les comparatistes chinois à la suite de leur lecture des monographies comparatistes françaises. Ces dérivations prolongent la vie de traduction,

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

permettent l'aller-retour de la pensée entre des pays et instaurent une véritable conversation. Ces analyses nous démontrent l'influence stimulante que la traduction peut exercer sur les créations.

La présente étude constitue un autre apport à la discipline de littérature comparée en déroulant des études comparatistes de trans-civilisation à l'âge de la globalisation. Par rapport à la prédominance de l'Occident au début de l'histoire disciplinaire, la nouvelle conjoncture de la discipline revendique la pluralité et la diversité. En s'appuyant sur la traduction, la présente étude discute de la compréhension des conceptions essentielles de la littérature comparée, de la pratique des méthodes comparatistes, de la discussion des problématiques fondamentales du comparatisme et de la conception du futur de la littérature comparée. Le contexte unique, la perspective originale ainsi que la contribution particulière des comparatistes chinois seront mis en relief afin de dévoiler l'importance du croisement des perspectives pour l'avancement d'une discipline.

Enfin, au niveau des recherches littéraires au total, la présente étude peut être inspirante pour la réflexion sur la littérature à l'époque de la littérature mondiale. Au fur et à mesure de la transmission, de la réception, de la pratique et de la polémique, la littérature comparée s'élargit d'une méthodologie, d'une discipline en une approche et une pensée. À l'intérieur de ce champ de trans-langue, trans-civilisation et trans-discipline, la traduction de la littérature comparée nous permet de considérer, d'une manière globale, la littérature des êtres-humains à partir de la relation, de l'altérité, de l'identité et de la mondialité.

Pour le moment, les études de la traduction des monographies françaises de la littérature comparée apparaissent sporadiquement dans les inventaires chronologiques et les critiques littéraires. La réception des monographies françaises fait l'objet de débats et de discussions d'une riche gamme d'études comparatistes chinoises. Nous voyons émerger quelques mémoires et thèses se concentrant exclusivement sur la théorie de la littérature comparée. La thèse de doctorat *Des problématiques théorétiques de la littérature comparée*¹ traite les questions des fondations conceptuelles, de la philosophie ontologique, des champs d'étude, de la problématique de *Comparaison n'est pas raison*, de la littérarité, de la comparabilité, de la connotation esthétique, des méthodes de base, du risque de la discipline comparatiste. La discussion sur les points de vue académiques de la littérature comparée française compose une

¹ Voir Cheng Peiying : *Des problématique théorétique de la littérature comparée*, Université de Fudan, 2013. [程培英：《比较文学若干理论问题的思考》，复旦大学，2013年。]

partie importante de la thèse. Deux mémoires¹ destinés à Pascale Casanova dévoilent les origines diverses de sa pensée littéraire, l'héritage de sa *République mondiale des Lettres* et les limites de ses réflexions sur la littérature mondiale. La mémoire *L'imagologie et la reconstruction de l'école française de la littérature comparée*² se concentre sur la naissance et la renaissance de l'imagologie française, sur la fusion de l'étude des images avec les autres disciplines et sur les problèmes existants de cette méthodologie. La mémoire *Pensée de littéraire et d'art de Madame Staël*³ accorde de l'importance à l'observation de Madame Staël sur les littératures européennes différentes, ce qui pose la première pierre de la littérature comparée française.

Depuis 1981, une centaine d'articles portant sur la littérature comparée française sont publiés dans les revues scientifiques. Nous y trouvons une étude qui s'intéresse exclusivement à la traduction de *La Littérature comparée* de Paul Van Tieghem en Chine⁴. L'auteur Fan Fangjun démêle les motifs de traduction et conclut l'influence de cette traduction fondatrice de la littérature comparée chinoise. Une suite d'études se concentre sur les idées de l'école française à chaque époque. Ces études nous offrent des repères importants pour avoir un aperçu de l'évolution de la réception de la littérature comparée française. D'autres études, notamment celles publiées lors de ces dix dernières années, traitent plus en détail de la littérature comparée française. Par exemple, Li Weifang⁵ se concentre sur la relation entre la définition de la comparabilité et la formation de la méthode, le dialogue entre Qian Linsen et Arnaud Vivien se déroule autour de « *L'Europe chinoise* et René Étiemble⁶ », Cao Shunqing et Feng Xin essaient de « Repenser l'école française à partir du modèle X et Y de Brunel⁷ ».

¹ Voir Chen Yi : *République mondiale des Lettres de Pascale Casanova et l'évolution des critiques littéraires*, Université Normale de l'Est de Chine, 2019 et Peng Shuyu: *De la pensée littéraire de Pascale Casanova*, Université Normale de Chongqing, 2017. [陈仪：《卡萨诺瓦的“文学世界共和国”研究：论文学评价机制的演变》，华东师范大学，2019年及彭舒羽：《论帕斯卡尔·卡萨诺瓦的文学思想》重庆师范大学，2017年。]

² Voir Tang Yang : *L'imagologie et la reconstruction de l'école française de la littérature comparée*, Université de Heilongjiang, 2013. [汤扬：《形象学与比较文学法国学派的重建》，黑龙江大学，2013年。]

³ Voir Guan Xinfu : *Pensée de littéraire et d'art de Madame Staël*, Université Normale de Guizhou, 2006. [管新福：《斯达尔夫人文艺思想研究》，贵州师范大学，2006年。]

⁴ Voir Fan Fangjun : « Dai Wangshu et la traduction : origine et contribution », *Collection des études de la littérature moderne chinoise*, 2013(04), p. 165-170. [范方俊：《戴望舒翻译梵·第根〈比较文学论〉的缘由及意义》，《中国现代文学研究丛刊》，2013年第四期，第165-170页。]

⁵ Voir Li Weifang : « Le soucis de méthode : la comparabilité et la méthodologie de la littérature comparée », *Littérature comparée en Chine*, 2021(03), p. 27-36. [李伟昉：《方法的焦虑：比较文学可比性及其方法论构建》，《中国比较文学》，2021年第三期，第27-36页。]

⁶ Voir Qian Linsen, Arnaud Vivien : « *L'Europe chinoise* et René Étiemble : dialogue sino-français », *Études de littératures étrangères*, 2020(04), p. 1-10. [钱林森，阿尔诺·维维昂：《艾田蒲〈中国之欧洲〉：中法学者二人谈》，《外国文学研究》，2020年第四期，第1-10页。]

⁷ Voir Feng Xin, Cao Shunqing : « Repenser l'école française à partir du modèle X et Y de Brunel », *Littérature comparée en*

La plupart des monographies chinoises de la littérature comparée consacrent exclusivement des chapitres à la littérature comparée française. Ces chapitres nous offrent des repères importants pour comprendre la réception des monographies françaises. Citons l'exemple de *L'introduction à la Littérature comparée*¹, nous lisons la première section du premier chapitre « Origine de la littérature comparée occidentale », destinée à présenter le tout début et la première période de la littérature comparée en France, la deuxième section du deuxième chapitre « Définition de la littérature comparée par l'école française », la première section du quatrième chapitre « École française et étude de l'influence ». Il en est de même pour *Aperçu de la Littérature comparée*², le premier chapitre « Qu'est-ce que la littérature comparée » discutant de la définition de la littérature comparée chez les comparatistes chinois, le deuxième chapitre « Étude d'influence » analysant les méthodes principales de la littérature comparée française. Les premières monographies, datées des années 1980, remarquent déjà l'influence importante de la traduction de la littérature comparée française sur l'établissement de la littérature comparée chinoise, tel que *La littérature comparée et son essor en Chine*³, dont les chapitres « École française », « la Littérature comparée en France », « Héritage, discours et index de la littérature comparée française » sont rédigés autour de la littérature comparée française, le chapitre « L'essor de la littérature comparée en Chine comme une discipline indépendante » décrit l'environnement international dans lequel la littérature comparée y a pris son essor en Chine, le chapitre « Les particularités de la littérature comparée chinoise depuis son établissement comme une discipline indépendante » souligne le rôle crucial que la traduction des études comparatistes joue dans l'établissement de la discipline dans le pays.

Les paratextes de traduction nous serviront d'un ensemble de documents considérable qui nous permet de comprendre l'identité du traducteur, la pulsion de traduction, la visée derrière les choix de traduction, l'intention derrière les stratégies de traduction, et le contexte historique dans lequel la traduction a été réalisée. Par exemple, la « Préface » de Ji Xianlin pour un recueil de traductions sur la littérature comparée⁴ présente l'expansion de la discipline sur la scène

Chine, 2017(02), p. 168-177. [冯欣,曹顺庆:《从布律内尔等人的“X和Y模式”再谈比较文学“法国学派”》,《中国比较文学》,2017年第二期,第168-177页。]

¹ Voir Yang Naiqiao: *L'introduction à la Littérature comparée*, Presse de l'Université de Beijing, 2002. [杨乃乔:《比较文学概论》,北京大学出版社,2002年。]

² Voir Cao Shuqing: *Aperçu de la Littérature comparée*, Presse de l'Université du Peuple de Chine, 2011. [曹顺庆:《比较文学概论》,中国人民大学,2011年。]

³ Liu Xianbiao: *La littérature comparée et son essor en Chine*, Presse populaire de Guangxi, 1986. [刘献彪:《比较文学及其在中国的兴起》,广西人民出版社,1986年。]

⁴ Voir Zhang Longxi (dir.): *Recueil de traductions sur la Littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing,

internationale et précise les premières études comparatistes à l'Université de Beijing. La « Préface du traducteur » de Yan Bao pour la traduction de *Littérature comparée*¹ fait un sommaire du livre, clarifie les principes que le traducteur compte suivre dans sa traduction, précise sa compréhension sur la littérature comparée, présente finalement la relation entre l'école française et l'école américaine. La « Préface du rédacteur » de Liu Jiemin pour *Choix de traductions sur la littérature comparée*² déroule les critères de la sélection des analyses. La « Préface » de Meng Hua pour *Imagologie de la littérature comparée*³ raconte son parcours académique en France et ses échanges avec les comparatistes français. Certaines préfaces ou postfaces de traducteur acquièrent une place relativement indépendante dans l'histoire de la littérature comparée en Chine. Ces récits sont un support indispensable pour notre étude.

Les annuaires et les bibliographies établis autour de la littérature comparée en Chine précisent d'une manière exhaustive les événements historiques et les activités académiques considérables, y compris les traductions qui jouent un rôle crucial dans la naissance et l'expansion de la discipline en Chine. *La Bibliographie de cent ans de la littérature comparée en Chine*⁴ inclut les ouvrages et les études principaux traduits et publiés en Chine de 1904 à 2005. *L'Annuaire de la littérature comparée en Chine (1986)*⁵ inclut les articles représentatifs, les conférences, les grands événements à la naissance de l'établissement de la discipline en Chine. *L'Annuaire de la littérature comparée en Chine (2008)*⁶ redresse la discipline au tournant du siècle, comprenant les résumés des articles symboliques, des événements importants ainsi que des répertoires de livres. Ces documents nous offrent un ensemble documentaire solide grâce auquel nous parvenons à remonter dans l'histoire et à clarifier les monographies qui méritent d'être analysées pour composer notre corpus.

1982. [张隆溪主编：《比较文学译文集》，北京：北京大学出版社，1982年。]

¹ Voir Marius François Guyard: *Littérature comparée*, trad. par Yan Bao, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1983. [基亚著《比较文学》，颜保译，北京：北京大学出版社，1983年。]

² Voir Liu Jiemin (dir.): *Choix de traductions sur la littérature comparée*, Changsha : Presse populaire de Hunan, 1984. [刘介民编：《比较文学译文集》，长沙：湖南人民出版社，1984年。]

³ Voir Meng Hua (dir.): *Imagologie de la littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 2001. [孟华：《比较文学形象学》，北京：北京大学出版社，2001年。]

⁴ Voir Tang Jianqing: *La Bibliographie de cent ans de la littérature comparée en Chine*, Beijing : Presse des Discours, 2006. [唐建清：《中国比较文学百年书目》，北京：群言出版社，2006年。]

⁵ Voir Yang Zhouhan, Yue Daiyun (dir.): *L'Annuaire de la littérature comparée en Chine (1986)*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1987. [杨周翰、乐黛云主编：《中国比较文学年鉴（1986）》，北京：北京大学出版社，1987年。]

⁶ Voir Yue Daiyun, Cao Shunqing, Wang Xiangyuan (dir.): *L'Annuaire de la littérature comparée en Chine (2008)*, Beijing : Presse des Sciences Sociales de Chine, 2010. [乐黛云、曹顺庆、王向远主编：《中国比较文学年鉴（2008）》，北京：中国社会科学出版社，2010年。]

En France, nous voyons également des études qui accordent de l'attention aux états de lieux de la littérature comparée en Chine. Parmi les monographies, *La Recherche en littérature générale et comparée en France en 2007. Bilan et perspective*¹ mentionne les études de traduction et celles de génologie réalisées par les comparatistes chinois. Le recueil des études comparatistes *Comparatisme comme approche critique*² inclut une étude concernant la poétique comparée occidentale-orientale³, une autre sur la comparaison de la littérature classique chinoise⁴. Nous trouvons de plus dans ce recueil onze études comparatistes, réalisées par les chercheurs chinois et traduites en français. Les traductions de ces études influencent la traduction et la réception des conceptions littéraires occidentales en Chine.

Parmi les revues scientifiques, *Revue de Littérature Comparée* a organisé en 2011 un numéro spécial « Comparatisme d'aujourd'hui en Chine », incluant quatorze études des comparatistes chinois qui brossent un portrait de la littérature comparée chinoise d'une manière globale. Un autre numéro spécial, en 2020, coorganisé par Bernard Franco et Cao Shunqing, se consacre au « Comparatismes de la différence » et inclut simultanément les études comparatistes chinoises et françaises dont les cinq articles chinois dévoilant le dernier résultat de l'étude de variation de la littérature comparée chinoise. D'autres articles sporadiquement publiés, tels que « La littérature comparée en Chine : dynamisme et perspectives⁵ », « Orient-extrême : les réinterprétations en Chine des théories postcoloniales⁶ », accordent de l'importance au développement de la littérature comparée en Chine.

Les études mentionnées ci-dessus, en français comme en chinois, nous offrent déjà beaucoup de références pour entreprendre une nouvelle recherche sur la traduction et la réception des monographies françaises de la littérature comparée en Chine. Pourtant, les événements historiques et les faits réels simplement mentionnés au sein des études existantes ne permettent pas une analyse détaillée sur la traduction. Ils se présentent d'une manière sporadique parmi les autres événements académiques. Il manque d'analyses profondes visant

¹ Voir Karl Zieger (dir.) : *La Recherche en littérature générale et comparée en France en 2007. Bilan et perspective*, Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2007.

² Voir Anne Tomiche (dir.) : *Comparatisme comme approche critique*, Paris : Classiques Garnier, 2017.

³ Massimo Verdicchio : « Allegory East and West. The Case of Chinese Poetry », in Anne Tomiche (dir.) : *Comparatisme comme approche critique*, op. cit., p. 541-552.

⁴ Philippe Postel : « Comparer les littératures éloignées aux périodes anciennes. Le cas de la Chine », in Anne Tomiche (dir.) : *Comparatisme comme approche critique*, op. cit., p. 375-400.

⁵ Zhang Yinde : « La littérature comparée en Chine : dynamisme et perspectives », in *Revue de Littérature comparée : Comparatismes à travers le monde-II*, 2017(02). p. 133-149.

⁶ Voir Zhang Yinde : « Orient-extrême : les réinterprétations en Chine des théories postcoloniales », in *Revue de Littérature comparée : Penser et représenter l'Extrême-Orient*, 2001(01). p. 133-149.

exclusivement à la traduction des monographies comparatistes. En outre, l'analyse sur la littérature comparée française se mélange pour la plupart du temps avec celle sur l'école américaine, particulièrement suite aux années 1980 où le comparatisme américain prend essor et influence profondément la littérature comparée chinoise. Peu sont les études qui se destinent particulièrement à la traduction, à la lecture et à la réception des études comparatistes françaises.

Pour les raisons susmentionnées, il nous paraît important et nécessaire d'entreprendre une étude à la fois détaillée et profonde sur la traduction et la réception des monographies françaises de la littérature comparée en Chine. Cette étude tâchera d'accomplir un travail de documentation regroupant chronologiquement toutes les traductions et critiques chinoises sur les monographies comparatistes françaises et de mettre en relief l'effet positif que le voyage fait sur les idées et les théories. Ces objectifs fixés, nos problématiques seront les suivantes : Comment la littérature comparée française a-t-elle été traduite et reçue en Chine ? On divisera la problématique en plusieurs problèmes auxquels la présente étude tentera de répondre : Comment les monographies comparatistes françaises sont-elles arrivées en Chine ? Quels sont les protagonistes qui ont joué un rôle considérable durant le voyage de la littérature comparée française ? Comment la traduction et la réception du comparatisme français influencent les recherches littéraires en Chine ? Qu'est-ce que ce voyage a apporté à la littérature comparée française ?

Méthodologiquement parlant, nous ferons premièrement appel au modèle de « la théorie voyageuse » de Edward Saïd. Saïd a relevé quatre étapes dans le processus du voyage de la théorie : premièrement, le point de départ, où la théorie entre dans un contexte ; deuxièmement, la distance traversée, où le texte connaît toutes sorte de pression afin d'arriver à un autre contexte temporel ou spatial ; troisièmement, la confrontation du contexte d'accueil, avec lesquelles le texte est accepté ; quatrièmement, l'adaptation à ce contexte, la modification d'un certain degré de la théorie pour s'adapter au nouveau contexte, à la nouvelle position¹. Ces quatre étapes nous permettront d'examiner à la fois géographiquement (le déplacement) et historiquement (le décalage) le voyage. Grâce à ce modèle, la mise en valeur et la contribution d'une théorie dans des contextes différents sont comparées et examinées. Les analyses sur la distance traversée, le contexte d'accueil et l'adaptation au contexte nous permettront d'approfondir les raisons pour lesquelles apparaissent le changement et la modification de la

¹ Voir Edward Saïd: « Travelling Theory », In *The World, The Text, and the Critic*, Cambridge: Harvard University Press, 1983. Edward Saïd: « Retour sur la théorie voyageuse », in *Réflexions sur l'exil et autres essais*, Arles: Actes Sud, 2008.

théorie voyageuse. En même temps, Saïd insiste sur la vivacité de la théorie durant le voyage, sur l'expansion inédite suite au voyage, afin de privilégier les modifications et les valeurs différenciées de la même théorie dans des contextes variés. Il oppose la « conscience critique » chez les récepteurs, comme la manière de rendre compte des différences entre les situations, la résistance, la réaction et l'interprétation qu'une théorie voyageuse peut connaître. Selon lui, il s'agit d'une responsabilité pour les chercheurs de lire les théories voyageuses sous un angle multiculturel.

Bref, comme le modèle de « la théorie voyageuse » passe au-delà du localisme et introduit la conception ouverte et accueillante de la culture, il convient parfaitement à notre étude dont une partie importante sera consacrée à l'histoire de la traduction transculturelle et à l'analyse de la réception des idées traduites. Nous nous appuierons sur la deuxième, troisième et quatrième étape du modèle dans le but d'analyser la voie que les monographies françaises ont traversée pour arriver en Chine, le contexte d'accueil auquel la littérature comparée française confronte en Chine, la transformation que le comparatisme français connaît en Chine. Notre attention s'accordera également à la nouvelle vie et aux riches implications de la littérature comparée française aux yeux des chercheurs chinois qui expriment leur prise de position particulière et leur conscience de critique durant ce processus.

En plus, nous nous servirons de la méthode d'étude sur l'histoire de la traduction proposée par Anthony Pym afin de démêler et de décrire la traduction de la littérature comparée française en Chine. Anthony Pym distingue l'histoire de la traduction en plusieurs catégories¹. Il propose premièrement « l'archéologie de la traduction », qui cherche à répondre les questions suivantes : qui traduit, quelles traductions, où, quand, pour qui, de quelle manière, provoquant quelle influence. Les réponses à ces questions nous servent de reconstituer les activités traductives à l'époque et de réaliser un récit historique global et détaillé. Il propose d'autre part « l'interprétation de la traduction », qui explique pourquoi la traduction a-t-elle lieu à ce moment-là ou à cet endroit-là, comment la traduction s'entremêle-t-elle avec la mutation de la société. Les réponses à ces questions nous permettent de distinguer les raisons et les but de la traduction, ainsi de dévoiler le rôle que ces traductions jouent pendant la mutation de la littérature chinoise. Ces trois angles de vue unifiés favorisent l'établissement de l'histoire de la traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine à partir des aspects diversifiés, dans le but de préciser le processus de traduction, sa fonction, son influence et sa contribution.

¹ Voir Anthony Pym: *Method in Translation History*, Manchester: St Jerome Press, 1998.

Dans l'intention de mieux observer la réception et la dérivation de la littérature comparée française en Chine, nous bénéficions de la théorie du « transfert culturel » initiée par Michel Espagne. L'idée est que le transfert des idées n'est pas une simple translation, mais plutôt une transformation. Par rapport à la circulation, la théorie du transfert culturel accorde plus d'attention à l'adaptation et à la réinterprétation des éléments culturels, à la détermination des nouvelles significations de ces éléments, ainsi qu'aux relations historiques et sociales entre les aires culturelles où se passent les transferts des idées. Au niveau des études littéraires, Michel Espagne insiste sur la traduction, sur les acteurs importants dans les événements traductifs et sur les représentants étrangers dans une littérature. Notre étude suivra ce fil de pensée et considérera la littérature comparée française comme un élément culturel, transformé et réinterprété au sein d'un contexte transculturel et d'un échange transnational. De plus, nous aurons recours à la théorie de Michel Espagne afin d'examiner l'existence et la fonction d'autres aires culturelles entre la France et la Chine, dans l'intérêt d'enrichir et d'améliorer l'établissement de l'histoire de traduction.

Notre étude se divisera en deux parties, comprenant respectivement trois chapitres.

Avant toute chose, il est indispensable d'établir un bilan diachronique de la traduction et la translation des études françaises de la littérature comparée en Chine de 1930 à 2021. Nous essayerons de diviser ce parcours en trois phases et d'en recenser des aspects : la première phase de 1930 à 1960, une traduction presque « immédiate » avec des traducteurs-chercheurs ; suite à la suspension globale des activités de traduction en Chine de 1960 à 1978, la deuxième phase de 1978 à 1990, une vague de traduction qui accompagne l'établissement de la discipline dans les universités et une grande concurrence de l'école américaine; la troisième phase de 1990 à 2021, une suite de traductions plus variées, plus spécialisées, qui mettent en relief la pratique interdisciplinaire de la littérature comparée et la problématique de la littérature mondiale. Nous analyserons les identités des traducteurs, des lecteurs ciblés, le choix et la stratégie de traduction, les critiques immédiates réalisées par les traducteurs, les rédacteurs ou les autres acteurs d'intermédiaire. Nous reposerons ces événements traductifs au sein de leurs contextes historiques, littéraires, académiques et sociaux, préciserons ce qui a facilité la traduction et ce qui l'a rendue difficile, décrierons comment la traduction rejoint le monde académique et l'histoire littéraire chinoise.

Après le travail macroscopique et fondamental fait dans la première partie, il sera temps d'entamer dans la deuxième partie une analyse plus détaillée de la réception des études

françaises de la littérature comparée en Chine en dévoilant des conditions favorables et résistantes. Nous traiterons la question de réception sur trois différents plans. Nous essayerons premièrement de donner un aperçu général de la littérature comparée française en Chine. Nous nous intéresserons ensuite à la mise en pratique de la méthode française dans la relecture de la littérature chinoise. Nous mettrons en relief finalement des études remarquables qui serviront potentiellement de points de départ pour une littérature comparée sino-française. Des cas d'études concrets nous servent d'exemples représentatifs afin d'analyser les transfigurations, les déformations ou les modifications durant la mise en pratique dans un champ littéraire inédit. La traduction et l'interprétation des conceptions centrales nous permettent de mettre en relief les perceptions croisées, l'appropriation du courant d'idée, les concurrences que la littérature comparée suscite et la créativité des récepteurs qui apporte des fruits théorétiques. Nous tenterons finalement de développer la valeur que le voyage apporte simultanément à la théorie voyageuse et à la littérature réceptrice, ainsi que le rôle joué par la subjectivité de l'environnement de réception.

Ainsi, la présente étude cherche à retracer, en s'appuyant sur la traduction et la réception des monographies, le voyage de la littérature comparée française en Chine. Nous essayons de dévoiler le parcours, le trajet, les protagonistes, les lectures, les discussions, les déformations et les mises en pratique, qui composent un aller-retour et une vraie conversation mutuelle. Finalement, nous tentons également de démontrer la double valeur du voyage de la théorie. D'un côté, la littérature-réceptrice s'avance, se développe et se modernise sous la perspective originale, d'un autre côté, la théorie qui voyage s'élargit, s'enrichit et se perfectionne aux champs littéraires inédits.

Partie I. La traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine

« La mise en relation entre les littératures, la réception et l'influence ne peuvent se réaliser sans l'élimination des barrières de langues au sein de laquelle la fonction de la traduction est incontestable¹ ». De même, il est impossible de décrire et d'analyser le voyage de la littérature comparée française en Chine sans observer sa traduction d'une manière globale et précise. À partir des années 1930, au fur et à mesure que la littérature comparée française se dresse, se complète, s'enrichit et se développe en Chine, nous observons une série de traductions extrêmement riche. Des œuvres complètes, des articles dispersés dans les revues et les journaux, des périodiques, ou rapports aux bulletins de conférence, les études comparatistes françaises se présentent sous diverses formes. Elles dévoilent ainsi aux lecteurs chinois des discussions théoriques, des études sur des littératures variées, des travaux abordant des disciplines différentes, composant ainsi une littérature comparée française colorée et multiple. Parmi ce vaste ensemble de traductions, les monographies nous semblent composer le corpus le plus approprié pour l'étude présente. Ces études exhaustives et larges portant sur la discipline de la littérature comparée dévoilent des idées générales, des sujets principaux et des derniers fruits d'étude, reflètent le mieux la compréhension sur la littérature comparée à chaque époque. Leurs traductions peuvent nous témoigner nettement et certainement de l'évolution du comparatisme français en Chine.

Nous allons étudier une dizaine de monographies comparatistes françaises traduites en Chine. La plupart en livre complet, certaines en extraits. Plusieurs ont été traduites ou réimprimées. La traduction a commencé dans les années 1930 et la dernière a été réalisée en 2021. Tout au long de cette histoire de presque cent ans, la littérature comparée française s'est transformée et s'est développée de manière radicale, tandis que la Chine a continuellement connu

¹ Guan Xinfu: « Le mouvement des étudiants chinois de retour de l'étranger en fin de la Dynastie des Qing et la naissance de la littérature comparée en Chine », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 2019 (01), p. 122. [管新福：《晚清民国留学运动与中国比较文学的生成》，《中国比较文学》，2019年第一期，第122页。]

des changements considérables sur les plans économique, social, académique et disciplinaire. Il s'agit par conséquent d'une interaction complexe et dynamique entre ces deux éléments changeants. Le contexte d'accueil évolue et la théorie s'améliore alors avec le temps. Il faut voir ce processus de traduction comme une rencontre, un dialogue et non une introduction ou une lecture passive. Ainsi, nous devons accorder constamment notre attention sur l'environnement en Chine, ses études littéraires, ses besoins académiques et son atmosphère culturelle. Il n'est pas suffisant de réfléchir aux œuvres traduites comme un résultat fixe ou de considérer la littérature comparée française comme une idée toute faite. Il nous semble donc indispensable d'établir un bilan diachronique et d'essayer de rétablir les contextes historiques pour replacer la traduction de la littérature comparée dans le temps.

Pour mieux dresser une telle histoire de la traduction, en plus de la structure et de la méthode dans l'histoire de la traduction proposée par Anthony Pym¹, nous nous appuyons sur les principes proposés par ce dernier pour mieux établir le déroulement, notamment l'attention accordée à l'interculturalité du traducteur. Selon Anthony Pym, « le traducteur se situe à l'intersection des deux cultures, soit dans l'espace interculturel [...] Pym affirme non seulement que les traducteurs n'appartiennent pas à une seule culture mais encore qu'ils [les traducteurs] sont l'intersection² ». Cela permet de poser la question de la traduction dans un milieu d'entre-deux-cultures, de dérouler l'histoire autour de l'environnement dans lequel le traducteur travaille ou vit, ainsi de mettre en relief la subjectivité du traducteur. En plus, Anthony Pym affirme qu'il est nécessaire de « prendre en considération le discours implicite des paratextes (préface, notes du traducteur et autres introductions ou postfaces) ainsi que celui des métatextes (notes et glossaires) et celui des autres textes écrits par les traducteurs. [...] Tous ces renseignements sur la vie des traducteurs permettent de mieux cerner et d'apprécier les prises de décisions dans les traductions ainsi que les stratégies de traduction utilisées³ ».

En nous appuyant sur le modèle d'Anthony Pym, nous nous intéresserons premièrement aux acteurs principaux qui influencent le processus de la traduction. De plus nous allons sonder les traducteurs, les rédacteurs, les chercheurs, les associations et les établissements d'éducation supérieure. Des articles rédigés par ces différents acteurs nous serviront de témoignage de leurs idées, leurs prises de position, leurs stratégies de traduction, du contexte social et de

¹ Voir Anthony Pym: *Method in Translation History*, Manchester: St Jerome Press, 1998.

² Marie-Hélène Catherine Torres: « Parlons du traducteur : rôle et profil », *Traduire* [En ligne], numéro 227, 2012, <http://journals.openedition.org/traduire/479>, p. 58.

³ Marie-Hélène Catherine Torres: « Parlons du traducteur : rôle et profil », *Traduire* [En ligne], numéro 227, 2012, <http://journals.openedition.org/traduire/479>, p. 58.

l'environnement dans lequel la traduction est réalisée. À partir de celles-ci, nous réaliserons des critiques historiques afin d'analyser les facteurs qui favorisent l'introduction des concepts de traduction et ceux qui ralentissent ou empêchent la transmission des idées. Nous essayerons d'en déduire les besoins, les appels et les contestations auxquels la traduction de la littérature comparée française fait face. Nous ferons des interprétations de traductions en reliant celles de la littérature comparée française au développement de la chinoise ainsi qu'à l'évolution de l'image de la littérature comparée française aux yeux des comparatistes chinois.

Selon l'époque, nous diviserons la première partie en trois chapitres. Le premier chapitre se concentre sur une phase « préhistorique », à l'aube du XIX^{ème} siècle et sur la première phase de traduction durant les années 1930. Nous mettrons en contexte le cadre historique, culturel et académique avec lesquels nous essayerons de répondre aux questions suivantes: la Chine se prépare-t-elle pour le début de la traduction lors des années 1930 ? La littérature comparée est-elle une idée inédite chez les chercheurs chinois avant sa traduction officielle en Chine? L'art de comparer ou la méthode de comparaison existent-ils dans les recherches chinoises à cette époque? Si oui de quelle manière? Pour les balbutiements cruciaux et inauguraux de la traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine, nous avons plusieurs questions à aborder: Comment les deux œuvres françaises ont été découvertes, choisies et traduites en Chine? De quelle manière sont-elles présentées devant les lecteurs chinois? Dans quelles mesures ces deux traductions sont-elles critiquées? Quelles influences exercent-elles sur la littérature comparée en Chine? Les réponses à ces questions nous permettront de préciser le rôle joué par les premières traductions.

Le deuxième chapitre va se focaliser sur la deuxième phase de traduction, soit celle durant les années 1980. Comme la discipline de la littérature comparée connaît des développements considérables à cette époque en Chine, dans ce chapitre, nous accorderons une attention toute particulière aux fonctions de la traduction sur le plan académique et éducatif. Nous essayerons de répondre à ces questions: Quel rôle la traduction de la littérature comparée française joue-t-elle dans la rédaction des manuels de la discipline de la littérature comparée en Chine ? Est-ce que la littérature comparée française participe au développement de la discipline en Chine? Quelles conceptions les universitaires chinois ont-ils sur la littérature comparée française? Dans l'ensemble, nous chercherons à comprendre comment la traduction de la littérature comparée française a influencé l'établissement de cette discipline en Chine.

Le troisième chapitre va concerner la troisième phase de traduction, à partir des années

1990 jusqu'à nos jours. À cette nouvelle époque, la littérature mondiale devient un sujet incontournable des études littéraires. Nous nous intéresserons aux réponses à ces questions : Est-ce que la littérature comparée se comprend et se définit toujours de la même manière en France et en Chine ? Parmi les recherches françaises en littérature comparée plus nombreuses et plus riches que jamais, quelles sont celles qui attirent les traducteurs chinois ? Comment les comparatistes chinois voient la littérature comparée après avoir réalisés ces traductions ? Est-ce que la littérature comparée française inspire les chercheurs chinois autour de la question de la littérature mondiale ? L'analyse du dernier chapitre permettra de faire un bilan diachronique tout en annonçant les orientations possibles des futures traductions.

Chapitre 1. Les années 1930 : d'un terme à une notion

La traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine dote d'une longue histoire. Il faut remonter jusqu'aux années 1930 pour examiner le commencement de tout ce long voyage. Deux traductions annoncent le départ: *L'Histoire des littératures comparées* de Frédéric Loliée, traduite par Fu Donghua (傅东华), publiée en 1931, et cinq ans plus tard, *La Littérature comparée* de Paul Van Tieghem, traduite par Dai Wangshu (戴望舒). Il est incontestable que ces deux premières traductions ont connu un grand succès. Bien qu'il n'y ait que deux monographies françaises traduites durant cette première phase, ces dernières ont fait une véritable vague et lancé de nombreuses discussions tout au long de l'histoire dans le milieu littéraire en Chine. À l'époque, les deux traductions ouvrent « le premier apogée des études comparatives en Chine¹ ». Plus important encore, elles ne sont jamais rejetées ou éliminées par le temps. D'un côté, « les republications ont commencé dès lors² », elles ont été souvent réimprimées, republiées et n'ont nécessité aucune retraduction jusqu'à présent ; d'un autre côté, elles font fréquemment et continûment l'objet de citations et de critiques dans les recherches en littérature comparée, aujourd'hui comme quarante ans auparavant. Il convient de dire que les deux traductions des années 1930 jouent un rôle inaugural pour l'établissement et le développement de la littérature comparée en Chine et ont eu un fort impact jusqu'à présent. À l'issue de ces traductions, la « littérature comparée » comprise par les intellectuels chinois s'est profondément développée, passant ainsi d'un terme à une notion, d'une idée générale à un système précis, d'une simple mise en ensemble des points communs à une série de méthodologies et de sujets.

« Pym argumente que certains détails de la vie privée des traducteurs peuvent être pertinents pour expliquer ce qui a été fait dans le domaine de la traduction³ ». L'accent sera mis sur les éléments personnels dans la vie des deux traducteurs qui favorisent l'arrivée de la littérature comparée française en Chine et sur la compréhension de cette dernière à l'issue de cette période. Nous traiterons une série de questions qui en découlent : Pourquoi les traducteurs

¹ Jia Zhifang : « La première vague de la littérature comparée en Chine : prologue de la traduction de *L'Orphelin de la Chine* de Fan », *Revue de Sciences sociales* (10), 1985, p. 71. [贾植芳：《比较文学在我国的兴起——范译〈中国孤儿〉序》，《社会科学》，1985 第十期，第 71 页。]

² *Ibid.*

³ Marie-Hélène Catherine Torres : « Parlons du traducteur: rôle et profil », *op. cit.*, p. 58.

s'intéressent à la littérature comparée française ? Pourquoi choisissent-ils de traduire ces œuvres ? Comment l'environnement dans lequel les traducteurs travaillent et vivent influence leurs traductions ? Comment les traducteurs réalisent-ils leurs traductions ? C'est grâce aux réponses à ces questions que nous essayerons d'esquisser une première phase de la traduction de la littérature comparée française en Chine.

1.1 L'art de comparer entre la tradition et l'importation

Afin de mieux comprendre le rôle joué par la traduction dans l'histoire de la littérature et de la discipline comparatiste, il est nécessaire de pénétrer dans les environnements académique, spirituel et littéraire dans lesquels la traduction a eu lieu. Il nous permet de mieux comprendre les conditions auxquelles la traduction devait faire face, ainsi que le contexte pendant lequel la réception a eu lieu.

La compréhension de la littérature comparée est quasiment indissociable à l'envie de se mettre en contact avec l'Autre. Il est pratiquement inimaginable d'intéresser ceux qui sont ailleurs, surtout dans un autre pays en fermant sa porte sur le monde et en coupant les communications. À l'aube du XXème siècle, avec l'échec des guerres et les échanges entre la Chine et l'Occident, une nouvelle conception du monde commence à se former parmi les intellectuels chinois. La volonté de s'intégrer dans le monde nouveau pousse la Chine vers la voie de la modernisation. Sous l'impulsion de l'évolution de la politique, de l'économie, de la société et de la culture, ceux qui s'intéressent à la littérature cherchent pareillement à prendre une nouvelle tournure. Avec la volonté et la revendication d'entrer en communication avec la littérature mondiale, les littéraires chinois pensent à faire appel aux fruits théoriques occidentaux afin de transformer les études de la littérature. Ils traduisent, introduisent, absorbent les conceptions et approches apparues à l'autre bout du monde dans le but d'apporter du renouveau à la littérature chinoise.

Parmi l'ensemble hybride des théories occidentales introduites, nous pouvons remarquer une volonté de comparer lors des études littéraires. Le terme de la *littérature comparée* a fait ses premières apparitions en Chine durant la première décennie du XXème siècle. Pendant longtemps, ce terme se présente comme le titre d'un livre qui mérite d'être lu. En 1904, Huang

Ren (黄人) a évoqué *Comparative Literature* (1886) de Posnette dans son œuvre *Histoire de la Littérature chinoise*¹; en 1911, Lu Xun (鲁迅) a proposé *Histoire des littératures comparées* de Frédéric Loliée à Xu Shouchang (许寿裳) dans leur échange de correspondance²; en 1920, Zhang Xichen (章锡琛) a traduit et a publié *Panorama de la Nouvelle Littérature*(《新文学概论》) de Honma Hisao (本间久雄)³ dont un sommaire d'*Histoire des littératures comparées*. On ne trouve que quelques explications plus précises de ce terme, par exemple grâce à Wu Mi (吴宓) qui a décrit la littérature comparée comme « une recherche d'origine des littératures de chaque pays et une analyse des interactions entre elles⁴ ». À la suite de ces présentations et de ces articles, le terme de la *littérature comparée* ne se présente plus comme une expression inédite pour les intellectuels chinois. Pourtant elle restait plutôt une idée assez vague jusqu'à cette période.

Il est à noter que, bien qu'il n'existe pas de littérature comparée comme une théorie, une discipline ou une méthodologie systématisée en Chine à l'époque, nous pouvons remarquer une conscience de comparer lors des études littéraires. La comparaison, cette « manière ancienne et traditionnelle qui n'a toujours pas été nommée⁵ », est adoptée depuis le début du XXème siècle dans les études transculturelles entre la littérature chinoise et étrangère. « Pour le développement de la littérature comparée en Chine, des traductions de la littérature étrangère et des comparaisons entre les littératures chinoise et étrangère qui ont été réalisées durant le Mouvement de la Révolution littéraire (文学改良运动) revêtissent sans aucun doute une couleur de recherche comparatiste⁶ ». Nous lisons en 1898 la traduction du roman politique japonais *佳人之奇遇* par Liang Qichao (梁启超) avec la préface du traducteur « la traduction

¹ Voir Huang Ren: *Histoire de la littérature chinoise*, Suzhou : Édition de l'Université de Suzhou, 2015. [黄人: 《中国文学史》, 苏州: 苏州大学出版社, 2015 年。]

² Voir Wang Jiangshan : *Les correspondances de Lu Xun*, Beijing : Édition de la Culture et de l'Art, 2013, p. 46. [王景山: 《鲁迅书信考释》, 北京: 文化艺术出版社, 2013 年, 第 46 页。]

³ La traduction a été d'abord publiée dans les revues, puis sortie comme la revue *Xin Zhongguo* (Nouvelle Chine), le chapitre concerné sur numéro 7, volume 2 en 1920, puis en livre. En 1924, numéro 138 de *Wenxue Xunkan* (Revue littéraire) a reproduit la traduction de ce chapitre. En 1925, la version chinoise de *Panorama de la Nouvelle Littérature* a été sortie par l'Édition de la Commercial Press de Shanghai.

⁴ Jia Zhifang : « Le passé, le présent et le futur de la littérature comparée chinoise », *Journal académique de l'Université de Fudan (Sciences Sociales)*, 1984(05), p. 87. [贾植芳: 《中国比较文学研究的过去、现在与将来》, 《复旦学报(社会科学版)》, 1984 年第五期, 第 87 页。]

⁵ Wu Kang : « Introduction à la littérature comparée », *Journal de l'Histoire et de la Littératures*, Volume 1, 1935(03), p. 31. [吴康: 《比较文学绪论》, 《文史汇刊》, 1935 年第三期第一卷, 第 31 页。]

⁶ Meng Zhaoyi : *Aperçu général de la littérature comparée*, Tianjin : Presse de l'Université de Nankai, 2003, p. 405. [孟昭毅: 《比较文学通论》, 天津: 南开大学出版社, 2003 年, 第 405 页。]

du roman politique » (《译印政治小说序》). À laquelle s'ajoutent les préfaces du traducteur Lin Shu (林纾) rédigées pour ses centaines traductions des romans étrangers, « de nombreuses parmi ces préfaces peuvent être considérées comme des essais des études comparatistes sino-occidentales¹ ».

Entre 1904 et 1907, l'historien de la littérature Huang Ren utilise les termes « la littérature mondiale » et « l'histoire littéraire du monde » dans son ouvrage *Histoire de la littérature chinoise*. Cette première prise en conscience de la littérature à l'échelle mondiale laisse apparaître la première tentative d'« examiner l'essentiel du problème de la littérature chinoise au sein de l'évolution de l'histoire de la littérature mondiale² ». Selon Douwe Fokkema, l'ancien président de l'Association Internationale de Littérature Comparée (AILC), la première recherche chinoise en littérature comparée remonte à la publication de « Moluo Shili Shuo » en 1907³, dans lequel Lu Xun réalise une analyse comparative entre les poètes du romantisme et le poète chinois Qu Yuan (屈原) en prenant en compte des cultures, des philosophies, des littératures et des sociétés des pays de civilisation ancienne. En dehors de l'œuvre de Lu Xun, nous lisons d'autres textes qui « font une comparaison en parallèle entre la littérature chinoise et la littérature occidentale et en dégagent des conclusions d'une certaine profondeur⁴ », tel que « La critique de *Rêve dans le Pavillon rouge* » de Wang Guowei (王国维)⁵ et « René Étiemble affirme également que « bien qu'il n'ait jamais employé dans ses ouvrages le terme de littérature comparée, prudence alors indispensable, Qian Zhongshu (钱锺书) convient qu'il a toutefois appliqué certaines méthodes de cette discipline⁶ ».

Les intellectuels chinois qui ont fait leurs études à l'étranger, notamment en France, sont entrés en contact avec les derniers fruits d'études littéraires à l'époque en Europe. Au sein des échanges avec la littérature occidentale, ces étudiants chinois à l'étranger, qui deviendraient plus tard les chercheurs et les littéraires importants en Chine, ont réalisé les premières études

¹ *Ibid.*

² Zhang Ke : « La naissance de la conscience du monde et de la littérature mondiale en fin de la Dynastie des Qing et au début de la République de Chine », *Revue de la littérature comparée en Chine*, 2013(01), p. 17. [张珂：《晚清民初的“世界意识”与“世界文学”观念的发生》，《中国比较文学》，2013年第一期，第17页。]

³ Guan Xinfu : « Le mouvement des étudiants chinois de retour de l'étranger en fin de la Dynastie des Qing et la naissance de la littérature comparée en Chine », *op. cit.*, p. 118.

⁴ *Ibid.*, p. 126.

⁵ Wang Guowei : « La critique de *Rêve dans le Pavillon rouge* », *Monde de l'éducation*, 1904(76-81). [王国维：《红楼梦评论》，《教育世界》，清光绪三十年（1904年），第76-81期。]

⁶ René Étiemble : « Sur le renouveau du comparatisme en Chine Populaire », *Comparative Literature Studies*, Volume 24, 1987(01), p. 16.

sous la perspective comparatiste. Citons Liang Zongdai (梁宗岱) comme exemple. De 1924 à 1930, Liang Zongdai a fait ses études respectivement à Genève et à Paris, où il a fait connaissance avec Paul Valéry et Roland Rolland. Suite à sa rentrée en Chine, il a publié *Poésie et Vérité*¹ (《诗与真》) et *Poésie et Vérité II*² (《诗与真二集》), que Zhang Zhong nomme « deux monographies de la littérature comparée oubliées³ ». Chen Taisheng considère ces deux livres comme « la réinterprétation de la littérature classique chinoise dans son cadre de la poésie symboliste⁴ ». Par rapport aux études de la poétique comparée comme une branche de la discipline de la littérature comparée, les études de Liang Zongdai accorde plus d'importance à « la connaissance culturelle profonde⁵ », à la recherche de la reconstruction de la classique littéraire chinoise. Ces études nous permettent de voir à la fois une réflexion comparatiste, une vision transnationale et une cohérence entre la littérature et son système référentiel (culture, philosophie, société).

Parallèlement à la pratique intuitive de l'approche comparative chez les intellectuels chinois, quelques séminaires de la littérature comparée ont vu le jour dans certaines universités. Ceux qui dirigeaient ces séminaires ont reçu une éducation comparatiste orthodoxe à l'Occident. Wu Mi en est un témoignage dont le séminaire « Comparaison des poésies chinoise et occidentale » à l'Université du Sud-Ouest⁶ portait notamment la pratique de l'art de comparer en Chine à un autre niveau. Il a fait ses études à l'Université de Harvard et a suivi le cours de la littérature comparée de Irving Babbitt sur « Rousseau et son influence » ou « Le romantisme du XIXème siècle ». Nous voyons également le séminaire « La littérature comparée » d'Ivor Armstrong Richards et le séminaire sur « Les contes indiennes dans la littérature chinoise » de Chen Yinke (陈寅恪) à l'Université de Tsinghua⁷.

Par conséquent, il est convenable de constater qu'il existait une double comparatisme en Chine avant les années 1930. Une théorie de « littérature comparée » venant de l'Occident, dans les introductions, les présentations, véhiculée comme une nouvelle expression, une idée

¹ Voir Liang Zongdai: 《诗与真》, 上海: 商务印书馆, 1935年。

² Voir Liang Zongdai: 《诗与真二集》, 上海: 商务印书馆, 1936年。

³ Voir 张中: 《两本被遗忘的比较文学论著》, 《读书》, 1982年第12期, 第88-91页。

⁴ Chen Taisheng: « La reconstruction de la littérature chinoise classique: les études sur les poésies chinoise et occidentales chez Liang Zongdai », *Études de l'art et de la littérature chinoise*, 2004(hiver), p. 156. [陈太胜: 《中国文学经典的重构——梁宗岱的中西比较诗学研究》, 《中国文化研究》, 2004年冬之卷, 第156页。]

⁵ *Ibid.*

⁶ Voir Wang Ni: *Wu Mi et la littérature comparée en Chine*, 2009, p. 51-53. [王妮: 《吴宓与中国比较文学》, 西南大学, 2009年, 第51-53页。]

⁷ Voir Rédaction de l'histoire de l'Université de Tsinghua: *Documents sur l'histoire de l'Université de Tsinghua*, Beijing: Librairie de Chine, 1981, p. 167. [清华大学校史编写组: 《清华大学校史稿》, 北京: 中华书局, 1981年, 167页。]

générale ; et une pratique de « comparaison » locale et spontanée dans les études des chercheurs chinois, qui est plutôt une pratique non-systématisée, une méthode sans dénomination. Lorsqu'on compare ces deux-là, on constate chez les intellectuels chinois qui étaient dans l'attente des traductions potentielles, à la fois une aspiration pour un savoir plus précis, plus détaillé sur la littérature comparée et un besoin d'une méthodologie plus moderne, plus structurée pour les études littéraires.

1.2 La traduction de *l'Histoire des littératures comparées*

1.2.1 Une traduction qui répond aux attentes de l'époque

Après les balbutiements des années 1900, la traduction de la littérature comparée française se trouve à l'état embryonnaire. En 1931, la version chinoise de *L'Histoire des littératures comparées* voit le jour, publiée par l'Édition de la Presse Commerciale de Shanghai.

L'Histoire des littératures comparées, publié en 1903, compte parmi les chefs-d'œuvres de Frédéric Loliée, écrivain français (1856-1915). Le livre tente de décrire une histoire des littératures, des origines au XX^{ème} siècle, à partir d'un point de vue mondial. Cette écriture audacieuse et ambitieuse de Frédéric Loliée est louée à sa sortie en France, pour son « courage assurément peu banal, [...] des connaissances à la fois sûres et étendues, une rare fermeté de jugement, une imagination de peintre ou de poète, une sagacité d'historien et de philosophe¹ ». Ce qui compte le plus, c'est que « les études de littératures comparées sont, à l'heure actuelle, à peine ébauchées [...] dès à présent cependant, il était possible de résumer et de coordonner, dans un travail d'ensemble, les résultats acquis, d'en tirer quelques conclusions——dussent-elles n'être que provisoires, —— de montrer enfin l'intérêt très vif qui s'attache à ce genre d'études. C'est, je pense, ce qu'a voulu faire M. Loliée² ».

La traduction chinoise de l'œuvre de Monsieur Loliée est accompagnée de la même mission de présentation, d'introduction et d'excitation. Le traducteur, Fu Donghua, bien qu'il n'ait jamais fait ses études à l'étranger, faisait partie de « ceux qui ne quittent pas nécessairement le territoire national mais enseignent les langues, la littérature et les critiques

¹ Francisque-Jules Vial: « Compte-rendu », *Revue pédagogique*, 1904, 44-1, p. 100.

² *Ibid.*

étrangères, c'est-à-dire jouent en permanence le rôle de filtres¹ ». Depuis 1920, Fu enseigne l'anglais successivement à l'Université de Shanghai, l'Université de Chine (Zhongguo Gongxue) et la littérature à l'Université de Fudan. Il est également un traducteur qui a déjà réalisé plusieurs traductions, parmi celles-ci : la traduction de *L'Odyssée* de Homer en 1929, celle de *Paradis Perdu* de Milton en 1930 et celle de *Essais d'esthétique : textes choisis* de Croce en 1931. Son frère Huang Renwang (黄人望), qui se spécialise dans l'enseignement de l'histoire, a publié un manuel scolaire *La méthodologie des études historiques* qui reste l'une des archives les plus représentatives de l'enseignement de l'histoire à l'époque de la République de Chine. Sous l'influence de son frère, Fu Donghua accorde une grande importance à l'approche historique dans les recherches en littérature et s'intéresse particulièrement aux études historiques dans les activités de traduction.

Si Fu Donghua a choisi de traduire *L'Histoire des littératures comparées*, c'est pour répondre aux attentes des chercheurs et des intellectuels chinois. Le livre de Frédéric Loliée n'arrive pas en Chine comme un livre inédit. Au contraire, sa traduction se publie relativement tard alors qu'elle jouit déjà d'une bonne réputation parmi ceux qui s'intéressent à la création, à la recherche et aux critiques de la littérature. D'un côté, les chercheurs chinois connaissent ce livre et savent qu'il s'agit d'une innovation dans l'écriture de l'histoire de la littérature, ils possèdent ainsi de grandes attentes ; pendant que d'un autre côté, le milieu littéraire se prépare à des discussions plus précises et plus concrètes sur la conception de la littérature comparée.

Parmi les intellectuels chinois, la translation de *L'Histoire des littératures comparées* a démarré dès 1911. Un an après la traduction de *L'Histoire des littératures comparées* au Japon, Lu Xun, un des fondateurs de la littérature chinoise moderne, a évoqué à Xu Shouchang lors d'un de leurs échanges de correspondance, qu'il était possible que ce soit la première fois que les intellectuels chinois mentionnent ce livre. En 1917, l'ouvrage de critique littéraire de Honma Hisao *La nouvelle introduction à la littérature* consacre un chapitre à la présentation de ce livre. Ce chapitre est traduit trois ans plus tard par le rédacteur chinois Zhang Xichen et publié dans la revue *Nouvelle Chine*, le livre de Frédéric Loliée devient ainsi plus connu parmi les lecteurs chinois. En 1925, *La nouvelle introduction à la littérature* est traduite en chinois et publiée par la Presse Commerciale de Shanghai dont la présentation du livre de Frédéric Loliée fait partie. La même année, écrivain, chercheur et critique de la littérature Zheng Zhenduo (郑振铎)

¹ Michel Espagne : « Quelques aspects de la recherche des transferts culturels », in Société Française de Littérature Générale et Comparée : *Questions de réception*, Paris : Lucie Éditions, 2009, pp 170.

rédige une « Présentation des histoires de la littérature de chaque pays » publiée dans *Mensuel du Roman*. Dans celle-ci, Zheng Zhenduo décrit le livre de Frédéric Loliée comme « une histoire de la littérature claire et nette », dans laquelle « l’auteur présente aux lecteurs les courants littéraires d’une manière systématisée et marque son point de départ à la civilisation humaine ¹ ». Il convient de dire que les chercheurs connaissent ce livre avant sa traduction, notamment ses particularités et ses valeurs. La traduction semble néanmoins obligatoire pour que le plus grand nombre de personnes y ait accès. En effet, après sa première publication en 1931, *L’Histoire des littératures comparées* est successivement republiée en 1932, 1935, 1939 et 1948. Cette fréquence de publication démontre l’accueil chaleureux des chercheurs chinois pour ce livre.

Nous observons un contexte similaire avec la parution de *l’Histoire des littératures comparées* en France et sa traduction en Chine. La maison d’édition Delagrave publie le livre de Frédéric Loliée en 1903. À cette époque, la discipline de la littérature comparée commence à s’établir en France. Selon Bernard Franco, la publication de *l’Histoire des littératures comparées* ainsi que celle de *Cours de littérature comparée* de Delatouche en 1859 et « histoire comparée des littératures » mentionnée dans la lettre de Zola en 1861, sont des ouvrages cruciaux pour la transmission de la notion de la littérature comparée². La publication de *l’Histoire des littératures comparées* connaît également de grands succès avec deux republications en 1906 et en 1907. Les publications de *l’Histoire des littératures comparées* et sa traduction en Chine permettent d’affirmer le commencement de la propagation de la notion de la littérature comparée, où des discussions sur la nouvelle manière d’écrire l’histoire et la discipline de la littérature comparée deviennent monnaie courante. Comme le milieu littéraire français en 1903 qui a besoin de pratiquer l’analyse de la littérature comparée accueille *l’Histoire des littératures comparées* ; le milieu littéraire chinois en 1931 nécessite aussi une nouvelle perspective sur la littérature, une précision et une concrétisation de la notion de la littérature comparée en accueillant la traduction de Fu Donghua.

Avec l’attente explicite des chercheurs chinois pour ce livre et l’attente implicite du milieu littéraire pour la littérature comparée, la traduction de *l’Histoire des littératures comparées* se hâte de se réaliser. Comme de nombreuses œuvres traduites de l’Occident en Chine à cette

¹ Zheng Zhenduo: « Présentation des histoires de la littérature de chaque pays », *Mensuel du Roman*, Volume 16, 1925(01), p. 3. [郑振铎：《各国文学史介绍》，《小说月报》，1925年第16卷第1期，第三页。]

² Voir Bernard Franco: *La Littérature comparée : Histoire, domaine, méthode*, Paris : Armand Colin, 2016.

époque, l'intermédiaire du japonais et de l'anglais est incontournable.

1.2.2 Par le biais de la version japonaise et anglaise

Comme l'affirme Michel Espagne, « depuis [...] l'expansion du phénomène des traductions, il arrive fréquemment que les livres publiés dans une langue peu connue soient traduits à partir de la version qui en existe dans une langue plus connue ¹ ». À la fin de la préface du traducteur, nous lisons « Monsieur Zhou Qiming (周启明) m'a prêté les versions anglaise et japonaise du livre² ». Selon le fait que Fu Donghua qui n'arrive pas à lire en français, il est probable que la traduction de *l'Histoire des littératures comparées* soit une traduction-relais grâce aux versions japonaise et anglaise comme origine. L'appel fait à d'autres langues pour réaliser des traductions en chinois démontre simultanément la capacité limitée des traductions à ce moment et la subjectivité des traducteurs à une époque où les échanges culturels entre la Chine et l'Occident débutent.

Afin de traduire au mieux, les traducteurs chinois ont souvent recours à la version japonaise à l'époque, y compris Fu Donghua. Les versions anglaise et japonaise de *l'Histoire des littératures comparées* sont accessibles en Chine avant la traduction en chinois. Si « l'anglais sert naturellement de langue relais³ » - en effet, Togawa Shūkotsu (户川秋骨) a réalisé la version japonaise de *l'Histoire des littératures comparées* à partir de l'anglais - le japonais joue un rôle particulier entre l'Occident et la Chine, souvent bien plus qu'une langue relais. À cette époque en Chine, les intellectuels chinois font fréquemment appel aux études japonaises pour les études des littératures étrangères, nous en voyons voire quelques mélanges entre les études japonaises et occidentales. Aux yeux des chercheurs chinois, le Japon se présente souvent comme proche culturellement de l'Occident.

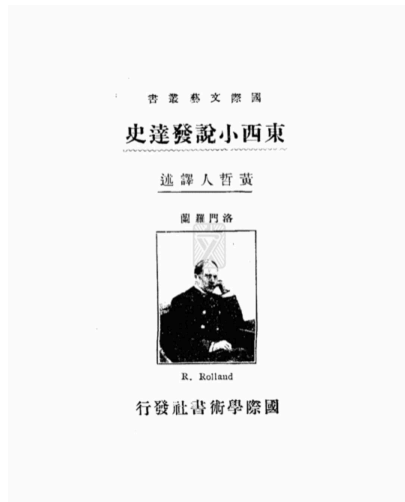
Citons une erreur représentative dans l'histoire littéraire chinoise. Dans plusieurs catalogues sur la littérature comparée en Chine, nous trouvons un livre intitulé *Dongxi Xiaoshuo Fada Shi* 《东西小说发达史》 (*L'Histoire du développement des romans occidentaux et*

¹ Michel Espagne : « Quelques aspects de la recherche des transferts culturels », *op. cit.*, p. 177.

² Fu Donghua : « Prologue du traducteur », Frédéric Loliée : *Histoire des littératures comparées*, trad. par Fu Donghua, Shanghai : Presse du commerce, 1931, p. 7. [傅东华：《译序》，洛里哀著《比较文学史》，傅东华译，上海：商务印书馆，1931年，第7页。]

³ Michel Espagne : « Quelques aspects de la recherche des transferts culturels », *op. cit.*, p. 178.

orientaux), inclus parmi les traductions des ouvrages de la littérature comparée française en



Chine durant les années 1930¹. Si l'on compte faussement cette traduction parmi celles du français, c'est probablement parce que le traducteur Huang Zheren (黃哲人) a mis « R. Rolland » (洛門羅蘭) sur la couverture à la place du nom de l'auteur. Pourtant, cette œuvre n'a rien à voir avec Romain Rolland, qui était connu internationalement à cette époque, et il n'est pas forcément difficile de s'en rendre compte. Déjà, en fin du livre, Huang Zheren a précisé dans la note qu'il s'agit d'une combinaison entre une traduction partielle de *Seize leçons des études du roman* du chercheur japonais

Kimura Ki (木村毅) » et les opinions personnelles du traducteur-auteur. En plus, plusieurs intellectuels chinois ont fait remarquer l'original de ce livre dans leurs critiques publiées dans les journaux et les revues. Citons « Compte rendu de *L'Histoire du développement des romans occidentaux et orientaux* traduit et relaté par Huang Zheren », rédigé par Wang Fuquan (汪馥泉) et publié en décembre 1928, juste après la sortie du livre, dans lequel Wang a précisé que : « Ce livre est la traduction partielle de *Seize leçons des études du roman* du Japonais Kimura Ki, soit le deuxième chapitre *l'Histoire du développement des romans occidentaux*, le troisième chapitre *l'Histoire du développement des romans orientaux*² ». Il a ensuite donné une série d'exemples de traduction japonais-chinois discutés et corrigés entre lui-même et le traducteur-auteur Huang Zheren. Wang a republié un autre compte rendu l'année suivante de ce livre dans lequel il a répété que le livre « est traduit des chapitres deux et trois du livre *Seize leçons des études du roman* rédigé par le Japonais Kimura Ki » et affirmé que « ce n'est plus la peine de représenter le livre³ ». Il en est de même pour l'article de Zhao Jingshen (赵景深) publié dans *l'Hebdomadaire de la Littérature* en même année, dans lequel l'auteur a expliqué que « (le livre)

¹ Pour citer des exemples : *Catalogue des cent ans de la littérature comparée en Chine*, rédigée par Tang Jianqing, publiée par la maison d'édition de Qunyan et *Catalogue des livres traduits du français en chinois : lettres, sciences humaines et sciences sociales*, sous la direction du Centre de recherche des relations culturelles sino-françaises (Centre Etiemble) de l'Université de Pékin.

² Wang Fuquan: « Compte rendu de *L'Histoire du développement des romans occidentaux et orientaux* traduit et relaté par Huang Zheren », *Mensuel Dajiang*, 12/1928, p. 1. [汪馥泉: 《介绍黄哲人译述“东西小说发达史”》, 《大江月刊》, 第12月号期卷, 1928年, 第1页。]

³ Wang Fuquan: « Représentation de *L'Histoire du développement des romans occidentaux et orientaux* traduit et relaté par Huang Zheren », *Beixin*, numéro 8 volume 3, 1929, p. 352. [汪馥泉: 《再介绍黄哲人“译述”东西小说发达史》, 《北新》, 第3卷第8期, 1929年, 第352页。]

est basé sur l'ouvrage japonais *Seize leçons des études du roman* [...] Le livre de Monsieur Huang ne concerne qu'un dixième du livre original¹ ». On ignore la raison précise pour laquelle Huang Zheren a pris la décision de mettre « R. Rolland » sur la couverture, mais nous peut observer dans ce cas la volonté de revêtir un livre japonais d'un nom français, une technique qui permettrait sans doute d'accréditer les études japonaises en tant qu'un remplaçant des études occidentales. En effet, il arrive que les intellectuels chinois lisent les traductions japonaises comme original et ne semblent pas tenir compte de l'effet de réfraction à la suite d'une traduction. Ils ignorent, consciemment ou inconsciemment, leurs « prismes japonais » à travers lesquelles ils voyaient l'Occident. Dans ce cas de *Dongxi Xiaoshuo Fada Shi*, revêtir un livre japonais d'un nom français est un geste qui permet d'accréditer les études japonaises en tant qu'un remplaçant des études occidentales. Il en est de même pour d'autres critiques littéraires. Nous lisons *Symbole de la dépression spirituelle* de Kuriyagawa Hakuson traduit par Lu Xun², l'« Histoire brève des romans romantiques français » à travers l'article de Yamada Yoshio traduit par Wang Fuquan (汪馥泉)³, le « Tournant de la littérature française moderne » à travers l'écriture de Kiyoshi Komatsu traduit par Zhang Guo (张果)⁴, ces traductions du japonais servent aux intellectuels chinois de repères pendant qu'ils se faisaient leur première idée sur la littérature française.

Pourtant, l'appel fait à la version japonaise n'est pas seulement un choix issu de la contrainte et de l'habitude, il reflète également une certaine subjectivité. Convenons du fait que les chercheurs chinois prennent souvent les traducteurs japonais pour précurseurs et sélectionneurs ouvrages les plus intéressants. La littérature comparée japonaise naît dans les années 1890, une dizaine d'années en avance par rapport à la Chine. Son pionnier Tsubouchi Shōyō (坪内逍遙) réécrit en japonais *Comparative Literature* de Posnett. Il s'agit de la première « traduction » de la littérature comparée au Japon. Conformément aux pionniers chinois militant pour une nouvelle littérature, Tsubouchi Shōyō s'intéresse à la littérature comparée parce qu'il veut « mettre fin à l'enfermement dans la création et dans les études de la

¹ Jing Shen: « Compte rendu de *L'Histoire du développement des romans occidentaux et orientaux* traduit et relaté par Huang Zheren », *Hebdomadaire de la Littérature*, Numéro 5-9 Volume 8, 1929, p. 93. [景深: 《一七、介绍东西小说发达史》, 《文学周报》, 第8卷第5-9期卷, 1929年, 第93页。]

² Traduction continuellement publiée dans *Journal Matinal* en 1924. [厨川白村: 《苦闷的象征》, 鲁迅译, 连载于《晨报副刊》, 1924年。]

³ Traduction publiée dans le journal *Continent*, Volume 1, 1932(09). [山田义雄: 《法国罗曼派小说史略》, 汪馥泉译, 刊于《大陆》, 1932年第一卷第9期。]

⁴ Traduction publiée dans le journal *L'Actualité*, Volume 2, 1934(24). [小松清: 《现代法国文学地转机》, 张果译, 刊于《时事类编》, 1934年第二卷第24期。]

littérature japonaise » et de « relier les civilisations occidentale et orientale », d'« amener la littérature mondiale (occidentale) au Japon et la littérature japonaise à l'occident¹ ». Cet échange s'appuyant sur la littérature comparée porte ses fruits rapidement : en 1928, l'article du comparatiste japonais Sueo Gotō (后藤末雄) « Les premiers échanges de civilisation entre l'Extrême-Orient et l'Occident » est publié dans le numéro 8 de la *Revue de Littérature comparée*², signifiant que la littérature comparée japonaise entre dans le champ de vision de l'Occident. La réception active et créative de la littérature comparée occidentale au Japon attire naturellement les regards des intellectuels chinois, qui font référence au Japon sur leur chemin vers l'Occident et la modernité.

En l'occurrence, la traduction relais du livre de Frédéric Loliée est à la fois indispensable et constructive. L'intermédiaire de ces langues rend la traduction de l'*Histoire des Littératures comparées* possible. Sans la traduction anglaise, l'ouvrage de Frédéric Loliée prendrait plus de temps à traverser les barrières linguistiques entre l'Occident et l'Orient pour arriver au Japon. Sans la traduction japonaise, les intellectuels chinois seraient moins enclins à l'introduire et à le traduire.

La manière de traduire nous dévoile plus précisément et concrètement la subjectivité de Fu Donghua dans sa traduction. En mettant ensemble les quatre versions du livre, nous observons que la version anglaise respecte plus la structure sémantique du texte original et se rapproche plus de la version française, alors que la version japonaise démontre plus de modifications issues de l'adaptation et de l'assimilation du traducteur japonais. Citons la première section du premier chapitre pour donner un exemple :

Version française³

Version anglaise⁴

L'imagination éprouve un brusque saisissement à passer des sombres forêts, où végétaient les tribus primitives, aux temples mystérieux de l'Égypte, aux splendides

The imagination experiences a startling surprise in passing from the sombre forests where primitive tribes vegetated, to the mysterious temples of

¹ Meng Qingshu: « Introduction à la littérature comparée japonaise », *Revue des études de la langue et de la littérature chinoise*, 2014(02), p. 66. [孟庆枢: 《日本比较文学概论》, 《汉语言文学研究》, 2014年第二期, 第66页。]

² *Ibid.*, p. 67.

³ Paragraphe cité de Frédéric Loliée : *Histoire des littératures comparées*, Paris : Librairie Ch. Delagrave, 1903, p. 4.

⁴ Paragraphe cité de la traduite anglaise de Douglas Power M.A, London : Hodder and Stoughton, 1906, p. 3.

civilisations de l'Orient.

Egypt, to the gorgeous civilisations of the Est.

Version japonaise¹

吾人の祖先が暗黒な森の中に住んで居たその時代を先づ想像して次に埃及时代を考へて見るさ、其飛躍の著る・しい事は實に駭かれる計りである。我々は我々の祖先が深森の中に彷徨して居た事を想像するが、その以後の事に就いては明瞭な考はない。その以後の事に就ての明瞭な考ど云へば、即ちこの埃及の文化でこの時代には業に人類が立派な宗教を有し、壯大な文明を有って居たのであるから吾人の想像はその一足飛に驚かれる次第である。

Version chinoise²

我们试闭着眼，先想一想原始部落所种植的那些幽暗的森林，然后便想到埃及神秘的宫殿和东方壮伟的文明：这一种巨大的变化不免要使我们大吃一惊。

Nous pouvons aisément noter que le traducteur japonais a enrichi le paragraphe avec plus de détails et plus de commentaires. Cette traduction semble plus accessible pour les lecteurs grâce à une traduction-explication de compréhension rapide et aisée. Le sous-entendu de l'énumération « des sombres forêts » à « civilisations splendides de l'Orient » est traduit de manière explicite et répétitive en japonais comme 其飛躍の著 (une évolution incroyable), 一足飛 (expansion en essor). Cette traduction-explication semble reprise dans la traduction de Fu : 巨大的变化 (évolution incroyable). Convenons du fait que la traduction japonaise ne sert pas seulement de « texte original » pour la compréhension, elle laisse également des traces dans la stratégie et l'expression. Comme l'affirme Michel Espagne, la traduction relais est « en effet finalement une adaptation à un nouveau contexte culturel de ce qui précédemment était déjà

¹ Paragraphe cité de la traduction japonaise de Togawa Shūkotsu, imprimée et distribuée par L'Association de la Civilisation japonaise, 1911, p. 6. [戸川秋骨译，大日本文明协会印刷发行，明治四十三年，第6页。]

² Paragraphe cité de la traduction chinoise de Fu Donghua, Shanghai: Presse du commerce, 1931, p. 4. [傅东华译，上海：商务印书馆，1931年，第4页。]

une adaptation¹ », sur la base des modifications dans la version japonaise, le traducteur chinois adopte la traduction adaptée pour mieux intégrer ce livre dans le contexte chinois.

1.2.3 Une traduction adaptée et critique du traducteur

Grâce aux introductions depuis 1911, par le biais du japonais et de l'anglais, *Histoire des littératures comparées* a pris une place importante dans les discussions des intellectuels chinois avant sa traduction. Le livre était attendu car il représentait une nouveauté et une modernité concernant l'étude de la littérature. Afin de mieux s'adapter à une telle attente, sans doute sous l'influence de la version japonaise, Fu Donghua choisit de réaliser la traduction d'une manière très adaptée. Sa créativité dans la manière de s'exprimer permet de ne pas décourager les lecteurs chinois ni d'entraîner la confusion dans la compréhension du texte. Comme l'affirme Michel Espagne, le traducteur peut « choisir lui-même ce qu'il désire faire connaître du contexte d'accueil, il se sent autorisé à adapter au moins le style de ce qu'il traduit aux attentes supposées de ses lecteurs² ». Nous observons dans cette grande liberté de traduction la volonté de faire entendre et de faire comprendre la notion de la littérature comparée en Chine.

Comme défend Paul Van Tieghem, il existe chez le traducteur du « souci constant de ne pas effaroucher le public par des idées, des images et des expressions trop particulières, susceptibles de choquer les opinions du lecteur, sa pudeur, de blesser la délicatesse de son goût littéraire³ ». Les premières traductions démontrent plus souvent cette préférence pour un « atterrissage doux » favorisant l'intégration du texte dans le système de pensée, dans la culture. Pour Fu Donghua, la priorité est sans aucun doute de transmettre l'essentiel de la littérature comparée pour ceux qui s'y intéressent déjà et de susciter l'intérêt de ceux qui l'ignorent encore.

La stratégie est mise en œuvre par une diversité de modifications entreprises par le traducteur. Premièrement, les ajouts de phrases. Par exemple, au début du livre, l'introduction ajoutée « La civilisation mondiale se développe sans cesse, les études de chaque pays ont beaucoup progressé⁴ » part d'un point de vue macroscopique et met le livre dans un cadre historique, afin de l'acclimater aux lecteurs chinois et de renforcer le côté narratif du livre. Dans

¹ Michel Espagne : « Quelques aspects de la recherche des transferts culturels », *op. cit.*, p. 178.

² *Ibid.*

³ Paul Van Tieghem : *La Littérature comparée*, Paris: Arman Colin, 1931, p. 164.

⁴ Fu Donghua : « Prologue du traducteur », Frédéric Loliée : *Histoire des littératures comparées*, trad. par Fu Donghua, *op. cit.*, p. 1.

un autre exemple, le traducteur ajoute « Fermons les yeux, imaginons...et puis nous pourrions penser à ... ne nous empêchons pas de nous étonner de cette évolution incroyable¹ » afin de créer une scène théâtrale et de faciliter l'entrée dans l'univers du livre pour ses lecteurs. Deuxièmement, des notes de bas de page sont supprimées lorsqu'elles sont jugées trop encyclopédiques ou trop érudites. Comme la note à propos des « Turanians » expliquant leurs habitats, leurs caractères, leurs modes de vie, ou la note à propos de « depuis 4500 avant Jésus-Christ² » indiquant la source et la vérification de cette date. La suppression assez fréquente des notes provoque sans doute une atténuation de la rigueur scientifique, un appauvrissement des informations, dissimule dans une certaine mesure l'attention et la précision que l'auteur a apportées sur les connaissances contextuelles, pourtant, elle garantit sûrement la fluidité de la lecture et la concentration sur l'idée principale du livre. Troisièmement, abrègement, troncation et réaménagement des paragraphes jugés trop descriptifs, citons un exemple :

Enfermée dans le culte des traditions, qui commencent avec le légendaire Fou-hi, elle était dès lors comme une seconde humanité évoluant à l'insu de la première. À une époque extraordinairement reculée, encore voisine de celle où les « Cents familles », dites « aux cheveux noirs », à peine sorties de leur berceau dans les monts Kouen-Lun, pour lentement défricher le vaste Empire du Milieu, refoulèrent devant elles les populations tibétaines (Miao-Tseu), Tsang-Ki inventa les caractères³.

中国的文字创造极早; 当他的所谓“黎民”刚离开昆仑山上的摇篮, 驱逐了苗族, 占据了中原的时候, 仓颉便创造文字⁴。(《比较文学史》, 第十二页。)

Le paragraphe est résumé en quatre locutions de verbe (sortir, refouler, défricher, inventer) d'une structure similaire formant un rythme plus rapide, avec « l'idée principale » selon le traducteur (phrase soulignée dans les deux versions) déplacée au début du paragraphe.

Ce degré de liberté paraît inacceptable aujourd'hui, mais le succès de la traduction rend incontestable ce choix de traduire qui s'adapte mieux aux habitudes des lecteurs chinois avec ces phrases raccourcies, cette narration simplifiée, et ce discours linéaire. Cette traduction réimprimée trois fois en sept ans (1932-1939), reprise dans les manuels de la littérature comparée dans les années 1980, republiée par deux maisons d'édition en 2017 reste la seule

¹ *Ibid.*, p. 4.

² *Ibid.*, p. 6.

³ Paragraphe cité de Frédéric Loliée: *Histoire des littératures comparées, op. cit.*, p. 14.

⁴ Paragraphe cité de la traduction chinoise de Fu Donghua, *op. cit.*, p. 12.

traduction en chinois jusqu'à aujourd'hui. Ceci témoigne de la vitalité du texte traduit qui ne pose pas de problème pour la compréhension de chaque génération de lecteurs et qui parvient toujours à l'ouverture de l'esprit, à la circulation des idées et à la mise en relief des valeurs de la littérature comparée.

En plus de la traduction adaptée, la préface-critique de l'œuvre rédigée par le traducteur Fu Donghua en reliant la traduction de l'*Histoire des littératures comparées* avec l'évolution de la conception sur la littérature comparée. Comme s'excuse Fu Donghua en fin de sa préface : « Les traducteurs ne devaient pas juger le livre, mais comme il s'agit d'une étude sur l'écriture de l'histoire littéraire, je ne peux m'empêcher de le faire. Cela a brisé la règle, je prie les lecteurs de me pardonner¹ » L'explication de Fu Donghua nous montre que critiquer le livre traduit dans la préface est un choix inhabituel des traducteurs chinois à l'époque. L'exception vient du fait que la préface de Fu Donghua démontre nettement l'impulsion de critique d'un chercheur face à une nouvelle théorie littéraire. Grâce à cette critique spontanée, nous avons pour la première fois accès à la vision précise et à la compréhension concrète de la littérature comparée chez les intellectuels chinois. Nous voyons pareillement comment les idées comparatistes s'intègrent dans l'évolution de la pensée des chercheurs chinois et comment les jalons sont jetés pour l'établissement plus tard de la discipline.

Premièrement, la connotation de la littérature comparée se clarifie et se complète. Fu précise que la littérature comparée n'est pas une sorte de littérature, mais une littérature vue d'une manière spécifique, sous-entend « [d'] une manière systématique ou synthétique² ». Cette précision sert à clarifier l'expression *Bijiao Wenxue*, la traduction de la « littérature comparée ». Le malentendu existe d'ailleurs au sein de la version française. Comme l'analyse Yves Chevrel :

Cette formulation peut être source d'un double malentendu : 1/ en raison de l'emploi de l'adjectif comparé à la forme passive : *É. Littré* déplorait d'ailleurs, dans son Dictionnaire de la langue française, qu'on n'eût pas plutôt choisi anatomie comparative, qui avait l'avantage de mettre en évidence que la discipline ainsi définie mettait l'accent sur l'emploi actif d'une méthode. La pratique a toutefois tranché, et les expressions bâties sur ce modèle ont maintenant la tradition pour elles. La littérature comparée est ce que d'autres langues nomment, de façon nettement moins ambiguë, *Vergleichende Literaturwissenschaft* (allemand) ou comparative

¹ Fu Donghua : « Prologue du traducteur », Frédéric Lolié : *Histoire des littératures comparées*, trad. par Fu Donghua, *op. cit.*, p. 7.

² *Ibid.*

littérature (anglais). 2/ du fait que le terme littérature ne désigne pas, dans cette expression, un ensemble d'œuvres qualifiées a priori comme littéraires, mais correspond à ce que l'allemand nomme Literaturwissenschaft ou le russe literaturovedenie, c'est-à-dire à une science qui vise à la construction d'un savoir ayant pour objet les œuvres littéraires¹. Contrairement à ses versions anglaise, allemande ou russe, qui selon Yves Chevrel deviennent plus claires suite à la traduction, l'expression *littérature comparée* en chinois ne la rend pas moins ambiguë. Dû à la nature de la langue chinoise, il est difficile de qualifier, seulement en lisant le caractère, le *Bijiao* (比较) comme un verbe, « comparer », un nom, « comparaison », ou un adjectif, « comparée ». Concernant la tradition littéraire chinoise, le *Wenxue* (文学) indique normalement les œuvres ou la création et n'implique pas les études littéraires. C'est pourquoi l'expression *Bijiao Wenxue* (比较文学) nécessite absolument une clarification. Ensuite, Fu Donghua souligne sa fonction historique. La littérature comparée est une perspective qui transforme l'histoire « nationale » à « internationale² » en intégrant les relations, les rapports et les interactions avec les phénomènes culturels. Une nouvelle cartographie de la littérature s'établit en « indiquant la position et la volonté des grands écrivains et de grandes œuvres littéraires mondiales³ ». L'illustration de Fu Donghua garantit la compréhension correcte et exacte de la « littérature comparée ».

Deuxièmement, les origines de la théorie ont été précisément déroulées, partant du positivisme, passant par Auguste Comté, Hippolyte Taine, Ferdinand Brunetière et l'évolution des genres dans l'histoire de la littérature, jusqu'à l'Association de la littérature comparée proposée par Charles Gayley. Sur le plan disciplinaire, la littérature comparée est considérée comme une partie de l'histoire littéraire et « la base de l'histoire littéraire moderne⁴ ». La visée et la mission de la littérature comparée sont également discutées comme « synthétiser des progrès et des reculs, des progressions et des déclin pour une réalité littéraire » et « faire des analyses comparatives à propos des mouvements littéraires par rapport au genre, au sujet, etc⁵ ». Ces quelques remarques éparses ne suffisent pas à construire un système intégral, mais on note tout de même la prise de conscience de son établissement.

Les significations historique et disciplinaire attribuent une valeur indépendante à la

¹ Yves Chevrel : « Introduction », *La littérature comparée*, Paris : Presses Universitaires de France, 1989, p. 3-4.

² Fu Donghua : « Prologue du traducteur », Frédéric Loliée : *Histoire des littératures comparées*, trad. par Fu Donghua, *op. cit.*, p. 2.

³ *Ibid.*, p. 3.

⁴ *Ibid.*, p. 2.

⁵ *Ibid.*, p. 1.

critique de Fu de sorte qu'elle ait été incluse dans son *Recueil du Noyer*. En effet, ceci annonce le début de la réception de la discipline. Étant le texte représentatif des premières réflexions des intellectuels chinois sur la littérature comparée, cette préface symbolise l'avènement d'une nouvelle époque des études littéraires chinoises, pendant laquelle cette dernière prend place et se développe. L'influence de cette critique a continué à rejaillir dans les études de la littérature comparée jusqu'à nos jours.

La critique inaugurale de Fu attribue en même temps une position importante et primordiale au livre de Frédéric Loliée par la mise en valeur de « son contenu riche, son approche élargie et ses opinions équitables¹ » dans son écriture de l'histoire. L'attention accordée à la littérature asiatique est notamment appréciée. Le chercheur japonais Honma Hisao en fait l'éloge dans son livre *Introduction à la nouvelle littérature* :

Du point de vue du temps, ce livre concerne une longueur historique, du début des êtres-humains jusqu'à nos jours ; du point de vue de la localisation, en plus des pays de l'Europe occidentale, la vision est tellement ample qu'elle s'étend jusqu'aux pays orientaux tels que la Chine et le Japon².

Sa vision transculturelle stimule les relectures d'une génération de comparatistes chinois à une autre, de sorte qu'à la fin XXème siècle et au début XXIème siècle, au moment où les chercheurs chinois se mettent eux aussi à la rédaction de l'histoire de la littérature comparée, on tend à faire référence au livre de Frédéric Loliée pour juger la qualité de l'écriture.

C'est en remarquant le rôle joué par la traduction de *L'Histoire des littératures comparées* au début de la transmission de la discipline en Chine que nous sentons la nécessité de l'intégrer dans le corpus de l'étude présente. Il est à noter que ce n'est pas si évident. Plusieurs comparatistes tendent à exclure l'œuvre de Frédéric Loliée du catalogue de la littérature comparée, comme le font Yves Chevrel³ et Wang Xiangyuan (王向远)⁴ dans leurs résumés de la discipline. Pourtant dans son livre, Frédéric Loliée « voyait la place d'une approche comparatiste⁵ » dans des échanges entre les peuples et les civilisations et « offrait l'exemple

¹ *Ibid.*, p. 3.

² Honma Hisao : *Introduction à la nouvelle littérature*, trad. par Zhang Xichen, Shanghai : Presse du commerce, 1926, p. 57. [本间久雄：《新文学概论》，章锡琛译，上海：商务印书馆，1926年，第57页。]

³ Voir Yves Chevrel : *La Littérature comparée, Que sais-je?*, Paris : Presses universitaires de France, 1989.

⁴ Voir Wang Xiangyuan : *De La discipline de la littérature comparée*, Yinchuan : Presse du peuple de Ningxia, 2007. [王向远：《比较文学学科论》，银川：宁夏人民出版社，2007年。] Il considère la traduction de *La Littérature Comparée* de Paul Van Tieghem comme la première traduction de la littérature comparée française en Chine.

⁵ Bernard Franco : *La Littérature comparée : Histoire, domaine, méthode*, Paris : Armand Colin, 2016, p. 55.

d'une méthode dont Paul Van Tieghem sera l'héritier lointain, consistant à s'ouvrir à une diversité de cultures¹ ». Particulièrement en Chine, la « littérature comparée » évolue d'un terme, d'un titre de livre à une notion précise à l'issue de sa traduction. Partant de son influence incontestable sur la circulation des idées et de la stimulation de la transmission des notions, nous considérons cette traduction comme le premier pas.

1.3 La traduction de *La Littérature comparée*

Quand la traduction de l'*Histoire des littératures comparées* est sortie en Chine en 1931, *La Littérature comparée* de Paul Van Tieghem a été publiée en France. Avant sa publication, « il n'existait en effet aucun ouvrage consacré à la théorie de la littérature comparée, et si de nombreux articles ont traité de quelques points isolés, on ne trouve nulle part une description résumée des domaines et des méthodes de cette discipline² ». Il convient de dire que le livre de Paul Van Tieghem affirme pour la première fois la discipline de la littérature comparée de manière synthétique. Des mois plus tard, le 8 octobre 1932, son futur traducteur chinois Dai Wangshu est parti en bateau afin d'aller en France pour continuer ses études. À une époque où nombreuses sont les traductions relays par l'intermédiaire du japonais et de l'anglais, la prépondérance de la traduction *La Littérature comparée*, soit une traduction directe du français au chinois, est multiple : la rigueur scientifique de langue mieux respectée, le décalage du temps entre l'original et la traduction moins important, et une qualité scientifique irréprochable. Cela est étroitement lié à l'identité du traducteur.

1.3.1 Les expériences littéraires du traducteur Dai Wangshu

Poète, connaisseur de la langue française, érudit dans le domaine de la littérature occidentale, Dai Wangshu reçoit une éducation littéraire basée sur la langue et la culture françaises. En 1923, Dai Wangshu entre dans le département de chinois de l'Université de Shanghai, où il suit des cours sur la littérature chinoise et la littérature étrangère. « Il était étroitement lié aux professeurs Shen Yanbing (沈雁冰) et Tian Han (田汉) . Comme Tian Han présente le poète symboliste français Paul Verlaine en cours, Dai Wangshu commence à

¹ *Ibid.*

² Joseph Hombert: « Compte rendu », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 12, 1933, p. 711.

s'intéresser à la poésie de ce poète français, devenaient ainsi sa passion de vie¹ ». En 1925, suite à la fermeture de l'Université de Shanghai, il est entré dans l'Université de l'Aurore (震旦大学) et a commencé à apprendre le français pour continuer ses études en France. Les cours à l'Université de l'Aurore permettent à Dai Wangshu d'avoir une connaissance solide sur les œuvres classiques du romantisme (Victor Hugo, Alphonse de Lamartine, Alfred de Musset) et de se familiariser avec le symbolisme. « Il commence à lire les poètes symbolistes, tels que Charles Baudelaire et Paul Verlaine, en langue française² ». Il obtient d'ailleurs une capacité de langue irréprochable qui lui permet d'avoir accès direct aux textes français. En 1932, après son arrivée à Paris, Dai Wangshu suit des cours en qualité d'auditeur libre à l'Université de Paris, tout en apprenant l'espagnol à l'École des langues de Berlitz. Le premier octobre 1933, Dai Wangshu s'inscrit à l'Institut Franco-Chinois. Pendant ses études à l'Institut, Dai Wangshu « consacre presque tout son temps à traduire [...] il traduit à une vitesse incroyable³ ». L'idée de la fondation d'un tel institut remonte à la Conférence de paix de Paris. Sous la forme d'une association, cet Institut formé en 1921 reçoit les étudiants chinois qui veulent poursuivre leurs études en France. Par le biais de leur éducation multilingue et transculturelle, de nombreux diplômés de l'Institut Franco-chinois de Lyon occupent une place dans le développement scientifique, éducatif, artistique et littéraire avec une Chine en pleine mutation.

Grâce à sa capacité d'apprentissage des langues et à son intérêt pour la littérature étrangère, Dai Wangshu a réalisé une riche gamme de traductions. Depuis les années 1920, il traduit continuellement les poèmes occidentaux, dont les œuvres des poètes français tels que Victor Hugo, Paul Verlaine, Remy de Gourmont, Paul Fort, Francis Jammes, Jules Supervielle, Paul Valéry, Guillaume Apollinaire, Paul Éluard, Charles Baudelaire⁴. En plus des poèmes, Dai Wangshu réalise également des traductions des œuvres d'Edgar Allan Poe, de Charles Perrault, de Jean Giono, d'André Salmon, de Prosper Mérimée, de Gabrielle-Sidonie Colette, d'André Gide, etc⁵. Entre la traduction et la création littéraire, Dai Wangshu essaie de tisser des relations concrètes entre les langues, les littératures et les esthétiques française et chinoise. D'un côté,

¹ Wang Wenbin: « Chronologie de la vie de Dai Wangshu », *Nouveaux documents historiques de la littérature*, 2005(01), p. 96. [王文彬：《戴望舒年表》，《新文学史料》，2005年第一期，第96页。]

² *Ibid.*

³ Wang Yuping: « Du début à la fin de la vie de Dai Wangshu à l'Institut Franco-Chinois », *Nouveaux documents historiques de la littérature*, 2017(02), p. 63. [王宇平：《戴望舒在里昂中法大学始末》，《新文学史料》，2017年第二期，第63页。]

⁴ Voir Dai Wangshu : *Recueil des traductions de poème de Dai Wangshu*, Changsha: Presse du Peuple de Hunan, 1983. [戴望舒：《戴望舒译诗集》，长沙：湖南人民出版社，1983年。]

⁵ Voir Wang Wenbin: « Chronologie de la vie de Dai Wangshu », *op. cit.*, p. 95-105.

pour la traduction, il essaie de réécrire les vers occidentaux avec le champ lexical et le registre chinois traditionnel¹. D'un autre côté, sa création littéraire dévoile d'une manière explicite les influences de la littérature étrangère, tel que son poème « Sheng Ya » (*La vie*) qui imite « l'image poétique de Paul Verlaine² ». Son poème sans doute le plus connu « *Yu Xiang* » (*Ruelle sous la pluie*) se compose des images chinoises traditionnelles et de spleen occidental. Il convient de dire que ses pratiques, ses expériences et ses réflexions confluent avec les idées de la littérature comparée.

Parmi cette abondance de traductions, celle de *La Littérature comparée* de Paul Van Tieghem représente une des plus exceptionnelles. Convenons que Dai Wangshu consacre la plupart de son temps à la traduction des œuvres littéraires, notamment les poèmes, les nouvelles et les essais. Nous ne lisons que quelques traductions des études et des théories, par exemple *La Littérature à la lumière du matérialisme historique* de Marc Ickowicz³ ou *Les Poètes dans la révolution russe* de Benjamin Goriély⁴. Par conséquent, il convient de dire que *La Littérature comparée* compte parmi les études littéraires qui intéressent particulièrement Dai Wangshu. Durant son séjour en France, il s'expose complètement au monde littéraire occidental où la littérature comparée est en plein essor. Comme l'atteste Fan Fangjun (范方俊), la littérature comparée « atteint son sommet durant les années 30 du XXème siècle ayant pour symbole la publication de *La Littérature comparée* en 1931. Paul Van Tieghem donnait cours sur la littérature comparée respectivement à l'Université de Lyon et à l'Université de Paris. [...] Dai y a assisté. [...] D'ailleurs, il a noué une amitié profonde avec René Étiemble⁵ ». Par conséquent, il est probable que Dai Wangshu commence à s'intéresser à la littérature comparée, à penser à traduire les monographies comparatistes françaises en Chine durant ses études en France.

Pour conclure, vu ses capacités supérieures en langue française et sa familiarité avec le monde littéraire occidental, il est fort probable que *La Littérature comparée* soit une traduction

¹ Par exemple la traduction chinoise de *Conscience* de Victor Hugo ou de *Le ciel est par-dessus le toit* de Paul Verlaine.

² Peng Jianhua: « De la traduction et de la critique de Paul Verlaine chez Dai Wangshu », *Journal académique de l'Université polytechnique de Changsha*, 2014(03), p. 64. [彭建华:《论戴望舒对魏尔伦的翻译与批评》,《长沙理工大学学报》,2014年第三期,第64页。]

³ Marc Ickowicz: *La Littérature à la lumière du matérialisme historique*, trad. par Dai Wangshu, Shanghai : Librairie Shuimo de Shanghai, 1930. [伊可维支:《唯物史观文学论》,江思(戴望舒)译,上海:上海水沫书店,民国三十五年(1930年)。]

⁴ Benjamin Goriély: *Les Poètes dans la révolution russe*, trad. par Dai Wangshu, Hong Kong: Presse de la maison de Linquan, 1941. [本约明·高力里:《苏联文学史话》,戴望舒译,香港:林泉居出版社,1941年。]

⁵ Fan Fangjun : « Pourquoi Dai Wangshu a traduit la littérature comparée de Paul Van Tieghem », *Études de la littérature chinoise moderne*, 2013(04), p. 167. [范方俊:《戴望舒翻译梵·第根〈比较文学论〉的缘由及意义》,《中国现代文学研究丛刊》,2013年第四期,第167页。]

directe du français en chinois. La relative proximité temporelle entre la publication et la traduction du livre ainsi que la fidélité et l'exactitude du texte traduit en témoignent. Il convient de dire que, en respectant le plus possible le texte original sur le plan du contenu comme de la structure, Dai Wangshu cherche à procurer aux lecteurs chinois une expérience de lecture similaire qu'aux lecteurs français, « simple et claire¹ », comme l'a déclaré l'auteur.

1.3.2 La fixation de la terminologie

Bien que *La Littérature comparée* de Paul Van Tieghem soit moins attendue que le livre de Frédéric Loliée, il correspond parfaitement aux besoins de l'environnement chinois. Il nous semble nécessaire de faire remarquer que Dai Wangshu ne rédige rien à propos de sa traduction alors que l'avant-propos de l'auteur Paul Van Tieghem en assume la fonction. Son argumentation sur la nécessité d'un tel livre en France implique bien le contexte d'accueil en Chine :

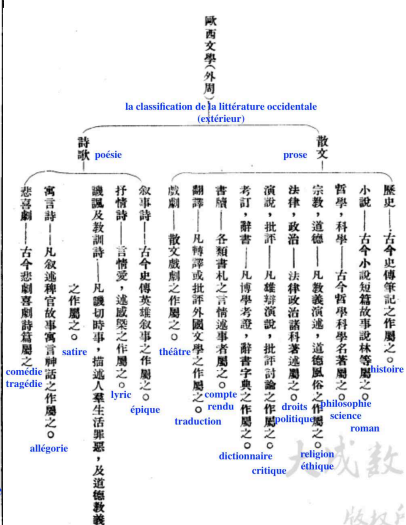
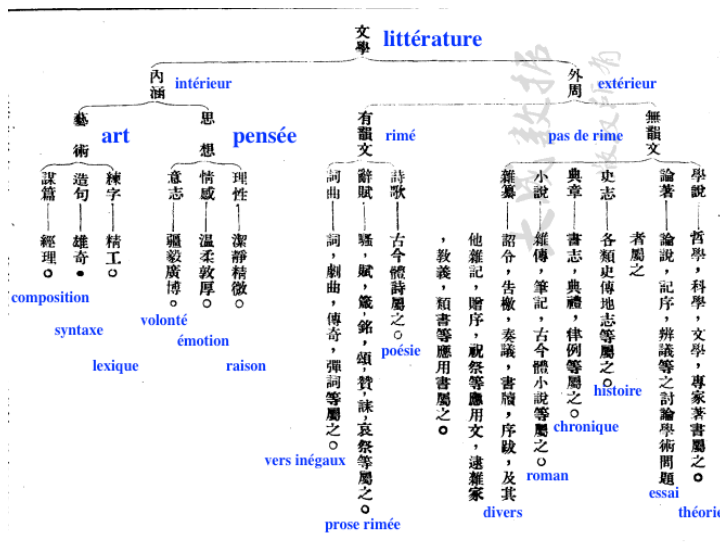
Ce petit livre est destiné à combler une lacune. [...] À défaut d'un volume spécial, on ne trouvera pas non plus dans les nombreux articles consacrés à la littérature comparée une description résumée des domaines des méthodes de cette discipline. [...] Elle (La littérature comparée) a déjà un brillant passé, elle a de vastes perspectives. Cependant elle est encore mal comprise, et parfois à peine connue, de personnes très cultivées².

Il en est de même pour les chercheurs chinois. Pour la description théorique, il leur manque d'instruments de recherche pour se mettre à leurs études de manière sûre et d'une terminologie systématique pour s'exprimer.

Citons l'« Introduction à la littérature comparée » de Wu Kang, publié dans le *Journal de l'Histoire et de la Littératures* en 1935, deux ans avant la traduction de Dai Wangshu.

¹ Paul Van Tieghem : *La Littérature comparée*, Paris : Presses Universitaires de France, 1931, p. 6.

² *Ibid.*



À travers ces deux tableaux d'analyse donné dans cette introduction, Wu nous a proposé une catégorie à suivre pour les études comparatistes. Selon lui, « comparer l'étendue des textes, les points communs et les différences, remonter aux origines, réfléchir sur le genre et l'art [...] on l'appelle la littérature comparée¹ ». Convenons que la proposition de Wu nous fait apercevoir la logique de pensée chez les intellectuels chinois à cette époque en ce qui concerne la littérature comparée, soit une étude basée sur une observation comparatiste des éléments intérieurs qui composent la littérature et de la modalité extérieure qui caractérise la littérature entre les œuvres chinoises et occidentales.

À travers la traduction de *La Littérature comparée*, Dai établit un champ lexical chinois autour de cette discipline. Il y établit une série de mots et d'expressions spécialisés traduits dans la langue chinoise. La plupart des conceptions principales, des méthodes fréquentes et des sujets importants sont pour la première fois écrits en chinois. Cette translation des conceptions dans la langue chinoise offre non seulement un champ lexical scientifique aux intellectuels chinois, mais elle exerce également une grande influence sur la traduction lors des époques suivantes. Nous trouvons aujourd'hui des mots clés sur la littérature comparée, telles que « influence 影响 », « intermédiaire 媒介 », « thème 题材 », « thématologie 主题学 », « récepteur 接受者 », « diffusion 传播 », « passage 经过路线 », traduits de même manière que Dai Wangshu, ou plutôt continuant à porter le nom que Dai Wangshu leur a donné. Cela nous montre la contribution et la valeur de la traduction de Dai à travers le temps. La présentation de la

¹ Wu Kang : « Introduction à la littérature comparée », *Journal de l'Histoire et de la Littératures*, Volume 1, 1935(03), p. 31. [吴康: 《比较文学绪论》, 《文史汇刊》, 1935年第三期第一卷, 第57页。]

littérature comparée est désormais renforcée au niveau langagier. La dénomination et la fixation de la terminologie comparatiste balaient les obstacles linguistiques pour les intellectuels chinois. Les comparatistes chinois possèdent désormais un ensemble d'expressions précis, structuré, professionnel et unifié pour traduire, décrire et réfléchir à propos de la littérature comparée.

En outre, « grâce à l'influence remarquable de ce livre, l'appellation de *la littérature comparée* se répand sur une échelle plus grande¹ », la notion s'enrichit par les méthodes et les domaines, la littérature comparée se présente pour la première fois comme une véritable discipline en Chine. En tenant la précision de ses origines et ses développements, ses progrès et ses débats, ses méthodes et ses résultats, ses influences et ses limites, les comparatistes chinois possèdent désormais tout un système de pensée permettant d'amener la littérature comparée chinoise à un niveau supérieur qu'à une notion générale. Plusieurs affirmations transmises par cette traduction sont reprises d'une manière répétitive dans les manuels chinois de la littérature comparée, quand on discute sur l'école française, citons : La comparaison a pour but d'analyser les relations ; la littérature comparée est une branche de l'histoire littéraire ; la comparaison s'effectue au sens scientifique et sur les rapports des faits. Théoriquement parlant, la littérature comparée s'apprête à officiellement s'établir en Chine. Pourtant, la Guerre de 1937 interrompt la plupart des activités traductives de la littérature en Chine et brise la transition de la littérature comparée en discipline. La traduction de Dai Wangshu qui doit fermenter et provoquer de vives discussions tarde à se manifester, jusqu'aux années 1980 lorsque la vague du comparatisme revient.

Conclusion du chapitre

Les années 1930 semblent lointaines, alors que ces deux traductions étaient toujours très présentes dans l'enseignement et les études comparatistes. Elles sont les deux traductions les plus republiées parmi les monographies comparatistes françaises. Après sa première publication en 1935, *l'Histoire des littératures comparées* de Frédéric Loliée est immédiatement réimprimée en 1937. La maison d'édition sort ensuite la deuxième édition en 1947 puis la troisième édition en 1948. Cinquante ans plus tard, en 1989, la Presse de Librairie de Shanghai la republie en imprimant la photocopie de la première édition. En 2017, l'Édition des Sciences Sociales de Shanghai sort la dernière édition et l'inclut dans la collection «

¹ Huang Huaijun, Zhao Yanqiu : *Cours de la Littérature comparée*, Changsha: Presse de l'Université Normale de Hunan, 2018, p. 66. [黄怀军, 赵炎秋主编:《比较文学教程》,长沙:湖南师范大学出版社,2018年,第66页。]

Documentaire des traductions incontournables des théories occidentales ». Le livre de Paul Van Tieghem connaît une republication en 1964 et une autre en 2010. Il est à noter qu'aucune de ces republications n'a eu besoin d'une retraduction.

Étant bréviaires, enseignant des savoirs élémentaires, ces deux premières traductions ne sont jamais éliminées par le temps. À la suite de leur parution inaugurale, inspiration et initiation, la littérature comparée n'est plus seulement un terme de plus en plus fréquemment figurant ou mentionné dans les comptes rendus ou les séminaires universitaires. Elle est précisée, concrétisée et clarifiée jusqu'à ce qu'elle devienne véritablement une notion à part entière. Partant d'un concept au sein des études de l'histoire de la civilisation, d'une approche de l'histoire littéraire mise en interaction avec les phénomènes culturels et d'une cartographie internationale des grandes œuvres des hommes, la littérature comparée a ensuite évolué en une étude au sein des rapports positivistes, ainsi qu'en une discipline indépendante en plein essor avec ses propres méthodes, sujets, principes et missions. La traduction démontre la multiplicité de connotations de la littérature comparée française dès le début.

Derrière l'évolution de la littérature comparée, nous observons deux traductions à la fois différentes et similaires. Grâce aux expériences multilingues, en vue de faire connaître à leurs compatriotes des théories littéraires modernes et répondant aux besoins d'une nouvelle littérature chinoise, les deux traducteurs-chercheurs Fu Donghua et Dai Wangshu partagent le même avis pour se diriger vers la littérature comparée. Dans les deux traductions différemment réalisées, ils mettent en œuvre deux stratégies divergentes selon des conditions objectives et une visée subjective. La traduction relais par le biais du japonais et de l'anglais narrative, vivante et adaptée, attire le regard et répond à la curiosité, tandis que la traduction directe du français au chinois, respectueuse de la version originale, exacte et simple, nourrit les chercheurs. Les comparatistes chinois sont désormais mieux équipés, avec à leur disposition un ensemble de terminologies et un système de pensée pour favoriser et normaliser les recherches comparatistes. Dès lors, la nouvelle ère de la littérature comparée chinoise est lancée.

Parallèlement à la traduction en Chine, nous observons plusieurs futurs comparatistes qui réalisent une de leurs premières recherches en littérature comparée sur l'influence de la littérature chinoise dans le monde occidental : *La culture chinoise à l'époque des Lumières en Angleterre* de Fan Cunzhong (范存忠) en 1931 ; *La littérature chinoise en Allemagne* de Chen Quan (陈铨) en 1933 ; *La Chine dans la littérature anglaise du 17e et 18e siècle* de Qian Zhongshu en 1937. En dialoguant avec les activités traductives en Chine, ce déploiement de la

littérature chinoise au sein de la sphère littéraire internationale annonce l'arrivée des chercheurs chinois dans le monde comparatiste.

Chapitre 2. Les années 1980 : d'une notion à une discipline

Dans le chapitre précédent, nous avons analysé la première phase de la traduction de la littérature comparée française en Chine avec deux monographies traduites. À l'issue de ces deux traductions, la littérature comparée s'affirme comme une notion multiple qui est à la fois une perspective de l'histoire littéraire, une littérature vue d'une manière spécifique et une cartographie des grandes œuvres littéraires mondiales avec une terminologie de conceptions, de méthodologies, de sujets et un ensemble de référentiels pour les pratiques de recherche. Cela pose une base solide pour les années fastes à venir, aux alentours des années 1980, pendant lesquelles l'association de la traduction des monographies françaises en littérature comparée et l'établissement de la discipline en Chine est mise en œuvre.

Après les traductions des années 1930, ont vu le jour une série de monographies sur la littérature comparée réalisées par les chercheurs chinois. Pourtant, il est à noter que les études autour de l'échange et du dialogue entre la littérature chinoise et russe (soviétique) l'emportent sur toutes autres études. Citons « Les échanges culturels entre la Chine et l'URSS » de Guo Moruo, « Gorki et la littérature chinoise » d'Ouyang Shan, selon qui « le contexte historique en Chine détermine la bienvenue des romans de Gorki parmi les intellectuels et le peuple chinois¹ ». Cette grande influence et la domination de la littérature soviétique ont demeuré jusqu'aux années 1950. En Chine continentale, « après la libération, les recherches littéraires de notre pays sont fortement influencées par celles de l'URSS qui adopte une attitude négative par rapport à la littérature comparée² », la théorie et la pensée marxistes ainsi que le matérialisme dialectique et historique étaient les points d'appui des recherches académiques sur les littératures étrangères. En même temps, les activités traductives et les recherches en littérature comparée ont subitement diminué. Pendant cette période nous ne lisons que quelques traductions des monographies comparatistes françaises à Hong Kong et dans la région taiwanaise.

Cela n'empêche pas que ces années préparent silencieusement la forte croissance des années 1980. Par exemple, durant les années 1950-1960, Fu Lei et ses traductions de la

¹ Xu Zhixiao: *Un précis d'histoire de la littérature comparée en Chine*, Wuhan: Presse de l'éducation de Hubei, 1996, p.111. [徐志啸:《中国比较文学简史》,武汉:湖北教育出版社,1996年,第111页。]

² Liu Jiemin: « Préface de l'éditeur », in *Choix de traduction sur la littérature comparée*, Changsha: Presse du Peuple de Hunan, 1984, p. 10. [刘介民:《编者序》,《比较文学译文选》,长沙:湖南山民出版社,1984年,第10页。]

littérature française ont connu une réputation à l'échelle nationale. À partir de ses expériences en traduction, Fu Lei a tiré des conclusions inspirantes pour le comparatisme. Il a accentué « la reproduction de l'esprit et de l'esthétique de l'œuvre originale[...]basée sur la comparaison des modes de pensée et des goûts esthétiques sino-occidentaux, afin de faire la traduction vivante et expressive¹ ». Bien qu'on ne trouve aucun ouvrage français sur la littérature comparée traduit en Chine pendant ces décennies, les réflexions sur le comparatisme ne cessent jamais pendant ce « détour mineur² », « ces dizaines d'années de silence sont les petits ruisseaux qui forment lentement la grande rivière des années 1980³ ».

En 1978, avec la Réforme et l'Ouverture, les traductions ont été globalement reprises et les recherches sont rouvertes à l'Occident. « À travers une grande quantité de traduction, les pensées et les discours occidentaux du XXème siècle entrent globalement dans le système de pensée chinois⁴ ». Cette vague de traduction qui marque un nouveau sommet dans l'histoire de la traduction en Chine touche également le monde de la littérature comparée. Depuis 1983, avec la traduction et la publication de la *Littérature comparée* de Marius-François Guyard, les comparatistes recommencent à introduire les œuvres de la littérature comparée française en Chine. Nous observons à cette époque cinq monographies nouvellement traduites, deux parmi elles sont traduites de manière complète. Plus fréquemment sont des traductions partielles incluses dans des recueils de traduction. Ce phénomène se lie étroitement à l'établissement de la discipline en Chine et aux besoins éducatifs suite à cela.

Durant les années 1980, la littérature comparée chinoise s'aligne aux normes internationales avec l'établissement de la matière enseignée dans les universités et la fondation des associations. En 1981, l'Association des études comparatistes s'établit à l'Université de Beijing; en 1983, l'Université de Beijing, l'Université de Fudan, l'Université de Heilongjiang et l'Université de Nanjing admettent les étudiants chercheurs dans le domaine de la littérature comparée; en 1985, l'Association de la Littérature comparée en Chine s'établit et devient une filiale de l'Association internationale de la Littérature comparée dont les deux comparatistes chinois Yang Zhouhan (杨周翰) et Yue Daiyun (乐黛云) assument chacun la position de

¹ Xu Zhixiao: *Un précis d'histoire de la littérature comparée en Chine*, Wuhan: Presse de l'éducation de Hubei, 1996, p. 130.

² Yang Naiqiao (dir.) : *Aperçu de La Littérature comparée*, Beijing : Presse de l' Université de Beijing, 2005, p. 33. [杨乃乔: 《比较文学概论》, 北京: 北京大学出版社, 2005年, 第33页。]

³ *Ibid.*, p. 34.

⁴ Chen Qingxia, Liu Kang: « Politique internationale de la littérature comparée chinoise », *Journal de lecture de Chine*, le 10 août 2011, p. 8. [陈菁霞、刘康: 《中国比较文学的国际化战略》, 《中华读书报》, 2011年8月10日, 第8页。]

vice-président ; en 1995, l'Institut de Littérature et Culture comparées admet pour la première fois les doctorants. Depuis 1998, la plupart des universités chinoises admettent les étudiants en littérature comparée, cette discipline s'élargit à une branche d'étude et à un cours à option en licence. C'est également à cette époque qu'une diversité d'études de la littérature comparée voit le jour, répondant ainsi à la demande d'« amplement discuter de la signification de l'établissement de la matière et d'introduire les connaissances rudimentaires de cette dernière¹ ». Nous citons *Le Miroir et le tangram*², « La possibilité de la comparaison entre les littératures orientales et occidentales »³, « Qu'est-ce que c'est la littérature comparée⁴ », la *Théorie et pratique de la littérature comparée*⁵.

Sur les plans académique, éducatif et disciplinaire, la littérature comparée chinoise s'insère dans une nouvelle ère. Avec ces progrès, les comparatistes chinois proposent les deux directions suivantes pour les études : « D'un côté, introduire les théories et les points de vue des comparatistes étrangers afin de dérouler le passé et le présent de la littérature comparée des autres pays, devant les lecteurs chinois [...] d'un autre côté, en s'appuyant sur la matière, cette méthode transnationale, dans le but d'étudier la littérature chinoise classique, moderne, voire contemporaine, afin d'encadrer la littérature chinoise dans la structure mondiale en vue de l'analyser et de la faire évoluer⁶ ». Comme « il existe très peu de livres et de revues académiques en version originale en Chine⁷ », la reprise des recherches s'accompagne obligatoirement de la reprise des activités de la traduction.

Un autre phénomène mérite d'être analysé, c'est la concurrence entre les études françaises et celles des autres pays notamment des États-Unis, du Japon et de la Russie (à l'époque l'URSS) reflétée par la traduction. Si durant les années 1930, les études françaises dominent le monde de la littérature comparée, la situation devient plus complexe à partir des années 1980. De ce constat, s'ajoute également à partir de cette époque qu'une « école française » de la littérature

¹ Yang Naiqiao (dir.) : *Aperçu de La Littérature comparée*, op. cit., p. 35.

² Yang Zhouhan: *Le Miroir et la Tangram*, Beijing: Édition des Sciences sociales de Chine, 1990. [杨周翰：《镜子和七巧板》，北京：中国社会科学出版社，1990年。]

³ Heh-hsiang Yuan, Dong Xiangxiao : « La possibilité de la comparaison entre les littératures orientales et occidentales », *Journal des Langues étrangères*, 1982(03): 12-18. [袁鹤翔, 董翔晓：《比较东西方文学可能性之探索》，《外国语》，1982年第三期，第12-18页。]

⁴ Li Funing : « Qu'est-ce que c'est la littérature comparée », *Revue de littératures étrangères*, 1981(01), p. 25-27. [李赋宁：《什么是比较文学》，《国外文学》，1981年第一期，第25-27页。]

⁵ Zhang Hanliang : *Théorie et pratique de la littérature comparée*, Beijing: Compagnie de livres de l'Université de Tunghai, 1986. [张汉良：《比较文学的理论与实践》，台北：东大图书公司，1986年。]

⁶ Ban Ge : « Passé, présent et futur de la littérature comparée chinoise », *Littérature comparée chinoise*, 1986(01), p. 399. [斑阁：《中国比较文学研究的过去、现在与将来》，《中国比较文学》，1986年第一期，第399页。]

⁷ Liu Jiemin : « Préface du rédacteur », op. cit., p. 10.

comparée qui se forme par rapport aux écoles américaine, japonaise, russe et que les comparatistes chinois commencent à se faire des idées spécifiquement sur la littérature comparée française.

Comme l'affirme Anthony Pym, « les traducteurs sont rarement des traducteurs professionnels, ne vivant que de la traduction, mais qu'ils exercent le plus souvent une autre profession. Cela est un avantage car un traducteur qui ne vivrait que de ses traductions serait beaucoup plus limité par les structures en place (délais, exigences et l'éditeur, etc.) et restreindrait ainsi ses habiletés de traducteur¹ », les professions des traducteurs à cette époque exercent une influence décisive sur le choix de traduction et la méthode de la présentation du texte traduite. En nous appuyons sur le paratexte riche des traducteurs-chercheurs, nous essayerons de répondre aux questions suivantes : Pourquoi les chercheurs recommencent-ils à traduire les ouvrages sur la littérature comparée française en Chine ? Comment ces traductions sont-elles présentées aux lecteurs et aux chercheurs chinois ? Quel rôle la traduction des monographies françaises de la littérature comparée joue-t-elle dans le développement de la littérature comparée chinoise à cette époque ? Quelle évolution d'esprit les comparatistes chinois vivent-ils après la traduction de cette période ? C'est avec l'aide des réponses à ces questions que nous allons réaliser nos analyses sur la traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine durant les années 1980.

2.1 La traduction de *La Littérature comparée* de Marius-François Guyard

En 1981, le Centre d'étude de la littérature comparée s'établit à l'Université de Beijing². Suite à quoi les comparatistes chinois se hâtent à éditer la Collection des études comparatistes de l'Université de Beijing. Cette collection persiste à rassembler les études représentatives de la littérature comparée du monde entier et exerce une grande influence sur les études comparatistes chinoises. Au début de la rédaction de la collection, Ji Xianlin (季羨林), directeur du centre d'étude précise son travail et sa mission. « Pour réaliser les travaux d'introduction, nous comptons commencer par la traduction des études comparatistes étrangères. Autrement dire, faire un travail d'initiation. [...] c'est pourquoi nous allons rédiger

¹ Marie-Hélène Catherine Torres: « Parlons du traducteur: rôle et profil », *op. cit.*, p. 58.

² En chinois “北京大学比较文学研究中心”.

une collection de la littérature comparée¹ ». Selon Ji, la traduction est la première chose à faire après la fondation du Centre et de l'Association. Sa mission est de constituer l'initiation de la discipline littéraire comparée, d'offrir une référence théorique bien fondée sur toutes les études comparatistes suivantes.

La traduction de la *Littérature comparée* de Marius-François Guyard voit le jour dans ces circonstances. Marius-François Guyard, grande figure du comparatisme français, a rédigé et publié en 1951 dans « Que sais-je? » la nouvelle version du manuel *La Littérature comparée*, où il donne une description sommaire et où Jean-Marie Carré a lancé dans la préface la formule « La littérature comparée n'est pas la comparaison littéraire ».

Il s'agit de la troisième monographie française de la littérature comparée traduite en Chine, et également la deuxième œuvre de la Collection de l'Université de Beijing, suite à un recueil d'études publié en 1982. Yan Bao (颜保), traducteur du livre, travaille à l'époque dans le département des langues orientales à l'Université de Beijing. Né en 1922 au Viêt Nam, Yan Bao passe son enfance et sa jeunesse entre Hanoi et Kunming. À 26 ans, après quelques années d'enseignement dans une école spécialisée dans les langues orientales, Yan Bao part pour la France et fait ses études à l'Institut des sciences politiques à l'Université de Paris et à l'INALCO. Deux ans plus tard, il rentre à l'Université de Beijing pour y travailler comme professeur de langue. Grâce à ses expériences multilingue et transculturelles de jeunesse, Yan Bao se spécialise dans la langue vietnamienne. Il réalise de nombreuses études sur la littérature vietnamienne, en tenant compte de ses relations avec la Chine. Ses œuvres « La Littérature vietnamienne et la culture chinoise »², « De la culture des Han au Viêt Nam »³ prouvent sa perspective comparatiste. Quand il est en France, Yan Bao entreprend également quelques traductions de la langue française, notamment celle des livres de Pierre Courtade.

Sous la vocation de Ji Xianlin et du centre d'étude de la littérature comparée à l'Université de Beijing, Yan Bao sent la nécessité et la responsabilité de « présenter les situations de chaque pays dans les recherches comparatistes et de faire connaître leurs points de vue et leurs mouvements [...] c'est pourquoi j'ai traduit et présenté ce livre⁴ ». Le livre de Marius-François

¹ Ji Xianlin : « Préface », in *Recueil de traduction sur la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1982, p. 2. [季羨林：《序》，《比较文学译文集》，北京：北京大学出版社，1982年，第2页。]

² Yan Bao : « La littérature vietnamienne et la culture chinoise », *Littératures étrangères*, 1983(01), p. 152-171. [颜保：《越南文学与中国文化》，《国外文学》，1983年第一期，第152-171页。]

³ Yan Bao : « De la cultures des Han au Viêt Nam », *Choix des études orientales*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1983. [颜保：《汉文化在越南》，《东方研究论文集》，1983年，第329-334页。]

⁴ Yan Bao : « Postface du traducteur », Marius-François Guyard : *La Littérature comparée*, trad. par Yan Bao, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1983, p. 120. [颜保：《译后记》，基亚著《比较文学》，颜保译，北京：北京大学出版

Guyard est sorti en 1951, l'année où Yan Bao fait justement ses études en France. C'est probablement pourquoi 30 ans plus tard, en 1982, quand il prend part à l'établissement de la littérature comparée en Chine, il pense immédiatement au livre de Marius-François Guyard, même si dans la préface qu'il traduit, l'auteur avoue que « en ce qui concerne l'expansion du champ d'étude et l'essence de la littérature comparée, elle n'est plus celle de 1951, pas non plus celle en 1969, ou lors de la dernière publication de ce livre¹ ».

La traduction de la préface que Marius-François Guyard rédige 26 ans après la première parution du livre permet aux lecteurs chinois de prendre du recul historique, de localiser le livre en présence des nouveaux documents et de montrer l'œuvre dans l'histoire avant l'entrée officielle dans la lecture. La préface apporte l'affirmation que la littérature comparée est « l'histoire des relations littéraires internationales » en Chine, tout en la plongeant dans le développement de la littérature comparée française et le défi annoncé par l'école américaine. Nous observons l'attitude pessimiste de la génération de l'auteur envers la littérature générale proposée et la littérature mondiale, les jugeant « métaphorique et inutile² » et en affirmant que « là où le rapport disparaît [...] le travail comparatiste n'existe plus [...] voici le conflit entre l'école américaine et française³ », selon Henry Remak qui explique que la littérature comparée s'exerce entre plusieurs littératures ou plusieurs disciplines. De plus, René Étiemble suscite l'attention accordée sur d'autres littératures que les littératures américaine et européenne. Des opinions diverses enrichissent la monographie et dévoilent aux lecteurs le monde après la publication du livre.

En réalité, quelques affirmations de Marius-François Guyard rejoignent le contexte d'accueil en Chine. Selon Marius-François Guyard, son écriture est destinée à « clarifier des méthodologies et des résultats d'une étude qui provoque des confusions⁴ » et à faire voir que « les méthodes abandonnées auparavant sont en réalité variées, avec des enrichissements et des renouvellements⁵ ». Cela renvoie à l'attitude pessimiste et négative des chercheurs soviétiques envers les études comparatistes, ce qui a influencé les chercheurs chinois pendant longtemps. Au commencement de la nouvelle époque de la littérature comparée en Chine, le livre de

社, 1983年, 第120页。]

¹ Marius-François Guyard: « Préface », *La Littérature comparée*, trad. par Yan Bao, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1983, p. 3. [基亚: 《前言》, 《比较文学》, 颜保译, 北京: 北京大学出版社, 1983年, 第3页。]

² *Ibid.*, p. 2.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 1.

⁵ *Ibid.*, p. 3.

Marius-François Guyard est proposé aux lecteurs chinois comme une rectification de cette discipline et un complément du livre de Paul Van Tieghem pour que des confusions pareilles se produisent le moins possible parmi les chercheurs chinois qui viennent de reprendre les études comparatistes.

Dans l'intention d'élever l'efficacité et d'améliorer l'expérience dans la lecture, les notes de bas de pages s'emploient amplement dans la traduction de Yan Bao, ce qui fait sa traduction abondante et documentaire, offrant une riche de gamme de savoirs et de détails, plongeant les lecteurs dans le contexte français. Cela est dû premièrement à la nature de l'œuvre de Marius-François Guyard, soit un regroupement des notes de cours. À cet égard, Yan Bao n'oublie pas de défendre l'écriture de Marius-François Guyard : « Comme on peut enrichir en séminaire, le texte est naturellement succinct ¹ ». D'autre part, les notes en bas de page s'ajoutent de peur que les comparatistes chinois ne soient pas assez familiers de la littérature française. Les études citées par Marius-François Guyard ainsi que les exemples donnés pour expliquer les idées et les méthodes avant tout aux « jeunes français qui travaillent sur la littérature comparée² » peuvent poser des problèmes de compréhension. Cette méthode d'étude de Marius-François Guyard sur la base des faits réels fait d'ailleurs l'objet de l'éloge de Yan Bao. Le traducteur exprime son appréciation pour l'abondance des documents précieux composée des intermédiaires, des récits de voyage et des critiques littéraires. Il suscite de cette manière la sympathie des chercheurs-enseignants chinois, dissipant ainsi leurs soucis et doutes.

À l'issue de la publication de cette traduction, Yan Bao pratique la manière d'étude de la littérature comparée et publie dans la revue scientifique *Littérature étrangère* « Littérature vietnamienne et Culture chinoise »³, l'étude comparatiste sur la création littéraire au Vietnam. Il s'agit d'une étude positiviste s'appuyant sur des événements historiques. L'évolution de la littérature vietnamienne est plongée dans le contexte politique et social, alors que les modifications du genre et de la langue sont analysées au sein des influences du chinois, du français et des réactions face à ces dernières. Pareillement au traducteur, les comparatistes chinois tombent de nouveau sous le charme de la littérature comparée française. Des traductions, des critiques comme des pratiques se poursuivent dans les années 1980.

¹ Yan Bao: « Postface du traducteur », *op. cit.*, p. 120.

² Marius-François Guyard : « Préface », *op. cit.*, p. 1.

³ Yan Bao: « Littérature vietnamienne et Culture chinoise », *Littérature étrangère*, 1983(01), p. 152-171. [颜保:《越南文学与中国文化》,《国外文学》,1983年第一期,第152-171页。]

2.2 Les extraits des monographies dans les sélections de traduction

Suite à la traduction de *La Littérature Comparée* de Marius-François Guyard en 1983, les chercheurs chinois se tournent vers la rédaction des recueils de traduction et ne traduisent la prochaine monographie française en entier qu'en 1989. Cette stratégie de traduction correspond principalement aux besoins de l'éducation. Pour enrichir la rédaction des manuels scolaires, les traductions se font souvent à partir d'extraits symboliques des grandes œuvres afin de composer un ensemble de lecture le plus riche et le plus varié possible. Parmi une série de choix de traduction, quatre incluent les extraits des monographies de la littérature comparée française, soit *Choix de traductions sur la littérature comparée*¹, *Recueil des traductions des études sur la littérature comparée*², *Sélection de traductions sur la littérature comparée*³ et *Supports de recherches des études sur la littérature comparée*⁴. Au sein de ces quatre recueils de traduction, nous lisons à la fois des reprises des traductions existantes en formes complètes en chinois (Frédéric Loliée, Paul Van Tieghem, Marius-François Guyard) et de nouvelles traductions (Fernand Baldensperger, René Étiemble, Pierre Brunel, Jean-Marie Carré).

Pour comprendre l'apparition de ces traductions dans les manuels, et pour voir son influence sur l'évolution de la compréhension des comparatistes chinois sur la littérature comparée française, il faut commencer par s'appuyer sur les revendications du milieu de l'éducation.

2.2.1 L'enseignement de la littérature comparée en Chine

Suite aux premiers séminaires des études comparatistes au cours des années 1930, l'enseignement de la littérature comparée démarre officiellement et globalement dans les universités chinoises durant les années 1980. Les chercheurs chinois y accordent directement beaucoup d'importance. Grâce aux paratextes dans les choix de traduction et aux comptes rendus du colloque, nous observons les revendications que les comparatistes chinois proposent

¹ Liu Jiemin (dir.) : *Choix de traductions sur la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1984. [刘介民编：《比较文学译文选》，北京：北京大学出版社，1984年。]

² Gan Yongchang (dir.) : *Recueil des traductions des études sur la littérature comparée*, Shanghai : Presse de traduction de Shanghai, 1985. [干永昌编：《比较文学研究论文集》，上海：上海译文出版社，1985年。]

³ Zhu Wen (dir.) : *Sélection de traductions sur la littérature comparée*, Shanghai : Presse de l'Université Normale de Shanghai, 1985. [朱雯编：《比较文学译文选》，上海：上海师范大学出版社，1985年。]

⁴ Groupe d'étude de la littérature comparée du département de chinois de l'Université normale de Beijing (dir.) : *Supports de recherches des études sur la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université normale de Beijing, 1986. [北京师范大学中文系比较文学研究组编：《比较文学研究资料》，北京：北京大学出版社，1986年。]

pour l'enseignement de la littérature comparée. Ces dernières nous permettent de comprendre les principes à suivre dans la rédaction des manuels scolaires.

L'enseignement de la littérature comparée fait face à un groupe d'élèves plus large que ceux qui veulent se spécialiser dans les études comparatistes, c'est pourquoi les manuels scolaires doivent la traiter comme une connaissance générale et inclure les savoirs élémentaires. Selon Ji Xianlin, l'un des pionniers de la littérature comparée chinoise, par rapport à « la formation des compétences spécialisées de la littérature comparée¹ », le but de l'enseignement de la littérature comparée à l'époque sert plutôt à « la présentation d'une nouvelle méthode de recherche à appliquer de manière synthétique dans son analyse macroscopique des phénomènes littéraires complexes² ». Dans ce sens-là, l'idée et la pensée de la littérature comparée importe plus que les méthodes concrètes. La matière est donc enseignée notamment comme une perspective sur les études littéraires et une manière de penser dans la lecture. À l'issue de cet enseignement, les étudiants ont pour vocation de casser les barrières entre les littératures nationales et celles entre les connaissances dans le domaine des sciences humaines (les théories littéraires, les histoires littéraires, la philosophie et l'esthétique) plutôt que de maîtriser toutes les techniques de l'analyse comparatiste.

Le forum sur l'enseignement de la littérature comparée durant Le Colloque de la littérature comparée de Tianjin³ (1983) concrétise le but de l'enseignement en précisant les différents cours à ouvrir d'une manière concrète et spécifique : des cours sur la théorie de la littérature comparée pour clarifier ce « qu'est la littérature comparée comme une discipline indépendante⁴ »; des cours sur l'histoire de la littérature comparée en présentant successivement l'école française, l'école américaine et l'école russe (de l'URSS) ; des cours sur la mise en application de la théorie et de la méthode de la littérature comparée pour expliquer de manière concrète comment faire une étude comparatiste. Nous constatons ici une triple revendication pour la rédaction des manuels de la littérature comparée : théoriquement, il faut favoriser la clarification de la notion de la littérature comparée et sa position par rapport à d'autres disciplines ; historiquement, il faut dévoiler son développement et son évolution ; pratiquement,

¹ Lu Kanghua: « L'établissement des cours et de l'enseignement de la littérature comparée », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 292. [卢康华: 《比较文学课程的设置与教学》, 《中国比较文学》, 1984年第一期, 第292页。]

² Chen Jianhua: « Procès-verbal de la réunion de l'enseignement de la littérature comparée », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 309. [陈建华: 《比较文学教学座谈会纪要》, 《中国比较文学》, 1984年第一期, 第309页。]

³ Voir Sheng Sheng: « Le Colloque de la littérature comparée a lieu à Tianjing », *Critiques littéraires*, 1983(05), p. 144. [盛生: 《比较文学讨论会在天津举行》, 《文学评论》, 1983年第五期, 第144页。]

⁴ Chen Jianhua : « Procès-verbal de la réunion de l'enseignement de la littérature comparée », *op. cit.*, p. 309.

il faut faire connaître les méthodes de recherche.

Les manuels de la littérature comparée demandés à cette époque essaient subséquemment de répondre à l'enseignement spécifique face aux étudiants de la littérature et à l'enseignement spécial face aux chercheurs de la littérature comparée. Ils deviennent en plus inconsciemment un champ d'échange et de concurrence entre les écoles. Conformément aux revendications de l'enseignement, les choix de traduction, faisant partie des manuels de l'enseignement, s'accomplissent essentiellement en accordant une importance aux monographies françaises de la littérature comparée, qui se concentrent sur la description générale de la discipline engageant ses notions, ses méthodes, ses principes et ses visions.

2.2.2 La reprise des traductions existantes

La reprise des traductions existantes réalise une conclusion de toutes les connaissances de la littérature comparée à la disposition des comparatistes chinois et donne de la légitimité aux manuels universitaires. La lecture de *L'Histoire de la littérature comparée* de Frédéric Loliée, traduit par Fu Donghua en 1935, de *La Littérature comparée* de Paul Van Tieghem traduit par Dai Wangshu en 1937 et de *La Littérature comparée* de Marius-François Guyard traduit par Yan Bao en 1983 permet d'apprendre des éléments incontournables.

Dû au manque d'espace, la reprise de ces traductions classiques apparaît sous la forme d'extrait dans les recueils d'études. Il est par conséquent intéressant et constructif de préciser quels sont les paragraphes choisis. Selon les missions éducatives, ce choix doit mettre en avant la valeur éducative chez les débutants des études comparatistes. Il nous démontre par conséquent les valeurs que les comparatistes chinois attribuent à chaque œuvre. Qu'est-ce que les étudiants et les chercheurs doivent apprendre dans tel extrait de tel livre et quelles sont les particularités des recherches comparatistes françaises que ces extraits montrent aux lecteurs chinois, voici ce qu'on va aborder dans le paragraphe suivant.

Les textes de Frédéric Loliée sont repris pour sa vision internationale et ses rédactions de l'histoire. *Choix de traductions sur la littérature comparée* cite la conclusion de *L'Histoire des littératures comparées* en l'intitulant l'« Aperçu de l'histoire de la littérature comparée ». La conclusion est sans doute la partie la plus convenable à utiliser en vue de mettre en relief sa capacité à synthétiser en démêlant « toutes sortes de phénomènes culturels et en nous donnant une connaissance riche et une impression globale sur la littérature mondiale ». En plus de ses attributs académiques, sa vision de la civilisation basée sur « l'universalité, la découverte des

contributions de tous les pays dans le monde entier » et manifestée dans son écriture est approuvée par le rédacteur. Comme une œuvre à l'origine du comparatisme français et comme la première traduction de la transmission de la littérature comparée française en Chine, ce livre « est suffisamment utile pour remonter sur l'histoire du développement de la littérature comparée¹ ».

Quant à Paul Van Tieghem, les comparatistes chinois se concentrent sur son interprétation de « la littérature générale ». Dans *Choix de traduction sur la littérature comparée* nous étudions le chapitre « La littérature générale » de *La Littérature comparée*, dans *Sélection de traductions sur la littérature comparée* nous lisons l'introduction « Critiques littéraire-histoire et littéraire-littérature comparées ». Ce choix s'explique par deux arguments : premièrement, les comparatistes chinois trouvent que « la littérature générale » définit par Paul Van Tieghem comme « l'analyse des littératures entre plusieurs pays qui appartient à la littérature générale² » s'adapte mieux à la nouvelle époque de la littérature comparée. Tandis que « la littérature comparée » qui « s'appuie seulement sur l'analyse des littératures de deux pays³ » semble moins appropriée, à la même époque que cette perspective est perçue comme dépassée en France ; deuxièmement, la notion même de la « littérature générale » provoque de vifs débats à l'époque.

Le rédacteur du *Choix de traduction sur la littérature comparée* présente les points de vue des comparatistes français et américains par rapport à ce sujet, dans le prologue de la mise en scène du contexte de débat et en donne son propre avis :

« Je pense que la littérature générale mérite son existence, elle présente une valeur [...] elle montre des tendances et des éléments symboliques à partir de l'histoire littéraire mondiale (c'est-à-dire la littérature de toutes les littératures nationales) pour faire la comparaison et l'analyse synthétique, dans le but d'élaborer la théorie et la loi générale de la littérature. Ceci permet d'étudier les questions les plus générales et les plus fondamentales⁴ »

Nous constatons ici une volonté chez les comparatistes chinois de participer à la discussion sur la littérature comparée à l'échelle internationale, sur la base de la traduction et de la notion de la littérature générale vue par le comparatiste chinois, comme un sujet typique des

¹ *Ibid.*

² Ji Xianlin : « Préface », *op. cit.*, p. 2.

³ *Ibid.*

⁴ Liu Jiemin : « Préface du rédacteur », *op. cit.*, p. 13.

contradictions de la littérature comparée. La traduction lui sert à démêler les différents points de vue entre les comparatistes et à susciter l'attention des étudiants, sur la clarification et sur l'évolution de la connotation des notions fondamentales de la littérature comparée.

Finalement, le rédacteur propose aux lecteurs de lire Marius-François Guyard en ce qui concerne sa déclaration que « la littérature comparée appartient à l'histoire des relations internationales¹ », avec laquelle débute le chapitre « Objet et Méthode » de son livre. Dans *Choix de traduction sur la littérature comparée*, le rédacteur sélectionne ce chapitre en l'intitulant « Objet et Méthode de la littérature comparée ». Dans *Recueil des traductions des études sur la littérature comparée*, le rédacteur choisit la préface de la sixième édition du livre, celle également choisie par Yan Bao dans sa traduction complète. Il faut préciser que ces deux extraits choisis dans les recueils ont nécessité une retraduction exercée par le comparatiste Wang Jianliang (王坚良). Il réalise principalement la mise à jour de la langue écrite pour qu'elle soit plus courante. Dans son article « La littérature comparée et l'école française », il affirme que le livre de Marius-François Guyard annonce que « l'étude d'influence n'est plus fiable ni suffisante pour dévoiler l'influence d'un pays exercée sur un autre, alors que l'analyse de leurs perspectives vers un autre approfondit l'étude entre deux pays. Ce point de vue représente le développement de l'école française² ». En plus du nouvel aspect de la littérature comparée française, l'accent est également mis sur la division des objets d'étude en sept types parmi lesquels « les perspectives d'un pays sur un autre » stimulent particulièrement l'attention des comparatistes chinois. Plus tard, cet objet d'étude est considéré en Chine comme l'archétype de l'imagologie.

Cette reprise des traductions permet à ces œuvres une relecture et une remise à jour dans un contexte historiquement et académiquement différent, particulièrement pour les deux premières traductions. Le fait qu'elles sont continuellement reprises dans les recueils et qu'elles sont republiées en texte intégral démontre la valeur intemporelle des livres ainsi que la vitalité incontestable des traductions. Dans les années 1980, les comparatistes chinois voient plus clairement la contribution des deux livres et concluent mieux leurs valeurs. Les deux œuvres sont reprises dans des buts différents. Le livre de Frédéric Loliée est étudié pour ses remarques par rapport à « la similarité entre les littératures » et pour son affirmation d'une « conception

¹ Wang Jianliang : « La Littérature comparée et l'école française », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 245. [王坚良：《比较文学和法国学派》，《中国比较文学》，1984年第一期，第245页。]

² *Ibid.*, p. 246.

commune ¹ » derrière les œuvres. Tandis que l'œuvre de Paul Van Tieghem est étudiée pour sa définition de la « nature de la littérature comparée » comme « analyse des relations entre les littératures² », son affirmation de la connotation scientifique de l'esthétique et du positivisme comme éléments incontournables de la littérature comparée, sa distinction entre les relations littéraires, ainsi que ses objets d'études et ses domaines de recherche. Avec l'intégration de la temporalité et l'adoption de la vision historique, c'est en relisant ces traductions classiques que les comparatistes chinois peuvent démontrer l'évolution des recherches comparatistes chinoises.

Il convient de dire que la reprise de ces trois monographies dans les sélections destinées à l'éducation attribue une place inébranlable à ces œuvres classiques, notamment par rapport à celle qu'ils ont en France. Finalement, au bout de cinquante ans, elles ne sont pas oubliées, rejetées ou abandonnées par les comparatistes chinois. Au contraire, elles connaissent des concrétisations, démêlements, explication et mises à jour.

2.2.3 De nouvelles traductions partielles

La reprise des traductions existantes ne suffit pas à connaître la littérature comparée française dans son ensemble. À l'origine et jusqu'à présent, il manque partout des textes auxquels faire référence. Afin d'esquisser de manière plus précise l'épopée du comparatisme français, nous observons dans ces recueils de nouvelles traductions partielles des monographies de Fernand Baldensberger, de René Étiemble, de Pierre Brunel et de Jean-Marie Carré, qui viennent enrichir le corpus. De plus, comme ce sont les premières traductions, elles se dotent fréquemment de notes en bas de page ou d'une postface qui informent les lecteurs sur l'auteur, l'œuvre et la publication en France. Ces informations constituent un cadre socio-historique et disciplinaire guidant les étudiants-chercheurs vers l'adoption d'un point de vue critique historique.

Fernand Baldensberger s'est fait connaître bien avant la traduction de son article. Wang Lin(王林) rédige « Une mini-biographie du comparatiste³ » pour le premier numéro de la *Revue de Littérature comparée en Chine* dans lequel il raconte la vie de Fernand Baldensberger,

¹ Ji Xianlin : « Préface », *op. cit.*, p. 2.

² Wang Jianliang : « La Littérature comparée et l'école française », *op. cit.*, p.243.

³ Wang Lin: Une mini-biographie du comparatiste, *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 334-339. [王林: 《比较文学家小传》, 《中国比较文学》, 1984年第一期, 第334-339页。]

il aborde sa carrière professionnelle, ses contributions académiques ainsi que son attitude rigoureuse dans les études. Dans le même numéro, Wang Jianliang réalise une autre présentation de Fernand Baldensperger, dans laquelle il affirme que « la formation de l'école française n'aurait pas pu aboutir pas sans son travail¹ ». Selon Wang Jianliang, Fernand Baldensperger raffine les méthodes d'étude et les points de vue académique, les systématise et théorise. Il est le premier à pratiquer la critique historique dans les études sur les influences étrangères sur la littérature française. Son rôle de protagoniste dans la fondation de l'Institut de Recherche de la littérature comparée moderne à l'Université de Paris, dans la création de *Revue de littérature comparée*, et ses riches études sont identiquement précisés. Ces présentations courtes mais détaillées manifestent l'intérêt que les comparatistes chinois accordent à ce fondateur de la littérature comparée française. Elles tracent un portrait et préparent la première traduction de son article en chinois.

Dans *Recueil des traductions des études sur la littérature comparée* est inclus « La Littérature comparée : le mot et la chose », l'article d'ouverture de la première *Revue de Littérature comparée* française en 1921. La postface situe l'article de Fernand Baldenpeger face aux contestations de la légitimité de la discipline et sous l'influence du positivisme. Il affirme que la littérature comparée n'est « pas une comparaison de la littérature », exclut la comparaison arbitraire des études comparatistes et impose le positivisme comme l'attitude obligatoire. Bien qu'il « manifeste inévitablement la prédilection obstinée pour la vérification² », pourtant « on n'oublie jamais les travaux de fondations qu'il accomplit pour la littérature comparée³ ».

Par rapport à Fernand Baldensperger, René Étiemble semble moins introduit à l'époque, dont la valeur par rapport à l'échange sino-français reste à explorer plus tard. Wang Jianliang le mentionne parmi la nouvelle génération en indiquant uniquement qu'il « encourage l'étude de la poétique comparée » et qu'il « souhaite l'intégration de la littérature orientale dans la littérature comparée⁴ ». Dans *Recueil des traductions des études sur la littérature comparée*, on traduit l'extrait de la troisième partie de son livre *Comparaison n'est raison* (1963) intitulé dans le recueil « Visée, méthode et projet de la littérature comparée », mentionnant la relation entre l'école américaine et l'école française, critiquant les idées traditionnelles des

¹ *Ibid.*, p. 240.

² Xu Hong : « Postface du traducteur », in *Recueil des traductions des études sur la littérature comparée*, Shanghai : Presse de traduction de Shanghai, 1985, p. 49.

³ Gan Yongchang : « Préface », in *Recueil des traductions des études sur la littérature comparée*, Shanghai : Presse de traduction de Shanghai, 1985, p. 9.

⁴ Wang Jianliang : « La Littérature comparée et l' école française », *op. cit.*, p. 248.

comparatistes français et décrivant le futur de la littérature comparée. Ce choix de traduction illustre la connaissance du rédacteur sur René Étiemble. Dans la préface, Gan Yongchang (干永昌) catégorise directement René Étiemble au sein de l'école américaine. Il qualifie ce comparatiste français comme l'homme situé entre ces deux écoles et conclut ses deux contributions les plus remarquables : la littérarité dans les recherches en littérature comparée et le dépassement des limites occidentales. Dans la postface du traducteur, Dai Yun (戴耘) remarque que René Étiemble élargit le champ de la littérature comparée française en s'opposant au « régionalisme, au chauvinisme et à l'intervention politique¹ » et attribue l'humanisme ainsi que la littérarité en critiquant « les rapports du fait comme la base de la littérature comparée² ». L'idée de René Étiemble correspond mieux à la nouvelle époque et aux idées des comparatistes chinois. Malheureusement, cette traduction de relais à partir de la version anglaise n'entraîne pas immédiatement des discussions à grande échelle. Il faut attendre les années 1990, à la suite de la traduction de son Europe chinoise, et les années 2000, après la publication de la sélection des traductions de ses traités, pour que les discussions s'exercent autour de cette grande figure de la littérature comparée française.

Si les traductions de Fernand Baldensperger et d'Étiemble servent à combler les lacunes et à rattraper le retard, les traductions de Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau consistent à présenter le dernier fruit de l'époque. La traduction de la préface de *Qu'est-ce que la littérature comparée* ouvre la *Sélection de traductions sur la littérature comparée*³. L'article adopte une attitude pessimiste et prévoit le futur obscur de la discipline, plus précisément de l'école française. Les auteurs soutiennent et répondent à la littérature générale, soit à l'école américaine, en France. Ils s'interrogent sur les opinions de Jean-Marie Carré et Marius-François Guyard en corrigeant que « la littérature comparée n'interdit pas la comparaison ». Ils proposent de comprendre la littérature comparée comme « un nouvel humanisme ». Cette préface, qui manifeste un sentiment d'impuissance, est presque à l'opposition de l'opinion du rédacteur qui « prévoit un futur vaste, splendide, satisfaisant » de la littérature comparée. Une telle critique peut décourager les lecteurs de poursuivre l'école

¹ Dai Yun : « Postface du traducteur », in Liu Jiemin (dir.) : *Choix de traductions sur la littérature comparée*, Changsha : Presse du Peuple de Hunan, 1984, p. 121. [戴耘：《译者后记》，刘介民编《比较文学译文选》，长沙：湖南人民出版社，1984年，第121页。]

² *Ibid.*

³ Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : « Préface de *Qu'est-ce que la littérature comparée* », trad. par Huang Huizhen, in Zhu Wen (dir.) : *Sélection de traductions sur la littérature comparée*, op. cit., p. 1-12. [布律内尔、皮舒瓦、卢梭著《什么是比较文学·序》，黄慧珍译，朱雯：《比较文学译文选》，第1-12页。]

française et exercer une influence négative sur les prochaines traductions. En réalité, après sa double traduction complète en 1989 et en 1991, il faut attendre 10 ans pour accueillir la prochaine monographie française suivante.

L'intégration de la préface de la première édition de *La Littérature comparée* dans *Supports de recherche des études sur la littérature comparée* peut être considérée comme un enrichissement de la traduction du livre de Marius-François Guyard et un complément du dernier chaînon du fil de pensée. Puisque Yan Bao comme Wang Jianliang choisissent de traduire la préface de la sixième édition, il existe une lacune à combler entre Paul Van Tieghem et Marius-François Guyard. Cette préface permet aux lecteurs de se faire une idée à propos de la littérature comparée française dans les années 1950. Selon Jean-Marie Carré, sa clarification est la troisième après celles de Fernand Baldensberger (1921) et Paul Van Tieghem (1931). Alors, jusqu'à cette sélection de traductions, les lecteurs chinois ont à leur disposition les trois premières dissertations globales sur la littérature comparée. Dans cette préface, Jean-Marie Carré indique que « la littérature comparée n'est pas la comparaison des littératures », mais qu'elle est une branche de l'histoire littéraire. Quelques expressions, que le traducteur juge cruciales nous supposons, se sont présentées simultanément en chinois et en français. Ce sont « des relations spirituelles internationales » et « des rapports de fait », qui font l'objet d'étude de la littérature comparée. Quant à elles, « les études d'influence » qui ne sont pas fiables, « la littérature générale » font l'objet de l'école américaine. En saisissant ces termes de pivot, les lecteurs saisissent les idées centrales de Jean-Marie Carré ainsi que la conception de la littérature comparée française à l'époque. Cette traduction leur permet de voir la concrétisation des objets d'étude ou l'évolution de la pensée à propos de l'école américaine entre Jean-Marie Carré et Marius-François Guyard.

À la suite de ces quatre nouvelles traductions, il convient de dire que la littérature comparée française se dresse de manières globale et diachronique en Chine. Elle s'étend sur le plan historique et invite les lecteurs chinois à retracer son évolution. Ce n'est alors plus une notion statique. Elle devient une école avec plusieurs générations de chercheurs, à la fois dynamique, animée, diverse, qui s'améliore et se développe au fil du temps, avec des hauts et des bas. Grâce à ces traductions, les grandes figures de la littérature comparée française se présentent d'une manière directe devant les étudiants et les chercheurs chinois. Avec l'aide du traducteur, ils s'adressent à leur nouvelle audience par le biais d'idées variées et de positions différentes. Elles permettent aux jeunes comparatistes chinois de découvrir les environnements

littéraires, académiques et disciplinaires dans lesquels le changement de pensée se produit.

La rédaction des manuels scolaires représente le premier facteur de traduction de la littérature comparée française en Chine. L'édition des recueils de traduction et l'adoption des traductions partielles se conforment aux visées de l'enseignement et s'adapte à l'établissement de la discipline. La reprise des extraits à partir des œuvres classiques traduites et publiées en livre complet, soit celle de Frédéric Loliée, Paul Van Tieghem et Marius-François Guyard, accompagnée par de nouvelles traductions véhiculant des points de vue symboliques des autres grandes figures de la littérature comparée française jusqu'à là, soit Fernand Baldensperger, Jean-Marie Carré, René Étiemble, Claude Pichois, André-Michel Rousseau et Pierre Brunel. La grande valeur des monographies classiques s'accrédite par sa reprise dans les manuels. La relecture et la mise en contexte historique des critiques réalisent une canonisation des œuvres de Frédéric Loliée et de Paul Van Tieghem en Chine. Alors que les nouvelles traductions brossent un portrait du groupe des comparatistes français de plusieurs générations, face à face l'une l'autre. Cette série de traductions dans les recueils effectue « l'introduction des fruits académiques occidentaux » et pousse « l'apparition d'une génération d'experts profondément influencée par l'Occident¹ ». Il convient de dire que tout comparatiste chinois commence leur carrière par la lecture de ce groupe de discours.

En outre, grâce à la forme de recueil, la transmission des théories abstraites est souvent entourée par une riche gamme de textes plus concrets, afin de mieux faire comprendre les idées principales des comparatistes français, et de les adapter au contexte chinois. Nous en constatons des articles de « la littérature comparée » dans des dictionnaires ou des encyclopédies françaises qui montrent aux lecteurs chinois la définition explicative de ce terme pour l'expliquer à un public plus large, des comptes rendus de séminaires sur l'enseignement de la littérature comparée qui dévoilent le début de l'établissement de la discipline en France et qui servent aux comparatistes chinois d'un exemple ou d'une référence, des cas d'étude comparatiste réalisé par des comparatistes français, surtout celle concernant la littérature chinoise. Ces traductions permettent aux étudiants chinois de se former sur ce vaste sujet et se complètent pour dresser ensemble une image globale de la littérature comparée française à tous niveaux et en tous aspects.

En revanche, la traduction des monographies françaises de la littérature comparée ne forme qu'une partie des sélections de traduction. Quantitativement, nombreuses sont les études des

¹ Yang Naiqiao (dir.) : *Aperçu de La Littérature comparée*, op. cit., p. 28.

autres écoles de la littérature comparée, particulièrement celles de l'école américaine. En même temps que la littérature comparée française se dresse de manière intégrale devant les lecteurs chinois, elle fait face aux défis des autres écoles, au niveau disciplinaire ainsi que dans le monde de la traduction. La rédaction des recueils nous sert de point d'entrée et nous ouvre la porte sur l'observation de la concurrence et de l'interaction entre les littératures comparées au sein de l'univers chinois.

2.3 La littérature comparée française face aux autres

2.3.1 La naissance de « l'école française » et sa définition durant les années 1980

La détermination d'une « école française » de la littérature comparée, côte à côte avec les autres écoles de la littérature comparée, apparaît avec la publication du premier numéro de la revue *Littérature comparée chinoise* en 1984. Dans son article « La Littérature comparée et l'école française », Wang Jianliang indique qu'« il est difficile de préciser en quelle année ou à quel moment l'école française a été construite, mais nous avons toutes les raisons de croire que cette école a vu le jour durant les années 1920. En effet, c'est durant cette période que les études comparatistes françaises se sont formées autour du travail de Fernand Baldensperger et que les manières d'études et les points de vue [...] sont théorisés et systématisés¹ ». L'expression « *Faguo Xuepai* » (法国学派 l'école française) est utilisée comme une expression officielle et est traitée comme un sujet incontournable dans les études comparatistes dès lors. L'apparition de l'expression et l'importance accordée à la distinction entre les écoles de la littérature comparée nous dévoilent la prise en conscience des comparatistes chinois par rapport à la multiplicité du développement de la discipline dans des pays divers et de la décentralisation des études comparatistes.

En lisant la définition de « l'école française », on aperçoit que le soi-disant « *Faguo Xuepai* » (l'école française) s'explique par une signification évidemment influencée par les comparatistes américains. Ces derniers nomment premièrement « l'école française » pour clarifier la distinction entre leur travail et les perspectives traditionnelles des comparatistes français. Dans la traduction de l'article de Henry Remak « Définition et fonction de la littérature

¹ Wang Jianliang : « La Littérature comparée et l'école française », *op. cit.*, p. 240.

comparée¹ », nous lisons les appellations de « l'école française » et de « l'école américaine » avec une explication de la division et des divergences entre les deux écoles. De cela, « l'école française » n'est pas seulement une distinction entre les nationalités des chercheurs mais notamment les différences entre les conceptions.

Certes, la littérature comparée française durant les années 1980 n'est plus une littérature comparée traditionnelle, primaire, insistant sur les rapports de faits, comme critiquent les comparatistes américains. Avec les études de Pierre Brunel, Claude Pichois, Michel Cadot, Jacques Dugast, Philippe Chardin, Yves Chevrel, Jean Bessière, le champ de recherche s'élargit et s'enrichit, les littératures hors de l'Europe sont prises en compte. Par contre, à cause du décalage entre le développement de la littérature comparée française et la traduction de ces dernières monographies en Chine, les comparatistes chinois gardent longtemps cette impression démodée sur la littérature comparée française.

2.3.2 L'image de la littérature comparée française durant les années 1980

Durant les années 1980, l'école française de la littérature comparée donne lieu à de nombreuses discussions parmi les comparatistes chinois. Leurs définitions, évaluations, explications et descriptions dressent la première image des études comparatistes françaises en Chine. Cette image s'explique à la fois comme un résultat de la traduction et un fruit de la réception.

L'école française est avant tout considérée comme la première école de la littérature comparée, à la fois historiquement et académiquement. Aux yeux des comparatistes chinois, elle égale au fondement, à l'initiation, à l'original et à la domination. Ce point de vue s'explique par les intérêts portés par les comparatistes chinois sur l'histoire de la littérature comparée en France. Les rédacteurs des sélections de traduction ont l'habitude d'intégrer un résumé en quelques paragraphes sur la naissance de la littérature comparée en France. « Cette étude (de la littérature comparée) a commencé en 1829, pendant les séminaires de Villemain à l'Université de Paris, où il a officiellement utilisé le terme la *littérature comparée*² » Dans cette préface, le rédacteur mentionne le contexte du romantisme, Madame Staël, Francols Noël, Jean Jacques Ampère, Sainte-Beuve, Philorète Chasles, l'Assemblée de la littérature internationale à Paris en 1878, la séparation entre les cours de la littérature comparée et l'histoire de la littérature en

¹ Liu Jiemin : « Préface du rédacteur », in *Choix de traduction sur la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 1.

² *Ibid.*, p. 3.

1890, Joseph Texte comme le premier professeur qui enseigne cette discipline, les séminaires de la littérature comparée à l'Université de Paris en 1910 et à l'Université de Strasbourg en 1918. Cette précision sans pareil montre l'importance que le rédacteur accorde à ce côté historique de l'école française.

Pourtant, l'école française devient en même temps le symbole traditionnel ou démodé de la littérature comparée. Dans le monde académique, nous observons un consentement tacite entre l'école française et les études d'influence ainsi que l'école américaine et les études parallèle. Dû aux succès dès le début des deux premières traductions, les comparatistes chinois parlent fréquemment de l'école française en parlant de Frédéric Loliée et Paul Van Tieghem, notamment ceux qui se tournent déjà vers l'école américaine pour la traduction et l'introduction de la nouvelle époque de 1980. Nous lisons des appréciations : « Frédéric Loliée a conclu les phénomènes littéraires variés dans le monde, qui nous donnent une impression globale et une connaissance suffisante de la littérature mondiale¹ », « Paul Van Tieghem a donné à la littérature comparée ses propres matières, son propre sujet et ses propres méthodes² » en même temps que des critiques : « cette manière de déterminer (entre la littérature comparée et la littérature mondiale) de Paul Van Tieghem paraît un peu subjective et arbitraire³ », le « manque de rapports de fait ne doit plus empêcher les études comparatistes⁴ ». Nous constatons parallèlement des réflexions indépendantes et des attitudes relativement dialectiques : « Certains trouvent que comme leurs idées sont démodées, ce n'est pas nécessaire d'inclure les œuvres du début de la création de la discipline dans les manuels. Je ne suis pas d'accord. La discipline de la littérature comparée nécessite un déroulement du processus de développement pour qu'elle ne cesse de s'améliorer⁵ ». Il convient de dire que c'est dans la traduction en chinois que la littérature comparée française demeure ancienne et devient démodée. Certains comparatistes chinois sont parfois conscients du fait qu'il s'agit plutôt d'un retard de traduction. Comme l'exprime Zhang Longxi(张隆溪), « les points de vue de Frédéric Loliée et de Paul Van Tieghem paraissent un peu démodés, c'est pourquoi il est nécessaire de montrer aux lecteurs chinois, à travers la traduction, les progrès académiques de ces dizaines d'années⁶ ».

¹ *Ibid.*, p. 12.

² *Ibid.*, p. 13.

³ Ji Xianlin : « Préface du rédacteur », in *Recueil de traductions sur la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 2.

⁴ *Ibid.*

⁵ Liu Jiemin : « Préface du rédacteur », in *Choix de traduction sur la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 15.

⁶ Ji Xianlin : « Préface du rédacteur », in *Recueil de traductions sur la littérature comparée*, *op. cit.*, p.1.

Par conséquent, la littérature comparée française possède une signification à la fois disciplinaire et historique. Sur le plan disciplinaire, elle signifie la fondation de la discipline de la littérature comparée, elle implique une tradition composée de l'étude d'influence et des rapports positivistes ; sur le plan historique, elle signifie la source de toute école de la littérature comparée mais elle voit son monopole se dissoudre et la puissance en études comparatistes en train de se décentraliser. Elle fait de temps en temps l'objet de critiques. Le fleurissement des écoles de la littérature comparée de tous les pays en Chine empêche plus ou moins les progrès de la littérature comparée française de se faire connaître par les comparatistes chinois. À cette époque, la Chine devient un champ de réception de plusieurs écoles de la littérature comparée. Durant la réception de la littérature comparée française, la Chine fournit en même temps un espace de contact et de concurrence pour l'école française, une occasion de la mise à l'épreuve de cette école par rapport à une autre littérature et par rapport à une autre école de la littérature comparée.

2.3.3 Les échanges et concurrences entre la littérature comparée française et les autres écoles

Auprès de l'école française, nous observons principalement l'école américaine représentant le plus grand concurrent. Les comparatistes chinois présentent pour la plupart une grande préférence pour cette école plus jeune et plus libre qui semble donner plus de liberté aux études comparatistes. Un déséquilibre se crée dans la sélection des rédacteurs des recueils de traduction, parfois d'une manière évidente. Dans *Supports de recherche des études sur la littérature comparée*, éditée par le groupe d'étude de la littérature comparée du département chinois de l'Université Normale de Beijing, parmi les trente traductions, nous ne trouvons qu'un texte français, qui est la « préface de la Littérature comparée » de Jean-Marie Carré, alors que les études américaines sont au nombre de quatorze. Dans *Sélection de traductions sur la littérature comparée*, on compte 9 études américaines contre trois études françaises. Plusieurs recueils de traduction excluent les extraits de monographies françaises. Citons *Recueil de traductions sur la littérature comparée*¹, premier recueil des années 1980 et le premier ouvrage de la Collection de la littérature comparée de l'Université de Beijing², dans laquelle nous lisons sept études américaines et une étude allemande, *Sélection des traductions des études*

¹ Zhang Longxi (dir.): *Recueil de traductions sur la littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1982. [张隆溪编:《比较文学译文集》,北京:北京大学出版社,1982年。]

² En chinois 北京大学比较文学丛书。

*comparatistes occidentales contemporaines : nouvelle conception, nouvelle méthode, nouvelle exploitation*¹, dans laquelle nous ne lisons que des études américaines. Il en est de même pour des recueils traitant plus spécialement un domaine ou une méthodologie spécifique de la littérature comparée, comme par exemple dans *Critiques des Images*², nous ne lisons que les études américaines et anglaises, dans *Théories de la réception*³, les analyses sont américaines et allemandes. La domination absolue des études américaines dans plusieurs recueils de traduction est une preuve évidente de la concurrence à laquelle l'école française fait face à cette période.

En plus de l'école américaine, nous lisons également plusieurs études russes. L'école russe se présente littérairement et idéologiquement comme une grande source d'influence sur la littérature comparée chinoise, ses études sur la typologie et l'histoire occupent une place inébranlable. *Sélection de traductions sur la littérature comparée* distribue uniformément les douze traductions à l'école française, à l'école américaine et à l'école russe, les études françaises sur « la théorie générale », les études américaines sur « la méthodologie et les notions fondamentales », les études russes sur « la typologie, les études historiques et la systématisation de la théorie littéraire comparée », ce qui démontre que l'école russe peut parfois se présenter comme le tiers face au duo franco-américain.

Parallèlement à la concurrence, des échanges et des fusions entre ces écoles de la littérature comparée se font voir. C'est pourquoi des études de « l'école française » ne sont pas nécessairement réalisées par un chercheur français. Par exemple, toujours dans *Sélection de traductions sur la littérature comparée*, parmi les quatre études sur la littérature comparée française, nous trouvons une étude écrite par un comparatiste japonais et une autre par un comparatiste américain. Ce côté de « multi-nationalité » dans la présentation de « l'école française » mise en évidence par la traduction et l'édition montre que les comparatistes chinois poursuivent une connaissance plus complète et une perspective plus variée sur l'école française de la littérature comparée. Les comparatistes s'intéressent non seulement aux discours, aux

¹ Sun Jingyao (dir.): *Sélection des traductions des études comparatistes occidentales contemporaines: nouvelle conception, nouvelle méthode, nouvelle exploitation*, Guilin: Presse de Lijiang, 1987. [孙景尧编:《新概念、新方法、新探索——当代西方比较文学论文选》,桂林:漓江出版社,1987年。]

² Wang Yaojin (dir.): *Critiques des Images*, Chengdu: Presse de la littérature et de l'art de Sichuan, 1989. [汪耀进编:《意象批评》,成都:四川文艺出版社,1989年。]

³ Zhang Tingchen (dir.): *Théories de la réception*, Chengdu: Presse de la littérature et de l'art de Sichuan, 1989. [张廷琛编:《接受理论》,成都:四川文艺出版社,1989年。]

idées et aux théories créés par les comparatistes français, ils s'intéressent également à leur interprétation, application ou adaptation dans des contextes culturels aux quatre coins du monde.

Dans cette série d'études « multi-nationales » de « l'école française », nous observons encore une fois le rôle d'intermédiaire joué par les comparatistes japonais. L'école japonaise est considérée comme successeur de l'école française alors que la longue histoire d'échanges entre la Chine et le Japon et la filiation entre les deux cultures offrent aux études comparatistes japonaises des avantages incomparables. Nous lisons plusieurs études japonaises sur les monographies françaises de la littérature comparée. Pourquoi les rédacteurs choisissent-ils de traduire les critiques japonaises au lieu de reproduire directement les extraits de monographie française ? Premièrement, les critiques japonaises réalisent pour la plupart une présentation ou une introduction, rédigée dans le but de faire savoir et de faire comprendre, cette rédaction favorise la réception. Deuxièmement, il y a la combinaison entre la théorie française et la perspective japonaise, notamment quand le comparatiste japonais explique la littérature française avec des exemples japonais, qui sont largement plus familiers pour les chercheurs chinois que les exemples français, ce qui rend les théories plus accessibles et plus utilisables pour les comparatistes chinois. C'est le cas de *Recueil de traductions des études chinoises et étrangères sur la littérature comparée*¹ rédigé par Zhou Faxiang(周发详) dans laquelle on ne trouve que les analyses japonaises, russes et anglaises. « L'échange littéraire entre la Chine et le Japon a une histoire de plus de mille ans, avant l'époque moderne, la littérature japonaise a beaucoup acquis grâce à la littérature chinoise. C'est pourquoi les comparatistes japonais remontent souvent dans l'histoire derrière les phénomènes littéraires et démêlent les influences de la littérature chinoise² ». Grâce à l'interaction et au métissage qui existent depuis longtemps entre la Chine et le Japon, au niveau de la littérature ainsi que dans tous les autres domaines, les études japonaises sur la littérature comparée française laissent voir sa possibilité et sa potentialité pour la littérature chinoise.

Les comparatistes chinois mettent un grand accent sur l'introduction et la réception objective et ouverte de toutes les écoles existantes dans le monde sans juger le bien et le mal, afin de montrer le plus possible les couleurs différentes des études comparatistes aux lecteurs

¹ Zhou Faxiang (dir.) : *Recueil de traductions des études chinoises et étrangères sur la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Association de la littérature de Chine, 1988. [周发详编：《中外比较文学译文集》，北京：中国文联出版公司，1988年。]

² Zhou Faxiang : « Préface », in *Recueil de traductions des études chinoises et étrangères sur la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Association de la littérature de Chine, 1988, p.2. [周发详：《前言》，《中外比较文学译文集》，北京：中国文联出版公司，1988年，第2页。]

chinois. « Si l'on veut provoquer l'explosion de la littérature comparée en Chine et l'établissement d'une école chinoise, il faut largement absorber les fruits et la quintessence des études comparatistes des autres pays¹ ». La Chine devient ainsi un champ de discussion, de concurrence et de dialogue au cours des années 1980. Avec le choix d'édition fait par les rédacteurs, qui sont eux aussi des professeurs et des chercheurs de la littérature comparée, dans le but de faire connaître les points de vue divers et de cultiver les nouveaux experts de la discipline, les études comparatistes françaises entrent souvent en contact direct avec les études comparatistes des autres pays ou des autres écoles. En observant les choix d'études de cette époque, nous pouvons voir cette tendance de réunir plusieurs articles de plusieurs pays qui traitent le même sujet. Avec cette mise en page, les idées et la conception de l'école française de la littérature comparée se succèdent, se mélangent, s'échangent et se concurrencent avec celles des autres pays.

2.4 La littérature comparée française dans la construction de l'école chinoise

Face au fleurissement des écoles multiples de la littérature comparée, il apparaît en Chine des propositions pour une école chinoise. « L'expression école chinoise apparaît au milieu les années 1970, durant le premier séminaire international de la littérature comparée du 18 au 24 juillet 1971, à l'Université de Danjiang à Taiwan² ». Néanmoins, à cette époque elle reste une idée, une conception et une proposition encore assez vague. À partir des années 1980, nous observons des discussions plus pratiques et plus concrètes.

L'école chinoise de la littérature comparée est avant tout un moyen répondant « aux besoins du travail de la littérature en Chine³ ». Pour les chercheurs chinois, l'introduction des théories littéraires occidentales ainsi que l'établissement de la discipline de la littérature comparée ont une visée commune qui est de dévoiler des lois de l'évolution de la littérature et de situer la littérature chinoise au sein de la littérature mondiale, car les manières d'études traditionnelles ne satisfont plus les recherches littéraires à une époque d'échange. L'intention de répondre aux besoins de la renaissance et la réévaluation de la littérature chinoise traditionnelle se manifestent au commencement de la traduction de la littérature comparée dans

¹ Liu Jiemin : « Préface du rédacteur », in *Choix de traduction sur la littérature comparée*, op. cit., p. 16.

² Meng Zhaoyi : *Aperçu général de la littérature comparée*, op. cit., p. 87.

³ Liu Jiemin : « Préface du rédacteur », in *Choix de traduction sur la littérature comparée*, op. cit., p. 9.

les années 1980. Elle se précise en 1986, au colloque de Shenzhen et la première assemblée annuelle de l'Association de la Littérature comparée de Chine (CCLA) au sujet de *La renaissance de la littérature comparée en Chine*. L'objectif essentiel de cette assemblée et la mission de la littérature comparée chinoise sont déclarés : repenser la littérature comparée avec la présence de la littérature chinoise dans la littérature mondiale. De là, les comparatistes chinois rendent compte de la relation dialectique entre la littérature nationale et la littérature comparée : « la littérature nationale est à la base de la littérature comparée, la littérature comparée est une révision et un raffinement de la littérature nationale. Les deux se complètent et favorisent l'une et l'autre¹ ». Avec des progrès remarquables dans les théories et les méthodes, les comparatistes chinois pensent à une fusion plus profonde entre la littérature comparée et la littérature chinoise. D'un côté, la discipline explore des leviers inédits en tenant compte de la littérature chinoise, d'un autre, la littérature chinoise explore une nouvelle voie de développement en s'appuyant sur celle-là.

Selon les préfaces faisant partie des choix d'études, nous voyons que les rédacteurs des années 1980 font leur travail en tenant compte de l'établissement de l'école chinoise. Zhu Wen (朱雯) exprime une volonté de participer aux discussions, particulièrement face aux études qui s'alignent contre l'opinion principale des chercheurs chinois, elle remarque qu'il faut adopter le plus possible « une attitude respectueuse, en traduisant les opinions telle quelles sont » parce qu'« elles représentent également une certaine valeur de référence pour les chercheurs de notre pays² ». Liu Jiemin (刘介民), qui sélectionne les extraits de Frédéric Loliée, Paul Van Tieghem et Marius-François Guyard dans son livre, accorde une importance aux origines de la discipline et aux contextes dans lesquels la littérature comparée française est née. « Les écoles française et américaine se sont établies sous des conditions historiques et culturelles spécifiques. C'est pourquoi nous devons également tenir compte des caractères de l'histoire et de la culture de notre pays et partir de la situation actuelle de nos études littéraires[...] suivant nos propres objets d'études et systèmes de théories³ », il précise d'ailleurs quelques missions concrètes de l'école chinoise suite à la réalisation de traductions, qui sont d'« établir une théorie littéraire marxiste à la chinoise » et de « comprendre pourquoi certaines œuvres peu appréciées

¹ *Ibid.*

² Gan Yongchang : « Préface », in *Recueil de traductions des études sur la littérature comparée*, Shanghai : Presse de traduction de Shanghai, 1985, p. 2.

³ Liu Jiemin : « Préface du rédacteur », in *Choix de traduction sur la littérature comparée, op. cit.*, p. 9.

en Chine sont populaires à l'étranger¹ ».

La mise en pratique représente une étape clé dans la construction de l'école chinoise. « Comment faire des études de la littérature comparée », aussi important que « Qu'est-ce que c'est la littérature comparée », « c'est pourquoi il est nécessaire de traduire et d'introduire des études étrangères pour s'en servir de miroir² ». Alors que beaucoup plus de titres américains sont traduits par rapport aux français traduits, les études d'influence y sont majoritaires. « Parmi les 238 études (publiées entre 1977-1983), 171 sont des études d'influence³ ». L'auteur cite Qian Zhongshu pour expliquer ce choix de méthode :

Au début des études comparatistes dans un pays, il faut toujours commencer par le démêlement des échanges littéraires avec les autres dans l'histoire. La littérature comparée occidentale se limite depuis longtemps à l'intérieur d'un seul système culturel. Le démêlement des interactions est une vieille affaire, les comparatistes occidentaux n'en voient donc pas l'urgence. Pourtant pour nous, il s'agit d'un travail retardé depuis trop longtemps. Il est naturel que ce soit notre travail principal maintenant. Dans l'avenir, comme il est impossible d'élucider clairement les relations littéraires entre l'Orient et l'Occident ainsi qu'à l'intérieur de l'Orient en un jour, au fur et à mesure de l'ouverture de la vision et de l'apparition de nouvelles problématiques, l'étude d'influence demeure probablement une proportion majeure dans la littérature comparée chinoise⁴.

Nous voyons que la littérature comparée française s'applique largement dans les études comparatistes chinoises. En plus, les comparatistes chinois font attention à combiner l'étude d'influence à la méthode de comparaison dans les études littéraires traditionnelles, ce qui donne une étude synthétique à la chinoise. Convenons que l'établissement et la modernisation de la discipline résulte à la fois de l'influence étrangère et de la réflexion profonde durant la réforme et l'innovation de la littérature chinoise.

L'attention accordée à l'étude d'influence conduit les études comparatistes chinoises à leur enracinement à l'intérieur de la littérature orientale et à la clarification de l'idée de la première mission de l'école chinoise, qui est de concevoir la littérature chinoise comme une influence. «

¹ *Ibid.*

² Ji Xianlin : « Préface du rédacteur », in *Recueil de traductions sur la littérature comparée, op. cit.*, p. 1.

³ Yuan Haoyi : « Développement de la littérature comparée en Chine depuis ces dernières années », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 319. [远浩一：《近年来我国比较文学的发展》，《中国比较文学》，1984年第一期，第319页。]

⁴ *Ibid.* p. 320.

Nous avons une culture classique splendide et un système de littérature et d'art unique qui exercent de grandes influences sur la civilisation mondiale, notamment sur la civilisation de l'Asie orientale¹ ». Se situant au croisement des échanges littéraires et culturels entre les pays asiatiques, sur le fond de cette littérature de l'Asie orientale, réfléchir et envisager une école chinoise semble praticable et convenable pour un début, « telles que les relations et les interactions entre la littérature chinoise et la littérature japonaise qui sont évidentes² ». Pour référence, nous voyons la traduction des études comparatistes française sur la littérature chinoise, soit *Le Roman classique chinois en Asie*³ édité par Claudine Salmon, dans lequel nous dénombrons 17 analyses sur l'influence de la littérature chinoise en Corée du Nord, au Japon, en Mongolie, au Vietnam, en Thaïlande, au Cambodge, à Java, en Indonésie, en Malaisie, à Bali, dans les zones de langue mandchou et de langue macassar, dont 6 études françaises. Nous voyons que, en ce qui concerne l'étude d'influence, les chercheurs chinois font référence à la littérature comparée française à la fois aux niveaux théorique et pratique. Comme l'affirme Claudine Salmon, « les influences et les interactions entre les pays européens concernant la naissance des genres littéraires nouveaux sont chaleureusement discutées par les chercheurs. Par contre, jusqu'à aujourd'hui, cette manière de comparaison n'est pas encore utilisée dans le monde de la culture orientale⁴ ». Le travail des chercheurs chinois sur la base de la méthodologie française sert d'enrichissement pour la discipline de littérature comparée.

À travers la traduction, les comparatistes chinois s'aperçoivent que la prise en compte de la littérature chinoise classique et moderne peut jouer un rôle dans l'élargissement du champ de recherche de la littérature comparée, au-delà des frontières européennes. René Étiemble propose déjà des sujets tels que « l'influence du russe (ou de français ou de l'anglais) sur le développement de Baihua⁵ ». En réalité, la prise en compte de la littérature chinoise en France et dans le comparatisme français peut être retracé jusqu'au début de la discipline : « La rencontre de la Chine avec l'Europe a joué un certain rôle dans la constitution, au tournant des XVIIIe et XIXème siècles, de la discipline comparatiste⁶ ». Avec l'effort des comparatistes

¹ Ban Ge : « Passé, présent et futur de la littérature comparée chinoise », *op.cit.*, p. 400.

² Liu Jiemin : « Préface du rédacteur », in *Choix de traduction sur la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 2.

³ Claudine Salmon (dir.) : *Literary Migrations Traditional Chinese Fiction in Asia (17-20th centuries)*, Beijing : Presse de la Culture internationale, 1987. [克劳婷·苏尔梦编：《中国传统小说在亚洲》，北京：国际文化出版公司，1987年。]

⁴ Claudine Salmon : « Introduction », in *Literary Migrations Traditional Chinese Fiction in Asia (17-20th centuries)*, trad. par Yan Bao, Beijing : Presse de la Culture internationale, 1989, pp 1.

⁵ René Étiemble : « Visée, méthode et projet de la littérature comparée », trad. par Dai Yun, in Gan Yongchang (dir.) : *Recueil de traductions des études sur la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 119. [艾田蒲：《比较文学的目的，方法，规划》，戴耘译，干永昌编《比较文学研究译文集》，同上，第119页。]

⁶ Philippe Postel : « La littérature comparée et les études chinoises », *Études chinoises*, Hors-série 2010, p. 261.

spécialisés dans les études chinoises comme René Étiemble, le monde comparatiste français se rend compte du fait qu'entre la littérature chinoise et la littérature occidentale, « les influences, et réciprociétés, sont intenses, et pas du tout infimes¹ ». Nous observons ici une transformation de la littérature comparée française d'une étude transculturelle à une étude de trans-civilisation. Pendant cette nouvelle période de la littérature comparée française, il est à noter que par rapport à l'époque de Goethe et des missionnaires, la littérature chinoise ne se présente plus seulement comme une référence de l'exotisme, mais un symbole du renouveau de la mission de la littérature comparée. Le comparatisme ne doit pas se borner à étudier les influences, les ressemblances, mais il ne doit le faire que pour nous permettre, d'une part d'enrichir chaque littérature, et de l'autre, de mieux en percevoir les particularités irréductibles. Avec la traduction de ces études, les comparatistes chinois remarquent cette nouvelle littérature comparée qui « accorde une attention particulière aux rapports et influences entre les cultures orientales et occidentales² » et affirment que cette dernière « aide à briser les limites de l'eurocentrisme des chercheurs occidentaux et à développer un champ inédit dans les études comparatistes³ ».

Conclusion du chapitre

La traduction de la littérature comparée française en Chine durant les années 1980 suit de près les besoins académiques. Pour l'établissement officiel de la discipline dans les universités, nous observons une série de traductions nombreuses et variées dans la rédaction des manuels scolaires, comprenant des extraits des monographies françaises de la littérature comparée. Les connaissances accumulées, le parcours concrétisé et complété, la littérature comparée française se transforme d'une notion à une discipline au bout des années, s'enrichit et s'élargit avec des générations de comparatistes. Une école française en forme en même temps face à la concurrence des autres études étrangères. Par l'édition et la réalisation des traductions, les comparatistes chinois offrent une scène aux études comparatistes de tous les pays et toutes les écoles.

La subjectivité dans l'introduction et l'interprétation de la littérature comparée française continue d'être manifestée. En s'appuyant sur la traduction, la discipline de littérature comparée chinoise progresse énormément. Des discussions plus courantes et des études variées se réalisent autour de la nouvelle littérature chinoise. L'idée de la construction de l'école chinoise

¹ Gan Yongchang : « Préface », in *Recueil de traductions des études sur la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 5.

² Ban Ge : « Passé, présent et futur de la littérature comparée chinoise », *op.cit.*, p. 39.

³ *Ibid.*

de la littérature comparée émergeant, les comparatistes chinois se rendent compte de l'indisponibilité d'une certaine indépendance et originalité pour cela.

Au fond, l'introduction et la traduction des études comparatistes françaises sous la forme de choix d'étude ont leurs limites, la traduction des extraits conduit à des lectures efficaces mais superficielles. Puisque le travail d'introduction de la littérature comparée française est relativement fragmentaire, il est impossible d'avoir une idée précise ou de déduire une compréhension bien fondée. En vue de progresser dans les recherches comparatistes, il est nécessaire pour les lecteurs chinois d'avoir accès à des traduction-introductions complètes, variées et systématisées.

Chapitre 3. Depuis les années 1990 : d'un système de discipline à un système de pensée

En fin de siècle, la littérature comparée vit de vifs débats sur son futur et sur sa voie de développement. La crise et la redéfinition de la littérature comparée attirent l'attention des comparatistes chinois. Le monde a changé du fait de la mondialisation. Les études du féministe, post-colonial et culturel ont profondément transformé l'aspect des recherches en littérature. L'eurocentrisme ou l'occidentalocentrisme ne sont plus acceptables selon des comparatistes comme Spivak, dont l'annonce surprenante de « la mort de la discipline » en 2003 marque cette volonté urgente de découvrir les issues inédites pour la littérature comparée. Alors qu'en Chine, les études et recherches comparatistes se développent considérablement, aboutissant à une troisième phase de littérature comparée après celles de la France et des États-Unis. Cette troisième phase a une grande influence en retour sur la France, et encore plus sur les États-Unis. À cette époque de multipolarité ou de décentralisation, les échanges s'intensifient plus que jamais, les activités traductives continuent à stimuler et à soutenir l'évolution des études comparatistes en Chine.

La traduction des monographies du comparatisme français depuis les années 1990 couvre une étendue remarquable. La double traduction de *Qu'est-ce que la littérature comparée*¹ relie la fin des années 1980 et le début des 1990. Suite à cela une longue période de marge dure dix ans, jusqu'au tournant du siècle. Nous observons postérieurement trois espèces de traduction. Premièrement, l'introduction des sommaires détaillés, des études sur l'idée générale, qui continuent à enrichir le corpus fondateur de la littérature comparée française, soit les traductions d'Yves Chevrel et de René Étiemble. Deuxièmement, des études et des articles sur un sujet précis, soit la traduction de Daniel-Henri Pageaux et de Jean-Marc Moura. Troisièmement, des progrès inédits de la littérature comparée, soit la traduction de Pascale Casanova et de Bertrand Westphal.

Face à la littérature comparée française plus variée que jamais, les comparatistes chinois montrent plus de dynamisme et de créativité dans la traduction de cette époque et développent leur propre théorie. Ils entrent en contact avec les comparatistes français, ce qui améliore la compréhension dans la traduction, raccourcit la distance entre l'œuvre originale et la traduction.

¹ Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée*, Paris: Armand Colin, 1983.

La traduction devient le témoignage et le résultat des échanges face-à-face. En outre, ils commencent à sortir des stéréotypes et des préjugés par rapport à la littérature comparée française et arrivent à adopter une vision historique sur les théories et les idées traduites dans les périodes précédentes. Ils participent d'une manière consciente à la transformation de la littérature comparée française en Chine, d'une discipline à une étude interdisciplinaire et transculturelle. En les adaptant au contexte chinois, ils mettent en valeur les études comparatistes françaises.

Par conséquent, pour cette dernière phase de la traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine, nous accorderons de l'importance sur les traducteurs-comparatistes chinois, sur leurs expériences professionnelles et leurs activités académiques favorisant la traduction, nous nous intéressons pareillement à la transformation de la compréhension sur la littérature comparée française parmi les comparatistes chinois. Les réponses aux questions suivantes nous aideront à dérouler ce chapitre : comment les comparatistes chinois participent-ils à la traduction et l'introduction de la littérature comparée française à cette époque ? Quelles sont les interactions entre les comparatistes chinois étant traducteurs et rédacteurs et les comparatistes français étant auteurs ? Comment les comparatistes chinois comprennent-ils la littérature comparée à cette époque ? Quelle transformation a lieu dans cette compréhension ? C'est en répondant à ces questions posées que nous aborderons le dernier chapitre de la première partie.

3.1 La nouvelle époque de la littérature comparée française

3.1.1 La double traduction de *Qu'est-ce que la littérature comparée*

En 1989 et en 1991, sont apparues successivement deux traductions de *Qu'est-ce que la littérature comparée* que Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau rédigent et publient en 1983.

La première traduction est réalisée avec la Presse de l'Université de Beijing et compte parmi la Collection de La Littérature comparée. Les deux traducteurs-chercheurs, Ge Lei (葛雷) et Zhang Liankui (张连奎), connaissent les auteurs en personne et sont appelés « amis intimes¹ » par Pierre Brunel. À l'époque, le centre de recherche de la littérature comparée s'établit et fonctionne, plusieurs générations de comparatistes chinois se réunissent. L'aspect

¹ Pierre Brunel et Yves Chevrel : *Précis de littérature comparée*, Paris : Presses universitaires de France, 1989, p. 10.

traditionnel et classique de la littérature comparée française s'établit à travers la traduction. La demande s'accorde alors aux dernières recherches de l'époque. En vue d'améliorer le corpus des études françaises en chinois, qui « n'est pas assez répandu, ni assez approfondi [...] la traduction comble cette lacune à un certain niveau¹ ».

La deuxième traduction du livre voit le jour deux ans plus tard. Publiée par la Maison d'Édition de l'Institut des Sciences Sociales de Shanghai, elle a pour traducteurs Huang Huizhen (黄慧珍) et Wang Daonan (王道南), et a été révisée par Zheng Kelu (郑克鲁), écrivain, traducteur, chercheur et directeur de l'institut de recherche de la littérature à l'Université normale de Shanghai à l'époque. Il est à noter que, en 1985, nous lisons déjà dans *Sélection de traductions sur la littérature comparée* la préface du livre de Marius-François Guyard, qui est justement traduite par Huang Huizhen. Par rapport à la traduction partielle à l'époque, la postface de la traduction complète en 1991 précise le contexte et permet aux lecteurs chinois d'en savoir plus sur la traductrice et sa traduction :

À la publication de ce livre, je fais mes études de la littérature comparée en France. Mon directeur à l'Université Paris III, directeur du département de la littérature comparée, Monsieur Michel Cadot inclut ce livre dans la bibliographie des doctorants. En 1985, j'ai traduit la préface en chinois. Après la relecture de Zhu Wen, elle est publiée dans *Sélection de traductions sur la littérature comparée*².

Si la première traduction est plutôt un travail personnel sous l'inspiration d'un comparatiste français, son introduction sous forme intégrale implique un échange et une communication entre les chercheurs français et chinois. Suite à la publication de la préface dans *Sélection de traductions sur la littérature comparée*, la traductrice communique ce projet de traduction avec l'auteur Pierre Brunel et l'éditrice Madame Neistrov de la maison d'édition Armand Colin. Cette communication en personne entre la traductrice, l'auteur et l'éditrice améliore non seulement la qualité de la traduction, mais facilite également le financement du Ministère de la Culture de France. La rencontre en tête-à-tête en faveur de la traduction se poursuit avec le voyage de Nestrove à Shanghai et sa rencontre avec le chef de la maison d'édition chinoise. Sa traduction fait l'objet de discussions au cours de l'Assemblée internationale de la littérature

¹ Ji Xianlin : « Préface », in *Le Roman classique chinois en Asie*, op. cit., p. 1.

² Huang Huizhen : « Postface du traducteur », Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée*, trad. par Huang Huizhen, Wang Daonan, Shanghai : Presse de l'Institut des Sciences sociales de Shanghai, 1991, p. 155. [黄慧珍：《译后记》，布律内尔、皮舒瓦、卢梭：《何谓比较文学》，上海：上海社会科学院出版社，1991年，第155页。]

comparée en 1985 à Paris où le comparatiste français René Étiemble rencontre la traductrice. Cette entrevue, ainsi que la communication de la traductrice avec l'auteur Brunel, sont montrées par deux dédicaces au début de sa traduction en chinois. Nous observons les échanges et les contacts directs qui accompagnent la réalisation de cette traduction dans lesquels la traductrice se situe au centre. Elle prend la traduction du livre de Pierre Brunel pour une occasion de lancer le dialogue entre l'Occident et l'Orient.

La valeur du livre est identiquement accordée à la transcendance au-delà du conflit des écoles. Selon Zheng Kelu, le livre de Pierre Brunel est particulièrement de qualité dans les chapitres concernant la réflexion sur la littérature, la thématologie et la poétique, soit les chapitres qui démontrent que la littérature comparée française « accepte et assimile les points de vue des autres écoles, elle n'accorde plus toute attention sur l'étude d'influence pour faire attention aux relations entre la littérature et d'autres disciplines de sciences humaines¹ ». Ge Lei affirme que les points de vue des trois auteurs « sont conclusifs et constructifs² ». Quant à lui, Zheng pense que l'école française, ennuyée par les débats et les polémiques, cherche à regagner leur autorité dans le monde comparatiste en englobant tout dans leurs idées. « L'auteur ne profite pas de l'occasion pour défendre l'école française [...] il veut évidemment fusionner tous les fruits de toutes les études comparatistes dans le monde entier et traiter ce sujet d'une attitude impartiale, en vue de créer une conclusion acceptable de tous et de diriger les études comparatistes de chaque pays³ ». Ge Lei prévoit que la traduction d'une telle œuvre renverse sûrement l'image de l'école française, « balaie les clichés superflus » et dévoile « l'atmosphère de prospérité et l'apparence neuve » de la littérature comparée française.

L'attention accordée à la littérature comparée chinoise est mise en relief. L'auteur Pierre Brunel rédige respectivement une dédicace et une préface pour les deux traductions. Il insiste sur la présence et la participation de la littérature chinoise dans le monde comparatiste. Comme le témoigne sa préface :

La littérature comparée dépasse les frontières des pays occidentaux, dépasse les relations entre ces pays, tend à englober les littératures du monde entier. [...] La Chine, un grand pays avec un trésor

¹ Zheng Kelu : « Préface », Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée*, trad. par Huang Huizhen, Wang Daonan, Shanghai : Presse de l'Institut des Sciences sociales de Shanghai, 1991, p. 2. [郑克鲁：《序》，布律内尔、皮舒瓦、卢梭：《何谓比较文学》，黄慧珍、王道南译，上海：上海社会科学院出版社，1991年，第2页。]

² Ge Lei : « Préface du traducteur », Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée*, trad. par Ge Lei, Zhang Liankui, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1989, p. 4. [葛雷：《译者前言》，布吕奈尔等著《什么是比较文学》，葛雷、张连奎译，北京：北京大学出版社，1989年，第4页。]

³ Zheng Kelu : « Préface », *op. cit.*, p. 2.

littéraire ancien, qui a vécu toutes sortes de mouvements dus aux conflits entre les cultures et les civilisations, compte parmi les pays qui jouent un rôle fondamental au sein du dialogue mondial¹.

et sa dédicace:

Sans la littérature mondiale, la littérature comparée n'existe plus. C'est pourquoi les études comparatistes chinoises importent tant. Je souhaite de toute ma sincérité que la traduction de *Qu'est-ce que la littérature comparée* favorise le développement et le progrès de celles-ci. Ce livre devient sans doute un point de départ pour une œuvre chinoise de l'originalité, nous avons besoin des études chinoises pour améliorer l'étendue de la littérature comparée².

Zheng Kelu remarque également une note mentionnant les études comparatistes chinoises. Il s'agit d'une critique envers la connaissance limitée des chercheurs chinois sur la littérature comparée en prenant « Paul Van Tieghem, Jean-Marie Carrée et Marius-François Guyard pour les seuls représentants de l'école française contemporaine³ ». Bien qu'il s'agisse d'une critique sévère et qu'il existe sans doute des malentendus⁴, elle avertit les comparatistes chinois et indique une voie pour les travaux traductifs suivants. L'importance accordée à ce point renforce la confiance des chercheurs chinois dans leur travail sur la constitution d'une école chinoise. L'affirmation de la nécessité de la représentation de la littérature chinoise dans le monde comparatiste invite les comparatistes chinois d'y prendre une part plus active. Il s'agit d'un encouragement décisif au préambule des années 1990.

Nous observons l'intervention de l'école américaine dans l'introduction et la critique du livre. La présence de Henry Remak débute en 1987, dans *Sélection de traductions des études comparatistes occidentales contemporaines : nouvelle conception, nouvelle méthode, nouvelle exploitation*⁵. Son article « De La Littérature comparée » loue grandement *La Littérature comparée* de Pierre Pichois et André-Michel Rousseau, publié en 1967, version initiale du livre de 1989. Zheng Kelu fait ses compliments dans la préface en vue de prouver que le livre « est internationalement apprécié [...] peut servir d'un guide fiable⁶ ». Dans sa critique de 2007, Wu

¹ Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée*, trad. par Huang Huizhen, Wang Daonan, Shanghai : Presse de l'Institut des Sciences sociales de Shanghai, 1991, p. 9, traduite de la version chinoise.

² Voir la dédicace sur la deuxième couverture de Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée*, trad. par Huang Huizhen, Wang Daonan, Shanghai : Presse de l'Institut des Sciences sociales de Shanghai, 1991, traduite de la version chinoise.

³ Voir la note de page Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée*, trad. par Huang Huizhen, Wang Daonan, *op. cit.*, p. 18.

⁴ Feng Xin, Cao Shunqing : « Du modèle X et Y de Brunel », *op. cit.*, p. 170.

⁵ Sun Jingyao : *Sélection de traductions des études comparatistes occidentales contemporaines : nouvelle conception, nouvelle méthode, nouvelle exploitation*, *op. cit.*

⁶ Zheng Kelu : « Préface », *op. cit.*, p. 2.

Ximin (吴锡民) cite pareillement cet éloge de Henry Remak pour témoigner de la valeur du livre. Il rajoute la fonction et la contribution de ce tiers intermédiaire : « sans ceux qui sont capables de nous souligner et confirmer l'originalité du livre, tel que Henry Remak, les efforts des auteurs seront probablement traités comme un travail peu important¹ ». Dans leur article en 2017, Feng Xin (冯欣) et Cao Shunqing (曹顺庆) citent encore une fois la couronne décernée à ce livre qui « rétablit la position de guide et de régulateur² » de la littérature comparée française. Il convient de dire que la critique de Henry Remak est la plus importante de toutes les critiques comparatistes en Chine. Ses jugements et sa recommandation servent en effet d'un guide crucial. En plus d'Henry Remak, la critique accompagnant la traduction prélude à la discussion sur le livre de Pierre Brunel. Wu Ximin partage l'opinion de Zheng Kelu et estime que les chapitres concernant la réflexion sur la littérature et la poétique « méritent plus d'attention³ ». Par rapport aux sujets extrêmement riches discutées, Wu Ximin le qualifie « théorique et spéculatif⁴ ». Feng Xin et Cao Shunqing attestent que l'auteur poursuit surtout une convergence de la méthodologie et « accorde de l'attention aux relations entre la littérature et d'autre disciplines⁵ ».

Cette double traduction facilite d'avantage le déploiement de la littérature comparée française. En 1995, quatre ans après sa traduction, Huang Huizhen rédige un aperçu sur la littérature comparée française. Elle dresse l'histoire de la discipline en France en la divisant en trois phases, la première de 1800 à 1939, la deuxième de 1950 à 1970 et la troisième qui a commencé en 1973. Ce résumé permet aux lecteurs chinois de repositionner toutes les monographies françaises traduites jusqu'à présent. Les comparatistes français, avec qui les chercheurs chinois se familiarisent plus ou moins, sont aussi étudiés parmi leurs confrères. Concernant l'étendue de la littérature comparée française, Huang Huizhen marque la valeur disciplinaire des monographies traduites dans l'histoire. Nous observons un rythme similaire et un rôle semblable que jouent ces œuvres : le livre de Paul Van Tieghem marque la première phase de la littérature comparée française ainsi que la première phase de sa traduction en chinois, le livre de Marius-François Guyard la deuxième. De plus, Huang indique que le livre de Pierre

¹ Wu Ximin: « Qu'est-ce que l'école française: lire *Qu'est-ce que la littérature comparée* de Pichois, Brunel et Rousseau », *Journal académique de l'Institut normale de Guangxi*, 2007(02), p. 66. [吴锡民: 《“法国学派”究竟是怎样的学派?——读布律内尔等著<何谓比较文学>》, 《广西师范学院学报(哲学社会科学版)》, 2007年第二期, 第66页。]

² Feng Xin, Cao Shunqing : « Du modèle X et Y de Brunel », *op. cit.*, p. 169.

³ Wu Ximin: « Qu'est-ce que l'école française: lire *Qu'est-ce que la littérature comparée* de Pichois, Brunel et Rousseau », *op. cit.*, p. 63.

⁴ *Ibid.*, p. 65.

⁵ Feng Xin, Cao Shunqing : « Du modèle X et Y de Brunel », *op. cit.*, p. 170.

Brunel « marque la fin du débat entre l'école française et l'école américaine¹ ». Au final, Huang Huizhen remarque la publication en 1989 de la nouvelle *Littérature comparée* de Yves Chevrel, faisant appel à sa traduction.

3.1.2 L'ouverture sur un comparatisme planétaire

Malgré la littérature chinoise citée par Frédéric Loliée, la situation disciplinaire mentionnée par Pierre Brunel, ou la discussion de la poétique occidentale et orientale à laquelle Yves Chevrel consacre spécialement des paragraphes, ils sont tout de même jugés pour la découverte insuffisante des ressources chinoises. Le point est qu'ils se limitent à la discussion sur la méthodologie et ne touche guère aux cas concrets. Quand les comparatistes chinois parlent de l'ouverture véritable sur le comparatisme planétaire, ils pensent uniformément à René Étiemble.

Un de ouvrages de ce dernier est traduit durant les années 1980 dans un recueil qui le place au sein l'école américaine. Ensuite son œuvre *L'Europe chinoise* est traduite en chinois en deux volumes durant les années 1990. Il « réfute l'eurocentrisme avec des faits sans répliques » et souligne « la position et le fonctionnement de la pensée et de la culture chinoise dans le développement de la culture des êtres-humains² ». Ses critiques contre l'école française traditionnelle, son accent mis sur la littéralité et surtout le fait qu'il véhicule une image positive de la Chine en Europe, lui permettent de se faire bien recevoir en Chine, un sinologue passionné. René Étiemble fait ses efforts pour l'exploration et la préconisation de la culture chinoise antique en Occident, organise la traduction et la rédaction de la collection *Connaissance de l'Orient* avec sa compréhension profonde et sa vision ouverte. À la nouvelle époque, où l'accent ne se met plus sur le débat au sein des écoles et où les échanges se multiplient entre les cultures, il est introduit et traduit comme étant un citoyen mondial.

Le recueil *Œuvres choisies d'Étiemble* est publié en 2006 par le centre d'étude des relations sino-françaises de l'Université de Beijing dans la collection « Bibliothèque de France ». À la demande de Meng Hua (孟华)³, comparatiste chinoise et rédacteur de sélection de traductions *Imagologie en Littérature comparée*, Hu Yulong (胡玉龙) réalise le choix et la

¹ Huang Huizhen: « Aperçu de la littérature comparée française », *Journal académique de l'Université Normale de Shanghai*, 1995(02), p. 87. [黄慧珍: 《法国比较文学概述》, 《上海师范大学学报(哲学社会科学版)》, 1995年第二期, 第87页。]

² Qian Linsen: « Préface », René Étiemble: *L'Europe chinoise*, trad. par Qian Linsen, Xu Jun, Zhengzhou: Presse du peuple de Henan, 1992, p. 4. [艾田蒲: 《中国之欧洲》, 钱林森、许钧译, 郑州: 河南人民出版社, 1992年, 第4页。]

³ Voir Hu Yulong: « Postface du traducteur », René Étiemble: *Œuvres choisies d'Étiemble*, trad. Hu Yulong, Beijing: Vie, Lecture, Connaissance, Librairie de Sanlian, 2006, p. 222.

traduction des articles dans le recueil. L'accent est mis sur la mondialité. Onze études sur la littérature mondiale et générale sont sélectionnées à partir de deux recueils de René Étiemble, dont sept essais tirés de *Essais de littérature (vraiment) générale*¹, soit la préface « Faut-il réviser la notion de *Weltliteratur*? », la conclusion « Pourquoi et comment former des généraliste », « Sur la critique littéraire », « Genèse du roman ou genèses de romans », « Le symbolisme à l'étranger », « Vue généraliste de la littérature française », « Quelques mots sur Queneau et le taoïsme », et cinq études tirées de *Nouveaux essais de littérature universelle*², soit, « Préface de *Nouveaux essais de littérature universelle* », « Un grand poète: Mao Zedong », « Double inspiration », « La littérature pleine de promesse », « Langue et caractères chinois ». Dans ces essais sélectionnés, René Étiemble présente ses réflexions sur la question de littérature générale, sur la notion de la littérature universelle ou planétaire, et sur divers genres littéraires.

La préface rédigée par Madame Étiemble ainsi que la postface du traducteur sont toutes les deux consacrées à la présentation de cette grande figure. Hu Yulong (胡玉龙) raconte sa vie académique et ses voyages aux quatre coins du monde, rappelle qu'il est le premier à lutter contre l'eurocentrisme³. Madame Étiemble exprime d'une perspective plus interne et explique l'origine de sa lutte contre toute culte de la hiérarchie. « J'espère que la traduction, qui va être publiée en Chine, apporte à la théorie comparatiste chinoise de la vitalité provenant d'Europe⁴ ».

La traduction d'un extrait de *Comparaison n'est pas raison*⁵ est reprise et insérée dans ce choix des œuvres de René Étiemble, utilisée à la place de la deuxième préface. En 1984, Luo Peng (罗芑) traduit et publie cet extrait dans la revue de l'Université de Beijing *Littérature étrangère*⁶. Selon lui, le risque de la littérature comparée n'existe plus, alors que le problème reste à régler. L'article d'Étiemble « donne des propositions qui touchent les points essentiels⁷ » sur lesquelles les chercheurs chinois doivent prendre exemple. Luo Peng remarque que l'attention apportée aux relations littéraires occidentales-orientales ne « n'émane pas du réel historique (dont l'auteur ne nie pas la signification), mais de la valeur et de la signification de

¹ René Étiemble : *Essaie de littérature (vraiment) générale*, Paris : Édition Gallimard, 1975.

² René Étiemble : *Nouveaux essais de littérature universelle*, Paris : dition Gallimard, 1992.

³ Hu Yulong : « Postface du traducteur », René Étiemble: *Œuvres choisies d'Étiemble*, trad. *op. cit.*, p. 224.

⁴ Madame Étiemble : « Préface », René Étiemble: *Œuvres choisies d'Étiemble*, *op. cit.*, p.1, traduite de la version chinoise.

⁵ René Étiemble: *Comparaison n'est pas raison: la crise de la littérature comparée*, Paris: Édition Gallimard, 1963.

⁶ René Étiemble: « Comparaison n'est pas raison », trad. Luo Peng, *Littérature étrangère*, 1984(02), p. 99-138. [艾金伯勒: 《比较不是理由——比较文学的危机》, 罗芑译, 《国外文学》, 1984年第二期, 第99-138页。]

⁷ Luo Peng: « Postface du traducteur », René Étiemble: *Œuvres choisies d'Étiemble*, *op. cit.*, p. 49.

la littérature comparée étant une étude scientifique¹ ». Pour ainsi dire, l'inclusion de la littérature chinoise à l'intérieur de la littérature comparée n'est pas seulement un élargissement du champ d'étude, mais elle traduit également l'essence du comparatisme contemporain qui implique le relativisme et la décentralisation.

Les traductions dans *Œuvres choisies d'Étiemble* introduisent cet expert remarquable et passionnant de la littérature et de la culture chinoises de manière plus théorique et académique. Son affection pour la Chine est théorisée, approfondie, est interprétée sous la perspective disciplinaire et s'explique par la volonté de la remise en relief de l'essence du comparatisme en poursuivant la vraie littérature planétaire. Son travail offre un exemple à suivre pour les comparatistes chinois. Nul doute qu'il est nécessaire d'enraciner les recherches en littérature comparée dans le contexte chinois. Mais dans quel but ? Pendant une longue période, les comparatistes chinois ont pour visée première de moderniser, d'améliorer et de mondialiser la littérature chinoise. Maintenant que la Chine devient de plus en plus présente sur la scène internationale, en plus des progrès dans leur littérature nationale, il faut également penser à assumer leur conception de la littérature mondiale en s'appuyant sur un trésor littéraire et culturel sans pareil.

3.1.3 *Que sais-je?* sur la littérature comparée

Quand la première traduction de *Qu'est-ce que la littérature comparée* sort en Chine, Yves Chevrel publie la nouvelle version de *La Littérature comparée* en France. Les lecteurs chinois attendent 19 ans avant que cette œuvre de la collection *Que sais-je?* soit traduite dans la langue chinoise. Avec l'aide financière du Ministère des affaires étrangères de France, concernant la deuxième édition corrigée (1991 novembre), Wang Bingdong (王炳东) introduit ce livre dans le champ littéraire chinois.

Professeur de l'Université des langues étrangères de Beijing, Docteur Honoris de l'Université de la Rochelle et récipiendaire de la Légion d'honneur du Roi Leopold II de Belgique, Wang Bingdong se spécialise dans les recherches en littérature belge et contribue à la transmission de la littérature belge en Chine ainsi qu'aux échanges entre les deux pays. Il est notamment connu pour sa traduction de la bande dessinée *Les Aventures de Tintin*. Un an avant sa traduction de *La Littérature comparée*, il devient le premier lauréat chinois du Prix de

¹ *Ibid.*

Traduction littéraire du gouvernement de la zone francophone de Belgique, pour sa rédaction de *La Sélection de la littérature belge : écrivains de langue française*.

Wang Bingdong traduit le livre sous la rédaction de la collection *Que sais-je?* de la maison d'édition Presse Commerciale. À partir de 1995, la Presse Commerciale démarre le projet de traduction de cette collection *Que sais-je?*. Le rédacteur précise qu'« En 1941, répondant aux besoins urgents, la Presse des Universités françaises publie cette collection [...] en vue de généraliser les savoirs, de stimuler la volonté de lire et de revivifier la nation de France », et que durant le XX^{ème} siècle, « notre pays est à la nouvelle époque de modernisation ». La similarité entre les circonstances nationales inspire la traduction de la collection, en espérant que cette série d'ouvrages exerce le même effet sur les Chinois et la Chine. Traduire la *Littérature comparée* au sein de la collection encyclopédique montre aux lecteurs chinois que la littérature comparée fait partie de l'enseignement général. Elle n'est pas exclusivement destinée aux chercheurs, elle invite à réfléchir tous ceux qui travaillent sur la littérature ou les relations littéraires entre différentes nations.

Avant la traduction de son livre, Yves Chevrel visite plusieurs fois la Chine, parmi lesquelles il est venu en 1985 pour l'établissement de l'Association de la Littérature comparée en Chine. En 1999, pendant la sixième Assemblée annuelle, il mène un dialogue tête-à-tête avec Qian Linsen, professeur à l'Université de Nanjing, et exprime ses points de vue sur la littérature comparée. Cet entretien, publié plus tard dans la *Revue de Littérature comparée en Chine*¹, souligne quelques points-clé de son livre, tels que la théorie de la réception et l'étude culturelle. L'année suivante, une traduction partielle de sa monographie, à partir de la version anglaise, intitulée « Vers une poétique comparée ? », est publiée dans la *Revue de littérature comparée en Chine*².

L'attitude prudente d'Yves Chevrel dans sa perspective théorique se fait percevoir chez les comparatistes chinois. Au fur et à mesure de l'expansion de la littérature comparée, elle s'entrecroise de plus en plus avec d'autres théories. Par rapport aux comparatistes qui se passionnent pour toute sorte de convergence entre la littérature comparée et une autre théorie, Yves Chevrel « adopte une attitude sans s'approcher ni s'éloigner³ ». Le romantisme, la théorie

¹ Yves Chevrel, Qian Linsen, Quan Zhigang : « Méthodologies et développements de la littérature comparée à la nouvelle époque », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 2000(04), p. 118-123. [谢夫莱尔, 钱林森, 全志钢: 《比较文学方法论及新世纪发展前景》, 《中国比较文学》, 2000年第四期, 第:118-123页。]

² Yves Chevrel, Ren Mingsheng: « Vers une poétique comparée? », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 2001(01), p. 120-136. [伊维·谢弗雷尔, 任生名: 《走向比较诗学?》, 《中国比较文学》, 2001年第一期, 第120-136页。]

³ Hu Yanchun: « Approche et distance: De la perspective théorique de Yves Chevrel », *Forum académique*, 2005(07), p. 168.

de réception, la théorie de critique et la poétique servent de miroir pour comprendre l'attitude d'Yves Chevrel en ce qui concerne la relation entre la littérature comparée et la théorie littéraire. « Selon Yves Chevrel, la théorie est une arme à double tranchant, la dépendance excessive enfonce la littérature comparée dans une situation embarrassante¹ ». C'est pourquoi ce dernier fait attention à ne pas déterminer le système théorique de la discipline en utilisant fréquemment la forme interrogative dans le livre.

La traduction du livre d'Yves Chevrel montre aux chercheurs chinois que les ouvrages de la littérature comparée française sont loin d'être finis. Elle ouvre plus que jamais les champs de recherche et questionne constamment les frontières de la discipline. Étant la dernière monographie sommaire de la littérature comparée française traduite en Chine, cet ouvrage engendre beaucoup d'interrogations et d'espace aux comparatistes chinois. Suite à celle-ci, les comparatistes chinois se tournent vers la traduction des monographies françaises consacrées à un sujet ou à une méthode spécifique.

3.2 L'essor de l'imagologie

Au fur et à mesure que la littérature comparée française se concrétise et se complète dans le champ de réception chinois, l'approfondissement se poursuit. En plus des monographies traitant de l'idée générale et des conceptions principales, les chercheurs chinois s'intéressent à des questionnements ou des méthodologies spécifiques. Parmi les méthodes et les théories de la littérature comparée française, l'imagologie se présente comme une étude à la fois symbolique et intéressante. Symbolique parce qu'elle est une grande invention du comparatisme français, intéressante parce qu'elle s'adapte parfaitement au but des études comparatistes de cette période en Chine. Comme le dit Yue Daiyun : « Pour la littérature comparée chinoise, la mission première est de connaître les autres dans les dialogues entre les cultures et d'étudier comment la littérature chinoise constitue une partie véritable de la littérature mondiale et la fait connaître ou utiliser par les êtres-humains² ». Connaître les autres et se faire connaître par les autres, analyser les images que chaque culture présente, ce sont des objets majeurs des recherches comparatistes chinoises en entrant au XXI^{ème} siècle. Les études d'imagologie deviennent un outil efficace pour les comparatistes chinois qui s'intéressent

[胡燕春：《不即不离的观照——论谢夫莱尔<比较文学>的理论视域》，《学术论坛》，2005年第7期，第168页。]

¹ *Ibid.*, p. 170.

² Yue Daiyun, Zhang Hui : *Transmission de culture et images littéraires*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1999, p. 1. [乐黛云、张辉：《文化传递与文学形象》，北京：北京大学出版社，1999年，第1页。]

particulièrement aux images attribuées à la Chine, étant simultanément une littérature et une culture étrangère.

Au milieu d'une série de discussions fréquentes et chaleureuses sur l'étude des images littéraires et des malentendus culturels, le recueil *Imagologie en littérature comparée* est sorti en 2001, rédigé par Meng Hua et publié par la Presse de l'Université de Beijing, dans la Collection de la Littérature comparée. C'est la première fois que Daniel-Henri Pageaux, Jean-Marc Moura et Michel Cadot sont traduits en Chine. Autour de la traduction des théories, nous voyons celle des cas d'études et des supports transdisciplinaires qui composent un document riche et varié pour les études d'imagologie. Nous nous intéressons avant tout aux points de vue et aux revendications des comparatistes chinois au sein de leurs échanges avec les chercheurs étrangers, ce qui compose le contexte d'accueil du recueil. De plus, les interactions entre traducteurs, rédacteurs et auteurs étant très présentes, l'identité multiple de Meng Hua, les activités académiques autour de la traduction et la publication des sélections font spécialement l'objet de nos analyses.

3.2.1 La discussion autour des images et l'appel à l'imagologie

Avant la traduction et la publication officielles des monographies imagologiques en Chine, quelques unes dispersées et des discussions transculturelles préparent leurs arrivées aux niveaux théorique et pratique. Nous observons la volonté des chercheurs chinois d'intervenir dans le monde de la littérature comparée à travers cette méthode active et spécifique. Ils ne se contentent pas de se présenter comme un autre, un participant, ils veulent découvrir leur propre voie. Durant ce processus de préparation, nous assistons surtout aux efforts des deux comparatistes chinoises, Yue Daiyun et Meng Hua.

Yue Daiyun est une grande figure de la littérature comparée chinoise. C'est grâce à elle que s'établit en Chine le premier centre de recherche de la littérature comparée et l'Association de la Littérature comparée. Dès lors, les comparatistes chinois commencent à monter sur la scène internationale. Dans les années 1990, elle assume justement la fonction de vice-présidente de l'Association internationale de Littérature comparée, ce qui lui permet de prendre contact avec les comparatistes de pays différents.

Yue Daiyun insiste sur la voie chinoise de la littérature comparée. Elle en propose plusieurs principes, tels que le relativisme et le pluralisme culturel, ou la comparabilité dans la diversité. Pour la construction du comparatisme et du dialogue entre l'Orient et l'Occident, Yue

Daiyun accorde de l'importance aux images culturelles et aux malentendus dans la transmission. Bien qu'elle ne mentionne guère le terme d'imagologie, ses discussions se déroulent fréquemment sous la perspective ou avec les méthodes de cette étude.

Deux colloques se sont organisés, respectivement en 1993 et 1999, autour de ce sujet. La publication des symposiums suite à l'événement offre aux lecteurs chinois un point d'entrée dans les recherches sur l'image. Co-organisés par l'Institut européen de Trans-culturalité et le Centre de recherche de la littérature comparée de l'Université de Beijing, les discussions, les dialogues, les va-et-vient vifs, inspirants et pleins d'idées permettent une conversation multiculturelle.

Le colloque en 1993 à Beijing fait partie du voyage d'observation de la culture au long de la Route de Soie, organisé par Alain Le Pichon, responsable de l'Institut Trans-culturalité, corédacteur du symposium. Le colloque réunit des anthropologues, biologistes, sociologues, philosophes, sociologues, économistes, écrivains ainsi que les chercheurs en littérature. Cette variété de participants mène une discussion très élargie sur les malentendus culturels et expriment ensemble la transdisciplinarité dans l'études des images. Le colloque en 1995 accueille 32 participants venant de 26 pays différents qui prennent la parole par rapport à la transmission culturelle et les images littéraires, dont trois discours français : « Malentendus Romanesques et Données Culturelles : Quelques Exemples Francophones » de Jean Bessiere, « La Chine D'un Disciple de Voltaire : Senancour » de Béatrice Didier et « Dialogue ou Malentendu Culturel ? La Chine dans la Littérature française des Années Cinquante à Soixante-dix : Quelques Aspects » de Jean-Marc Moura.

Les interventions et les communications réalisées au colloque et publiées plus tard en recueil montrent aux comparatistes chinois les fruits donnés par l'étude de l'imagologie. Autour de la possibilité de l'universalité et de la conversation entre l'Occident et l'Orient, les chercheurs, qui ne parlent pas directement ou strictement de la littérature comparée, indiquent une voie et une mission pour le futur du comparatisme sous leur propre perspective. Quelques études des disciplines relatives à l'imagologie peuvent être inspirantes pour les comparatistes chinois. Citons Alain Le Pichon, qui conclut trois effets positifs dans l'intervention de la Chine au sein des études anthropologiques entre l'Europe et l'Afrique : premièrement, la réputation de la civilisation chinoise ajuste l'autorité absolue des Occidentaux face aux chercheurs africains ; deuxièmement, les chercheurs chinois se présentent comme une perspective du tiers qui permet une communication triangle et un système d'observation ; troisième effet, « le plus

important et le plus essentiel qui vient de la culture chinoise elle-même¹ ». Il convient de dire que ces études établissent une fondation solide pour la traduction des traités de l'imagologie, une étude transculturelle, transdisciplinaire, voire trans-civilisation.

Étant l'organisateur du colloque et rédacteur des symposiums, Yue Daiyun insiste sur le mot clé « malentendu » pour expliquer pourquoi les comparatistes chinoise s'intéressent et ont besoin de l'étude des images. Elle explique que « le malentendu indique le fait que, au début des contacts entre les peuples et au commencement des relations culturelles, il est difficile de sortir tout de suite de ses traditions, ses coutumes et ses systèmes de réflexions de sorte qu'on commence souvent par lire et par comprendre l'autre selon sa propre manière. Avec les choix, les découpages et les interprétations, consciemment ou inconsciemment, les malentendus semblent inévitables² ». Pas longtemps depuis la reprise de contacts fréquents avec leurs homologues occidentaux, les comparatistes chinois sont obligés de faire face à ce phénomène culturel. Le malentendu n'est pas une faute personnelle ou une négligence. Elle vient du fond des limites de connaissances d'un peuple et d'une culture. Il s'agit donc d'un phénomène culturel et doit être traité comme une problématique. Yue Daiyun essaie de conclure trois genres de malentendu. La première « l'exclusion de ceux qui sont différents », une sous-estimation pour l'autre ; la deuxième « une collection précieuse ou des sites historiques », une classification dans l'exotisme ; la troisième est une attitude respectueuse d'un relativisme culturel qui « confirme que chaque culture est unique avec sa nationalité et sa valeur d'existence³ ». Cette conclusion des principes à partir des observations correspondent justement à ce qui intéresse les études d'imagologie.

Par conséquent, dans les années 1990, les discussions autour du dialogue Orient-Occident menées en Chine manifestent la conscience d'imagologie et mettent déjà en pratique quelques enseignements de ses méthodes. Sur le plan académique, ces échanges préparatoires à partir de champs différents de sciences humaines mettent en avant la nécessité de l'imagologie, sa valeur, sa contribution ainsi que sa mission. Elles dévoilent en même temps la transdisciplinarité de cette étude qui touche tous les domaines d'une littérature et d'une culture. Au niveau

¹ Alain Le Pichon: « Reconnaître le bruit de la pluie de la nuit sur la rivière du printemps », in Yue Daiyun, Alain Le Pichon (dir.): *La licorne et le dragon : les malentendus dans la recherche de l'universel*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1995, p. 59, traduit de la version chinoise. [勒·比松: 《识得春江夜雨声》, 乐黛云、勒·比松主编《独角兽与龙——在寻找中西文化普遍性中的误读》, 北京: 北京大学出版社, 1995年, 第59页, 译自中文版。]

² Yue Daiyun : « Préface », in Yue Daiyun, Alain Le Pichon (dir.) : *La licorne et le dragon : les malentendus dans la recherche de l'universel*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1995, p. 1. [乐黛云: 《前言》, 乐黛云、勒·比松主编《独角兽与龙——在寻找中西文化普遍性中的误读》, 北京: 北京大学出版社, 1995年, 第1页。]

³ *Ibid.*

disciplinaire et culturel, l'organisation du colloque et la conversation entre les chercheurs européens et chinois indiquent la voie pour les recherches de l'imagologie et pour le futur de la littérature comparée, représentant ainsi un dialogue qui s'étend vers un monde plus vaste.

Meng Hua, rédactrice d'*Imagologie en littérature comparée*, est présente durant les deux colloques et contribue aux deux symposiums. En réalité, c'est justement sous l'invitation et l'encouragement de Yue Daiyun que Meng Hua se concentre particulièrement sur l'étude des images. Professeure de littérature comparée à l'Université de Beijing, elle a obtenu un doctorat en littérature comparée de la Sorbonne et a été nommée Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques. Elle se spécialise dans les études de la littérature sino-française, des relations culturelles et des études d'imagologie. Sa thèse soutenue à la Sorbonne en juin 1988, *Voltaire et la Chine*, est publiée en 2003 par l'Institut et Musée Voltaire de Genève. « Le plus souvent, dit Pym, le traducteur entretient un rapport émotionnel avec une culture particulière ou avec un auteur spécifique¹ ». À partir de 1993, Meng Hua commence à introduire en Chine les études représentatives de l'imagologie, organise en même temps à l'Institut de Recherche de Littérature et Culture comparée de l'Université de Beijing les séminaires « Introduction aux monographies françaises de l'imagologie » ou « Théories et pratiques de l'imagologie »². Elle traduit et publie « Histoire et méthodologie de l'imagologie littéraire » de Jean-Marc Moura dans la *Revue de Littérature comparée de Chine*³, « Imagologie en littérature comparée⁴ » de Daniel-Henri Pageaux. En 1997, pour l'Assemblée de l'Association internationale de la Littérature comparée, Meng Hua écrit une analyse sur la temporalité du stéréotype et explique son point de vue qui diffère de celui de Daniel-Henri Pageaux. Ces deux traductions ainsi que ce traité sont tous inclus dans des recueils plus tard, celui de Jean-Marc Moura qui ouvre le livre, celui de Meng Hua en annexe à celui de Daniel-Henri Pageaux. Puisque la rédactrice démarre le travail de l'édition en 1996, ce sont les premières étapes de la rédaction.

3.2.2 *Imagologie en Littérature comparée*

¹ Marie-Hélène Catherine Torres: « Parlons du traducteur: rôle et profil », *op. cit.*, p. 58.

² Meng Hua : « La traduction et l'étude des traités de l'imagologie en littérature comparée », *Imagologie en Littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 2001, p. 1. [孟华:《比较文学形象学论文翻译、研究札记》,《比较文学形象学》,北京:北京大学出版社,2001年,第1页。]

³ Jean-Marc Moura, Meng Hua: « Histoire et méthodologie de l'imagologie littéraire », *Revue de Littérature comparée de Chine*, 1995(01), p. 192-199. & 1995(02), p. 144-158. [让-马克·莫哈,孟华:《试论文学形象学的研究史及方法论》,《中国比较文学》,1995年第一期,第192-199页,及1995年第二期,第144-158页。]

⁴ Daniel-Henri Pageaux, Meng Hua: « Imagologie en littérature comparée », *Revue de Littérature comparée de Chine*, 1998(04), p. 79-90. [达尼埃尔·亨利·巴柔,孟华:《比较文学意义上的形象学》,《中国比较文学》,1998年第四期,第79-90页。]

Malgré la rédaction qui démarre en 1996 et l'annonce de sa publication en 1998, dû à l'attitude rigoureuse de la rédactrice, le choix d'études est finalement publié largement plus tard que prévu. En 2001 sort finalement cette première sélection de traductions qui présente officiellement aux lecteurs et aux chercheurs chinois la définition et le système de ce concept. L'attente vaut la peine. Elle construit un fil du temps, concret, clair, étape par étape, de l'étude d'images jusqu'à l'imagologie. Dès lors, les comparatistes chinois possèdent un manuel à consulter pour travailler sur les images. Ils se forment à cette méthode, en tenant compte de son origine, de son développement et de sa situation actuelle.

La rédactrice Meng Hua relie étroitement l'imagologie à la littérature comparée française, à la fois d'une manière consciente et inconsciente. Consciemment car Meng Hua affirme que l'imagologie est notamment une étude de la littérature comparée européenne qui dès son commencement s'enracine en Europe, ensuite « estimée fort et se développe vite en France et en Allemagne » et aujourd'hui « devient une pratique courante en Europe avec son propre système de théorie et de méthodologie et de nombreux fruits d'étude¹ ». Inconsciemment car le côté français de cette méthodologie est particulièrement renforcé par son choix de traduction qui se compose de treize études européennes parmi lesquelles onze françaises. Ce corpus dévoile la domination des comparatistes français dans ce champ et rend l'imagologie comme une étude représentative de la littérature comparée française. Bien que Meng Hua insiste sur le fait que c'est une étude européenne et pas française, en lisant le sommaire, les lecteurs peuvent tout de suite relier cette approche théorique à l'école française. Depuis que l'école française a été mise en interrogation par les comparatistes américains, la littérature comparée française perd sa domination dans la traduction en Chine. Soit elle partage en moyenne les pages, soit elle s'élimine totalement des sélections. *L'imagologie en littérature comparée* fait exception.

La publication du recueil affirme la traduction officielle du terme *imagologie* en chinois comme *Xingxiang Xue* (形象学). Désormais, *Xingxiang Xue* (imagologie) remplace *Xingxiang Yanjiu* (étude d'image) pour indiquer cette méthodologie de la littérature comparée. Comme en français, d'« étude » à « -logie », *Xingxiang Xue* différencie cette étude européenne appartenant à la discipline de littérature comparée des pratiques spontanées des chercheurs chinois depuis longtemps dans leurs études littéraires. L'appellation fait de l'étude des images une science, un discours avec ses théories et structures. En plus, cette traduction de l'imagologie en *Xingxiang*

¹ Meng Hua : « Préface du rédacteur », *Imagologie en Littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 2001, p. 1. [孟华：《编者的话》，《比较文学形象学》，北京：北京大学出版社，2001年，第1页。]

Xue n'est pas seulement un enrichissement du vocabulaire de la littérature comparée chinoise mais également une manifestation de l'attitude et une prise de position par rapport à cette étude. Meng Hua précise que le terme français *imagologie* « n'entre pas dans le vocabulaire académique général, on ne le trouve pas dans les dictionnaires » et que le terme « équivalent anglais n'apparaît toujours pas quoi qu'il suffise de ne modifier que quelques lettres ¹ ». Ce retard de traduction s'explique par le développement différent de cette approche théorique dans les pays différents, comme les Etats-Unis ainsi que les autres pays qui les suivent « lui accordent très peu d'attention ² ». L'entrée du terme *imagologie* dans le vocabulaire comparatiste chinois manifeste une importance accordée à cette méthodologie en Chine et la volonté de la pratiquer chez les comparatistes chinois. Quand Meng Hua la décrit comme « une étude considérable ayant un brillant avenir ³ » malgré son influence limitée par rapport aux autres champs d'études de la littérature comparée et ajoute que les Japonais « mènent déjà des études considérables ⁴ » dans ce champ, elle invite chaleureusement les comparatistes chinois à faire confiance à cette méthodologie et à prendre part dans l'étude de l'*imagologie*.

Selon sa préface, Meng Hua suit deux principes dans sa rédaction de cette sélection et ces deux principes nous permettent de comprendre comment l'*imagologie*, comme une étude notamment française, se présente devant les lecteurs chinois. D'abord, « la combinaison entre les théories, les méthodologies et les exemples d'études » qui est malheureusement non-réalisée parce que « les études de l'*imagologie* se concentrent souvent sur les écrivains occidentaux du deuxième ou troisième rang avec beaucoup de détails de l'année, du personnage, des œuvres, des courants d'idées dans les histoires des nations, des littératures et des pensées qui conduisent à l'incompréhension pour les chercheurs chinois ⁵ ». Nous voyons ici les obstacles de l'introduction des études de l'*imagologie*, de France en Chine, mais sans doute également entre deux autres pays, notamment ceux qui vivent dans des civilisations différentes. Les études de l'*imagologie* demandent aux chercheurs et aux lecteurs de posséder une richesse de connaissances concernant non seulement le monde littéraire, mais également l'histoire, la culture, la pensée, la société, etc. Au sein du milieu de la littérature, il faut encore que les chercheurs possèdent une connaissance profonde et détaillée sur une littérature étrangère pour se familiariser avec ses écrivains non connus et non canoniques. Quand les études d'*imagologie*

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 2.

franchissent les barrières de la civilisation, sortent du cercle culturel où les littératures vivent des époques, des courants d'idées, des événements historiques en commun, elles font face à plus d'obstacles. L'imagologie est donc traduite en Chine d'une manière assez théorique. Les comparatistes chinois sont beaucoup plus familiers avec les traités menés autour de ce sujet d'étude que les fruits donnés par les études d'imagologie sur tel ou tel écrivain. Sauf celles sur la Chine évidemment, comme la seule étude incluse dans ce choix d'études, soit « Les images de Chine dans la littérature occidentale du XIX^e siècle » réalisée par Muriel Détrie.

L'autre principe concerne « l'esquisse de l'histoire¹ ». Les textes sont mis en page d'un ordre diachronique selon leurs dates de publication. Excepté celui de Jean-Marc Moura, « Histoire et méthodologie de l'imagologie », qui ouvre le livre, étant un sommaire et une introduction au monde de l'image. À travers les douze articles français, Meng Hua dévoile la naissance, la définition, l'explication et l'interprétation de l'imagologie tout au long de l'histoire de la littérature comparée française, nous voyons par conséquent la reprise de la traduction de Marius-François Guyard, chapitre VIII « l'étranger tel qu'on le voit² », et celle de Pierre Brunel, « Images et psychologie du peuple³ ». Elles sont destinées à évoquer l'origine de l'étude imagologique. Les deux monographies auparavant traduites sont ainsi mises en ensemble selon une autre logique, celle de l'étude d'image. L'accent est mis sur des chapitres et des paragraphes qui n'ont pas été considérés comme la clé, une nouvelle signification est confiée à l'extrait choisis. Cela pousse les lecteurs à relire les classiques avec des intentions, des attentes et des buts totalement différents, à repenser leur valeur dans un autre domaine et à une nouvelle époque. Elles fournissent la condition préalable pour les traités nouvellement traduits, dont une étude de Michel Cadot, deux de Jean-Marc Moura et trois de Daniel-Henri Pageaux. La répétition existe également parmi les articles de la nouvelle génération quand Meng Hua décide d'inclure à la fois « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire » et « Images » de Daniel-Henri Pageaux. Elle explique que « en lisant les deux textes ensembles et en les comparant, nous voyons plus clairement le parcours de la pensée de l'écrivain⁴ ». Nous pouvons dire que le choix de traduction est particulièrement décidé par la politique de l'édition. Malgré les limites du volume du recueil, l'éditeur ne ménage pas ses pages devant tous les textes qui témoignent le déroulement de l'histoire de l'imagologie.

¹ *Ibid.*, p. 2.

² Marius François Guyard: *Littérature comparée*, trad. par Yan Bao, *op. cit.*, p. 106-115.

³ Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau : *Qu'est-ce que la littérature comparée*, trad. par Ge Lei, Zhang Liankui, *op. cit.*, p. 89-94.

⁴ *Ibid.*, p. 3.

La contemporanéité entre l'original et la traduction et la représentativité des textes se lient au synchronisme entre la traduction et la communication. « Il faut faire remarquer que la plupart des textes traduits et présentés dans ce livre sont proposés par les deux professeurs Daniel-Henri Pageaux et Jean-Marc Moura qui nous offrent les textes originaux en français¹ ». Il s'agit donc d'une connexion et d'une interaction à deux sens entre les comparatistes chinois qui veulent traduire et introduire les études françaises en Chine et les comparatistes français qui réfléchissent à mieux présenter la littérature comparée française à l'étranger. Cette coopération, ayant au centre la traductrice, rédactrice et comparatiste Meng Hua comme intermédiaire, invite les comparatistes français à prendre une part plus active dans le domaine et à véritablement participer au travail de traduction et d'introduction. La littérature comparée française ainsi traduite en Chine n'est plus qu'une lecture des chercheurs chinois face aux études européennes, mais un cours bilatéral conjointement donné par les professeurs des deux pays.

L'imagologie est une étude synthétique qui se double souvent des extensions dans les autres champs d'étude tels que la culture, la philosophie, l'anthropologie ou la sociologie. En vue d'appréhender véritablement une étude imagologique, il faut de temps en temps des matériaux de support. Elle fait appel à Paul Ricœur pour expliquer le désaccord, voire la contradiction, entre Jean-Marc Moura et Daniel-Henri Pageaux. Selon Meng Hua, il s'agit d'une manifestation du « fossé de génération » : « Daniel-Henri Pageaux reçoit l'éducation traditionnelle des années 1960-1970, sa théorie est profondément marquée par le structuralisme et École des annales² » alors que Jean-Marc Moura est beaucoup plus contemporain, influencé par la philosophie et par la théorie postcoloniale, dont Paul Ricœur. Elle traduit par conséquent un extrait de *Du texte à l'action*, œuvre citée à maintes reprises par Jean-Marc Moura, l'intitule « Imagine dans les paroles et les actions » et l'insère à la fin du premier texte du recueil comme un annexe, afin de construire un préambule philosophique. Cette mise en contexte idéologique et académique des pensées de Daniel-Henri Pageaux et de Jean-Marc Moura permet aux lecteurs chinois de mieux comprendre les idées différentes des deux imagologues avec les courants d'idée dans lesquels leurs idées trouvent l'origine.

La traduction des études de l'imagologie et la rédaction du choix d'études offre aux comparatistes chinois un document académiquement riche et explicite. Dirigés par Meng Hua, les lecteurs retracent l'histoire et découvrent de nouvelles idées. La traduction labellise

¹ *Ibid.*, p. 4.

² *Ibid.*, p. 3.

l'imagologie comme une étude européenne et transdisciplinaire, qui symbolise la nouvelle perspective de la littérature comparée française. Selon elle, « l'imagologie est en voie de développement aux niveaux de la théorie et de la méthode car elle est loin d'être parfaite. Les comparatistes chinois ont la responsabilité de la tester et de la critiquer dans leurs études et pratiques, en vue de l'enrichir, la développer et l'améliorer¹». Elle propose en plus des sujets intéressants à creuser, tels que l'étude de l'imaginaire dans la pensée chinoise, l'étude du lexique, l'étude de l'autoportrait chinois ou l'étude du récit de voyage. Il s'agit d'une appellation puissante et attractive qui invite chaleureusement les comparatistes chinois à pratiquer et à perfectionner leur étude de l'imagologie.

3.3 La modalité inédite de la littérature comparée

La traduction de la littérature comparée française se poursuit toujours jusqu'à nos jours. La grande diversité émergée entraîne l'amplification et à l'avancement de la littérature comparée qui se transforme au fur et à mesure d'une discipline à une pensée.

La transdisciplinarité se met en relief. Si la littérature comparée française se présente plutôt comme un dialogue entre les littératures et les cultures de pays différents auparavant, l'interaction entre les disciplines différentes se dévoile davantage. La littérature est connectée à la poésie ou la musique, à l'économie ou la politique, à la géographie ou l'anthropologie, tout type d'art, de sciences humaines ou de sciences naturelles. Enrichies de nouvelles approches empruntées, ces études dévoilent les derniers déploiements de la discipline comparatiste. Il s'agit souvent d'études interdisciplinaires basées sur des croisements de méthodes et de procédures.

En plus de la transdisciplinarité remarquable, ces études traduites manifestent d'une préoccupation importante pour la conception de la littérature mondiale. La littérature mondiale se présente comme un sujet incontournable pour les comparatistes de la nouvelle époque. Une relecture de la littérature chinoise par la littérature comparée ou des études chinoises réalisées par les comparatistes français ne suffisent plus aux chercheurs chinois pour prendre part à la réflexion globale sur la littérature contemporaine. Avec la littérature chinoise devenant un acteur qui se place de plus en plus au devant de la scène mondiale, il leur faut jouer un rôle plus

¹ Gu Jun, Yin Wenjuan: « Le choix incontestable: Meng Hua et la littérature comparée », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 2000(03), p. 105. [顾钧, 尹文涓: 《不惑的选择: 孟华教授与比较文学》, 《中国比较文学》, 2000年第三期, 第105页。]

actif et prendre l'initiative dans les discussions. En compagnie de la croissance de la globalisation et l'accumulation de communication, la traduction de la littérature comparée française sert perpétuellement d'inspiration ou de référence et offre aux chercheurs chinois de nouveaux fils de la pensée.

Deux monographies dernièrement traduites en Chine nous dévoilent ainsi la modalité inédite de la littérature comparée française, soit *La Cage des méridiens, La géocritique : réel, fiction, espace*¹ de Bertrand Westphal et *République mondiale des Lettres*² de Pascale Casanova.

3.3.1 République Mondiale des Lettres

Au cours de ces dernières années, « la littérature mondiale », au sens de *Weltliterature* proposé par Goethe, compte parmi les sujets qui suscitent le plus d'attention et de discussions parmi les chercheurs chinois. Le terme s'affirme au fur et à mesure comme un sujet indépendant et passe au-delà des frontières de la discipline de littérature comparée. Il semble que tous ceux qui s'intéressent à la recherche en littérature ont envie de se prononcer sur le thème. La vague du grand débat est marqué par la double traduction de « littérature mondiale » en 2015 par la maison d'édition de l'Université de Beijing et celle de *What is World Literature*³ et de *République Mondiale des Lettres*⁴. Semblablement aux années 1980, l'idée américaine et l'idée française se rejoignent, se confrontent et se trouvent encore une fois face à face devant les lecteurs chinois.

Suite à l'inclusion de son extrait « la littérature étant un monde » dans *Lecture des théories de la littérature comparée*⁵, le livre de Casanova est intégralement traduit en chinois dix ans plus tard. Le rédacteur et Luo Guoxiang(罗国详), professeur à l'Université de Wuhan, l'un des traducteurs du livre, rédige respectivement une introduction critique en vue de guider la lecture de la traduction du livre de Pascale Casanova.

¹ Bertrand Westphal : *La Cage des méridiens*, Paris : Minuit, 2016 et *La géocritique : réel, fiction, espace*, Paris : Minuit, 2007.

² Pascale Casanova : *République mondiale des Lettres*, Paris : Éditions du Seuil, 1999.

³ David Damrosch : *What is World Literature ?* Princeton : Princeton UP, 2003.

⁴ Pascale Casanova : *République mondiale des Lettres*, *op. cit.*

⁵ David Damrosch, Liu Hongtao et Yin Xing (dir.) : *Lecture des théories de la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 2005. [大卫·达姆罗什, 刘洪涛, 尹星编:《世界文学理论读本》, 北京: 北京大学出版社, 2013年。]

L'accent est mis sur la transformation de la perspective de « la littérature mondiale » en « monde littéraire », ce qui rend l'espace littéraire une « réalité générale¹ » et lui permet d'obtenir un statut indépendant. Ainsi, les approches existantes qui servent à décrire le monde réel peuvent s'emprunter à décrire la littérature. Luo Guoxiang distingue trois niveaux au sein de la république mondiale des lettres, « la géographie littéraire, l'économie littéraire et la politique littéraire² ». La géographie se compose de la distance esthétique, l'invention de la littérature et la consécration de la littérature. L'économie consiste à la capitale de la langue qui assume la littéralité. La politique se concentre sur les combats et les concurrences entre les littératures nationales. Il distingue parallèlement deux dynamiques au sein de la république qui peuvent modifier la circonstance : le prix littéraire et la traduction. Selon les préfaces, l'œuvre de Casanova mérite d'être lue comme une conception ou une lecture inédite de la littérature mondiale, pour sa vision croisée, sa vue originale, sa mise en relation entre la littérature et la politique, l'économie et la géographie. L'article de Gao Fang (高方), sorti deux ans plus tard, enrichit la transdisciplinarité avec la sociologie en précisant que la thèse de Pascale Casanova, sous la direction du sociologue Pierre Bourdieu, est à l'origine du livre : « Nous voyons clairement l'influence des études sociologiques de Pierre Bourdieu dans la *République mondiale des Lettres*³ ». Rui Xiaohe (芮小河) définit la république des lettres proposée par Pascale Casanova qui « pousse en avant la théorie de la construction des classiques littéraires dans l'école sociologue⁴ ». En s'appuyant sur les théories sociologiques, elle décrit la formation des classiques d'une manière « dynamique et en dévoile les règles⁵ ».

Il est aisé de voir que la structure et le mécanisme du monde littéraire proposés par Pascale Casanova attire toute l'attention des critiques du rédacteur et des traducteurs, alors qu'on ne mentionne guère ses interprétations sur les littératures nationales ou sur les écrivains. Sans doute se trouve-t-on en désaccord avec l'auteur sur son regard coincé dans la littérature occidentale. Gao Fang affirme que « sa méthode d'analyse sur l'origine de l'espace de la

¹ Zhou Qichao : « Préface », Pascale Casanova : *République mondiale des Lettres*, trad. par Luo Guoxiang, Chen Xinli, Zhao Ni, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 2015, p. 5.

² Luo Guoxiang : « Préface du traducteur », Pascale Casanova : *République mondiale des Lettres*, trad. par Luo Guoxiang, Chen Xinli, Zhao Ni, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 2015, p. 6.

³ Gao Fang : « La littérature mondiale et la force de construction de la traduction : critique de la *République mondiale des Lettres* de Pascale Casanova », *Traduction en Chine*, 2017(04), p. 54. [高方：《世界文学与翻译的构建力量——卡萨诺瓦〈文学世界共和国〉评析》，《中国翻译》，2017年第四期，第54页。]

⁴ Rui Xiaohe : « L'évolution de la théorie de la canonisation de la littérature dans l'école sociologue contemporaine française », *Journal académique de l'Université du Nord-Ouest*, 2018(05), p. 148. [芮小河：《当代法国社会学派文学经典化理论的演变——从布尔迪厄的“文化场”到卡萨诺娃的“世界文学空间”》，《西北大学学报(哲学社会科学版)》，2018年第五期，第148页。]

⁵ *Ibid.*, p. 155.

littérature mondiale est discutable » et que « sa description sur la position de la langue chinoise dans le système linguistique mondial n'est qu'une hypothèse arbitraire¹ ». Zhang Longxi (张隆溪) atteste pareillement que « des discussions présentes sont encore couvertes de l'ombre de l'eurocentrisme, tel que Pascale Casanova et sa république mondiale des lettres² ». Rui Xiaohe décrit l'idée de Casanova comme « centralisation du pouvoir culturel, la relation transnationale a pour la particularité le rapport de force dominant-dominé³ ». Malgré le fait qu'elle décrit un système qui peut être validé aussi pour penser la littérature chinoise et les relations entre les littératures d'Asie, son ignorance pour les littératures non-européennes et pour les histoires au-delà de l'Europe fait notamment l'objet de jugement parmi les chercheurs chinois.

Autour de la « littérature mondiale », Pascale Casanova est placée avec les autres descripteurs. Selon les chercheurs chinois, elle rejoint Franco Moretti en ce qui concerne « l'inégalité dans la transmission du texte⁴ ». Quant à l'évolution des langues, Pascale Casanova s'appuie sur la traduction, alors que Franco Moretti se penche sur le principe d'évolutionnisme. Avec David Damrosch, ils partagent le point de départ basé sur la littérature nationale. Pascale Damrosch définit la littérature mondiale comme une manière de lecture et de communication. Selon l'auteur, la connotation de la littérature s'élargit chez David Damrosch alors qu'elle reste la même chez Pascale Casanova. La république des lettres « est plus systématisée donc plus fermée », la littérature mondiale de David Damrosch « est plus ouverte donc plus dispersée⁵ ».

La traduction de la *République mondiale des Lettres* évoque à la fois la transdisciplinarité de perspective et la préoccupation pour la littérature mondiale au sein des recherches comparatistes en France. Il convient de dire que cette traduction tourne une nouvelle page pour le domaine. Grâce à elle, les lecteurs chinois ont accès à la nouvelle modalité du comparatisme français.

3.3.2 Pour une géocritique

¹ Gao Fang : « La littérature mondiale et la force de construction de la traduction : critique de la *République mondiale des Lettres* de Pascale Casanova », *op. cit.*, p. 54.

² Zhang Longxi, Zhang Qin : « De la relativité de la littérature mondiale », *Études des Sciences sociales*, 2015(05), p. 38. [张隆溪, 张秦: 《论世界文学的相关性》, 《社会科学研究》, 2015年第五期, 第38页。]

³ Rui Xiaohe : « L'évolution de la théorie de la canonisation de la littérature dans l'école sociologue contemporaine française », *op. cit.*, p. 155.

⁴ Du Lanlan : « Conjecture de Moretti et son influence », *Revue de littérature comparée en Chine*, 2020(03), p. 182. [都岚岚: 《论莫莱蒂的远读及其影响》, 《中国比较文学》, 2020年第三期, 第182页。]

⁵ *Ibid.*, p. 101.

Depuis les années 1970, les études littéraires connaissent un tournant spatial. La mise en relation entre la géographie et la littérature excite l'intérêt parmi les chercheurs chinois à partir des années 2010. La géocritique, créée par Bertrand Westphal compte parmi les nouvelles perspectives et méthodes qui attirent l'attention en Chine. Il est à noter que, avant la première et la seule traduction de son ouvrage en Chine, une série d'interactions et d'échanges entre l'auteur et les professeurs-chercheurs chinois esquisse un portrait de la géocritique.

En 2016, Zhu Liyuan(朱立元), professeur du département de chinois à l'Université de Fudan visite l'Université de Limoges, où il mène un échange avec Bertrand Westphal. L'entretien est mis en texte et traduit en chinois, publié dans la revue scientifique *Forum Jianghuai* en 2017. C'est la première fois que Bertrand Westphal s'adresse directement aux lecteurs chinois. Dans cette interview, Zhu Liyuan invite Bertrand Westphal à préciser la source théorique de son étude et la connotation de l'idée de la géocritique. L'auteur fait une distinction entre sa géocritique et la théorie spatiale traditionnelle française et précise que Gilles Deleuze (déterritorialisation) et Gianni Vattimo (*Il pensiero debole*) sont les inspirations principales de sa théorie. Il explique ensuite que la méthode de géocritique consiste à analyser « la représentation d'un lieu au croisement des différents points de vue¹ ». En plus, Bertrand Westphal insiste sur sa préoccupation pour la littérature mondiale en indiquant que « la littérature mondiale est une dimension de la géocritique² ». Cette conversation introduit les lecteurs chinois dans le monde de Bertrand Westphal.

Deux ans plus tard, répondant à l'invitation de plusieurs professeurs chinois, Bertrand Westphal réalise un voyage en Chine, durant lequel il visite plusieurs universités, donne des séminaires, mène des dialogues avec les chercheurs chinois. Pour l'auteur, « le voyage en Chine est nécessaire et inspirant³ ». Suite à quoi nous observons plusieurs interviews ou entretiens publiés, ce qui composent un témoignage des échanges entre les chercheurs chinois et l'auteur français. Son discours prononcé à l'Université de Xi'an Jiaotong est traduit par Qi Xi (齐溪) et publié en 2020. Dans le discours, Bertrand Westphal explique ses réflexions sur la décentralisation dans la critique littéraire et dans la littérature mondiale en s'appuyant sur son

¹ Luo Yanling : « De la géocritique : l'entretien entre Zhu Liyuan et Bertrand Westphal », *Forum Jianghuai*, 2017(03), p. 9. [骆燕灵：关于“地理批评”——朱立元与波特兰·维斯法尔的对话，《江淮论坛》，2017年第三期，第9页。]

² *Ibid.*

³ Bertrand Westphal : « Préface pour la version chinoise », *La Cage des méridiens : La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*, trad. par Zhang Qiang, Fuzhou : Presse de l'Éducation de Fujian, 2021, p. 007, traduit de la version chinoise. [波特兰·维斯法尔：《中译本序言》，《子午线的牢笼——全球化时代的文学与当代艺术》，张蕾译，福州：福建教育出版社，2021年，第7页，译自中文版。]

dernier ouvrage *La Cage des méridiens : La littérature et l'art contemporain face à la globalisation* (2015). C'est sans doute pourquoi cette monographie a été traduite la première en chinois, au détriment de son premier livre *La géocritique : réel, fiction, espace* (2007). À l'occasion d'une autre interview avec Yan Hongfei (颜红菲), traduite et publiée, Bertrand Westphal relie sa géocritique avec la littérature comparée traditionnelle : « L'imagologie est une des perspectives cruciales des études comparatistes. Elle a pour l'objet d'étude, durant les années 1986, les auteurs, les textes et les personnages, et ne s'intéresse pas au lieu. Moi, au contraire, je m'intéresse au lieu, aux touristes, aux auteurs. Je m'aperçois de cette distinction, c'est l'originalité de mes études, que je nomme géocritique¹ ». Cette affirmation souligne à la fois sa succession de la littérature comparée française et sa nouvelle invention par rapport au domaine traditionnel, elle nous permet de lire Bertrand Westphal dans le monde du comparatisme et de faire la distinction entre la géocritique et d'autres critiques sous la perspective géographique.

Simultanément, plusieurs critiques forment une petite vague de discussion sur la théorie de la géocritique. Qi Yan (齐艳) souligne la nouveauté de Bertrand Westphal par quatre tournants importants : « de l'auteur-centrisme au géo-centrisme », « du regard du sujet à la multi-focalisation », « de l'uni-sensation à la polysensorialité », « de l'espace unifié à la vision stratigraphique² ». Un an avant la publication de la traduction, la traductrice Zhang Qiang (张蔷) rédige un article pour introduire le livre. Elle axe sa critique sur la problématique de la littérature mondiale et souligne la valeur du livre à la nouvelle époque du comparatisme. L'accent mis sur l'introspection sur l'idée de « frontières » selon l'image de Shibboleth et celle sur la relation centre/marginal selon l'image de l'archipel, elle dévoile le style métaphorique de l'ouvrage. Elle fait une distinction entre la littérature mondiale du monde francophone et anglophone. Selon Zhang Qiang, il existe une résonance entre la géocritique et la littérature mondiale française : « L'idée littérature-monde consiste à la décentralisation de la littérature française, souligne la dé-canonisation et l'hybridé des identités culturelles, elle présente une cohérence remarquable avec la géocritique de Bertrand Westphal, notamment la conception

¹ Bertrand Westphal, Yan Hongfei : « Littérature, monde, géocritique : interview avec Bertrand Westphal », *Journal académique de l'Université de Zhejiang*, 2020(03), p. 354, traduit de la version chinoise. [贝尔唐·韦斯特法尔, 颜红菲: 《文学·世界·地理批评——贝尔唐·韦斯特法尔教授访谈录》, 《浙江工业大学学报(社会科学版)》, 2020年第三期, 第354页, 译自中文版。]

² Qi Yan : « Les quatre tournants importants dans la géocritique de Bertrand Westphal », *Revue de Sciences Sociales de Nanjing*, 2019(08), p. 129. [齐艳: 《波特兰·韦斯特法尔地理批评的四个重要转向》, 《南京社会科学》, 2019年第八期, 第129页。]

centrale de transgressivité¹ ». Il convient de dire que, à l'issue de ce séjour, la traduction de l'ouvrage de Bertrand Westphal devient attendue, étant une œuvre innovante, transdisciplinaire, qui transforme la littérature comparée française et qui prend la littérature mondiale en charge.

En 2021, la version chinoise de *La Cage des méridiens : La littérature et l'art contemporain face à la globalisation* voit le jour. Grâce aux traductions et aux publications auparavant, les lecteurs chinois se sont préparés pour le livre et se sont formés une idée sur la géocritique. Bertrand Westphal rédige une préface pour la traduction chinoise en partageant sa perspective sur la littérature chinoise à l'époque de littérature mondiale. Étant un chercheur français, il stipule qu'« on ne fait plus connaissance de la Chine de l'extérieur, d'une manière préconçue et détournée. On peut la connaître de l'intérieur² ». Il mentionne ensuite Jean-Marie Gustave Le Clézio, qui travaille à l'Université de Nanjing, ainsi que ses propres expériences en Chine. Selon lui, « la Chine n'est plus réservée à un cercle d'initiés, les <sinologues> ou autres <sinisants>, que je citais supra, quasiment obligés de la fréquenter pour exercer leur activité professionnelle. Dorénavant, elle accueille des hommes et des femmes dont la curiosité intellectuelle et l'exigence d'une connaissance authentiquement inclusive sont le moteur³ ». Bertrand Westphal relie spécialement la création du livre à ses réflexions sur la littérature chinoise : « Cette démarche à distance a été l'un des motifs qui m'a incité à écrire *La Cage des méridiens*⁴ ». « Il m'avait fallu commencer par rassembler tout ce que j'avais glané sur la littérature et l'art chinois pour interroger la grande échelle des cultures planétaires et mieux comprendre ma propre culture au miroir de ce qui se distingue d'elle sans en être irrémédiablement séparé⁵ ». Une place unique est ainsi mise à la littérature chinoise par l'auteur. Elle joue le rôle de repère, permet à l'auteur d'expérimenter la distance traversée et la vision évoluée, que l'auteur privilège dans sa géocritique. Selon la préface, Bertrand Westphal apporte une approche véritablement mondiale sur la littérature, au moins en manifestant sa volonté et ses effets par rapport à la dissipation de l'ethnocentrisme.

La postface de la traductrice établit également une introduction, plus précise et plus concrète. Elle aligne avant tout l'étude de Bertrand Westphal avec l'imagologie puis indique

¹ Zhang Qiang : « La métaphore spatiale et la littérature mondiale selon Bertrand Westphal : à partir de *La Cage des méridiens : La littérature et l'art contemporain face à la globalisation* », *Études des littératures étrangères*, 2020(02), p. 69. [张蔷：《论韦斯特法尔的空间隐喻与世界文学观——从〈子午线的牢笼〉谈起》，《外国文学研究》，2020年第二期，第69页。]

² Bertrand Westphal : « Préface pour la version chinoise », *op. cit.*, p. 003.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 005.

⁵ *Ibid.*, p. 006.

l'enrichissement et la transcendance de géocritique : « Bertrand Westphal prend toujours le texte pour le point de départ, mais il ne se limite pas à l'écriture de l'espace dans les œuvres littéraires, il se concentre sur l'interaction entre l'espace fictionnel et l'espace réel [...] l'espace fictionnel, dans l'œuvre littéraire, participe à la construction, ou reconstruit, la connaissance des lecteurs sur l'espace réel¹ ». Elle explique ensuite les chapitres métaphoriquement intitulés : « Taupe » repense l'eurocentrisme, « Dragon » repense la classique et la littérature comparée, « Lion » repense la valeur universelle et la traduction, « Plongeon » repense le centrisme continental. Cette précision permet aux lecteurs chinois, notamment ceux qui ne se familiarisent pas avec les fables de La Fontaine, de mieux saisir l'idée centrale de chaque chapitre. Pour la traductrice, il s'agit d'un livre « lourd à traduire² » à cause « des allusions culturelles, des contes historiques, des noms propres de disciplines différentes, et des jeux de mot dans lesquels l'auteur excelle³ ». La citation riche et variée témoigne du décentrement culturel et de la vision large transdisciplinaire dans l'écriture de l'auteur.

En réalité, une autre traduction de Bertrand Westphal est en voie de publication, soit celle de *La géocritique : réel, fiction, espace*, réalisée par Gao Fang, Lu Siqi (路斯琪) et Zhang Qiange (张倩格). La traduction de cet ouvrage fondamental de la géocritique favorise notamment la lecture de toute œuvre de Bertrand Westphal et renforce le système des conceptions. Dans le compte rendu du livre⁴, les traductrices Gao Fang et Lu Siqi précisent premièrement l'origine, le développement et l'innovation de la géocritique, mettent en relief que les influences de Henri Lefèvre, Gilles Deleuze, Félix Guattari, Edward Soja et Frederic Jameson sur Bertrand Westphal au niveau des réflexions sur la géographie, l'espace, le lieu, afin d'établir un contexte théorique et philosophique où plonge cette première monographie de la géocritique. Elle présente deuxièmement la fondation théorique de l'interaction entre les espaces en analysant la spatio-temporalité, la transgressivité et la référentialité, les trois idées centrales de Bertrand Westphal. Finalement, la dimension mondiale est mise en relief. Ce compte rendu permet aux lecteurs d'entrevoir les fondations que Bertrand Westphal édifie pour

¹ Zhang Qiang : « Postface du traducteur », *La Cage des méridiens : La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*, trad. par Zhang Qiang, Fuzhou : Presse de l'Éducation de Fujian, 2021, p. 344. [张蔷：《译后记》，《子午线的牢笼——全球化时代的文学与当代艺术》，张蔷译，福州：福建教育出版社，2021年，第344页。]

² *Ibid.*, p. 358.

³ *Ibid.*

⁴ Gao Fang, Lu Siqi : « Du texte au monde: une possibilité méthodologique——Bertrand Westphal et son *La géocritique : réel, fiction, espace* », *Études des théories de l'art et de la littérature*, 2020, 41(04), p. 21-28. [高方，路斯琪：《从文本到世界：一种方法论的探索——贝尔唐·韦斯特法尔〈地理批评：真实、虚构、空间〉评介》，《文艺理论研究》，2020年41(04)，第21-28页。]

sa théorie, dévoile la nécessité de sa traduction en Chine. Grâce à cette traduction, les lecteurs chinois lisent finalement de manière directe les conceptions essentielles et les pensées fondamentales de la géocritique, au bout de tant de discussions et de critiques autour de cette théorie contemporaine.

Conclusion du chapitre

Dès les années 1990, les traductions des monographies françaises de la littérature comparée composent le noyau dur des échanges académiques et culturels. Les discussions sont fréquentes en tête-à-tête entre les chercheurs chinois, qui deviennent plus tard les traducteurs ou rédacteurs, et les comparatistes français, qui sont les auteurs ou corédacteurs. Par conséquent, la traduction fait souvent partie des événements académiques et se présente comme un témoignage ou un résultat d'une coopération internationale et transculturelle. La discipline de la littérature comparée se développe avec l'introduction de la nouvelle version des monographies classiques. La méthode comparatiste s'approfondit avec la traduction des discours de chaque époque. La conception du comparatisme s'élargit avec la nouvelle modalité des recherches en littérature comparée. Ces traductions transforment l'image de la littérature comparée française, à partir d'une école académique face aux interrogations et aux risques, à un ensemble de pensée multiple et varié. Elles permettent en même temps aux comparatistes chinois de réussir à suivre les derniers progrès du comparatisme occidental ainsi que de participer aux discussions les plus en vogue.

Conclusion de la partie

Pour cette première partie de notre étude, nous démêlons la traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine et nous réalisons étape par étape une description globale de ce parcours. Nous remarquons que les traductions se réalisent avec des visées explicites et fortes, que les traducteurs manifestent une subjectivité dans leur choix et stratégies. En suivant l'ordre diachronique, nous divisons l'histoire de la traduction en trois périodes ainsi qu'en une période préparatoire avant les années 1930. Durant la première période des années 1930, les deux traducteurs jouent le rôle de protagoniste. Grâce à leurs expériences multilingues et transculturelles, ils rendent possible la transmission du texte. Avec sa traduction adaptée et la critique spontanée, la traduction du livre de Frédéric Loliée par Fu Donghua répond aux attentes des chercheurs chinois qui se tournent vers l'Occident pour les théories littéraires. La traduction académique, précise et stricte de Dai Wangshu offre aux études littéraires chinoises un ensemble d'expressions et un système de méthodes. La littérature comparée française se clarifie et se concrétise comme une notion à l'issue de deux traductions inaugurales. Durant la deuxième période des années 1980, les traductions se déroulent autour de l'établissement de la discipline. Pour la rédaction des manuels scolaires, la reprise des traductions classiques des premières monographies françaises traduites commence en Chine, alors que les nouvelles traductions dévoilent l'évolution de la littérature comparée française avec ses générations de comparatistes et leurs idées essentielles. Pour donner suite à ces traductions, une école française de la littérature comparée émerge et s'affirme en Chine, face à l'école américaine, l'école de l'URSS et l'école japonaise qui la concurrencent tout en dialoguant avec elle. Ainsi, la littérature comparée française s'établit comme une discipline avec sa place dans l'éducation, des études sur son histoire, son interaction avec d'autres écoles comparatistes. Durant la troisième période depuis les années 1990, les comparatistes chinois étant traducteurs et rédacteurs prennent la position d'initiative en organisant des colloques et en invitant les participants européens et chinois à s'échanger. Ils prennent contact avec les auteurs pour demander leurs opinions et améliorer leurs choix de traduction. Ils coopèrent avec les comparatistes français à l'édition en vue d'essayer le plus possible de montrer aux lecteurs chinois une littérature comparée française qui traite non seulement de la littérature, mais qui touche à tous les domaines des sciences humaines et qui manifeste la volonté de se diriger vers l'autre. Avec cette série riche de traductions et d'éditions d'une grande diversité, la littérature

comparée française s'étend comme une perspective trans-civilisationnelle et s'élargit comme une étude interdisciplinaire.

À la suite de cette première partie, nous voyons une interaction doublement favorable durant la traduction des monographies comparatistes françaises en Chine. D'un côté, cette traduction offre aux chercheurs chinois un accès aux fruits et aux progrès de la littérature comparée occidentale et leur permet de participer aux grandes discussions sur la littérature comparée dans le monde entier. Au cours de l'approfondissement et de l'enrichissement dans la compréhension de la littérature comparée chez les comparatistes chinois, les études comparatistes françaises se présentent toujours comme une référence cruciale. Elles exercent une grande influence sur l'établissement de la discipline et le développement de cette étude en Chine. D'autre part, la littérature comparée française est reçue d'une manière active et créative de sorte qu'elle est diffusée, interprétée, dévoilée et mise en valeur par sa traduction en Chine ainsi que par les paratextes entourant. La rencontre que la littérature comparée française connaît avec la littérature chinoise et asiatique grâce à sa traduction en Chine lui indique une voie de développement et un futur splendide.

La relation entre les comparatistes chinois et la littérature comparée française évolue sans arrêt. Au commencement, la littérature comparée française implique une autorité absolue, les comparatistes chinois la traduisent pour apprendre, pour faire savoir, pour suivre de près. Avec l'essor des autres écoles comparatistes, l'école française est relativisée et mise en interrogation, les comparatistes chinois jouent le rôle de critiques, défenseurs ou interprètes. Quand les études comparatistes chinoises progressent et portent leurs fruits, les comparatistes chinois invitent les études françaises en Chine et proposent à la littérature comparée française des possibilités au sein des échanges et des communications avec la littérature et la culture chinoise. Comme l'affirme Edward Saïd, la conscience de critique du contexte d'accueil est essentielle dans le voyage des théories. À partir de la première partie et en nous appuyant sur le modèle « Le Voyage des Théories » par Edward Saïd, nous nous intéresserons à la réception de la littérature comparée française en Chine.

Partie II La réception et la dérivation de la littérature comparée française en Chine

Le démêlement, la clarification et l'analyse de la première partie nous permettent de comprendre le déroulement de la traduction des monographies comparatistes françaises en Chine. Nous voyons que le processus se divise en plusieurs étapes avec des objectifs et des stratégies de traduction variés selon les conditions historiques. Au fur et à mesure de l'accumulation des connaissances par rapport à la discipline, la littérature comparée française est différemment comprise à chaque époque. Durant la première période, soit la fin du XIX^e siècle, elle se présente avant tout comme un titre d'ouvrage, une expression à communiquer parmi les chercheurs chinois, ce qui induit les premières traductions des monographies préparées et attendues. Suite à la parution des versions chinoises de l'*Histoire des littératures comparées* (Frédéric Loliée) et de la *Littérature comparée* (Paul Van Tieghem) dans les années 1930, l'expression « littérature comparée » devient concrète et précise, se transforme en une notion avec une série d'idées et de conceptions. Durant la deuxième période au cours des années 1980, avec une gamme de théories et un système de méthodes introduits, la traduction permet à l'établissement de la discipline dans les universités chinoises. À partir des années 1990, la littérature comparée passe outre les limites d'une simple discipline et se développe en une pensée du comparatisme ou une perspective comparatiste, qui stimule chez les chercheurs chinois des réflexions inédites sur les échanges littéraires et culturels entre l'Orient et l'Occident. Comme l'affirme Michel Espagne, l'acte et l'événement de traduction « met en évidence le fait que les concepts sont enracinés dans des contextes sémantiques et que le déplacement de contexte sémantique lié à la traduction représente une nouvelle construction de sens¹ », la langue et la littérature chinoises composent un champ de possibilité pour la nouvelle interprétation. Par conséquent, pour cette deuxième partie, nous nous concentrerons sur l'assimilation, la critique et la mise en pratique de la littérature comparée française en Chine, sur les nouvelles données qui débordent à partir des études comparatistes européennes, comme

¹ Michel Espagne: « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 2013(01), URL: <http://rsl.revues.org/219>; DOI:10.4000/rsl.219.

une révélation de la productivité de la traduction et de la vitalité du voyage théorique.

Depuis le XXI^{ème} siècle, les recherches en littérature comparée connaissent un déplacement, ou plus précisément une multiplication des centres d'étude. Quand les comparatistes occidentaux tournent le regard vers le monde oriental et que les études comparatistes chinoises prennent essor, la littérature comparée chinoise commence à s'établir et à se faire connaître. Aux yeux des chercheurs occidentaux, traditionnellement, la Chine se présente comme un Autre. Il est vrai que la littérature comparée chinoise contribue premièrement à la discipline comparatiste en montrant un autre point de vue, en s'appuyant sur une autre culture et en s'enracinant dans une autre tradition littéraire. Nous observons que, sur les territoires connus du comparatisme, en ce qui concerne les nouveaux sujets liés à la littérature chinoise, de nombreuses études chinoises sont entrées dans le monde académique occidental. Il semble naturel que les comparatistes chinois assument la charge de faire la présentation globale de la littérature chinoise vue du comparatisme. Néanmoins, la Chine devait-elle rester toujours un autre ? À notre époque, c'est fréquemment sur cette problématique que les chercheurs chinois se prononcent, les comparatistes ne sont pas exceptionnels. La littérature comparée chinoise cherche à jouer un rôle véritable du protagoniste sur la scène littéraire mondiale, en participant non seulement aux discussions sur la littérature chinoise, mais également par rapport aux problématiques fondamentales du comparatisme. Nous voyons ainsi deux voies principales des études comparatistes chinoises. D'un côté, elles s'appuient sur les théories et les méthodes proposées par la littérature comparée française entre autres afin d'effectuer des études comparatistes par rapport à la littérature chinoise, à la relation culturelle sino-occidentale, de finalement se jeter à la question de l'universalité. D'autre côté, les comparatistes chinois tentent à se prononcer sur « l'infrastructure » de la discipline, à prendre part à la progression et l'évolution de la littérature comparée en proposant leurs propres discours. En réalité, si l'on remonte dans le temps, en Occident au commencement de l'élaboration de la discipline de littérature comparée, « la rencontre de la Chine avec l'Europe joue un rôle dans la constitution, au tournant des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, de la discipline comparatiste. [...] Or la Chine se situe presque toujours, dans les réflexions qui ont contribué à l'émergence de la discipline comparatiste, à l'horizon, comme si elle venait, par son existence même, confirmer (sinon démontrer) le bien-fondé de ces notions de diversité et de relativité¹ », tandis que dans l'histoire littéraire et culturelle chinoise, « quand il existe du contact et de la communication

¹ Philippe Postel. : « La littérature comparée et les études chinoises », *Études chinoises*, Hors-série 2010, p. 263.

avec la culture extérieure, les Chinois acquièrent facilement une conscience et une vision de comparatisme¹ ». La présence et le droit de parole de la littérature comparée chinoise mérite d'une révélation et d'une réévaluation à la nouvelle ère du comparatisme de trans-civilisation.

Cette école inédite ne peut se germer sans la traduction et la réception de la littérature comparée française. Nous pouvons trouver les traces des théories les plus traditionnelles et les plus classiques des comparatistes français comme un soubassement crucial. En s'implantant dans la littérature et la culture chinoises, les comparatistes chinois réinterprètent les méthodes et les conceptions qu'ils lisent dès le début de leurs études et de leurs recherches. Il convient de dire que la réception et l'interprétation de la littérature comparée française permet aux comparatistes chinois de dialoguer avec leurs confrères occidentaux et de participer aux discussions internationales.

En plus de l'assimilation, l'évolution de compréhension et d'interprétation par rapport à la littérature comparée française ne se réalise pas sans l'emploi de la subjectivité des comparatistes chinois dans la réception. Pareil à leur choix de traduction et à leur stratégie de traduire, les chercheurs chinois tiennent pleinement compte des facteurs réels, de l'actualité des recherches en Chine et se servent du riche héritage de la tradition littéraire chinoise. Ainsi, ils se forment une « conscience critique », selon l'expression d'Edward Saïd, qui peut dépasser la théorie et canaliser la théorie. « À partir de la conscience critique, nous comprenons qu'aucune théorie n'enveloppe, ne ferme ou ne prédit toutes les situations dans lesquelles elle se pratique² ». Il s'agit d'une délégation de la subjectivité et de la liberté dans la réception et l'interprétation. La conscience critique permet ainsi aux chercheurs de se doter d'une perspective ouverte transculturelle et pluraliste, de s'octroyer une position indépendante et une vision particulière. Elle garantit simultanément la décentralisation du pouvoir de texte et la possibilité de mettre en interrogation l'école française. L'interaction et la conversation littéraire et culturelle peuvent ainsi se réaliser. Dans notre cas analysé, la conscience critique des comparatistes chinois leur permet d'examiner la littérature comparée française d'un angle de vue inédit, d'interpréter les conceptions d'une manière unique.

Sur la base des critiques, nous observons des propositions par rapport à la construction théorique et des mises en pratiques sans précédents des méthodologies, qui font partie de la

¹ Yang Naiqiao. : *Aperçu de la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 2005, p. 26. [杨乃乔主编：《比较文学概论》，北京：北京大学出版社，2005年。]

² Liu Daxian: « La critique et la théorie textuelle de Saïd », *Journal académique de l'Université Normale de Shangrao*, 2003(01), p. 72. [刘大先：《赛义德的文本理论与批评意识》，《上饶师范学院学报》，2003年第1期，第72页。]

réception et qui démontrent plus de créativité et de productivité. Ce sont les études et les discours qui poussent véritablement les limites du système disciplinaire de la littérature comparée, qui rendent la littérature chinoise un vrai participant de la construction théorique au lieu de rester un corpus nouveau des méthodes existantes. Dans le but de mettre en relief la subjectivité dans ces productions, d'insister sur le fait que ces productions forment un vrai dialogue d'intersubjectivité, nous les nommons la « dérivation ». Nous empruntons ce terme au sens de « ouvrage résultant du détournement d'un cours d'eau¹ ». Convenons que la discipline de la littérature comparée peut être considéré comme un fleuve né en Europe. Sa traduction, sa translation et ses développements aux quatre coins du monde peuvent être considérés comme des détournements, dirigés et réalisés par les traducteurs, les chercheurs, les comparatistes. Ce que nous entendons par la « dérivation », ce sont justement les fruits de la recherche académique résultant de la lecture, de l'adoption et de la réflexion, plus précisément les discours sans précédent et les théories inédites sur la littérature comparée, présentés par les comparatistes chinois, suite à leurs compréhensions et leurs discussions autour de la littérature comparée française.

Il est à noter que, parmi les fruits d'étude réalisés par les comparatistes chinois, plusieurs sont déjà traduites et parues en France. En conséquence, elles sont potentiellement lues par les comparatistes français, critiqués au sein du monde occidental. Quand il s'agit d'une collaboration et d'une coédition, se croisent plus explicitement les volontés de ceux qui traduisent et ceux qui sont traduits, ce que les chercheurs chinois ont envie de montrer aux lecteurs français et ce dont les comparatistes français jugent valables, uniques et représentatifs. La vie et la productivité de la traduction se prolonge ainsi par ces traductions à l'autre sens. Elles forment un vrai dialogue académique et littéraire sino-francophone, composent un aller-retour et complètent le voyage de la littérature comparée entre la France et la Chine. Cette transmission à l'autre sens nous atteste que le voyage des théories ne se limite pas à la traduction- réception- interprétation. Il doit être à double sens, réaliser même des circulations continues et infinies, qui font toujours appel à plus de possibilités et d'ouvertures. Les lecteurs se transformant en créateurs, la dérivation basée sur la subjectivité et la créativité met davantage le voyage des théories en valeur.

Le numéro spécial de *Revue de littérature comparée* exclusivement destiné au «

¹ Voir Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9rivation/24021/locution?q=d%C3%A9rivation#154445>.

Comparatisme en Chine aujourd'hui » en est sans doute l'exemple le plus remarquable. Suite au IX^e congrès de l'Association chinoise de littérature comparée, du sujet *le dialogue littéraire dans la multiplicité culturelle*, tenu en automne 2008 à Beijing, l'invité d'honneur Daniel-Henri Pageaux organise l'édition de ce numéro unique « afin de mieux la (la littérature comparée chinoise) porter à la connaissance de la communauté internationale¹ ». Il convient de dire que le numéro marque la mondialisation des études comparatistes chinoises et le dialogue à l'époque de pluralité de la littérature comparée. Déjà, le fait de totalement consacrer un numéro à l'étude d'un seul pays compose un cas rare et exceptionnel, ce qui laisse voir la mesure de l'intérêt accordé à la littérature comparée chinoise par l'Occident et la performance attirante des comparatistes chinois dans le monde académique. Quatorze études collectionnées dans cette revue symbolique sont réalisées par les universitaires et les chercheurs chinois « confirmées dans leurs domaines respectifs mais peu connus de la communauté internationale² ». En français ou en anglais, les analyses essaient de dresser la littérature comparée chinoise d'une manière complète et globale, les idées s'adressent aux comparatistes français ainsi qu'aux d'autres lecteurs occidentaux. Malgré son « panorama partiel et bilan provisoire, ce numéro invite à approfondir le champ du comparatisme chinois, qui implique un dialogue élargi et prolongé entre les travaux chinois et internationaux³ ». Par conséquent, il nous sert d'un index important en ce qui concerne les études comparatistes chinoises qui connaissent des affirmations, qui provoquent des intérêts, qui composent ainsi d'une manière visible un aller-retour entre la France et la Chine.

La réception de la littérature comparée française en Chine est donc un processus riche, divers, plein de croisement de champs langagiers, de contextes littéraires et de perspectives culturelles. Dans le but de mieux clarifier l'évolution des conceptions et l'interaction des points de vue, nous nous appuyons méthodologiquement sur le modèle des transferts culturels. Les « perspectives offertes par l'histoire croisée⁴ – qui tient compte de la réciprocité et de la dimension multidirectionnelle des transferts⁵ » observent la réception de la littérature comparée française en Chine comme une rencontre entre une littérature riche d'expériences d'échanges et une théorie se basant sur la relation et l'interaction. La littérature comparée française parvient

¹ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 11.

² *Ibid.*

³ Voir <https://lessaisons.fr/livre/1889044-revue-de-litterature-comparee-n1-2011-le-co--klincksieck>.

⁴ Michel Werner, Bénédicte Zimmermann : « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, sciences sociales*, Éditions de l'EHESS, 2003, p. 7.

⁵ Voir « Les transferts culturels: paradoxes et malentendus (Louvain-La-Neuve) », le 30 octobre 2018, <https://uclouvain.be/fr/agenda/ecr/64283/ics>.

à acquérir de multiples expériences enrichissantes depuis son application au sein de la création littéraire et la réflexion rhétorique en Chine, elle relève simultanément le défi d'une littérature rarement et vaguement prise en compte au cours de son développement. D'autre part, « tout passage d'un objet culturel d'un contexte à un autre a pour conséquence une évolution de son sens, une dynamique de resémantisation, qu'on ne peut pleinement reconnaître qu'en tenant compte des vecteurs historiques du passage¹ ». Nous nous intéressons ici à deux aspects : la « transformation » de ce qui est traduit et qui se confronte au contexte d'accueil, les vecteurs littéraires, historiques, culturels dans le contexte d'accueil qui jouent un rôle dans l'apparition des modifications. À partir de cela, nous cherchons « à rendre compte de l'hétérogénéité de chaque sphère culturelle impliquée dans l'échange, ainsi que des logiques d'intersection et d'hybridité² ».

Nous traiterons cette partie en trois chapitres.

Le chapitre quatre consiste au dressement d'un bilan général de la réception de la littérature comparée française et de l'interprétation de ces conceptions en Chine. Premièrement, nous essayons de dresser une image de la littérature comparée française aux yeux des comparatistes chinois. Nous ferons avant tout une distinction entre *Faguo Xuepai* 法国学派 (l'école française) et la littérature comparée française, en introduisant les éléments historiques et en dévoilant l'influence laissée des premières critiques. Ensuite, nous nous concentrerons exclusivement sur les comparatistes français, qui constituent le squelette de l'image de la littérature comparée française en Chine. Finalement, nous considéreront les études comparatistes françaises en duo avec celles américaines, qui sont à la fois sa compagnie, son concurrent, son miroir et son stimulant. Deuxièmement, nous nous intéresserons à la mise en valeur de la littérature comparée française en Chine. Nous démontrerons les qualités les plus appréciées par les comparatistes chinois, soit la base solide, la possibilité d'ouverture et la dualité entre la théorie et la pratique. Nous attesterons que ces qualités rejoignent fréquemment les traditions académiques chinoises afin de dévoiler la conscience critique chez les comparatistes chinois dans la réception. Troisièmement, nous discuterons sur les conceptions comparatistes les plus débattues en Chine, soit l'influence/la réception, l'imagologie et la littérature générale/la littérature mondiale. Nous dévoilerons l'interprétation chinoise de ces notions, de ces idées et de ces méthodes et nous présenterons les études ou les théories dérivées

¹ Michel Espagne : « La notion de transfert culturel », *ibid.*, p. 1.

² Voir « Les transferts culturels : paradoxes et malentendus (Louvain-La-Neuve) », *op. cit.*

de l'interprétation. Nous prouverons de cette sorte la productivité et la créativité des chercheurs chinois dans la réception, ainsi que le croisement entre les perspectives diverses et les contextes transculturels. Pour ce premier chapitre de la deuxième partie, nous essayerons de répondre à ces questions suivantes : Quelle est l'image de l'école française de la littérature comparée et des comparatistes français en Chine ? Quels sont les héritages qui valent le plus dans la littérature comparée française selon les comparatistes chinois ? Quelles sont les conceptions les plus discutées en Chine et comment sont-elles interprétées en Chine ? Comment la réception de traduction inspire la production des nouvelles théories ?

Pour donner suite à cela, dans le chapitre cinq, nous nous tournerons vers la mise en pratique de la littérature comparée française dans la relecture de la littérature chinoise. En nous appuyant sur des cas d'études concrets, nous démontrerons la nouvelle perspective qu'offre la littérature comparée française sur la littérature chinoise. Nous dévoilerons à la fois la lecture inédite de la création littéraire chinoise grâce au comparatisme et les nouvelles pousses théoriques apparues grâce au sol fertile du champ littéraire chinois. Premièrement, nous essayerons de proposer un comparatisme « intra-national » basé sur une des pratiques principales de la littérature comparée française en Chine, soit la recherche en littérature multi-ethnique. En faisant appel aux trois cas d'étude représentants, nous dévoilerons le tricotage entre l'écriture de l'ethnie Han et celle des autres ethnies minoritaires. De ce fait, nous discuterons sur la possibilité de la pratique du comparatisme à l'intérieur des frontières et son inspiration éventuelle sur la connotation de la notion « littérature nationale ». Deuxièmement, nous proposerons une littérature comparée asiatique selon la relecture de la littérature chinoise au sein des échanges en Asie. Nous prouverons l'actualité des méthodes traditionnelles de la littérature comparée françaises du positivisme et de la transmission face au monde littéraire asiatique qui n'est pas suffisamment déchiffré comme un champ d'échanges et de croisements. Troisièmement, nous nous tournerons vers la littérature chinoise au sein des échanges avec l'Occident. Nous affirmerons une littérature chinoise moderne sous l'influence cruciale des écritures occidentales tout en remarquant quelques introspections par rapport à la surinterprétation des traces de l'Occident dans la création et la réflexion littéraire en Chine. De cela, nous explorerons la question du « degré du comparatisme » qui met en interrogation les critères de l'attestation de l'influence. Nous déroulerons ce chapitre en s'appuyant sur les réponses aux questions suivantes : Est-il possible et convenable de pratiquer le comparatisme au sein d'une littérature nationale ? Quelles sont les frontières nécessaires pour réaliser les

études comparatistes ? Comment la littérature chinoise se dresse-t-elle parmi les littératures asiatiques ? Quelle est la valeur de la littérature comparée française en Asie ? Les méthodes comparatistes françaises sont-elles praticables pour la comparaison entre la littérature chinoise et occidentale ? Est-ce que les influences sont incontestables à condition d'avoir attesté des échanges réels ?

Dernièrement, pour le chapitre six, nous remarquerons quelques points de départ pour une littérature comparée trans-civilisation, imaginée ou adoptée par les comparatistes chinois suite à leur réception de la littérature comparée française en Chine, dans le but de dévoiler la possibilité du futur dialogue. Premièrement, nous accorderons de l'attention à la poétique comparée. Ce terrain de recherche attire simultanément l'intérêt des intellectuel chinois et l'attention des comparatistes français. Nous observons une modification et un enrichissement des idées chinoises suite à la traduction et à la discussion autour de René Étiemble. Toutes les discussions et propositions forment un dialogue mutuel entre la Chine et la France. Deuxièmement, nous mettrons en relief les études comparatistes transdisciplinaires. À travers le féminisme, l'esthétique du flou et la psychologie, nous analyserons les littératures comparées chinoise et française sous les mêmes courants de pensée en considérant la transdisciplinarité comme la comparabilité. Troisièmement, nous défricherons le comparatisme comme une approche qui s'applique sur les autres études. Nous démêlerons avant tout les compréhensions chinoises et françaises sur l'essence de la perspective comparatiste. Nous prendrons ensuite l'étude de la traduction comme un exemple représentatif afin de démontrer la valeur de l'approche comparatiste, sa contribution et son renouvellement pour une vieille étude. Nous citerons finalement d'autres initiatives des critiques sous l'approche comparatiste dans le but d'explorer la future potentielle de la littérature comparée. Voici les questions que nous tenterons de répondre : Est-ce possible d'établir une littérature comparée sino-française ? Comment la littérature comparée s'étend à l'échelle trans-civilisation ? Quels sont les points de départ possibles pour l'établissement du comparatisme passant au-delà des limites orientales-occidentales ? Quels sont les études séminales remarquables qui nous offrent des inspirations et des potentialités ? En répondant à ces questions, nous essayerons de dresser notre imagination par rapport à l'avenir de la discipline comparatiste, basé sur la réception de la littérature comparée française en Chine et sur le dialogue entre deux écoles comparatistes.

Chapitre 4. La réception et l'interprétation de la littérature comparée française

Comme nous l'avons analysé dans la première partie, la compréhension sur la littérature comparée et la connaissance de l'école française s'accroissent et s'évoluent tout au long de l'histoire de la traduction des monographies comparatistes françaises en Chine. Des critiques spontanées et immédiates, fréquemment réalisées par les intermédiaires tels que traducteurs, rédacteurs, éditeurs, chercheurs, constituent une série de réceptions de l'époque. Suite à ces cent ans d'introduction et de discussions, se forment au fur et à mesure des idées et des opinions plus délibérées et spéculatives chez les comparatistes chinois. Certes, la divergence entre la littérature européenne, où s'enracine la littérature comparée française, et la littérature chinoise, à laquelle la littérature comparée française s'initie, fait réfracter des intentions premières. Mais ce qui nous intéresse plus, c'est comment, à travers des perspectives originales, les comparatistes chinois examinent la littérature comparée française en tenant compte de la tradition chinoise, en prenant en charge la modernisation de la littérature chinoise et en mise en relation les champs divers transculturels. Voici les questions auxquelles nous chercherons à répondre pour ce premier chapitre de la deuxième partie de la présente étude : Comment les comparatistes chinois comprennent-ils la littérature comparée française ? Quels sont les qualités les plus appréciées ? Quelles sont les idées les plus discutées ? Pourquoi les comparatistes chinois s'intéressent-ils particulièrement à ces côtés de la littérature comparée française ? Comment la littérature comparée française stimule-t-elle les réflexions disciplinaires en Chine ?

4.1 Pour les images de la littérature comparée française

4.1.1 *Faguo Xuepai* (L'école française) ou la littérature comparée française ?

Dans un premier temps, il nous semble nécessaire de faire une distinction entre deux appellations fréquentes dans les études comparatistes chinoises : *Faguo Xuepai* (l'école française) et la littérature comparée française. Nous observons qu'il existe pour la plupart du temps la confusion ou l'identification entre ces deux expressions. Rares sont les affirmations comme celle-ci « strictement, il est difficile de placer Étienne au sein de l'école française,

malgré sa position importante dans le domaine de la littérature comparée française¹ », qui consciemment différencie l'une de l'autre.

Il convient de dire que *Faguo Xuepai* (l'école française) implique plus la détermination chronologique. Elle est apparue dès le premier numéro de la revue de littérature comparée de Chine, Wang Jianliang l'emprunte pour indiquer « la première école dans l'histoire de la littérature comparée² ». Plus tard, d'autres nomment le développement après les années 1960 comme la « nouvelle phase de *Faguo Xuepai*³ ». Puisque l'appellation de *Faguo Xuepai* est désignée par le label de l'époque, cette nomination renvoie fréquemment à des études comparatistes françaises traditionnelle et originelles, insistant sur le positivisme et l'histoire littéraire, confrontée à l'école de parallèle en vogue. En réalité, c'est justement pour tracer la ligne entre le style français et le style américain que l'appellation de *Faguo Xuepai* est proposée durant les années 1980. À notre époque, nul doute que la littérature comparée française n'est de loin plus que la théorie de Paul Van Tieghem. En revanche, les comparatistes chinois gardent l'habitude de mettre au même niveau la littérature comparée française et *Faguo Xuepai*, la confusion de l'appellation reflète une certaine mesure de stéréotype dans la compréhension.

La littérature comparée française est ainsi désignée par le label d'une école fondatrice mais désuète. Elle s'est attribuée le mérite de la détermination du champ d'étude et de la fixation des modèles, des méthodes, des théories, ce qui permet à la discipline de la littérature comparée de s'installer comme « une fondation théorique pour devenir une discipline indépendante⁴ ». Pourtant, avec le développement des recherches littéraires, ses modèles « ne s'adaptent pas aux besoins d'une telle époque de la mondialisation⁵ ». D'autre part, la littérature comparée française est constamment érigée comme une école positiviste. Nous observons la tendance de considérer le positivisme comme « le point de départ logique de la littérature comparée française⁶ ». Certains citent la définition de Jean-Marie Carré à partir de la préface de *La*

¹ Liu Ping : *Sommaire de la littérature comparée*, Hefei: Presse du peuple de l'Anhui, 2006, p. 39. [刘萍：《比较文学论纲》，合肥：安徽人民出版社，2006年，第39页。]

² Wang Jianliang : « La Littérature comparée et l'école française », *Littérature comparée en Chine*, 1984, p. 236. [王坚良：《比较文学和法国学派》，《中国比较文学》，1984年，第236页。]

³ Li Weifang : « Repenser l'école française de la littérature comparée », *Journal de l'Université de Sichuan*, 2002(04), p. 138. [李伟昉：《对比较文学法国学派的再认识》，《四川大学学报》，2002年第四期，第138页。]

⁴ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, Suzhou: Presse de l'Université de Suzhou, 2002, p. 24. [方汉文：《比较文学基本原理》，苏州：苏州大学出版社，2002年，第24页。]

⁵ Fang Hanwen : *Principes de la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 3.

⁶ Li Weifang : « Positivisme : le point de départ de la logique de la littérature comparée française », *Journal de l'Université de Zhengzhou*, 2002(04), p. 95. [李伟昉：《实证：法国比较文学的逻辑起点》，《郑州大学学报》，2002年第四期，第95页。]

*Littérature Comparée*¹ et la décrit comme « la définition la plus représentative de la littérature comparée française² ». Cela dit, « l'étude des relations » et « les rapports de faits » que Jean-Marie Carré met en avant pour les études comparatistes témoignent de ce que les comparatistes chinois imaginent en abordant le sujet de la littérature comparée française.

Cette impression restrictive sur la littérature comparée française est étroitement liée à la traduction retardée, au choix des rédacteurs et aux lieux communs de la critique. Depuis les années 1980, il existe un retard remarquable dans la traduction de la littérature comparée. *La Littérature Comparée* rédigée par Marius-François Guyard arrive en Chine seulement en 1983, *La Littérature Comparée* d'Yves Chevrel est trouvable à partir de 2007, si l'on ne compte pas la traduction à Taïwan en 1991 qui ne circule que parmi un petit groupe de comparatistes chinois. Il convient de dire que, lorsqu'ils arrivent en Chine, ces ouvrages sont déjà considérés comme dépassés en France. Il est aisé de tenir compte de cette différence incontestable entre la version originale et sa traduction chinoise. Autrement dit, les comparatistes chinois doivent attendre plusieurs dizaines d'années avant de rattraper l'allure de la littérature comparée française. De plus, les traductions de *l'Histoire des littératures comparées* et de *La Littérature Comparée* de Paul Van Tieghem ont été continuellement republiés jusqu'aux années 2010. La republication reflète les besoins. Les premières traductions de la littérature comparée française exercent une influence extrêmement profonde sur les études comparatistes chinoises, alors que les nouvelles trouvailles des comparatistes français ne sont pas suffisamment introduites. Si la canonisation semble exagérée, ces deux premières monographies deviennent incontestablement incontournables pour tous ceux qui travaillent sur la littérature comparée en Chine. Par conséquent, ce sont les idées traditionnelles et primitives de la littérature comparée française qui font continuellement leurs apparitions sur le marché et devant les comparatistes chinois.

La rédaction des manuels explique partiellement le phénomène. Pour la lecture qui jette la fondation des études comparatistes, les manuels chinois ont tendance à citer les discours de la littérature comparée française pour dévoiler la naissance et les premiers pas de la discipline, et à exclusivement mentionner les points de vue de la littérature comparée américaine pour démontrer les derniers fruits d'étude du comparatisme. Des générations et des générations des débutants font connaissance avec Fernand Baldensperger, Paul Van Tieghem, Frédéric Loliée, Marius-François Guyard, Jean-Marie Carré et Pierre Brunel, quelque fois René Étiemble, et

¹ Voir Marius-François Guyard : « Préface », *La Littérature Comparée*, Paris : Presse Universitaire de France, 1951.

² Wang Xiangyuan. : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, Nanchang : Presse de l'éducation de Jiangxi, 2002, p. 2. [王向远：《比较文学学科新论》，南昌：江西教育出版社，2002年，第2页。]

s'arrêtent à une école française date des années 1960¹. Seulement pour une certaine méthode, les lecteurs trouvent des études françaises relativement contemporaines, l'imagologie de Daniel-Henri Pageaux et de Jean-Marc Moura le plus souvent. Sinon, les études comparatistes françaises n'apparaissent guère dans les chapitres consacrés aux derniers progrès de la littérature comparée. Ce corpus cultive ainsi chez les jeunes comparatistes chinois l'habitude de considérer la littérature comparée française d'une manière historique et partielle. Dans une certaine mesure, elle se coince sous cette image de *Faguo Xuepai* dans l'enseignement de la matière en Chine. Il faut évidemment retracer les origines et apprendre l'histoire pour se spécialiser dans une discipline, mais s'il y a peu de lectures disponibles, il est facile de se former un préjugé enraciné par rapport à la littérature comparée française et de l'équivalent à *Faguo Xuepai*.

Cette lecture non équilibrée exerce une influence remarquable sur les études et la critique. Il manque aux comparatistes chinois la curiosité et la sensibilité à la littérature comparée française d'aujourd'hui. Les théories françaises plus récentes n'entrent presque pas dans la vision des comparatistes chinois, qui se penchent pour la plupart du temps sur les théories américaines et qui se sentent beaucoup plus à l'aise pour lire en anglais qu'en français. Des idées, même si déjà traduites, comme *la Littérature Comparée* d'Yves Chevrel, ne font guère l'objet d'étude et ne sont certainement pas suffisamment analysées. La situation oblige à reprendre sous de nouveaux angles des questions déjà anciennes. Nous observons la préférence pour la redécouverte des théories traditionnelles de la littérature comparée française au sein du cadre d'une nouvelle époque et la remise en valeur, voire une sorte de réhabilitation, de cette école française, fréquemment critiquée par le monde comparatiste. Il semble exister un décalage du temps entre la littérature comparée française en Chine et celle en France. Une fois traduite, les monographies françaises sont lues et relues, interprétées et réinterprétés par les comparatistes chinois, selon les nouveaux contextes historiques et culturels.

Nous observons encore un autre phénomène de faille, citons l'exemple de *La République mondiale des lettres*. Sa traduction en Chine connaît un accueil chaleureux et provoque de nombreuses discussions. Néanmoins, par rapport à la tradition de la littérature comparée

¹ Voir Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée : manuel universitaire du département de la langue chinoise*, Chongqing : Presse de l'Université de Chongqing, 2016 ; Yue Daiyun, Chen Dun : *Guide des monographies chinoises et étrangères de la littérature comparée*, Hangzhou : Presse de l'Université de Zhejiang, 2007 ; Wang Fuhe : *Lecture de la Littérature comparée*, Hangzhou : Presse de l'Université de Zhejiang, 2005. 参见曹顺庆、徐行言：《比较文学-高等院校汉语言文学专业系列教材》，重庆：重庆大学出版社，2016年；乐黛云、陈惇：《中外比较文学名著导读》，杭州：浙江大学出版社，2007年；王福和：《比较文学读本》，杭州：浙江大学出版社，2005年。

française, l'étude de Pascale Casanova se concentre sur la question de littérature mondiale et s'appuie plutôt sur les théories sociologiques et la longue durée de Fernand Braudel. Il est ainsi difficile de considérer le livre de Pascale Casanova comme l'un des derniers progrès de la littérature comparée française ou une poursuite des études comparatistes françaises. Par conséquent, l'impression sur l'école française n'évolue quasiment pas à la suite de sa publication en version chinoise. Quand on aborde le sujet de la littérature mondiale, on pense à Pascale Casanova, alors que quand on discute de la littérature comparée française, on en revient à Paul Van Tieghem et Marius-François Guyard.

Pour conclure, dans le contexte académique chinois, comme il manque de nouvelles traductions et introductions pour concrétiser et enrichir une littérature comparée française en outre de l'école française, sans les définitions précises qui remarquent explicitement la disparité, il existe une négligence de la distinction entre *Faguo Xuepai* (l'école française), appellation impliquant habituellement une notion fixe et établie qui n'évolue pas avec le temps, et la littérature comparée française qui enveloppe toutes les études comparatistes en France, comprenant celles à la nouvelle époque.

Par conséquent, la littérature comparée française se dote d'une première image en Chine, celle de tradition, de positivisme, de fondateur, encadrée dans une suspension du temps.

4.1.2 Les grandes figures comparatistes comme charpente

Comme nous l'avons mentionnée dans les paragraphes précédents, la littérature comparée française est partiellement lue et comprise en Chine. Certains comparatistes français sont par conséquent mieux connus et mis en avant devant les comparatistes chinois tandis que les autres sont moins analysés. Il convient de dire que les grandes figures comparatistes composent la charpente de la connaissance sur la littérature comparée française en Chine.

Un des bilans les plus complets et détaillés des comparatistes français a paru en Chine en 1995. Huang Huizhen a rédigé un résumé des comparatistes français dans lequel elle recense trois générations: la première entre 1800 et 1939 avec Madame de Staël, Abel-François Villemain, Jean-Jacques Ampère, Philarète Chasles, Ferdinand Brunetière, Louis-Paul Betz, Joseph Texte, Fernand Baldensperger, Paul Hazard, Paul VanTieghem et Jean-Marie Carré ; la deuxième entre 1950 et 1970 avec Marius-François Guyard, René Etiemble, Charles Dédéyan, Jacques Voisine, Claude Pichois et André-Michel Rousseau ; et la troisième de 1973 à

aujourd'hui avec Michel Cadot, Daniel-Henri Pageaux, Jean Bessière, Pierre Brunel, Yves Chevrel, Philippe Chardin, Stéphane Michaud¹. Il est dommage que de nombreux comparatistes français mentionnés dans cet article n'apparaissent plus dans les études des comparatistes chinois d'aujourd'hui.

Le groupe d'images en générations se substitue en même temps au fur et à mesure à quelques figures représentatives. En 2003, un nouvel aperçu divise les comparatistes français en quatre générations et met en relief les grandes figures de chaque époque. La première génération est composée des « fondateurs » avec Fernand Baldensberger et Paul Hazard. Baldensberger introduit le positivisme dans les études comparatistes en « accordant de l'importance aux rapports de fait entre les littératures² » ; quant à lui, Hazard introduit l'histoire des idées et voit l'Europe comme un ensemble en « pratiquant la littérature comparée comme une *littérature générale* pour étudier la généralité des pensées et des sentiments des Européens³ ». La deuxième génération regroupe les « premiers comparatistes français » avec Paul Van Tieghem en tête qui « est le premier à systématiquement expliquer les principes de l'école française⁴ » et qui place l'influence du domaine au centre de son travail. La troisième génération classe les auteurs de l'« époque de la deuxième guerre mondiale », dont Jean-Marie Carré et Marius-François Guyard. Ils poussent la littérature comparée vers l'histoire internationale des relations littéraires. La quatrième génération a commencé « depuis les années 1960 » dont Étienne Brunel et Rousseau font partie. Étienne propose « l'élargissement infini du champ de recherche de la littérature comparée » et « des études purement littéraires⁵ », Brunel et Rousseau décrivent la littérature comparée comme un « art méthodologique » et imaginent une histoire de la littérature générale. Avec les grandes figures alignées et leur contribution précisée, le développement de la littérature comparée française est déroulé d'une manière plus claire et expliquée plus profondément par rapport à l'aperçu de 1995, qui dresse plutôt une biographie et se contente de raconter des événements historiques. En revanche, il s'agit d'un aperçu beaucoup plus simplifié donc moins documenté. Il est surtout dommage qu'aucun comparatiste important depuis les années 1990 ne soit mentionné et que la liste des comparatistes français ne s'enrichisse point. Comme en témoigne Brunel qui « s'étonne de lire que, dans l'article *La littérature comparée : école française et école américaine* dans *Les études*

¹ Voir Huang Huizhen : « Introduction à la littérature comparée française », *op. cit.*

² Meng Zhaoyi : *Aperçu général de la littérature comparée*, *ibid.*

³ *Ibid.*, p. 60.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 65.

de la littérature étrangère (*Waiguo Wenxue Yanjiu*, numéro 3 1981), Paul Van Tieghem, Jean-Marie Carré et Marius-François Guyard sont les seuls comparatistes français représentatifs en Chine¹ ». Cet aperçu reflète dans une certaine mesure cette focalisation sur quelques personnages influents.

Parmi les comparatistes symboliques de la littérature comparée française, Paul Van Tieghem est doté d'un portrait relativement complet. D'un côté, il est l'auteur de la première monographie française traduite en chinois, le premier narrateur de cette discipline auprès des yeux des lecteurs chinois, celui qui marque une certaine autorité en décrivant, fixant, précisant et déterminant la littérature comparée. « Il propose deux principes fondamentaux et décisifs pour déterminer les études comparatistes. Premièrement, elles dépassent le monisme et transcendent les frontières ; deuxièmement, elles se concentrent sur les rapports de faits littéraires² ». Pour les lecteurs chinois, c'est la description de Paul Van Tieghem qui permet à la littérature comparée de se focaliser sur les relations entre les littératures et sur les facteurs qui jouent un rôle en plus de ces relations, afin de sortir des phénomènes littéraires et des comparaisons superficielles. La littérature comparée se dote dès lors d'un règlement pour survivre et s'établir comme une discipline indépendante. En revanche, il est simultanément le surveillant critiqué qui « étouffe » éventuellement la liberté et le futur de la littérature comparée française en la limitant « entre deux littératures³ » et en excluant le croquis d'une littérature mondiale.

Par rapport à Paul Van Tieghem, les portraits de Marius-François Guyard et Jean-Marie Carré sont relativement unilatéraux. Ils se lient tellement étroitement à l'histoire, qu'ils sont notamment appréciés pour « les études historiques solides⁴ » qui permettent à la littérature comparée française de « occuper une place stable et obtenir la reconnaissance du monde académique⁵ », de même que critiqués pour le fait que « selon eux, la littérature comparée est une discipline historique, mais pas une discipline esthétique⁶ ». Ils mettent en relief la complexité de l'histoire de la littérature grâce à « leurs attentions accordées aux écrivains et aux œuvres du deuxième et troisième rang⁷ » et à leurs rôles dans le croisement des influences.

¹ Feng Xin, Cao Shunqing: « Repenser l'école française de la littérature comparée à partir du modèle X et Y de Pierre Brunel », *op. cit.*, p. 172.

² Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La Littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Éducation supérieure, 2007, p. 43. [陈惇、孙景尧、谢天振主编:《比较文学》,北京:高等教育出版社,2007年,第43页。]

³ *Ibid.*

⁴ Fang Hanwen : *Principes de la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 254.

⁵ *Ibid.*, p. 28.

⁶ *Ibid.*, p. 253.

⁷ *Ibid.*, p. 254.

Ils s'intéressent à l'histoire des idées en parallèle à l'histoire de la littérature en privilégiant « la compréhension mutuelle entre les peuples montrée par les études littéraires » et en cherchant à « démontrer *la relation spirituelle* entre les littératures¹ ». D'ailleurs, Marius-François Guyard et Jean-Marie Carré sont fréquemment présentés en duo dans les études comparatistes chinoises d'aujourd'hui, alors que dans l'aperçu de 1995 ils faisaient partie de deux générations distinctes. C'est sans doute parce que Jean-Marie Carré est notamment connu pour sa préface dans *La Littérature Comparée* dont Marius-François Guyard est le rédacteur. Nous revenons ici au problème du manque de traduction. Dans la langue chinoise, pour chaque comparatiste français, on trouve souvent une seule œuvre à consulter. Il semble naturel que les lecteurs chinois se forment des correspondances biunivoques entre les comparatistes et leurs seuls chefs-d'œuvre. Par exemple, mise à part *La Littérature Comparée*, les écritures de Paul Van Tieghem sont ignorées. Quant à Jean-Marie Carré, sauf *La Préface* mise en avant, ses œuvres ne sont pas connues. Les portraits des comparatistes sont ainsi difficiles à fidèlement esquisser.

Étant représentant de la « nouvelle école française » et l'ami absolu de la culture chinoise, Étiemble est probablement le comparatiste français qui a gagné le plus de faveurs, non seulement parce qu'il porte un grand intérêt à la littérature chinoise, également parce qu'il entretient de nombreux liens amicaux avec les chercheurs chinois et qu'il a fait des visites en Chine, ce qui compose un cas rare parmi les comparatistes français. Il est décrit comme un « explorateur assidu, un introducteur chaleureux, un interprète fidèle et un défenseur ferme² » de la littérature chinoise en Europe. Nous lisons dans la langue chinoise *L'Europe Chinoise, Comparaison n'est pas raison, Essais de littérature (vraiment) générale*, grâce auxquelles Étiemble se présente à la fois comme comparatiste et sinisant, avec deux identités s'entremêlant. Pour les chercheurs chinois, il a fortement contribué au développement de la littérature comparée grâce à son attention et à sa connaissance de la Chine. Avec l'aide du trésor de la littérature chinoise, « Étiemble entre dans le monde comparatiste dans le but de rechercher la vérité et de renverser la vieille école³ ». En plus de sa vision universelle, Étiemble symbolise également l'esprit rationnel. Quand il lutte contre l'eurocentrisme et fait l'éloge de la civilisation chinoise, « il respecte la réalité et indique l'influence de la culture européenne en

¹ Liu Ping : *Sommaire de la littérature comparée, op. cit.*, p. 36.

² Qian Linsen : « René Étiemble et son Europe chinoise », *Sinologie internationale*, numéro 1, 2004, p. 27. [钱林森：《艾田蒲和他的〈中国之欧洲〉》，《国际汉学》，2004年01期，第27页。]

³ *Ibid.*, p. 29.

Chine¹ ». Il convient de dire que, contrairement aux controverses qu'il connaît en France, Étienne reçoit une admiration totale en Chine.

L'absence et l'ignorance des autres comparatistes français en Chine sont remarqués par quelques chercheurs et font l'objet de quelques études uniques. L'article « Joseph Texte : précurseur oublié des manuels chinois de littérature comparée² » en est un bon exemple. L'auteur démêle la présence et l'absence de Joseph Texte dans des manuels chinois dans l'enseignement la littérature comparée et conclut que sa présentation se limite à une petite biographie ou quelques phrases simples, « on le nomme précurseur de la littérature comparée française sans expliquer pourquoi³ ». Il manque notamment d'informations exactes sur Texte, telles que la date de son séminaire ou le contenu de ses livres. La lacune de traduction et de corpus rend extrêmement difficile la connaissance de leurs initiatives pour les lecteurs non francophones. En creusant derrière cette ignorance envers Joseph Texte, l'auteur affirme que « les monographies américaines sont largement traduites et lues par rapport aux monographies françaises [...] en analysant l'absence de Joseph Texte dans les manuels chinois, il est possible que les comparatistes chinois soient surtout influencés par les points de vue des comparatistes américains, il manque de premières matières pour obtenir un jugement objectif. ⁴ ». Suite à cette affirmation, elle cite l'opinion du comparatiste américain Weisstein : « on n'entre pas en détail dans l'œuvre de Texte car dans une certaine mesure, ces idées se rapprochent de celle de Paul Van Tieghem⁵ ». Cette étude nous dévoile une partie émergée de l'ensemble. Elle aide également à discerner le rôle joué par la littérature comparée américaine dans la connaissance incomplète des comparatistes français. Il arrive que des comparatistes français soient laissés de côté par les chercheurs chinois à cause de la critique négative des études américaines.

Par conséquent, la littérature comparée française se dote d'une deuxième image, celle d'un groupe de grandes figures comparatistes dont les rayons abritent plus ou moins d'autres esprits splendides.

¹ Liu Yang : « Un autre pont de la communication sino-occidentale--Europe chinoise de René Étienne », *La littérature étrangère contemporaine*, numéro 4, 1995, p. 170. [刘阳：《中西文化交流的又一座桥梁——艾田蒲的〈中国之欧洲〉》，《当代外国文学》，1995年第四期，第170页。]

² Feng Xin: « Joseph Texte: l'exploiteur de la discipline ignoré par les manuels chinois », *Culture et théorie littéraire en Chine et à l'étranger*, 2016(1), p. 13. [冯欣：《被我国比较文学教材忽视的学科开拓者：约瑟夫·戴克斯特》，《中外文化与文论》，2016年第一期，第13页。]

³ *Ibid.*, p. 18.

⁴ *Ibid.*, p. 21.

⁵ *Ibid.*

4.1.3 La littérature comparée française en duo avec l'école américaine

Au cours des années 1980, au moment où l'école américaine vient d'arriver en Chine comme le courant avancé de la littérature comparée, la Chine commence à se présenter comme un lieu de choc entre l'école américaine et l'école française. La nouvelle discipline comparatiste chinoise assimile et absorbe le plus possible pour accumuler ses connaissances et enrichir son académie. À l'époque, aux yeux des comparatistes chinois, « il existe un fossé infranchissable entre l'école française et l'école américaine¹ ». Face à la nouvelle dimension ouverte par l'école américaine, l'école française « démontre une pure pédanterie² ». Quelques traces d'accord entre ces deux écoles « ne règlent que des problèmes méthodologiques, au fond la divergence est enracinée³ ». Parallèlement, les comparatistes chinois divisent habituellement l'histoire de la littérature comparée en trois phases pour faire la distinction entre la littérature comparée française et américaine : la phase de l'école française (avant les années 1960), la phase de l'école américaine (après les années 1960), puis la phase de multi-école. On observe encore l'influence de cette description de l'histoire de la discipline aujourd'hui.

Au tournant du siècle, avec l'établissement et le développement de la littérature comparée en Chine, les comparatistes chinois arrivent à prendre la position d'un tiers et observent de leurs propres perspectives l'interaction et la relation entre l'école française et l'école américaine. Avec la distance chronologique prise, les comparatistes chinois commencent à comprendre l'école américaine comme un complément qui s'est établi grâce à la découverte et à la correction de la littérature comparée française. Les nouvelles idées des comparatistes américains sont justement les solutions aux problèmes des comparatistes français. Les comparatistes chinois commencent à examiner l'école américaine en faisant la référence à l'école française : « Champ d'étude trop large » est la correction excessive de « champ d'étude limité », « centrisme occidental » est la poursuite de « eurocentrisme⁴ », la littérature comparée française devient ainsi un miroir, un repère. En contrepartie, l'école américaine sert régulièrement aux comparatistes chinois d'un télescope pour observer la littérature comparée

¹ Wang Jianliang, Xu Zhenyuan: « La littérature comparée: l'école française et l'école américaine », *Études sur la Littérature étrangère*, 1981(03), p. 73. [王坚良, 徐振远: 《比较文学:法国学派和美国学派》,《外国文学研究》,1981年第三期,第73页。]

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 74.

⁴ Voir Zhi Liang: *Trois cents articles sur la Littérature comparée*, Shanghai: Presse de l'art et de la culture de Shanghai, 1990. [智量:《比较文学三百篇》,上海:上海文艺出版社,1990年。]

française. Il est vrai que les comparatistes chinois lisent plus les idées de l'école américaine et sont influencés par leurs opinions, pourtant cela ne signifie pas qu'il leur manque d'autonomie dans la critique envers la littérature comparée française. « En réalité, le développement de l'école américaine ne se réalise pas sans le fondement de l'école française, celle-là élargit dans toutes directions les théories et les schémas de l'école française¹ ». Il arrive aux comparatistes chinois de défendre l'école française en citant les comparatistes américains, par exemple on cite Remark « au sein des monographies publiées par les comparatistes américains, beaucoup de conceptions correspondent à celles de l'école française² » pour illustrer l'influence de la littérature comparée française sur l'école américaine.

Les différences entre les deux écoles s'amenuisent au fur et à mesure, la concurrence et le conflit laissent place à l'interpénétration. « Elles s'infiltrèrent parfois, nous pouvons même dire qu'elles se recouvrent l'une l'autre³ ». Nous lisons chez certains comparatistes chinois l'interprétation telle que « même si l'école américaine propose une étude interdisciplinaire inédite, qui semble dépasser le champ de l'étude d'influence, elle n'arrive pas à essentiellement détourner le paradigme de l'influence et la méthodologie positiviste⁴ », qui déchiffre l'école américaine par la compréhension de l'école française. Au fond de la possibilité de cette fusion, c'est le fait que les deux écoles évitent toutes des affirmations extrêmes et laissent consciemment de la place l'une à l'autre. « Il arrive que leurs propositions dépassent respectivement leur détermination⁵ ». « D'un côté, les comparatistes français proposent des visées, objets d'étude et méthodes au-delà des rapports de faits et des influences réelles [...] d'un autre côté, l'école américaine n'exclut pas les rapports de faits hors de la littérature comparée⁶ ». Les comparatistes chinois voient une unité dialectique en ce duo de la littérature comparée, « autrement dit, l'école française et l'école américaine sont les deux faces d'une pièce de monnaie⁷ ». L'école française représente le côté scientifique, l'école américaine représente le côté esthétique. Comme l'affirme Yves Chevrel, si l'on « cherche à passer au-delà de la division des écoles, à rassembler les éléments convenables dans des définitions

¹ Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, op. cit., p. 108.

² *Ibid.*, p. 32.

³ Huang Huaijun, Zhao Yanqiu : *Cours de la Littérature comparée*, op. cit., p. 5.

⁴ Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, op. cit., p. 35.

⁵ Huang Huaijun : « La confrontation et la fusion entre l'école française et l'école américaine », *Les études littéraires en Chine*, 2017(3), p. 114. [黄怀军：《法国学派与美国学派的对峙与融合》，《中国文学研究》，2017年第三期，第114页。

⁶ *Ibid.*, p. 115.

⁷ Huang Huangjun, Zhao Yanqiu : *Cours de la Littérature comparée*, op. cit., p. 010.

convaincantes, pour que la littérature comparée revienne à une discipline éclectique. [...] on arrive certainement à une reconstruction de l'image de la littérature comparée française¹ » Observer et penser la littérature comparée française en se référant à l'école américaine permet aux comparatistes chinois de mieux comprendre l'école française et de mieux comprendre la discipline en général. « L'affrontement et la fusion entre l'école française et l'école américaine nous inspirent et nous dressent un modèle à suivre² ». Toute théorie sert à la pratique, les études comparatistes mettent toujours la transcendance en avant. L'affrontement comme la fusion provient de la volonté de promouvoir la littérature comparée à un niveau inédit encore jamais atteint. S'examiner en se référant à l'Autre permet à des comparatistes, une école ou une discipline d'aller plus loin.

Par conséquent, la littérature comparée française se dote d'une troisième image, qui se double toujours d'une autre école, étant son compagnon, son concurrent, son complément.

Tout cela étant posé, la littérature comparée française s'exprime par une image traditionnelle et partielle en Chine, avec des comparatistes français symboliques et la compagnie de l'école américaine. Le retard de traduction et le manque de critique prennent nécessairement la responsabilité de l'image partielle. C'est pourquoi la redécouverte et la remise en valeur des idées traditionnelles de la littérature comparée française occupent une place cruciale dans les études comparatistes chinoises. Ce genre d'étude manifeste également le mieux l'esprit spéculatif et la prise en compte du contexte historique chez les comparatistes chinois. « Auparavant, étant investigatrice et fondatrice de la littérature comparée, l'école française est considérée comme radicale avec des chercheurs qui s'encroûtent dans les études littéraires nationales ou ethniques³ », c'est en mettant en défi ce genre d'affirmation que les comparatistes chinois remettent en valeur la littérature comparée française.

¹ Wu Ximin : *Comparaison n'est pas raison: Essais sur la littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université normale de Beijing, 2011, p. 87. [吴锡民: 《比较不是理由: 比较文学论稿》, 北京: 北京师范大学出版社, 2011年, 第87页。]

² Huang Huaijun, Zhao Yanqiu : *Cours de la Littérature comparée*, *op. cit.*, p. 010.

³ *Ibid.*, p. 011.

4.2 La remise en valeur de la littérature comparée française en Chine

4.2.1 La base solide des études comparatistes

Parler du positivisme et des faits réels par rapport à la littérature comparée française peut sembler dépassé. Pourtant, à travers les époques, cette attitude sérieuse et scientifique dans les études comparatistes françaises est toujours remarquée et appréciée par les comparatistes chinois. La base solide des études comparatistes françaises correspondent notamment au style traditionnel du travail dans le monde académique chinois qui privilégie l'esprit réaliste fondé sur la réalité pratique. Elle ne se limite pas au principe du positivisme, elle se reflète également par une riche gamme de pratiques, un fondement multidisciplinaire et l'enracinement de la discipline au sein de la tradition littéraire française. Ce sont ces facteurs pré-disciplinaires qui forment la base solide de la littérature comparée française, selon les comparatistes chinois, avec ou sans la persistance du positivisme.

Il convient de dire que la base solide de la littérature comparée française débute avec une riche gamme de rédactions. À partir du symposium *Littérature comparée* en 1816, *Cours de Littérature comparée* en 1825, « les comparatistes français ont réalisé d'innombrables travaux sur la rédaction de catalogues, d'annuaires, de dictionnaires à propos de la littérature comparée. Ces travaux documentaires manifestent une érudition rigoureuse et une tendance d'attribuer la scientificité aux études littéraires¹ » Les études de méthodes comparatistes ne manquent pas non plus, citons *L'Histoire de la littérature française du Moyen Âge* de Jean Jacques Ampère, *L'Histoire comparée des littératures espagnole et française* d'Adolphe de Puibusque, *Corneille, Shakespeare et Goethe* de William Reymond. « Si la littérature comparée peut s'établir comme une discipline indépendante [...] c'est également grâce au support d'une série d'études transculturelles sous la perspective comparatiste² ». L'importance du travail documentaire est notamment mise en relief à la suite des conflits sur la théorisation de la littérature comparée depuis la vague de théories durant les années 1960. « La théorisation de la littérature comparée laisse des effets négatifs. L'attention excessivement accordée à la théorie fait ignorer les études concrètes des œuvres littéraires. De toute façon, la littérature comparée est une étude littéraire,

¹ Fang Hanwen : *Principe supérieur de la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université normale de Beijing, 2011, p. 158. [方汉文：《比较文学高等原理》，北京：北京师范大学出版集团，2011年，第158页。]

² Wu Ximin : *Comparaison n'est pas raison : Papiers sur la littérature comparée*, op. cit., p. 96.

remplacer les analyses par la discussion théorique rend la littérature comparée vaine¹ ».

Ensuite, le fondement multidisciplinaire renforce la base de la littérature comparée française qui s'établit sur les croisements, ceux entre les littératures évidemment et ceux entre les champs d'étude également. Les comparatistes remarquent l'intervention de plusieurs disciplines. Chen Shengsheng remarque que le nom de la « littérature comparée » est inspiré par « l'anatomie comparée² », l'introduction de la théorie de l'évolution pour expliquer les rapports entre les nations. La mise en perspective de l'histoire marque la toile de fond. *Méthodes de l'histoire littéraire* de Gustave Lanson « décrit déjà le cadre et les méthodes fondamentales de l'étude d'influence, implique les éléments cruciaux de la transmission, de la source, des intermédiaires rappelés plus tard par Paul Van Tieghem³ ». En plus, « le comparatisme au sein des études de Lanson nous apprend à réexaminer la nécessité académique de l'école française d'un point de vue global et systématique⁴ ». De nos jours, l'histoire se présente souvent comme une restriction concernant le développement littérature comparée qui conduit à « la restriction du champ d'étude [qui] permet à la discipline de survivre des attaques de Croce qui nuit pourtant à la liberté des études comparatistes⁵ ». Cependant c'est l'intervention dès le début de l'histoire qui affirme la sûreté, la scientificité, la légitimité et l'indispensabilité de la littérature comparée.

Finalement, la conscience comparatiste ancrée dans les études littéraires françaises modernes représente une partie primordiale de la base solide de la littérature comparée française. Si les comparatistes chinois accordent de l'importance à cette source du comparatisme, c'est dû à la redécouverte des études littéraires chinoises dans la réception de la littérature comparée. La conscience comparatiste fait ses premières apparitions au sein des plus anciennes œuvres littéraires chinoises. Comme nous l'avons mentionné dans la première partie, elle est remise en relief et en valeur durant l'établissement de la littérature comparée en Chine. Symétriquement, l'emploi naïf des méthodes de comparaisons est considéré comme une brique cruciale à la fondation.

Les réceptions de Stendhal, de Madame Staël et de Victor Hugo nous sert à attester cette recherche pour origines de la littérature comparée. Des traductions de leurs œuvres réalisées au

¹ Zhang Wenjuan : Les perspectives et visions contemporaines de la littérature comparée, Shenyang : Presse de Liaohai, 2020, p. 8. [张文娟：《比较文学的当代视野与研究》，沈阳：辽海出版社，2020年，第8页。]

² Chen Shengsheng : « Théorie et méthode de la littérature comparée », *Critique littéraire*, 1983(4), p. 117. [陈圣生：《比较文学的理论和方法评述》，《文学评论》，1983年第四期，第117页。]

³ Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, op.cit., p. 53.

⁴ *Ibid.*, p. 65.

⁵ Lu Jie : *La pratique des paradigmes de la littérature comparée*, Chengdu : Presse de l'Université de Sichuan, 2018, p. 6. [卢婕：《比较文学研究范式实践》，成都：四川大学出版社，2018年，第6页。]

cours des années 1980 enrichissent le corpus dont les comparatistes chinois peuvent se servir pour la lecture, les recherches et l'enseignement. Ces écritures dévoilent aux chercheurs chinois l'essence de la littérature comparée française, son enracinement méthodologique et sa mission fondamentale. Elles décrivent en même temps les sources de cette discipline au sein des œuvres classiques.

La traduction de *Racine et Shakespeare* de Stendhal déroule un courant littéraire international en s'appuyant sur la méthode de comparaison du fameux parallèle. À l'époque, Wang Daoqian traduit cette œuvre dans le but de « nous aider à analyser la création du roman réaliste et à mieux comprendre la littérature du réalisme développé depuis le XIXe siècle¹ » et néglige sa valeur comparatiste. Après l'établissement de la discipline en Chine, les comparatistes chinois révisent l'œuvre de Stendhal et s'aperçoivent que « loin avant la définition de la littérature comparée, le principe et la méthode de comparaison existe dans les études littéraire [...] des œuvres comme *Racine et Shakespeare*. Les courants littéraires du XIXème siècle sont aujourd'hui considérés comme des grandes œuvres du comparatisme, alors que leurs auteurs ne les considèrent pas ou ne les nomment pas des études de la littérature comparée² ». Néanmoins, convenons du fait que Wang Daoqian évoque, d'une manière inconscience probablement, cette idée que « la comparaison n'est pas raison » : « les écrivains de libéralisme et de romantisme à cette époque ne comprenaient pas forcément le romantisme proposé par Stendhal. C'est pour cette raison que Stendhal écrit *Racine et Shakespeare*³ ». Il est aisé d'en déduire cette affirmation : la comparaison est la méthode pour aboutir au courant littéraire, soit le romantisme ici. Un des principes des études comparatistes se dévoile ainsi à travers cette mise en relief de l'objet d'étude.

La traduction de Madame Staël contribue à donner au comparatisme sa vision unique au-delà des frontières. Contrairement à Stendhal, Madame Staël est d'emblée liée à la littérature comparée. Comme l'indiquent Huang Huaijun et Zhao Yanqiu, « les livres de Madame Staël jouent un rôle d'inspirateur pour la littérature comparée française⁴ », ce qui induit la redécouverte de l'écrivaine par la littérature comparée. Si les comparatistes chinois traduisent et analysent les œuvres de Madame Staël, c'est pour retracer les origines de la littérature

¹ Wang Daoqian : « Prologue du traducteur », *Racine et Shakespeare* (version chinoise), Shanghai : Presse du siècle de Shanghai, 2006, p. 6. [王道乾：《译者前言》，《拉辛与莎士比亚》（中译本），上海：上海世纪出版社，2006年，第6页。]

² Chen Shengsheng : « Théorie et méthode de la littérature comparée », *op. cit.*, p. 117.

³ Wang Daoqian : « Prologue du traducteur », *op. cit.*, p. 4.

⁴ Huang Huaijun, Zhao Yanqiu : *Cours de la Littérature comparée*, *op. cit.*, p. 25.

comparée française. La préface de Paul Van Tieghem est vue comme le premier chapitre de *De la littérature*, comme l'affirme le traducteur chinois Xu Jizeng « la critique de Paul Van Tieghem sur Madame Staël est juste avec de bons arguments et un raisonnement logique, ce n'est pas la peine de les répéter¹ ». Par conséquent, la postface du traducteur chinois devient une critique de la préface de Paul Van Tieghem, de la littérature comparée française. En se mettant d'accord avec Paul Van Tieghem, Xu indique que comparer la littérature antique et moderne ou de simplement mettre en relation les littératures italienne, espagnole, anglaise, allemande et française dans une même étude, c'est déjà « prendre l'initiative de la littérature comparée² ». À *De la littérature* s'ajoute *De l'Allemagne* qui « pousse les Français à connaître l'Allemagne et à se reconnaître eux-mêmes par le biais de leur image³ », ce qui implique une éthique pour observer le soi à partir de la vision de l'Autre, ici les Allemands. Il s'agit d'une autre affirmation de la base solide de la littérature comparée française ancrée au sein des études littéraires classiques.

Plus récemment, c'est Hugo et sa monographie *La Biographie de Shakespeare* qui est « comparativement » lue comme l'inspiration de la littérature comparée française dont la méthode d'étude est affriolante et valable pour nos études d'aujourd'hui :

La méthode prônée par la littérature comparée française s'identifie à la méthode comparatiste dans la critique de Hugo. Il s'oppose à la comparaison formelle et accorde de l'importance à la comparaison fondamentale ; il insiste sur l'influence, mais il privilégie la créativité. Il excelle dans la découverte des problèmes à travers la comparaison afin de rechercher la créativité et l'originalité des écrivains, de mettre en relief son côté irremplaçable⁴.

La littérature comparée ne se fait pas en un jour. La curiosité pour les origines de la discipline au fond de la littérature française permet aux comparatistes chinois de creuser derrière la base solide qui garantit la continuité de l'existence de la littérature comparée. Il convient de dire que la vision transdisciplinaire à l'intérieur de son fondement et l'enracinement de sa méthode dans les études littéraires classiques composent son premier grand héritage.

¹ Xu Jizeng : « Postface du traducteur », *De la littérature* (version chinoise), Beijing : Presse de la littérature du peuple, 1986, p. 356. [徐继曾：《译者后记》，《论文学》（中译文），北京：人民文学出版社，1986年，第356页。]

² *Ibid.*, p. 357.

³ Yang Naiqiao, *Aperçu de la littérature comparée*, op. cit., p. 12.

⁴ Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, op.cit., p. 45.

4.2.2 La possibilité d'ouverture enracinée

Qian Zhongshu, un des premiers comparatistes chinois, a donné une des premières définitions chinoises de la littérature comparée. Il a emprunté deux mots « trans- » : trans-nation et trans-langue. Ses successeurs Chen Dun et Liu Xiangyu les élargissent en quatre : trans-ethnie, trans-langue, trans-culture et trans-discipline, « ces définitions avec des *trans-* incluent à la fois les idées de l'école française et de l'école américaine, elles exercent une grande influence sur les manuels et les ouvrages après eux¹ ». Ce que dit *trans-*, c'est avant tout une ouverture vers l'autre. Il est aisé de comprendre à partir de ces définitions que l'ouverture importe pour ceux qui travaillent sur la littérature comparée en Chine. De nos jours, l'ouverture semble évidente en ce qui concerne les études comparatistes. N'oublions pas qu'il existe une époque où l'ouverture s'attribue particulièrement à l'école américaine, alors que l'école française est plutôt critiquée pour sa fermeture. Depuis le XXIème siècle, nous observons une révision sur l'esprit de la littérature comparée française en ce qui concerne cette ouverture qui mène les études de la littérature à l'échelle internationale, de l'influence à sens unique à l'influence réciproque. Les comparatistes chinois s'aperçoivent que, si l'on adopte une approche historique, nombreuses sont les initiatives de *trans-* plantées par les comparatistes français qui « passent de la discussion sur l'influence unilatérale - que la littérature française exerce sur les littératures étrangères - aux études des relations littéraires de manière égale, offrant ainsi une nouvelle perspective sur la littérature mondiale² ».

L'ouverture est l'essence de la littérature comparée et elle est attribuée à cette discipline « dès sa naissance³ ». Il est à noter que l'avènement de la littérature comparée arrive partout en Europe en fin du XIXème siècle. Les premières revues de la littérature comparée apparaissent en Hongrie (1877) et en Allemagne (1887), le premier ouvrage sur le thème en Angleterre (1886), les premiers séminaires en Russie (1870), en Italie (1871) et au Danemark (1872). Pourtant, « au début, la littérature comparée n'acquiert pas de soutien, est plutôt mal comprise et peu lue. C'est seulement en France où elle suscite des attentions et des appuis⁴ ». Cet accueil et cette acceptation de l'idée même de la littérature comparée est la première manifestation de l'ouverture des chercheurs français. Nous observons ensuite l'ouverture envers les autres

¹ Wang Xiangyuan : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, op. cit., p. 4.

² Fang Hanwen : *Principe supérieur de la littérature comparée*, op.cit., p. 158.

³ *Ibid.*, p. 30.

⁴ Zhang Wenjuan : *Les perspectives et visions contemporaines de la littérature comparée*, op. cit., p. 6.

nations au sein de l'Europe à partir de 1829. Pendant cette année, le premier séminaire de la littérature comparée de Villemain a eu lieu à l'Université de Paris, nommé *L'Influence des écrivains français sur les littératures étrangères et les pensées européennes au XVIII^e siècle* qui implique déjà trans-nation, trans-langue et trans-culture dans la définition de Qian et de ses successeurs.

L'époque de l'histoire littéraire de la littérature comparée est souvent mise en opposition à l'ouverture. La mise en cadre stricte s'interprète comme le « rétrécissement » et le « racornissement » selon la critique des comparatistes américains depuis Chapel Hill. Cela n'empêche pas que les comparatistes chinois discernent l'esprit d'ouverture qui joue toujours un rôle dans le développement de la littérature comparée française. Pour eux, « l'école française établit l'histoire littéraire dans le contexte de la littérature mondiale¹ » ce qui ouvre la porte de nos études de la littérature universelle au sein de la littérature comparée. L'exposition de Marius-François Guyard par rapport aux influences, aux subjectivités des récepteurs et aux fonctions de la pensée étrangère sur une littérature dans les relations littéraires internationales « n'est-elle pas une annonce préliminaire de la conception de la littérature comparée comme une conscience de soi et de l'autre ?² ». Nul ne doute que cette préoccupation de la communication et de l'interaction entre le moi et l'autre se lie étroitement à l'esprit d'ouverture. « Il convient de dire que, depuis la première moitié du XX^e siècle, la vision des comparatistes français s'est élargie[...] Les comparatistes américains pensent que les Français n'accordent de l'importance qu'aux sources, aux influences et aux résultats et réduisent la littérature comparée à un commerce extérieur des études littéraires. Il s'agit d'une critique injuste³ ». Marius-François Guyard qui défend l'histoire littéraire avec sa génération « indique aussi de manière visionnaire le tournant de la littérature vers l'Asie et l'Afrique⁴ », il convient de dire que pour les comparatistes chinois, la mise en cadre historique ne signifie point la rupture de l'ouverture.

Avec le développement des théories littéraires, l'idée originale à une époque peut ne plus s'accorder à une autre, alors que l'attitude ouverte reste la dynamique des nouvelles idées qui stimulent la progression de la littérature comparée française. « C'est l'introduction de la

¹ Fang Hanwen : *Principe supérieur de la littérature comparée*, *op.cit.*, p. 31.

² Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, *op. cit.*, p. 110.

³ *Ibid.*, p. 112.

⁴ Wu Ximin : « Insister sur la légitimité de la littérature comparée : lire *La Littérature comparée* de Guyard », *Journal académique de l'Université normale supérieure de Gansu*, 2006(03), p. 15. [吴锡民：《坚守比较文学的合法性——阅读基亚的〈比较文学〉》，《甘肃高师学报》，2006年第三期，第15页。]

littérarité de nouvelles critiques qui tourne la tendance positiviste de la littérature comparée, c'est l'introduction de la théorie de réception qui approfondit les études comparatistes¹ ». Cette ouverture perpétuelle à l'assimilation des nouvelles théories afin d'élargir et d'enrichir la littérature compose le deuxième grand héritage de la littérature comparée française.

4.2.3 La dualité entre la théorie et la pratique

En plus de la base solide et de l'ouverture continue, les comparatistes chinois distinguent une dualité entre la théorie et la pratique de la littérature comparée française. La dualité peut être vue comme contradictoire, mais comme l'affirment certains comparatistes chinois, « la contradiction est la dynamique de son développement et de son perfectionnement continu² ». Cette dualité de la littérature comparée française provoque des discussions, conduit à l'interrogation, et ce faisant, rend la discipline plus complète.

Une incarnation de la dualité consiste en la coexistence entre de hautes ambitions dans la théorie et des analyses prudentes dans la pratique. Les comparatistes chinois dévoilent cette dualité par la défense des comparatistes français critiqués d'eurocentrisme. La critique sur *l'Histoire des littératures comparées* en témoigne. Face à l'interrogation sur l'eurocentrisme de Frédéric Loliée, le traducteur-chercheur Wu Ximin interprète « cette attitude injuste de Frédéric Loliée » comme un choix obligatoire et « décidé par l'ensemble de ses connaissances et de sa vision académique » dans le but « d'éviter de viser trop haut pour ses faibles moyens³ ». En d'autres termes, selon Wu, la partialité de Frédéric Loliée sur les littératures européennes provient de la capacité limitée dont il dispose et de sa volonté de garantir la sûreté et la scientificité de son étude et non pas de son mépris du reste du monde. Il démontre au contraire une vision relativement mondiale en « démêlant les grandes lignes dans une histoire mondiale de la littérature longue, complexe, désordonnée, c'est véritablement une œuvre hors pair⁴ ». Nul doute que la littérature comparée est une étude réservée à l'érudit. D'ailleurs, des revendications importantes sont formulées, notamment par rapport à la connaissance des langues, dans les premières monographies de la littérature comparée française. Cette attitude prudente jugée « excessive » par Wu coexiste toujours avec l'imagination d'une littérature

¹ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 31.

² Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, op. cit., p. 154.

³ Wu Ximin : *Comparaison n'est pas raison : Papiers sur la littérature comparée*, op. cit., p. 10.

⁴ *Ibid.*, p. 13.

universelle. Avec le détour de langue, la découverte et l'interprétation des littératures orientales rencontrent certainement des difficultés pour les comparatistes français qui lisent la version européenne de *Cowrie, Hikaku Bungaku* ou *Jadavpur Journal of Comparative Literature*¹ ; en revanche les littératures chinoise, japonaise et indienne commencent à être prises en compte.

Une autre manifestation de la dualité s'exprime par la coexistence entre la théorie positiviste et la pratique esthétique. Depuis la critique de l'école américaine, on a tendance à évaluer la littérature comparée française comme un courant historique qui manque d'analyse esthétique. Parallèlement, l'école française met elle-même l'accent sur le côté positiviste dans les études comparatistes. Pourtant les comparatistes chinois entrevoient quand même le goût esthétique chez les comparatistes français, ils affirment percevoir que « les comparatistes français, dans l'histoire, ne s'opposent ou n'excluent jamais l'intervention esthétique dans leurs études littéraires² ». Bien que « Baldensberger s'enferme dans les influences réelles », il décrit la mission du comparatisme comme « l'ouverture d'une voie pour une foi nouvelle, humaniste, vive et civile. Une telle visée ne s'archive certainement pas avec seulement les études des faits réels³ ». Il inclut d'ailleurs « l'analyse des emprunts dans l'évolution du goût, des expressions, des genres et des sentiments » dans la littérature comparée, « le goût et les sentiments contribuent certainement à l'esthétique⁴ ». Ainsi, certains comparatistes chinois affirment que Fernand Baldensperger « détermine un nouveau champ d'étude pour la littérature comparée où le goût des lecteurs exerce une influence sur le sort des œuvres littéraires, il s'agit d'une véritable critique esthétique⁵ ». L'opinion de Paul Van Tieghem par rapport à une littérature comparée sans aucune signification esthétique est également interrogée par les comparatistes chinois. Ils remarquent que les études comparatistes réalisées par les Français ne sont jamais une simple conclusion des faits réels mais une sélection parmi ceux-là pour en effectuer une interprétation. « Puisqu'il faut de l'interprétation durant collection, vérification, distinction, induction et démêlement des faits réels, il existe incontestablement des jugements, des évaluations, des préoccupations sur la réception, le filtrage des récepteurs et l'assimilation [...] il est impossible que la littérature comparée se dégage de toute esthétique⁶ ». On remarque que la dualité entre l'esthétique et le positivisme s'explique au fond par le décalage entre la théorie

¹ Voir le corpus établi par Yves Chevrel pour *La Littérature Comparée*.

² Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 6.

³ Huang Huaijun, Zhao Yanqiu : *Cours de la Littérature comparée*, *op.cit.*, p. 006.

⁴ Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 79.

⁵ *Ibid.*, p. 80.

⁶ *Ibid.*, p. 8.

et la pratique. Par le biais de l'approche théorique, ils éloignent toutes idées audacieuses et des affirmations irréalistes. Dans la pratique, ils ne refusent rien et s'intéressent à toute sorte d'exploration. Pour donner suite aux débats vifs des années 1960, la critique esthétique commence à officiellement s'intégrer dans leurs études comparatistes françaises, « c'est à la fois le résultat de la communication et de l'enrichissement réciproque avec l'école américaine ainsi que de l'héritage de la tradition académique interne de l'école française¹ ».

La découverte de l'esthétique dans la littérature comparée française vise à une meilleure compréhension de cette école, également à une correction des études comparatistes en Chine. Les comparatistes chinois se penchent plus sur les études esthétiques que sur positivisme, c'est sans doute pourquoi ils s'intéressent au côté esthétique dans la littérature comparée française et à la relation avec le positivisme que cette école préconise. « L'accent mis de façon extrême sur la critique esthétique dans les études comparatistes chinoises conduit à l'ignorance du positivisme. Ce qui engendre de nombreuses études sans fondements et des confusions dans les comparaisons, endommageant ainsi la réputation de la littérature comparée² ». Les comparatistes chinois cherchent l'équilibre entre ces deux faces des études littéraires. Sur ce point-là, on peut remonter à Lanson qui insiste sur une bonne proportion entre le positivisme et l'esthétique, « sentiment ou goût subjectif excessif nuisent à l'authenticité objective du texte et à la crédibilité de la conclusion³ ». L'idée de Lanson acquiert de nouvelles interprétations : « dans notre époque de post-modernisme et de déconstruction où cette attitude scientifique et sérieuse est plus immanquable que jamais [...]»⁴.

La contradiction qui existe dans les études de l'école française impose des restrictions à son développement, pourtant ça « donne aussi un bel éclat sur elle⁵ ». Cette dualité à l'intérieur de l'école française qui stimule les réflexions et les progrès compose un autre héritage.

La remise en valeur de la littérature comparée française réalisée par les comparatistes chinois est incontestablement originale et spéculative. Parmi toutes ses offres à cette discipline, la base solide, l'ouverture et la dualité de l'école française attirent particulièrement l'attention et suscitent des discussions variées. La redécouverte de ces héritages français laisse voir la perspective dialectique des comparatistes chinois sur cette école. Avec une approche historique,

¹ *Ibid.*, p. 61.

² *Ibid.*, p. 12.

³ *Ibid.*, p. 59.

⁴ *Ibid.*, p. 12.

⁵ *Ibid.*, p. 137.

se référant aux besoins des études comparatistes locales, les comparatistes chinois relisent les classiques de la littérature comparée française et la repensent une génération après l'autre en s'appuyant sur le contexte de l'époque. Ils en tirent des leçons et obtiennent des inspirations de même qu'ils les remettent parfois en question et en discutent. Nous nous appuyons sur quelques conceptions parmi les plus discutées afin de dérouler le croisement entre les contextes langagiers et littéraires.

4.3 L'interprétation des conceptions les plus discutées

4.3.1 L'influence et la réception

L'influence est une conception et une méthode symbolique de la littérature comparée française. Jusqu'au présente, nous voyons des comparatistes chinois appeler l'école française « l'école d'influence ». Il convient de dire que la littérature comparée française se déroule en Chine autour de ce concept-pivot. Il est à noter que, dû au fait que la création et la théorie littéraire en Chine au XXème siècle se développent sous une influence étrangère indéniable, les intellectuels chinois se posent fréquemment à la position du récepteur. Par conséquent, les premières compréhensions et interprétations de « l'influence » adoptent une vision réceptive. Les études comparatistes s'intéressent plus aux influences reçues par les écrivains chinois, exprimées dans leur création, qu'aux influences que la littérature chinoise exerce à l'étranger. L'accent est mis sur la réception, notamment en ce qui concerne l'échange entre l'Occident et l'Orient. Citons l'une des premières explications officielles de « l'influenceur » (输出者) et du « récepteur » (接受者), sous la rubrique « terminologie de la littérature comparée » dans le tout premier numéro de la revue *Littérature comparée en Chine*. Dans le but de préciser l'idée du « récepteur », l'auteur Zhang Jianming cite Qu Qiubai (瞿秋白), Mao Dun (茅盾), étant récepteurs de Tolstoy et de Zola, quant à l'idée de « l'influenceur », il cite Goethe « qui exerce une grande influence sur les romans épistolaire en Chine durant les années 1920 et 1930¹ ». Comme il affirme, « de nombreux écrivains de la littérature chinoise moderne sont des récepteurs² ». Le contexte historique décide que les comparatistes chinois se mettent

¹ Zhang Jianming : « La notion du Récepteur », *La littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 71. [张 Jianming : 《接受者》, 《中国比较文学》, 1984 年第一期, 第 71 页。]

² *Ibid.*

habituellement dans la peau des récepteurs afin d'examiner l'influence. « Le premier pas de l'influence, c'est la lecture et la compréhension des écrivains étant des lecteurs¹ ». Il convient de dire que, pour les comparatistes chinois, la réception est dès le début une prise de position face à l'étude d'influence.

Au fur et à mesure du développement de la discipline, la réception reçoit plus de connotation. « Ce que la sociologie et l'histoire françaises entendent par réception est, pour la plupart du temps, la réception d'un objet culturel au sens de l'accueil : *comment a été reçue* telle œuvre. Dans le vocabulaire issu des études culturelles (Cultural studies), le terme de réception questionne *comment les gens font sens* de tel programme et comment tel texte a été interprété² ». L'étude de réception, sur la base de l'herméneutique, impliquant des études esthétiques, concernant un groupe de lecteurs plus vaste, permet aux comparatistes chinois d'élargir et d'enrichir leurs réflexions sur ce duo de influence/réception. Ils considèrent l'étude de réception comme « l'extension de l'étude d'influence [...] en modifiant les positions relatives entre le sujet et l'objet³ », « une correction et un dépassement⁴ ». Ils privilégient une vue unifiée en considérant l'influence et la réception comme deux faces d'une même pièce. Ils mettent l'accent sur l'entrelacement inévitable entre elles : « toute influence se lie à une réception, à une influence qui nécessite des influenceurs et des influencés, une réception nécessite des récepteurs et des réceptionnés. L'influence de l'influenceur [...] se décide dans une certaine mesure par les récepteurs, ces derniers ne se présentent pas comme un récipient attendant d'être rempli par l'influenceur. Ils font leurs choix⁵ ». L'étude de réception compose ainsi avec l'étude d'influence une conversation qui connaît un processus de limitation, de filtrage, d'interprétation culturelle et de création des nouveaux modèles de la culture.

Cette nouvelle perspective ouverte relativise l'inaltérabilité de l'influence et entraîne des questionnements. Le côté positiviste de l'influence compte parmi les questions posées par les comparatistes chinois. Étant une des méthodes les plus anciennes de la littérature comparée française, l'étude d'influence partage naturellement l'esprit de l'école française en impliquant « le positivisme et la scientificité⁶ ». Certains comparatistes chinois adoptent un point de vue

¹ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 63.

² Société française de littérature générale et comparée-Collection Poétique comparatistes : *Questions de réception*, Paris : Lucie Éditions, 2009, p. 10.

³ Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, op. cit., p. 209.

⁴ *Ibid.*

⁵ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée*, op. cit., p. 136.

⁶ Fan Fangjun : *Études de l'influence : Paradigmes fondamentaux et documentaires classiques de la littérature comparée*, op. cit., p. 145.

plus traditionnel. Ils considèrent la notion de l'influence, posée au centre de l'école française, comme l'incarnation et la manifestation de l'esprit positiviste. Nous observons des affirmations telles que « l'influence est le phénomène concret du positivisme historique¹ » et que « le positivisme historique est l'essentiel, l'étude d'influence est l'appellation² ». Cependant, au fur et à mesure que les études comparatistes s'accroissent en Chine, les comparatistes chinois remarquent que « l'étude des relations internationales littéraires n'est absolument pas une simple étude historique, mais une étude synthétisant divers domaines³ ». Par conséquent, il existe des points de vue divers, voire contradictoires par rapport à la relation entre l'étude d'influence et le positivisme.

Nous observons chez des comparatistes chinois la mise en question de l'évidence de la causalité que le positivisme implique dans l'étude d'influence. Pour eux, « même si les écrivains étrangers lisent les œuvres littéraires françaises, ils ne sont pas forcément influencés par ces œuvres. Même s'ils sont influencés, leur création ne se réalise pas forcément sous cette influence⁴ ». La prise de position des récepteurs-créateurs se manifestent clairement. Selon cette affirmation, l'influence peut être une inspiration, mais elle n'est pas forcément déterminante ou décisive. Citons l'étude de Chen Sihe qui repense l'influence des poètes imagistes américains sur Hu Shi. La modernisation et l'occidentalisation de la langue, de la culture et de la société chinoise depuis l'époque moderne rend fréquemment l'influence tellement incontestable qu'on ne questionne peu son rôle joué pendant longtemps. Quand la littérature comparée et la méthode de l'influence sont introduites en Chine, elles sont rapidement appliquées dans les études des échanges sino-occidentaux, dont l'exemple de Hu Shi et les poètes imagistes américains devient un témoignage crucial, que nous analyserons plus précisément dans le chapitre suivant. Néanmoins, avec l'émergence de nouvelles recherches et la transformation de la psychologie des chercheurs chinois face à l'étranger, les comparatistes chinois commencent à interroger sur la fonction obligatoire de l'influence occidentale. La question de *l'excès de l'influence* est posée en ce qui concerne la relation et l'échange entre la Chine et l'Occident. Chen Sihe qui constate des documents nouvellement découverts exprime

¹ Fang Hanwen : *Principe supérieur de la littérature comparée*, op. cit., p. 159.

² *Ibid.*, p. 155.

³ Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de l'éducation 'lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence')*, Chongqing : Presse de l'Université de Chongqing, 2016, p. 62. [曹顺庆、徐行言：《比较文学（教育部教学改革重点项目——“文化原典导读与本科人才培养”成果）》，重庆：重庆大学出版社，2016年，第62页。]

⁴ *Ibid.*, p. 160.

sincèrement : « J'ai commencé à m'interroger sur les excès dans les études des influences occidentales, qui font parfois négliger des éléments inconnus ou invérifiables [...] Aussi dans une époque marquée par l'intensification des échanges internationaux et par le rapprochement des modes de vie est-il plausible qu'un phénomène conduise à des conclusions similaires sans passer par un quelconque impact direct¹ ».

De cette manière, la relation entre l'étude d'influence et le positivisme est relativisée et devient moins limitée qu'on le croit :

Les comparatistes français se rendent compte des particularités de l'influence littéraire, c'est que l'influence n'est pas un fait historique véritable, qu'elle est difficile à saisir. Cela rend l'étude d'influence, vue comme une méthodologie de la littérature comparée, différente de la méthode du positiviste².

Cette affirmation sépare l'influence et le positivisme et les considère comme deux méthodes différentes de la littérature comparée française. Ainsi, il est plus aisé de libérer l'étude d'influence du positivisme et d'assumer l'incertitude de ses effets. Suite à quoi, le vrai défaut de l'étude d'influence est mis au goût du jour : « elle ignore le résultat de la démonstration et la caractéristique essentielle de la cible de la démonstration³ ».

Il paraît alors parmi des chercheurs chinois une proposition de renommer *l'étude d'influence* en *l'étude de la transmission*. En citant Paul Van Tieghem, Wang explique que la soi-disant *influence* est « le synonyme du *parcours* », et le *parcours* « indique fondamentalement une transmission⁴ ». « En réalité, ce que l'école française approuve n'est pas la vraie influence⁵ », mais le *parcours*, la *transmission*. À partir du fait que *l'étude d'influence* est dès le début incorrectement comprise, les jugements tels que « champ d'étude limité », « ignorance pour les récepteurs », « prise de position contre l'analyse et de la déduction » par rapport à l'étude d'influence sont inappropriés et injustes. « Quand nous affirmons que ce que réalise l'école française n'est pas l'étude d'influence mais l'étude de la transmission [...] les idées de l'école française semblent plus rationnelles. [...] Il est possible d'accumuler de nombreux témoignages positivistes et de dresser le *parcours net* pour analyser les transmissions littéraires en Europe, alors qu'il est extrêmement difficile de le faire au-delà des continents⁶ ».

¹ Chen Sihe : « Quelques réflexions sur les relations littéraires sino-occidentales au XXème siècle », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 28.

² Wang Xiangyuan : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, op. cit., p. 49.

³ Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de l'éducation 'lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence')*, op. cit., p. 39.

⁴ *Ibid.*, p. 23.

⁵ Wang Xiangyuan : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, op. cit., p. 22.

⁶ *Ibid.*, p. 25.

Cette affirmation nous fait penser à l'affirmation de Bernard Franco dans *La Littérature comparée* (2018) : « Lorsque celui-ci (Paul Van Tieghem) affirme que la littérature comparée a pour but de décrire un passage, il évoque les études d'influence comme étant un avenir pour la discipline, mais sa formulation semble désigner plutôt un transfert ». La différence est que les comparatistes français mettent les transferts culturels en opposition à l'influence. En effet, c'est contre l'influence, pour l'abandon de l'influence que les transferts culturels sont proposés. Alors que les comparatistes chinois sont moins résolus. Ils proposent l'étude de la transmission plutôt pour faire une distinction entre l'étude d'influence traditionnelle qui se pratique au sein d'un continent et l'étude d'influence contemporaine qui se pratique obligatoirement avec l'étude de réception. La valeur de l'étude d'influence est ainsi synchronisée à l'époque de mondialisation. « L'influence ne s'exerce pas à sens unique, elle est une modification créative. Toute culture qui entre dans le contexte local n'existe plus comme un être indépendant et autonome, elle se trouve au sein des relations et des dialogues entre deux cultures¹ ».

Suite à la séparation entre l'influence et le positivisme, à la relativisation de l'effet de l'influence, de plus en plus d'études comparatistes chinoises se penchent sur la fonction décisive de l'attitude du récepteur. La réception devient une condition préalable de l'influence. Comme Chen Sihe l'affirme : « dans la connexion entre l'influence et l'autonomie du récepteur, celle-ci prime² ». Aux yeux de ces chercheurs chinois, l'étude d'influence de l'école française est une étude de l'homogénéité, du rapprochement. Ils focalisent sur les éléments communs afin de prouver l'influence. Pourtant, « l'influence indique toujours le transfert d'un nouvel élément (hétérogène) à travers les nations, les langues et les cultures, cela dit, l'influence est l'homogénéité transformée de l'hétérogénéité³ », sans la réception, l'assimilation et l'adaptation, la transformation ne se réalise pas, l'influence reste un élément de l'hétérogénéité.

L'autonomie, la subjectivité et la créativité du récepteur, conditionnées par son contexte littéraire, historique, culturel et social, devient un sujet important pour les études comparatistes chinois. Des études représentatives sont traduites en France, publiées dans des revues académiques ou incluses dans des symposiums. Il convient de dire que les comparatistes chinois possèdent le droit de parole pour l'étude d'influence/réception dans le cadre des échanges orientaux-occidentaux sur la scène internationale. Ces études permettent aux chercheurs chinois

¹ He Yunbo : *La Littérature comparée : l'imagination transculturelle*, Changsha: Presse de l'Université de Xiangtan, 2011, p. 99. [何云波：《比较文学：跨文化的文学想象》，湘潭大学出版社，2011年，第99页。]

² *Ibid.*

³ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée, op. cit.*, p. 349.

de prendre une part active dans les dernières discussions autour du comparatisme à la nouvelle ère. Publiée dans *Revue de Littérature comparée*, l'investigation de Sun et Deng sur l'action des missionnaires catholiques auprès de la cour des Ming en exil dans le sud de la Chine dévoilent la place du récepteur à travers l'étude historique et religieuse: « no matter what efforts the Jesuits made to adapt to Yongli's reign, the Christian doctrines advocated by them cannot fit in with the autocratic, political, and Confucian traditions of the Ming Dynasty [...] so it is historical inevitability that its success and failure are both in the Southern Ming Dynasty¹ ». Au sein de cet « épisode d'échanges peu ordinaire entre la Chine et l'Occident, où se mêlent l'infiltration militaire et le stratagème diplomatique, le prosélytisme de l'action politique² », l'autonomie de la Dynastie des Ming se compose de la politique, de la religion, de la tradition et forme une puissance immesurable. Dans le même numéro, Chen Sihe réexamine les relations littéraires entre la Chine et l'Occident au XXème siècle et « met l'accent sur la réception active afin de souligner le rôle déterminant des horizons d'attente³ ». Cette autonomie du récepteur l'emporte sur l'adaptation volontaire de l'influence. Il s'agit d'un facteur inégligeable dans les études de la relation entre la Chine et l'Occident.

Si en Chine on affirme que « l'étude d'influence ne sera jamais démodée, les intermédiaires comme le chaînon central importent certainement pour les recherches littéraires d'une époque multiculturelle⁴ », c'est que les comparatistes chinois la considèrent en duo avec la réception. L'histoire des échanges offre aux chercheurs chinois une riche gamme de phénomènes littéraires pour pratiquer cette méthode traditionnelle et symbolique de la littérature comparée française, tout en leur permettant une perspective originale et une prise de position plutôt récepteur. L'attention accordée à la réception amène la littérature comparée chinoise à l'échelon mondiale. Ce ne sont sans doute pas encore des théories complètes ou systématisées, mais nul doute que ces idées, ces interprétations, ces propositions et ces mises en pratique ouvrent des voies inédites pour l'étude d'influence qui mérite son renouvellement à chaque époque.

¹ Sun Jingyao, Deng Yanyan: « On the story of the Jesuits' Action in the southern Ming Dynasty », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 41.

² Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 9.

³ *Ibid.*, p. 8.

⁴ Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de l'éducation 'lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence')*, *op. cit.*, p. 98.

4.3.2 L'imagologie

Pour les comparatistes chinois, si l'étude d'influence symbolise la littérature comparée française avant Chapel Hill, l'imagologie est considérée comme étude représentative parmi les études comparatistes françaises lors de la nouvelle période. « Ces dernières années, l'imagologie prend essor et donne de nombreux résultats considérables¹ ». Comme nous l'avons analysé dans la première partie, la traduction systématisée de Daniel-Henri Pageaux et de Jean-Marc Moura rend l'imagologie française accessible depuis sa première arrivée en Chine. En même temps, l'idée d'« étudier les images » provoque un grand intérêt parmi les chercheurs chinois qui s'intéressent exceptionnellement à la lecture, à la compréhension et à la réception de la littérature chinoise à l'étranger. « En Chine, dans le contexte du dialogue à l'époque de culture mondiale, les études systématisées sur les images des étrangers est une lacune à combler[...]Nous savons que les modes de pensée diffèrent entre l'Orient et l'Occident, c'est pourquoi les études imagologiques chinoises peuvent offrir une référence aux comparatistes occidentaux, une référence synthétique et panoramique² ». L'imagologie dresse ainsi aisément un pont entre la littérature comparée française et les recherches littéraires en Chine.

Il convient de dire que l'imagologie étudiée et abordée le plus par les comparatistes chinois est l'imagologie moderne, cela n'empêche pas qu'une perspective chronologique se forme sur l'étude des images et que les comparatistes chinois l'interprètent dans le cadre historique. Selon eux, l'imagologie provient du besoin de l'étude d'influence. Avant la Seconde Guerre mondiale, « bien que l'étude d'image ne soit pas encore une branche de la littérature comparée, les comparatistes français remarquent déjà les images des étrangers et les analysent par la méthode de l'étude d'influence³ ». Ils précisent que Jean-Marie Carré pratique l'étude de l'image pour « attribuer la visibilité et la praticabilité de l'étude d'influence, auparavant difficile à saisir. Il dévoile en même temps la caractéristique transdisciplinaire de l'imagologie⁴ ». Jean-Marie Carré présente la synthèse entre le récit et l'imaginaire et « suggère de poser la discussion sur les images des étrangers dans l'œuvre littéraire au centre de l'étude du rapport de fait⁵ ». Après Chapel Hill, l'imagologie se présente comme un champ de « autocorrection⁶ » de l'école

¹ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 36.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 119.

⁴ Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de l'éducation 'lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence')*, op. cit., p. 194.

⁵ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée*, op. cit., p. 235.

⁶ Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de*

française et devient sa nouvelle forme représentante. Selon les comparatistes chinois, l'imagologie corrige les défauts tels que « énumération des sujets, éloignement du texte, choix arbitraire dans l'interprétation, œuvres littéraires traitées comme de pures sources documentaires¹ » et améliore leurs études comparatistes françaises.

Il est à noter que, le rôle joué par le comparatiste allemand Hugo Dyserinck durant cette période est remarqué et mis en relief par des chercheurs chinois. Citons l'étude de Fang Hanwen, il mentionne l'intervention de l'école allemande dans le tournant de l'école française et affirme que l'article de Hugo Dyserinck « Zum Problem der 'images' und 'mirages' und ihrer Untersuchung im Rahmen der Vergleichenden Literaturwissenschaft »² « fait revivre l'imagologie dont le repositionnement et la réelle percée sont dues à Dyserinck³ ». Ses idées et les principes exprimés dans « Komparatistische Imagologie »⁴ « règnent toujours la théorie et la pratique de l'imagologie en Occident⁵ ». Nous observons l'intervention d'un troisième champ dans la lecture et la compréhension du tournant de la littérature comparée française en Chine. Il s'agit également d'une des rares apparitions de l'école allemande dans les études comparatistes chinoises. Il faut avouer que l'importance et l'héritage des études comparatistes allemands ne sont pas encore suffisamment discutés ni analysés en Chine. L'imagologie n'est qu'un début. Néanmoins, la prise en compte de Dyserinck et de son rôle joué durant la mise à jour de l'imagologie suffit à démontrer que les chercheurs chinois contemporains commencent à se former une idée plus complète et une perspective plus synthétique sur la littérature comparée française. L'idée de la littérature comparée se pluralise et se diversifie également, avec plus d'écoles comparatistes montés sur la scène. Le monde comparatiste n'est plus que le duo franco-américain, ou plus précisément, le duo franco-américain ne concerne plus que les comparatistes des deux pays.

L'une des raisons pour lesquelles l'imagologie provoque de nombreuses attentions parmi les comparatistes chinois est que « l'imagologie moderne s'établit avant tout sur la notion de l'Autre⁶ ». Comme nous l'avons analysé par rapport à l'étude d'influence, les chercheurs chinois se posent fréquemment à la position du récepteur, la littérature chinoise se présente

l'éducation (lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence), op. cit., p. 175.

¹ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 119.

² Voir Hugo Dyserinck : « Zum Problem der 'images' und 'mirages' und ihrer Untersuchung im Rahmen der Vergleichenden Literaturwissenschaft », Berlin : Arcadia, Vol 1, 1966.

³ *Ibid.*, p. 152.

⁴ Voir Hugo Dyserinck : « Komparatistische Imagologie », in *Komparatistik, Eine Einführung*, Bonn : Bouvier, 1977.

⁵ *Ibid.*

⁶ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 121.

fréquemment à la position de l'Autre, notamment dans un monde académique dominé par l'Occident. Alors que quand le centre d'étude se déplace « de la discussion sur l'authenticité des images à la recherches concernant les producteurs des images¹ », l'observateur devient l'observé, le regard se jette à l'autre sens. Les chercheurs chinois explorent les producteurs d'images occidentaux en s'appuyant sur les images de Chine dans les œuvres littéraires occidentales. L'ancien corpus donne de nouveaux fruits. Citons l'analyse de Yue Daiyun : « la première apogée des louanges envers la Chine se déroule pendant les vingt premières années du XVIIe siècle [...] la deuxième apogée arrive pendant l'époque suivant la Première Guerre mondiale. Ce sont les moments durant lesquels on a besoin d'un Autre, un non-moi pour manifester son insatisfaction et pour parler de son espoir² ». Cette analyse consiste à mettre en relation l'image de l'autre et le dévoilement du moi. Se transformant de l'objet de l'observation et de l'imaginaire en l'observateur, les Chinois s'aperçoivent facilement de la transfiguration et la déformation des images et en découvrent la dynamique psychologique du sujet d'observation. Ils offrent une autre vision en interprétant les images comme un miroir, qui reflète ce qui se trouve au fond du cœur des producteurs des images. « À travers les images après la création et la modification, nous voyons les limites essentielles et la situation réelle d'une société : ce qu'elle refuse, c'est ce qu'elle est fondamentalement³ ».

Pourtant, attribuer les images des autres aux expressions de soi, ignorer la référence objective, ce principe de l'imagologie moderne provoque des oppositions parmi les comparatistes chinois. Comme l'affirme Meng Hua, traductrice chinoise de Jean-Marc Moura et de Daniel-Henri Pageaux, les comparatistes contemporains « soulignent excessivement la fonction de *s'exprimer* » alors que « la fonction d'exprimer l'autre importe également⁴ ». Pour des comparatistes chinois, il est dommage que l'imagologie française ne s'intéresse plus à la clarification du prototype alors que cela doit être le fondement et le premier pas de toute étude de l'image, ils trouvent nécessaires de « clarifier avant tout *comment* pour répondre à *pourquoi*⁵ ». « Exprimer l'autre » importe pour son introduction de l'hétérogénéité : « l'altérité modifie

¹ Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, op. cit., p. 125.

² Yue Daiyun : « Préface », Yue Daiyun, Le Pichon : *La licorne et le dragon : les malentendus dans la recherche de l'universel*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1995, p. 1. [乐黛云 : 《序言》, 乐黛云、勒比雄 : 《独角兽与龙 : 在寻找中西文化普遍性中的误读》, 北京 : 北京大学出版社, 1995 年, 第一页。]

³ Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de l'éducation 'lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence')*, op. cit., p. 196.

⁴ Meng Hua : « De la totalité et de l'université de l'imagologie », *Littérature comparée en Chine*, 2000(04), p. 22. [孟华 : 《形象学研究要注重总体性与综合性》, 《中国比较文学》, 2000 年第四期, 第 22 页。]

⁵ Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de l'éducation 'lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence')*, op. cit., p. 131.

progressivement la conception chinoise du monde, et la conception chinoise du soi, au sein des regards croisés entre la Chine et l'étranger¹ ». S'établit ainsi un mécanisme interactif entre « la description de l'autre » et « le dévoilement du moi », une perspective « synthétiques et panoramiques² » qui s'oblige dans presque toute réception chinoise des études imagologiques. Selon Meng Hua, c'est justement à ce point-là que les comparatistes chinois pourraient contribuer à l'imagologie : « la philosophie chinoise traditionnelle de juste-milieu implique l'esprit de conciliation entre deux extrêmes, l'un du conformisme, l'autre de négation absolue de la tradition [...] la conscience de l'appropriation des moyens aux but visé décide la valeur académique d'une étude imagologique³ ».

Les comparatistes chinois attachent fermement l'imagologie au champ d'étude littéraire, comme l'affirme Meng Hua, « l'imagologie part des œuvres littéraires et parvient finalement aux œuvres littéraires, elle a une transdisciplinarité voyante, mais elle réalise des études littéraires⁴ ». Les perspectives non littéraires, dont l'origine s'enracine au sein de l'histoire culturelle et dont la relation avec la sociologie est étroite, sont considérées comme une inspiration, une piste, une révélation pour les études imagologiques, étant le détour obligatoire pour que la littérature comparée se dirige vers la littérature générale. Pour les comparatistes chinois, « une des visées finales de l'imagologie est de conduire les études littéraires vers les champs sociaux et culturels, qui attire l'attention de la littérature générale⁵ », cela ne se réalise pas sans l'introduction des éléments culturels. Pourtant, les perspectives non littéraires se présentent sous la forme textuelle, car les images ne viennent souvent pas de l'observation directe, mais de la lecture. « Les textes qui forment des images évoquent ou citent souvent les œuvres existantes qui donnent eux aussi des citations. C'est-à-dire que l'appellation des images se fait entre les textes mais pas entre le texte et la réalité⁶ », alors la transdisciplinarité dans l'imagologie s'interprète par l'intertextualité. Par exemple, dans l'étude de Meng Hua sur la France romantique dans les œuvres littéraires chinoises⁷, elle « se livre à une archéologie

¹ Meng Hua : « Parler de l'Autre, parler de soi-préface de l'Image des Occidentaux dans les littératures chinoise et japonaise », *Expéditions de la Littérature comparée en Chine*, 1999(01). [孟华:《言说他者,言说自我-序〈中日文学中的西方人形象〉》,载《中国比较文学通讯》1999第1期。]

² Cao Shun, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de l'éducation 'lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence')*, op. cit., p. 131.

³ Meng Hua : *L'imagologie de la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 2001, p. 11. [孟华:《比较文学形象学》,北京:北京大学出版社,2001年,第11页。]

⁴ Meng Hua : *L'imagologie de la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 2001, p. 11. [孟华:《比较文学形象学》,北京:北京大学出版社,2001年,第11页。]

⁵ Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, op. cit., p. 124.

⁶ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 122.

⁷ Voir Meng Hua : « De Jules Aleni à Zhu Ziqing: Le récit de voyage et l'émergence d'une France romantique dans la

sémantique¹ », analyse les images à partir de la linguistique. Elle nous montre le fait que les images qui « propagent et diffusent ouvertement les mœurs et coutumes occidentales² » et que les écrivains chinois « très désireux de s'exprimer » sont empêchés de le faire car il n'existe « aucun mot convenable pour cela³ ». Même si l'image est observée, aperçue, vécue dans la réalité, elle ne peut pas être reproduite dû à l'incapacité de la langue dans le texte. « L'image fait surgir des sentiments et des sensations inconnus, qui demandent des mots nouveaux pour les qualifier⁴ ». Le problème de « image imprononçable » stimule ainsi la modernisation et l'évolution de la langue dans une culture donnée. L'image joue son rôle dans l'expansion linguistique et l'amplification de signification.

De ce fait, l'intertextualité permet de strictement séparer le monde écrit et le monde réel, de clairement localiser l'imagologie en recherches littéraires, d'éviter de confondre les études imagologiques de la littérature comparée et les études d'image des autres disciplines, telles que politique, social ou folklorique. Cette tendance à l'intertextualité en recherches littéraires se lie facilement à la tradition chinoise, comme l'affirme Meng Hua : « Si l'intertextualité n'est pas étrangère aux chercheurs occidentaux qui la prennent comme une spécificité du récit de voyage, elle a tout de même un côté plus étroitement lié à la tradition chinoise, car les lettrés chinois ont depuis toujours le goût de citer les auteurs classiques, afin de montrer leur érudition, leurs connaissances étendues⁵ ». La prise en compte de la répétition et de la reprise des images existantes s'enracine dans l'habitude des chercheurs chinois. L'intertextualité consciente semble un choix nécessaire afin de prouver la capacité de l'auteur et la fiabilité de son étude. Comme dans le cas de « France romantique », les écrivains chinois font appel aux formules anciennes pour décrire l'altérité inédite, font appel aux images traditionnelles pour reproduire les images étrangères. « L'auteur relie l'inconnu au connu, et rend l'altérité accessible, voire familière à son lecteur [...] ce transfert culturel de l'identité en altérité et de l'altérité en identité, offre un tremplin à l'imagination⁶ ». Cette tradition permet aux comparatistes chinois de travailler sur les images dans un réseau de texte diachronique, de remonter dans le temps pour lier la nouvelle création littéraire au riche trésor textuel. De cette manière, l'imagologie est traitée comme une étude véritablement littéraire. Il convient de dire que, pour les chercheurs

représentation chinoise », *Revue de littérature comparée*, 2011(01).

¹ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 9.

² *Ibid.*, p. 52.

³ *Ibid.*, p. 53.

⁴ *Ibid.*, p. 54.

⁵ *Ibid.*, p. 57.

⁶ *Ibid.*

chinois comme pour les autres, il est crucial de se prémunir contre toute confusion entre la fiction et la réalité, contre l'arbitraire de prendre les romans pour le réel, de se croire connaître un pays à travers uniquement les œuvres littéraires. La tradition chinoise favorise l'incarnation et l'application de l'intertextualité dans les études chinoises de la littérature comparée.

Pour déterminer plus précisément l'espace d'étude pour l'imagologie afin de garantir l'intertextualité, d'enraciner cette étude dans un monde textuel et au sein des croisements littéraires, Meng Hua propose un « champ d'images », inspirée par la conception physique et la théorie de Pierre Bourdieu, à l'intérieur duquel les imaginaires et les images diachroniques ou synchroniques occupent chacun sa place, à l'extérieur duquel les facteurs sociaux, les contextes, les lignes de forces forment d'autres champs qui s'entremêlent avec ce champ d'images et forment ensemble un *champ de connaissances*. Meng Hua mentionne que « Daniel-Henri Pageaux emprunte les conceptions de *champ de force*, de *champ de connaissance*, pourtant sans aucune explication. D'autre part, Daniel-Henri Pageaux utilise fréquemment la notion de *l'histoire générale* que propose les historiens d'Annales. Je pense que les idées de *l'histoire générale* et du *champ* sont en communion¹ ». Nous voyons que la théorie de Daniel-Henri Pageaux exerce également une influence directe sur la théorie dérivée de Meng Hua. En introduisant la notion du champ, Meng Hua insiste sur « la complexité de la formation des images [...] la fonction interactive de tous les facteurs dans le réseau relationnel² », souligne le côté synthétique et global de la méthodologie de l'imagologie.

L'Études de littérature concernant l'étranger (涉外文学)

« En exprimant des insatisfactions pour l'imagologie de la littérature comparée déterminée par les Français³ », le comparatiste chinois Wang Xiangyuan propose la notion de l'Étude de littérature concernant l'étranger⁴, dans le but de construire un ensemble d'objet d'études plus large, afin de mieux décrire « l'étranger » et de mieux répondre aux questions de stéréotype culturel et de divergence de perspective.

Pour dresser une description plus globale et plus convaincante, selon Wang Xiangyuan, les images ne suffisent pas. Les études imagologiques prennent des risques dans la connaissance

¹ Meng Hua : « De la totalité et de l'université de l'imagologie », *op. cit.*, p. 21, note 24.

² *Ibid.*, p. 13.

³ Wang Xiangyuan : « De la littérature concernant l'étranger », *Critiques des sciences sociales*, 2004(01), p. 91. [王向远：《论“涉外文学”及“涉外文学”研究》，《社会科学评论》，2004年第1期，第91页。]

⁴ Wang Xiangyuan : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 234.

de l'étranger, pour sa figuration absolue et sa subjectivité privilégiée. D'un côté, « l'image est fondamentalement concrète et figurative, alors que dans les littératures concernant l'étranger, les descriptions et les critiques, qui sont fréquemment les plus intéressantes, sont véhiculées par les remarques, les commentaires, ces moyens abstraits non-imaginés¹ ». D'un autre côté, « l'étude des images, établie sur l'imagination ou l'imaginaire, privilège les œuvres imaginée et fictionnelle d'une subjectivité forte, et néglige les œuvres documentaires et théoriques d'une objectivité évidente² ». À travers cette importance accordée à l'intertextualité, nous voyons que, pour l'Étude de littérature concernant l'étranger, la complétude et la justesse de la connaissance importent plus que l'imagologie de la littérature comparée. L'étude poursuit une description plus complète, plus synthétique, enveloppant à la fois le côté émotionnel, sensible, perceptible, et le côté raisonné, rational, intellectuel.

De ce fait, Wang Xiangyuan définit l'étude de littérature concernant l'étranger comme une étude « qui étudie, sous la perspective comparatiste, les écrivains et œuvres littéraires dans l'histoire littéraire qui concernent l'étranger, comme un phénomène littéraire et culturel unique³ ». Cette définition abandonne la détermination de la nationalité des créateurs et des œuvres littéraires. Elle élimine les frontières strictes entre la recherche littéraire nationale et la littérature comparée. L'imagologie à l'intérieur d'une littérature nationale et l'imagologie comparatiste se relient et se combinent. L'accent mis sur l'objet d'écriture avant le sujet de création, l'Étude de littérature concernant l'étranger cherche à établir le corpus le plus complet possible autour d'un lieu, d'une communauté, d'une identité. Convenons que, en se rendant compte de la complexité des études des images, Wang tend à adopter une attitude plus ouverte sur la sélection de corpus qui lui conduit à l'intégration entre les études de la littérature nationale et de la littérature étrangère.

Ce choix nous rappelle les critiques des comparatistes chinois envers l'imagologie française contemporaine, qui se tourne trop vite vers les traces de l'expression de soi, à la subjectivité du producteur des images, avant de profondément creuser la question de la fidélité ou de l'exactitude des images. L'Étude de littérature concernant l'étranger se retourne vers les images, oblige l'étude de commencer par examiner les objets vus et exprimés d'une façon synthétique et intégrale. Il convient de dire que, pour Wang Xiangyuan comme pour d'autres comparatistes chinois, sans l'attention accordée à l'objet observé, l'analyse de la mentalité des

¹ Wang Xiangyuan : « De la littérature concernant l'étranger », *op. cit.*, p. 91.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 93.

observateurs, de la divergence des regards ou du croisement des perspectives ne peut s'établir de manière effective ou valable.

***Imagologie transculturelle* (跨文化形象学)**

En entrant dans les dix premières années du XXI^{ème} siècle, sur la base de l'imagologie de la littérature comparée, le comparatiste chinois Zhou Ning (周宁) propose une étude nommée « imagologie transculturelle ». En se concentrant particulièrement sur les images de Chine à l'étranger, cette étude limite le champ de l'objet d'étude en élargissant les domaines et les moyens. Il s'agit d'un autre cas typique de la dérivation théorique et méthodologique de la littérature comparée française en Chine.

Une divergence remarquable entre l'imagologie de la littérature comparée et l'imagologie transculturelle est que celle-ci accorde plus d'attention au niveau culturel que littéraire. Selon Zhou Ning, « la sphère réaliste de l'imagologie de littérature comparée est au niveau épistémologique ¹ », « elle réalise des études transdisciplinaires autour de la lecture des textes littéraires, son ouverture pour les autres disciplines est conditionnée, la première condition est de ne pas abandonner la position centrale de la littérature ² ». Alors que l'imagologie transculturelle « se déroule autour de l'histoire, devient une méthode qui s'ouvre d'une manière plus radicale ³ », une étude culturelle, sociale, peu littéraire. La division relativement stricte entre l'imagologie de littérature comparée, absolument littéraire, et l'imagologie transculturelle, plus culturelle et sociale, se lie étroitement aux critiques des chercheurs chinois pour la divergence entre la théorie et la pratique chez les comparatistes français en ce qui concerne l'imagologie. Zhou Ning lui-même a cité l'exemple de René Étiemble qui « lutte contre la tendance non littéraire dans les études d'influence alors compose lui-même *Europe chinoise*, une grande contribution aux études des images étrangères, en adoptant une méthode assez non littéraire ⁴ ».

Il existe plusieurs descriptions qui précisent la relation entre l'imagologie de littérature comparée et l'imagologie transculturelle. « On peut considérer l'imagologie transculturelle

¹ Zhou Ning, Li Yong : « L'imagologie transculturelle ou l'imagologie de la littérature comparée ? », *Mensuel académique*, mai 2013, p. 6. [周宁, 李勇: 《究竟是“跨文化形象学”还是“比较文学形象学”》, 《学术月刊》, 2013年5月, 第6页。]

² *Ibid.*, p. 9.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 10.

comme un champ d'étude ou une stratégie de critique ¹ ». L'imagologie transculturelle prend l'imagologie de littérature comparée comme « une préparation académique² », comprenant l'accumulation des connaissances, des méthodes, des possibilités explorées. Par exemple, nous voyons des modèles d'étude de l'imagologie de la littérature comparée dans les études d'imagologie transculturelle, tel que la déconstruction des images de Chine en Occident « aux trois niveaux : image, types, prototypes ³ ». Il convient de comprendre l'imagologie transculturelle comme « le tournant du paradigme de l'imagologie de littérature comparée⁴ ». À partir de ces descriptions, nous voyons que l'imagologie transculturelle est un champ d'étude, en élargissant l'objet d'étude de la littérature comparée vers d'autres textes non fictionnels et non littéraires, tout en se focalisant sur les images de Chine en Occident seulement. Elle est en plus une méthode, s'appuyant sur la fondation établie par l'imagologie de littérature comparée, tout en introduisant plus d'éléments culturels.

En s'appuyant sur l'analyse la production et l'évolution des images de Chine en Occident, l'imagologie transculturelle « a pour problématique les relations entre la connaissance et le pouvoir⁵ ». « Sa mission est de déchiffrer le rapport de force impliqué dans le système de connaissances occidentale et de dévoiler le rôle joué par les images de Chine dans l'histoire moderne occidentale voire celle mondiale⁶ ». C'est pourquoi l'étude s'intéresse notamment à l'image de Chine comme « l'Autre culturel ». Elle accorde de l'importance à la poursuite d'un point de départ de la mise en image de la Chine, afin de découvrir le processus historique complet du récit des images, qui permet de mieux comprendre toute fonction remplie par les images chinoises dans le monde culturel occidental. En répondant à ces questions posées « comment les images de Chine participent à la construction de la modernité occidentale ou à l'hégémonie culturelle ? Est-ce que les images de Chine font partie des idéologies occidentales, telles que le colonialisme, l'impérialisme, le mondialisme ? », l'imagologie transculturelle cherche à faire émerger une Chine participante à l'établissement de l'Occident et de la modernité. Les images de Chine à l'Occident s'expliquent ainsi à partir d'un autre angle de vue. Par exemple, Zhou Ning remarque particulièrement le changement radical entre une Chine

¹ *Ibid.*, p. 6.

² *Ibid.*

³ Zhou Ning : « Introduction à la question et aux méthodes de l'imagologie transculturelle », *L'imagologie transculturelle*, Presse de l'Université de Fudan, 2014, p. 1. [周宁：《导论：跨文化形象学的问题与方法》，《跨文化形象学》，复旦大学出版社，2014年，第1页。]

⁴ Zhou Ning, Li Yong: « L'imagologie transculturelle ou l'imagologie de la littérature comparée? », *op. cit.*, p. 7.

⁵ Zhou Ning : « Introduction à la question et aux méthodes de l'imagologie transculturelle », *op. cit.*, p. 1.

⁶ *Ibid.*

embellie, utopique avant 1750 et enlaidie, idéologique après 1750, car ce renversement se lie étroitement avec « l'affirmation de la structure spirituelle de la modernité occidentale [...] et la transformation de la fonction des images de Chine dans la construction culturelle occidentale ¹ ».

Différemment à la littérature comparée qui s'intéresse fondamentalement aux échanges littéraires, l'étude d'imagologie transculturelle a pour la visée finale la modernité de l'identité chinoise. « Étudier les images de Chine, ce n'est pas pour simplement décrire leurs caractères ou leurs évolutions, c'est pour profondément réfléchir à la question fondatrice de la modernité chinoise² ». Cette finalité précise et claire détermine clairement le champ d'objet et conduit fortement la direction de recherche. Ainsi, l'imagologie transculturelle touche un champ abondamment plus large que la littérature, cette dernière est plutôt considérée comme un miroir qui reflète la réalité ou un véhicule de la pensée et de l'esprit. Avec l'aide méthodologique de l'imagologie comparatiste, l'imagologie transculturelle fait le détour en Occident afin de s'observer et de s'apercevoir. Bien que l'interaction et le dialogue entre la Chine et l'Occident stimulent toujours l'intérêt de l'imagologie transculturelle, comme l'affirme Zhou Ning : « la modernité occidentale construit la culture chinoise moderne, les images de Chine participent à l'établissement du Moi de la culture moderne occidentale³ », la réciprocité dévoilée sert notamment à la précision de la modernisation et de la modernité de l'identité chinoise.

L'imagologie transculturelle provoque des contradictoires par rapport à son équivalence tacite de la modernité à l'Occident. Elle appuie l'identification de la modernité chinoise sur le regard occidental. Mais c'est justement la raison pour laquelle les méthodes et la perspective de l'imagologie participent à une préoccupation inédite, celle de l'identité chinoise. « La crise de l'identité chinoise au sein de l'ordre conceptuel mondial moderne a besoin d'une réponse académique, l'imagologie transculturelle est née en suivant ce sujet de l'époque⁴ ». Les chercheurs chinois tiennent énormément aux images de Chine à l'étranger, non seulement les images littéraires, mais également les images réalistes, non-fictionnelles. Le fait de créer une imagologie culturelle démontre le respect des comparatistes chinois pour la pureté et la tradition de l'imagologie de la littérature comparée. Nul doute que nous voyons l'effort des comparatistes chinois pour garantir la littéralité de la discipline.

¹ *Ibid.*, p. 6.

² *Ibid.*, p. 1.

³ *Ibid.*, p. 236.

⁴ Zhou Ning, Li Yong : « L'imagologie transculturelle ou l'imagologie de la littérature comparée ? », *op. cit.*, p. 6.

La Théorie de Variation de la littérature comparée (变异学)

La réception et la mise en pratique de l'imagologie provoquent de nombreuses discussions en Chine. En plus des idées et des points de vue originaux par rapport à l'étude des images, cette méthodologie inspire également des réflexions plus globales sur la littérature comparée. La Théorie de Variation de littérature comparée est celle à ne pas manquer. « La Théorie de Variation est un paradigme trans-civilisation de l'étude comparatiste, exploré par les comparatistes chinois[...] ce paradigme passe au-delà de la fondation de l'homologie de l'étude de l'influence et au-delà de la fondation de l'analogie de l'étude du parallèle et de trans-disciplinarité¹ ».

Son initiateur, le comparatiste chinois Cao Shunqing en a donné la première définition en 2005. Nous citons une des descriptions les plus récentes :

La Théorie de Variation de la littérature comparée (The Variation Theory of Comparative Literature) désigne les études des variations apparues au sein des échanges et des influences des phénomènes littéraires, au sein des interprétations littéraires mutuelles, entre des pays et des civilisation différents. Son but est de rechercher la loi de variation de la littérature comparée à travers les variations apparues. La clé est de poursuivre une comparabilité établie sur la différence².

L'accent posé sur l'altérité, l'hétérogénéité et la variation, des comparatistes chinois, tel que Cao Shunqing, cherchent à relire les images culturelles et à repenser la méthode de la littérature comparée. Cette initiative est étroitement unie à la réception des idées et des méthodes de l'imagologie.

L'introspection provient de l'ambiguïté et du chaos du présent système. L'imagologie est notamment mise en question pour son côté non positiviste. « À partir de l'époque de l'école française, voient le jour les études des images à travers des méthodes non positivistes, il s'agit au fond d'une étude de variation, pourtant elles s'attribuent pour longtemps aux études des relations littéraires positivistes³ ». « Il existe une contradiction interne entre la théorie et la pratique [...] le processus de l'emprunt se remplit de créations et de variations [...] Il convient de dire que, l'emprunt même est une trahison esthétique, il est impossible de garantir le

¹ Lu Jie: *La pratique des paradigmes de la littérature comparée*, op. cit., p. 222.

² Cao Shunqing : *Introduction à la littérature comparée*, Presse de l'éducation supérieur, 2015, p. 161. [曹顺庆: 《比较文学概论》, 北京: 高等教育出版社, 2015年, 第161页。]

³ Wang Chao : *Théorie de Variation de la littérature comparée*, Beijing: Presse des Sciences sociales de Chine, 2019, p. 153. [王超: 《比较文学变异学研究》, 北京: 中国社会科学出版社, 2019年, 第153页。]

positivisme dans l'analyse de cette sorte d'influence littéraire¹ ».

Les chercheurs chinois se rendent compte que l'école française n'ignore pas la contradiction entre la poursuite absolue du positivisme et la pratique relativisée dans les études. Bien au contraire, ils avouent que les études de variation s'établissent sur des affirmations remarquablement avancées et inspirantes des comparatistes français. Par exemple, la complexité de l'influence et l'évolution des événements remarquée par Jean-Marie Carré « est une inspiration cruciale pour les études de variation, pourtant, comment examiner le processus et le niveau de l'évolution, Jean-Marie Carré n'y répond pas² ». Il s'agit d'un renoncement volontaire à la littéralité afin de garantir la scientificité de la discipline. Comme l'affirme Yves Chevrel, la littérature comparée « n'abolit pas les frontières, elle les reconnaît et en apprécie la consistance³ » alors que « l'étranger est leur pierre de touche⁴ ». Cela dit, le comparatisme nécessite l'altérité, la différence et l'hétérogénéité pour naître, exister et s'établir. Néanmoins, cette condition préalable impliquée se cache pour longtemps derrière la poursuite de la mise en relation entre les points communs, derrière les efforts « pour essayer de les (frontières) franchir⁵ ». Pourquoi les comparatistes français ne pensent pas à une sorte d'étude de variation pour les études comparatistes ? Selon Wang Chao, « c'est parce que toutes les évolutions étudiées en France sont étudiées par rapport à une seule référence, soit un cercle et une source culturels partagés⁶ ». La littérature comparée française se dirige vers ce cercle et cette source, sert à cette référence, alors la recherche pour l'homogénéité semble obligatoire, les éléments d'hétérogénéité n'y trouvent pas leurs places. Cela coince la comparabilité dans une connotation restrictive de convergence : l'homologue pour l'école française, qui privilégie la source, la succession, le trajet de transmission, l'analogue pour l'école américaine, qui privilégie l'affinité et la similarité. Au fond, la Théorie de Variation est un déplacement du regard et un changement de perspective. Les comparatistes chinois essaient d'observer les mêmes choses de l'autre côté, de « sortir de la mission de trouver l'identité, réfléchir aux variations au cours de l'influence et aux raisons pour lesquelles se passent ces variations, c'est la création inclusive de la Théorie de Variation face à l'école française⁷ ».

Si les comparatistes chinois remarquent l'hétérogénéité, choisissent de s'appuyer sur

¹ *Ibid.*, p. 15-16.

² *Ibid.*, p. 17.

³ Yves Chevrel : « Conclusion », *La Littérature comparée*, 2009, p. 123.

⁴ *Ibid.*, p. 5.

⁵ *Ibid.*, p. 123.

⁶ Wang Chao : *Théorie de Variation de la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 152.

⁷ *Ibid.*, p. 19.

l'altérité, c'est dû à leur position dans le monde académique international. Depuis le XIX^e siècle, les intellectuels chinois connaissent une longue période d'aphasie. Il est impossible pour eux de continuer leurs études en s'appuyant sur leurs propres modèles théoriques ou poétiques. L'absence de la théorie littéraire chinoise s'interprète par la dissimulation de l'hétérogénéité de Chine. Il convient de dire que, l'entrée de la littérature chinoise dans la discipline du comparatisme implique nécessairement le dévoilement de l'hétérogénéité.

Quand Gayatri C. Spivak annonce la mort de la littérature comparée (occidentale), elle annonce une littérature comparée planétaire, multipliée, qui se penche d'une manière incontournable vers un contexte de l'altérité, de la diversité et de l'ouverture. Le courant de décentralisation sert de l'appui philosophique et offre l'occasion précieuse aux comparatistes chinois, comme les autres chercheurs qui se situent en marginal. La poursuite pour la déconstruction et pour la différenciation crée une atmosphère plus favorable que jamais pour la mise en relief de l'altérité.

À l'époque de mondialisation et de multiplicité, afin de défier la domination de la poétique occidentale et d'établir des discours véritablement chinois, il est nécessaire de faire appel aux traditions poétiques et philosophiques et d'enraciner les idées créatives dans la terre fertile de sagesse chinoise. C'est justement en faisant référence aux *Livres de Mutations* (《周易》) que Cao Shunqing perfectionne son système de pensée et dégage une perspective dialectique. « Se multiplier infiniment, évolution et développement, ce sont les idées centrales des *Livres de Mutations*. Il en est de même pour la littérature et la culture¹ ». La philosophie de Mutation ouvre ainsi avant tout la littérature comparée, étant une étude des règles, des événements et du développement de la littérature, à la variabilité et à l'incertitude. « Rechercher l'identité en mettant de côté les divergences, c'est la motivation théorique fondamentale de la littérature comparée [...] rechercher l'identité ne pose pas de problème, le problème est la divergence mise au côté. Selon *Livres de Mutations*, la valeur de mutation consiste à la divergence² ». La philosophie de Mutation offre au comparatiste chinois un point de vue unique, l'encourage de focaliser sur la différence ou la divergence laissées en suspens par les comparatistes occidentaux, leur permet ainsi de trouver un point de départ pour le développement de leur propres théories comparatistes. En appliquant le modèle de « Trois Mutations 易之三名 », la Théorie de la Variation et de l'Altérité propose un nouveau paradigme aux études comparatistes:

¹ *Ibid.*, p. 78.

² *Ibid.*, p. 79.

« Invariant 不易 », soit la loi, correspond à la littéralité, ce qui construit la fondation de la comparabilité; « Variant 变易 », soit le phénomène, correspond à la trahison constante du sens dans les dialogues trans-civilisation; « Voie de conciliation 简易 », soit la combinaison et l'équilibre entre le yin et le yang, le variant et l'invariant, correspond au modèle du déroulement des dialogues multi-variant.

La contribution la plus remarquable des études de Variation est de théoriser les phénomènes de variation et de mutation, de poser la divergence et l'altérité au centre de la comparabilité. Il faut dévoiler la connotation de l'altérité afin de comprendre la visée finale des études de Variation. Yu Hong est citée pour son explication de l'altérité : « une différence structurelle incommensurable¹ ». Wang Chao (王超) précise davantage que « l'altérité indique les particularités montrées par les littératures différentes sous le contexte trans-civilisation. Chaque particularité possède ses propres valeurs culturelles et artistiques, elles s'échangent, coexistent, se font références, d'une manière égale, sans la nécessité ou la possibilité de juger l'une selon les critères de l'autre² ». Comme l'affirme Gayatri Spivak pour une nouvelle littérature comparée qui « accorde de l'importance aux événements littéraires régionaux en passant au-delà des frontières³ », l'altérité, étant la nouvelle comparabilité, implique avant tout la régionalité. Cette interprétation de l'altérité et de la comparabilité nous fait penser à la conception du monde littéraire et culturel proposé et expliqué par Édouard Glissant.

Dans sa conception pour l'échange idéal entre les littératures et les cultures, Édouard Glissant invoque « le droit à l'opacité » :

Je réclame pour tous le droit à l'opacité, qui n'est pas le renfermement. C'est pour réagir par là contre tant de réductions à la fausse clarté de modèles universels.

Il ne m'est pas nécessaire de « comprendre » qui que ce soit, individu, communauté, peuple, de le « prendre avec moi » aux prix de l'étouffer, de le perdre ainsi dans une totalité assommante que je générerais, pour accepter de vivre avec lui, de bâtir avec lui, de risquer avec lui⁴.

Nous voyons que selon Édouard Glissant, « l'opacité » implique la protection ou la défense pour une épaisseur psycho-culturel d'une littérature ou d'une identité, qui les rend « incompréhensibles à d'autres individus qui ne participent pas de la même culture⁵ ». Cet

¹ *Ibid.*, p. 202.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 59.

⁴ Édouard Glissant : *Traité du Tout-monde*, Paris : Édition Gallimard, 1997, p. 29.

⁵ *Ibid.*

épaisseur « incompréhensible », irréductible, semble entretenir des échos et des résonances avec l'explication de Yu Hong. Les traditions, les particularités, les parties difficiles à comprendre permettent à chaque culture de se dresser et de s'exprimer. Étant une manifestation considérable de la culture, la littérature a évidemment droit à sa divergence, à son hétérogénéité.

Il est à noter que « l'opacité n'est pas le renfermement », comme le remarque Édouard Glissant dans son affirmation citée au-dessus. Au contraire, l'opacité ne se met en valeur que quand les communications et les échanges s'effectuent. L'importance, c'est d'accueillir l'Autre en appréciant son opacité, de tisser les dialogues sur la base de la différence irréductible.

En mettant en relief le droit à l'opacité, Édouard Glissant estime le métissage entre les cultures qui n'est surtout pas « contradictoire de la singularité ni de l'identité¹ ». Ce qu'il nomme la totalité-monde, il faut le vivre « à partir du lieu qui est le sien² ». Nous observons cette relation étroite entre la régionalité et la mondialité. Comme l'affirme Édouard Glissant, « aujourd'hui l'œuvre littéraire convient d'autant mieux au lieu, qu'elle établit relation entre ce lieu et la totalité-monde³ », le monde littéraire est une incarnation importante du monde idéal glissantien. Si selon Édouard Glissant, ce qui fait la régionalité, la singularité, la divergence, fait la totalité et la mondialité, alors que selon Cao Shunqing, ce qui fait l'hétérogénéité fait la comparabilité.

De ce fait, nous observons une explication renversante par rapport à la relation, un sujet prépondérant du comparatisme. Elle s'intègre profondément dans l'établissement de l'identité, dans la construction de la langue, de la littérature et de la culture. Traditionnellement, les comparatistes chinois qui s'intéressent à l'établissement des relations sino-occidentales cherchent à « adopter cette nouvelle optique en se focalisant sur les convergences⁴ ». Tandis que suite à la proposition de la Théorie de Variation, les relations ne sont non seulement considérées comme « génératrices d'influences réciproques », son rôle de « maintiennent des écarts⁵ » importe pareillement.

La reconsidération de la relation amène à la remise en question de la notion de l'altérité. En indiquant que « le déni d'affinités et l'absolutisation de l'Autre camouflent l'hypothèse de l'incommunicabilité sous couvert de la construction d'un *vis-à-vis*⁶ », des comparatistes chinois

¹ Édouard Glissant : *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris : Édition Gallimard, 2013, p. 66.

² *Ibid.*, p. 67.

³ *Ibid.*, p. 34.

⁴ Chen Sihe : « Quelques réflexions sur les relations littéraires sino-occidentales au XXème siècle », *op. cit.*, p. 28.

⁵ Chen Sihe : « Quelques réflexions sur les relations littéraires sino-occidentales au XXème siècle », *op. cit.*, p. 29.

⁶ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 8.

tendent de dévoiler que la mise en relation est pour la mise en relief de l'altérité, pour la mise en valeur de la diversité. « Very often they are both different with distinctive features and comparable in certain aspects¹ ». La littérature comparée traditionnelle se penche sur « certains aspects comparables » alors que les comparatistes chinois se tournent vers les « distinctions ». « Le comparatisme chinois préconise ce *polycentrisme* qui privilégie aussi bien la différence que la relation² ». En Chine se dit, *plus c'est national, plus c'est mondial*, la mise en évidence de l'altérité semble incontournable pour une mondialité de multipolaire. Les chercheurs citent à la fois l'expression occidentale « *diversité convergeante* (Carlos Fuentes) » et l'expression chinoise *harmonie dans la diversité* (“和而不同”)³ pour plonger leur point de vue dans l'histoire de l'esprit humain. « La littérature comparée dans la construction d'un monde idéal marqué par le vivre-ensemble et la diversité⁴ » est à quoi les comparatistes chinois aspirent.

4.3.3 La littérature générale et la littérature mondiale

Si l'imagologie dévoile la référence mutuelle entre le Moi et l'Autre, la littérature mondiale brise le dualisme et se hisse à un niveau de mondialité. La littérature chinoise, étant une force incontournable de la culture internationale et une partie inévitable du trésor intellectuel des êtres humains, n'entre néanmoins pas encore suffisamment dans la construction de la littérature mondiale orientée par l'Occident. La description et la conception d'un monde littéraire international intéressent évidemment les comparatistes chinois.

La notion de la littérature mondiale entre dans le contexte chinois à partir des sources diverses, telles que la traduction de *Conversations avec Goethe*⁵ ou la transmission de *Manifeste du parti communiste*⁶. Il en est de même pour le contexte français. Les comparatistes français prennent en compte de ces diverses sources de la littérature mondiale. Selon Bernard Franco, la notion de *Weltliteratur* est « fondée sur l'idéal d'un patrimoine mondiale formé par

¹ Zhang Longxi: « Difference or affinity? A methodological issue in comparative studies », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 18.

² Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 8.

³ *Ibid.*

⁴ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 17.

⁵ Voir Johann Peter Eckermann: *Conversations avec Goethe*, trad. par Zhu Guangqian, Beijing: Presse de la littérature du peuple, 1978. [约翰·彼得·爱克曼:《歌德谈话录》,朱光潜译,北京:人民文学出版社,1978年。]

⁶ Voir Karl Marx et Friedrich Engels: *Manifeste du parti communiste*, trad. par Chen Wangdao, Shanghai: Société d'étude de socialisme, 1920. [卡尔·马克思,弗里德里希·恩格斯:《共产党宣言》,陈望道译,上海:社会主义研究社,1920。]

les œuvres littéraires, en particulier à travers la traduction¹ ». En plus il cite Ernst Merian-Genast pour préciser davantage que « Goethe a complexifié cette idée d'une littérature universelle organique en la portant à une <trinité cosmopolite, canonique et organique [...], trois attributs considérés tantôt simultanément, tantôt successivement² ». Selon Jérôme David, « de mot d'ordre humaniste, voire révolutionnaire [...] la littérature mondiale est vite devenue, aux États-Unis, la matière d'un enseignement destiné tout d'abord à émanciper les classes populaires, puis à cultiver l'esprit d'ouverture des études des Collèges. Dès le milieu du XXème siècle, la littérature mondiale désignera un objet de recherche universitaire dont les années 2000 verront l'institutionnalisation en un champ de recherche international³ ».

Dans le monde français de la littérature comparée, la question de littérature mondiale connaît des évolutions. Au début, Paul Van Tieghem décrit « l'histoire littéraire internationale » comme « une connaissance plus générale [...] à saisir dans leur ensemble et à suivre dans leur développement tant de grands ou menus mouvements dont la généralité fait l'intérêt: influences, modes, courants, controverses, transformations⁴ ». Dans les années 1960, René Étiemble « insiste sur la nécessité de sortir de l'espace littéraire de l'Europe occidentale⁵ ». Plus tard, Pierre Brunel nomme « la littérature universelle » et détermine qu'elle « se propose au fond de recenser et d'expliquer les chefs-d'œuvre qui forment le patrimoine de l'humanité, les titres de gloire de la planète, tout ce qui sans cesser d'appartenir à la nation, appartient à l'ensemble des nations et qui, entre le national et le supra-national, établir un équilibre médiateur⁶ ». Dans *La Littérature comparée : Histoire, domaines, méthode*, nous lisons une grande diversité des idées sur ce que Bernard Franco nomme « la littérature mondiale ». Il réexamine la valeur historique des idées de Goethe et de René Étiemble, tout en présentant les discussions contemporaines telles que « l'espace littéraire mondial » de Pascale Casanova et « littérature-monde » d'Édouard Glissant.

Les discussions sur la littérature mondiale au sein de la discipline de la littérature comparée commencent par la réception de la notion de littérature générale. Paul Van Tieghem propose la littérature générale comme un complément de la littérature comparée, qui garantit les études au-delà des limites de la littérature comparée. Bien que depuis longtemps, la littérature

¹ Bernard Franco: Bernard Franco: *La Littérature comparée : Histoire, domaine, méthode*, op. cit., p. 83.

² *Ibid.*, p. 85.

³ Jérôme David: « Littérature mondiale », <https://bodmerlab.unige.ch/fr/constellations/litterature-mondiale>.

⁴ Paul Van Tieghem: *La Littérature comparée*, op. cit., p. 170.

⁵ Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau: *Qu'est-ce que la littérature comparée?*, op.cit., p. 74.

⁶ *Ibid.*

comparée ne se borne plus aux rapports binaires, on garde cette habitude de voir la littérature générale comme la nouvelle étape de la littérature comparée. Une des interprétations de la littérature générale est de la considérer comme la volonté ou la visée finale de la littérature comparée : « si la littérature nationale est la fondation de la littérature comparée, alors la littérature comparée a pour but la littérature générale¹ ». Nous observons en même temps l'opposition vis-à-vis de cette interprétation de la relation entre la littérature comparée et la littérature générale : « si la littérature générale est le but, alors une fois qu'on l'a atteint, on n'a plus besoin de la littérature comparée. [...] Dans ce cas-là, la littérature comparée est un moyen d'étude, mais pas une discipline indépendante² ».

Une autre interprétation plus fréquente est de considérer la littérature générale comme une version, une forme, une interprétation de la littérature mondiale, la littérature comparée en est la perspective et la méthodologie. Il faut avouer que « quand Paul Van Tieghem décrit la littérature générale comme une étude de l'ensemble d'un même groupe de faits dans différentes littératures, ce *même groupe de faits* implique déjà l'esprit transculturel³ ». Au sens strict, quand le comparatiste français propose une littérature générale, il propose une commensurabilité de la littérature européenne sur la base des points communs qui sont certainement trouvables entre les différentes littératures européennes. Au sens large, la littérature générale implique une généralité entre les littératures, c'est par cette compréhension que les comparatistes chinois discutent sur celle-ci aujourd'hui. Zha Mingjian distingue cinq interprétations de la littérature mondiale ----1) La somme de toutes les œuvres de toutes les littératures; 2) Les chefs-d'œuvre de toutes les littératures; 3) Les chefs-d'œuvre appréciés par les lecteurs de toutes époques et de toutes nations; 4) Les œuvres qui dépassent les limites nationales et témoignent d'une conscience mondiale et d'une vision universelle; 5) Un modèle de transmission et de lecture⁴---- et affirme que « les quatre premiers manquent de praticabilité ou ne sont pas assez transgressifs et n'ont peu à voir avec la littérature comparée. Seule la cinquième [...] soit une littérature comparée au sens poétique, qui est la générale de Paul Van

¹ Xu Xinjian : *Le contexte mondial et l'identité locale : la littérature et l'étude de la communauté* (Collection de la littérature comparée et de l'art et la littérature), Chengdu: Presse de Bashu, 2008, p. 126. [徐新建：《全球語境與本土認同:比較文學與族群研究.比較文學與文藝學叢書》，成都：巴蜀書社，2008年，第126頁。]

² Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 45.

³ Cao Shunqing, Xu Xingyan : *La Littérature comparée (fruit d'étude du programme de la réforme du Ministère de l'éducation 'lecture des classiques culturels et formation des étudiants de licence')*, op. cit., p. 269.

⁴ Voir Zha Mingjian : « De la relation entre la littérature mondiale et la littérature comparée », *Littérature comparée en Chine*, 2011(1), p. 1-9. [查明建：《论世界文学与比较文学的关系》，《中国比较文学》，2011年第一期，第1-9页。]

Tieghem, est la mondiale considérée par la littérature comparée¹ ». Nous voyons encore d'autres comparatistes qui précisent l'essence de la littérature générale comme « les règles les plus fondamentales et les plus générales de toutes les littératures nationales² » ou « selon la connotation de la conception de la littérature générale, elle s'approche de la poétique³ ». Ces affirmations s'intéressent toutes à une certaine sorte de mécanisme universel de la littérature, par conséquent une interprétation de la littérature universelle ou mondiale.

Cette interprétation de la littérature mondiale laissent voir les idées de Damrosch dans *What is World Literature?* Effectivement, en ce qui concerne la littérature mondiale, les comparatistes américains exercent une influence dominante. Quant aux études comparatistes françaises, la *République mondiale des Lettres* de Pascale Casanova, la *Géocritique* de Bertrand Westphal attirent l'attention et sollicitent des discussions.

Par rapport à la *Weltliteratur* de Goethe, *La République mondiale de lettres* semble plus accessible. « Elle n'est pas contre la politique ou apolitique, elle crée un monde réaliste/politique au-delà de notre monde réaliste et monde/réaliste⁴ ». Cette création ouvre une perspective pour la littérature comparée et nous permet d'observer et à véritablement saisir le monde qui entoure cette discipline. En revanche, comme elle reste réaliste, elle doit faire face aux problèmes dans le monde réel, dont l'inégalité au sein des rapports de force. « Pour Goethe, la mondialité de la littérature se base sur une relation égale entre les littératures [...] alors que pour Casanova, la concurrence et le combat entre les langues proposées par Du Belly composent le principe de l'espace littéraire international⁵ ». *La République mondiale des Lettres* est notamment critiquée pour le parcours de canonisation avec la littérature française comme centre de légalisation. « Il s'agit d'un impérialisme de la littérature cherchant à dominer toutes les autres par une seule littérature[...] comment une littérature mondiale déterminée par la France peut-elle dépasser l'Europe ?⁶ ». L'idée de Casanova est ainsi considérée comme une recherche de l'eurocentrisme de la littérature comparée française. Elle avoue d'ailleurs elle-même qu'elle

¹ Yao Mengze : « Sur la littérature mondiale comme l'espace littéraire », *Étude des théories de la littérature et de l'art*, 2017(1), p. 211. [姚孟泽：《论作为文学空间的世界文学》，《文艺理论研究》，2017年第一期，第211页。]

² Xu Xingyan : *Le contexte mondial et l'identité locale: la littérature et l'étude de la communauté*, *op. cit.*, p. 125.

³ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 93.

⁴ Tang Yonghua, Zhu Guohua : « La fin de l'époque du Nobel et la reconstruction de la République mondiale des lettres », *Études de la littérature et de l'art*, 2019(2), p. 7. [汤拥华，朱国华：《诺贝尔时代的终结与文学世界共和国的重建》[J]，《文艺研究》，2019年第二期，第7页。]

⁵ Gao Fang : « La littérature mondiale et la force de construction de la traduction : critique de la *République mondiale des Lettres* de Pascale Casanova », *op. cit.*, p. 54.

⁶ Cao Shunqing, Du Hongyan : « La variation des échanges littéraires et la formation des classiques littéraires internationales », *La culture et la théorie littéraire chinoise et étrangère*, 2020(04), p. 400. [曹顺庆，杜红艳：《文学交流的变异与世界文学经典的形成》，《中外文化与文论》，2020年第四期，第400页。]

n'arrive pas à complètement abandonner ce cadre centre-marginal¹. Il est à noter que c'est ce centre de légalisation que les comparatistes chinois critiquent le plus. Autrement dit, pour eux, la littérature mondiale consiste à un système de critiques et une gamme de critères. La France se pose au centre de la littérature mondiale en déterminant cette structure d'évaluation.

La géocritique s'enracine dans « le grand tournant spatial dont la France est le lieu de naissance² ». Elle ne réfléchit pas directement sur la littérature mondiale, pourtant elle la prend pour son objet d'étude et ouvre authentiquement une voie pour la littérature mondiale. « Sous l'action de spatio-temporalité, de référentialité et l'action transgressive, les limites entre la réalité et la fiction deviennent floues[...]l'espace textuel ouvre à un espace réel plus vaste³ ». En se focalisant sur les lieux, les littératures composent un ensemble, les endroits composent les lieux de rencontres des œuvres diverses. La géocritique « brise la catégorie de la littérature, ouvre une voie géo-spatiale sur les problèmes de l'égalité, de la communication et de l'interaction⁴ ». La géocritique est également liée à la littérature mondiale proposée par les écrivains de la littérature francophone parce que « cette conception (géocritique) met en question l'ordre interne de la littérature en langue française et déconstruit le dualisme à l'intérieur de la littérature francophone⁵ ». Pourtant, Westphal n'échappe pas non plus à un corpus jugé trop européen : « il mentionne très peu les écrivains et les œuvres orientales, c'est pourquoi son étude semble être un résumé général⁶ ». Il manque d'ailleurs « une réflexion systématisée sur la traduction⁷ » qui est cruciale pour la géocritique, comme l'affirme l'auteur lui-même.

Bien que le « littérature-monde » d'Édouard Glissant n'est pas encore traduite en chinois, nous observons déjà des discussions sur sa valeur pour les réflexions sur la littérature mondiale. L'article de Gao Fang et de Huang Keyi se déroule sur la conception de l'espace littéraire tout-monde dans le monde philosophique d'Édouard Glissant, basé sur sa poétique de la relation.

¹ Voir Pascale Casanova : « Préface », *République mondiale des Lettres*, Paris : Édition du Seuil, 2008.

² Zhang Qiang : « Métaphore de l'espace et la conception de la littérature mondiale de Westphal : à partir de *La Cage des méridiens* », *op. cit.*, p. 61.

³ Gao Fang, Lu Siqi : « Du texte au monde : une recherche sur la méthodologie : lire Bertrand Westphal Critique géographique : réel, fiction, espace », *Études sur la théorie de l'art et de la littérature*, 2020(04), p. 26. [高方, 路斯琪: 《从文本到世界:一种方法论的探索——贝尔唐·韦斯特法尔<地理批评:真实、虚构、空间>评介》,《文艺理论研究》,2020年第四期,第26页。]

⁴ *Ibid.*, p. 27.

⁵ Zhang Qiang: « Métaphore de l'espace et la conception de la littérature mondiale de Westphal: à partir de *La Cage des méridiens* », *Études de littérature étrangère*, 2020(02), p. 67.

⁶ Gao Fang, Lu Siqi : « Du texte au monde : une recherche sur la méthodologie : lire Bertrand Westphal Critique géographique : réel, fiction, espace », *op. cit.*, p. 27.

⁷ *Ibid.*

Elles partent de la spacialité, précisent que le « littérature-monde » est composé des « lieux communs [...] où un esprit rencontre un autre¹ ». De cela, la littérature mondiale devient un ensemble de créations littéraires, « un recueil sans ordre² ». « Les arrangements existants avec le centre et le marginal est ainsi brisés, la littérature mondiale devient un espace sans nationalité, sans identité et sans source³ ».

Étant de nouveaux fondateurs de la littérature mondiale, dans leurs réflexions sur cette dernière, la littérature comparée française comme l'américaine demeurent les références. Les comparatistes cherchent à éviter les fautes déjà commises, ainsi avertit Cao Shunqing, qu'il ne faut « pas répéter le commerce extérieur à la française, ni l'universalité à l'américaine⁴ ». L'intervention des comparatistes chinois commence par l'observation et l'introspection. Ils « lancent un défi à la littérature générale au niveau de sa conception, de sa méthode et de sa construction [...] et ils questionnent le point d'appui de la théorie : les limites de l'eurocentrisme l'empêchent de couvrir l'ensemble des êtres-humains⁵ ».

Il existe des études d'activistes qui réfléchit à l'établissement de la littérature mondiale à partir de la révision de la littérature chinoise et des relations sino-occidentales. Elles cherchent à déduire des règles plus générales et une essence applicable à tout phénomène littéraire. Il est à noter que nous en trouvons plusieurs traduites et publiées en France. Il convient de dire que, en s'adressant directement aux lecteurs français, ces comparatistes français font déjà le premier pas pour véritablement prendre part à la conception et à la construction de la littérature mondiale.

Ils indiquent que la littérature chinoise classique et moderne inspirent respectivement la littérature mondiale. « Des conditions favorables existent dans la tradition profondément ancrée en Chine, comme *Ut pictura poesis* ou l'origine commune du rite, de la musique et de la danse⁶ ». La conscience de comparaison entre la littérature et la peinture ou la littérature et la musique trace une longue histoire en Chine. Pour les comparatistes chinois comme pour les comparatistes occidentaux, ce sont des phénomènes inspirants. Alors que la littérature chinoise moderne implique le croquis de la littérature mondiale avec « la mondialité sous-jacente ». Il s'agit d'une mondialité « intrinsèque à la littérature d'accueil et, partant, à l'origine de multiples

¹ Gao Fang, Huang Keyi: « Pensée d'archipel et poétique de la relation: de l'espace littéraire tout-monde chez Édouard Glissant », *Journal académique de l'Université des études étrangères*, 2022(04), p. 48. [高方, 黄可以: 《群岛思想与关系诗学——论格里桑的“全-世界”文学空间观》, 《广东外语外贸大学学报》, 2022年第四期, 第48页。]

² *Ibid.*, p. 49.

³ *Ibid.*, p. 49.

⁴ Xu Xinjian : *Le contexte mondial et l'identité locale : la littérature et l'étude de la communauté*, *op. cit.*, p. 129.

⁵ *Ibid.*

⁶ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 13.

rencontres et de convergences¹ ».

Étant une puissance obligatoire de la nouvelle ère de littérature comparée, la littérature comparée chinoise, mettant en valeur les relations sino-occidentales, contribue théoriquement et académiquement à la littérature mondiale. « Le renouveau de la littérature comparée en Chine s'associe étroitement à l'implication institutionnelle de la littérature mondiale² ». De nombreux problèmes théoriques tels que les relations entre l'universalité et les écarts, entre la préservation de la culture traditionnelle et la réception des influences étrangères, le dialogue avec l'autre « convergent vers la question centrale de la discursivité dans le dialogue interculturel³ ». Cette préconisation réalise la convergence entre les disciplines de littérature comparée et littérature étrangère. La littérature comparée « fournit les perspectives théoriques à la littérature mondiale (étrangère), tandis que celle-ci lui sert de sources et de bases⁴ ». Les comparatistes chinois s'aperçoivent que les études sur les relations sino-occidentales doivent poursuivre une conclusion plus fondamentale et plus essentielle. « Le binarisme Chine/Occident, sujet aux rapports hiérarchiques, cède désormais la place à une appréhension multipolaire⁵ ». Au niveau méthodologique et pratique, nous lisons Chen Sihe qui propose d'examiner « des configurations complexes d'analogie » et d'étudier « les éléments mondiaux⁶ ». Nous lisons également Yue Daiyun qui attire de l'attention sur la question de « créer un nouveau discours innovant, propice à la construction d'un dialogue d'égal à égal [...] (qui) suppose un langage communicable, compréhensible et acceptable par les interlocuteurs⁷ ». Nous voyons cette compréhension de la mondialité étant une communauté, une plate-forme de dialogue, un espace de communication entre les êtres humains.

En vue de cette mondialité idéale, l'importance s'accorde à l'individualité à l'intérieur de la littérature mondiale. Atteste ainsi Yue Daiyun : « Il apparaît en effet inconcevable de discuter de la littérature mondiale sans prendre en considération l'origine culturelle du sujet discutant, tant chaque moment historique est lié à un sujet particulier dans un présent qui annonce l'avenir à travers le sédiment du passé⁸ ». La particularité nationale autour de laquelle la littérature et la culture se déroulent est mise en relief côte à côte avec l'universalité. « L'existence de valeurs

¹ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 8.

² *Ibid.*, p. 6.

³ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 17.

⁴ *Ibid.*, p. 13.

⁵ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 7.

⁶ Chen Sihe : « Quelques réflexions sur les relations littéraires sino-occidentales au XX^e siècle », *op. cit.*, p. 29.

⁷ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 17.

⁸ *Ibid.*, p. 13.

universelles, ou au contraire, l'incommensurabilité des cultures, sont toujours au cœur de nos interrogations¹ », forment le duo du noyau de la littérature mondiale.

Conclusion du chapitre

La littérature comparée française connaît en Chine une compréhension et une interprétation théorique active et spéculative. Aux yeux des comparatistes chinois, l'école française symbolise la fondation, la tradition, la vérification, tout en dévoilant l'ambition, l'ouverture et la prévoyance. L'influence, la réception, l'imagologie, la littérature générale et mondiale, ce sont notamment les idées classiques et les méthodes traditionnelles qui provoquent l'attention et les discussions, alors que les argumentations et les conclusions ne sont pas forcément des lieux communs. Ayant traversé les frontières géographiques et le tunnel temporel, les conceptions françaises vivent inévitablement des torsions ou des déformations. Pourtant, à la rencontre des réflexions littéraires chinoises, elles rayonnent simultanément de nouvelles couleurs. Là où la littérature comparée ne satisfait pas l'attente, ne répond pas au besoin, c'est d'où proviennent des études et des théories dérivées, en combinaison de l'inspiration comparatiste française et de la situation actuelle chinoise. Quand elles font elles aussi des voyages en France à travers la traduction et la publication, la conversation et l'interaction s'acheminent réellement.

La réception de la littérature comparée française ne se limite certainement pas aux critiques, aux remarques, aux productions textuelles. La mise en pratique accorde à la théorie voyageuse la chance de se plonger au sein du trésor de la littérature chinoise. Face au nouveau champ des études comparatistes, le jaillissement des étincelles inédites se fait attendre.

¹ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 16.

Chapitre 5 Relire la littérature chinoise : nouveau champ de la mise en pratique de la littérature comparée française

Dès le début, les intellectuels chinois traduisent et introduisent les théories et les méthodologies de la littérature comparée française pour l'amélioration, la modernisation et la mondialisation de la littérature chinoise. L'établissement de la discipline comparatiste sert depuis toujours à la critique et à la création. Comme l'affirme Chen, « sans savoir, pendant longtemps, comment relier les littératures chinoise et étrangères, en intégrant la littérature chinoise dans le cadre de la littérature mondiale. La littérature comparée m'a ouvert cette perspective, dans la mesure où elle permet de démolir les frontières nationales et d'initier les étudiants au travail de rapprochement et de comparaison¹ », Alors, relire et repenser les œuvres littéraires chinoises sous la perspective comparatiste constituent la mission prioritaire et le parcours obligatoire dans la réception.

Nous nous intéresserons à deux niveaux de modification. Pour la littérature chinoise, nous essayerons de dévoiler de nouvelles valeurs et de nouveaux sens grâce à la perspective comparatiste. Nous chercherons également à situer la littérature chinoise dans le monde littéraire international dans la nouvelle époque. Pour la littérature comparée française, nous interrogerons sur son adéquation et son embarras en s'appliquant sur un champ littéraire riche de variétés et de disparités régionales. Nous discuterons également sur la possibilité des voies originales que la littérature comparée française découvre au cours de son application dans la recherche de la littérature chinoise.

Comment la littérature chinoise est-elle vue et comprise sous la perspective de la littérature comparée française ? Quel corpus inédit que la littérature comparée française analyse en Chine ? Est-ce que les conceptions et les méthodes comparatistes françaises s'exercent efficacement dans ce contexte inhabituel ? Est-ce que la littérature comparée française s'évolue et s'améliore suite à ces expériences ? C'est en s'appuyant sur les réponses de ces questions que nous déroulerons ce chapitre.

¹ Chen Dun : « L'enseignement de la littérature comparée en Chine », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 122.

5.1 Le comparatisme intra-national

La discipline de la littérature comparée est née à l'émergence des échanges internationaux. Les frontières entre les pays en composent la fondation et y attribue la signification. Néanmoins, depuis l'établissement de la discipline comparatiste en Chine, cette étude trans-langagière et transculturelle s'applique continuellement à l'étude littéraire intra-nationale. La pratique innovante du comparatisme sur une seule littérature nationale dresse un cas unique qui mérite d'être analysé. La littérature chinoise devait être une notion plurielle, ce sont les méthodes comparatistes françaises qui lui permettent de s'en apercevoir. De nombreux fruits d'étude nous démontrent que le comparatisme intra-national pourrait devenir un des futurs domaines de la littérature comparée.

5.1.1 La relecture de la littérature chinoise comme une littérature multi-ethnique

Le comparatisme basé sur la littérature multiethnique est « un comparatisme intra-national qui revêt des significations particulières dans le contexte chinois ¹ ». Il ne peut se réaliser sans le contexte historique et culturel de Chine. En Europe, où est née la littérature comparée, nous voyons généralement les États-nation. Par définition, une nation est un « ensemble des êtres humains vivant dans un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de traditions, parfois de langue, et constituant une communauté politique² ». Cette définition implique que pour les Européens, la culture, l'histoire et les traditions à l'intérieur d'un état-nation devait être unifié. Différemment aux pays européens, la Chine se compose de nombreux groupes ethniques avec chacune sa tradition, ses mœurs, sa coutume. La mosaïque culturelle conduit à la multiplicité de la création artistique, comprenant celle de la littérature. Avec la même langue, chaque communauté exprime leur propre langage, raconte leur propre histoire, reflète leur propre mode de vie.

Par conséquent, le monde littéraire chinois est plus compliqué à délimiter. Quand on parle de la « littérature chinoise », on implique souvent au sens étroit la littérature des Han, écrite en chinois mandarin. Au sens large, la littérature chinoise se compose de la littérature des Han et les écritures de nombreuses autres d'ethnies différentes. À travers de mythe, théâtre, poésie ou

¹ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 7.

² Voir Larousse: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nation/53859>.

épopée, ces ethnies minoritaires marquent leur originalité par rapport à l'écriture mandarin. La distance nécessaire pour réaliser les études comparatistes qui existe exclusivement entre les pays en Europe semble exister également entre les ethnies en Chine, à l'intérieur de la littérature chinoise étant un champ littéraire multiple, varié et composé.

À la fin du XX^{ème} et au début du XXI^{ème} siècle, suite à la politique de Réforme et d'Ouverture, « les relations entre les littératures ethniques deviennent un sujet qui provoque de vives discussions¹ ». « Les autorités officielles y attachent beaucoup d'importance, accordant leur soutien à des projets d'ampleur² ». À la même époque, au cours des années 1980, suite à la nouvelle vague de traduction et le redémarrage des recherches littéraires, les comparatistes chinois se lancent dans les études littéraires modernes, aspirent aux diverses interprétations de la littérature chinoise. L'établissement officiel de la discipline de la littérature comparée en Chine permet à la perspective comparatiste ainsi que ses méthodes d'entrer aux yeux des chercheurs chinois. Ji Xianlin, grande figure de la première génération de comparatistes chinois, remarque d'emblée cette nouvelle possibilité de la littérature comparée française en Chine : « Selon les comparatistes occidentaux, la littérature comparée s'exerce uniquement entre les pays, c'est sans doute le cas pour l'Europe. Pourtant, pour notre pays qui est un pays multiethnique, il s'agit d'un dogme à éviter³ ». Il affirme en même temps qu'« en Chine, les relations entre les littératures ethniques sont étroites mais compliquées, il s'agit d'une terre à défricher, il faut semer là-dessus le plus vite possible⁴ », alors que l'approche comparatiste répond justement à cette demande.

Parmi toutes les méthodes comparatistes, celles de la littérature comparée française intéressent particulièrement les comparatistes chinois qui travaillent sur l'étude littéraire multiethnique, pour son positivisme qui se conforme aux habitudes académiques des chercheurs chinois, qui accordent une grande importance aux preuves de la réalité et adoptent une attitude sérieuse envers la fondation historique. De surcroît, la littérature comparée française excelle à démêler les échanges fréquemment documentés par l'écriture historique et à figurer la circulation du texte entre les groupes ethniques. Le champ littéraire multiethnique devient ainsi le champ expérimental qui nous enthousiasme le plus au sein de la mise en pratique de la

¹ Deng Minwen : *Histoire de la littérature multiethnique en Chine*, Beijing : Presse des documentaires de la science sociale, 1995, p. 3. [邓敏文：《中国多民族文学史论》，北京：社会科学文献出版社，1995年，第三页。]

² Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 15.

³ Ji Xianlin : *La littérature comparée et la littérature folklorique*, *op. cit.*, p. 330.

⁴ Ji Xianlin : *La littérature comparée et la littérature folklorique*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1991, p. 332. [季羨林：《比较文学与民间文学》，北京：北京大学出版社，1991年，第332页。]

littérature comparée française en Chine.

Raconter les contes des Han par la chanson des Dong

L'étude sur la relation entre les contes de Han et la chanson de Dong s'appuie sur une approche comparatiste française. Dans *l'Histoire de la littérature des Dong et l'Histoire de la littérature multiethnique en Chine*, afin de démontrer la manière composée dont la littérature en Chine existe, Deng Minwen propose une « valence littéraire » qui représente « la capacité de composer les littératures des autres ethnies dans le processus de fusion, soit l'aptitude de l'influence¹ ». Cette théorie de « valence littéraire » renvoie à une perspective positiviste sur la relation littéraire avec l'influence comme le point d'accès. L'influence est interprétée par une capacité de composition : plus une littérature est influente, plus elle peut produire de compositions. Deng Minwen stipule que « selon Frédéric Loliée, l'histoire de la littérature est à poursuivre les courants et les mouvements de savoirs et à expliquer les influences des courants [...] pour qu'on ait l'impression de lire une histoire culturelle² ». À partir de cette conception de l'histoire de la littérature, Deng Minwen précise qu'« à cause du manque d'écriture, les conceptions littéraires de nombreuses ethnies se confondent avec les conceptions culturelle et artistique, il est donc difficile de strictement les séparer³ ». L'écriture de l'histoire de Frédéric Loliée est remise en valeur concernant celle de la littérature d'une ethnie minoritaire chinoise qui ne possède pas une véritable littérature, comme on la définit aujourd'hui.

Le fait réel permet à l'application de la méthode de la littérature comparée française dans les études littéraires entre Hans et Dongs. L'ethnie Dong habite aujourd'hui dans les provinces de Guizhou, Hunan, Guilin et Hubei. Dans leur tradition, il n'existe pas de langue écrite, la chanson est le véhicule du récit de l'histoire et de l'expression des sentiments. Leur vie et leur société sont marquées par une culture rurale, montagnaise, indépendante, dans une ambiance calme et harmonieuse. Depuis la Dynastie des Tang, les Dong se sont intégrés à l'Empire du Milieu, où l'éducation et la culture confucéennes adoptées par les Hans possèdent une place dominante. Apparaissent suite à cela sur leur territoire les écoles confucéennes privées qui ouvrent leurs portes aux Dongs sous la Dynastie des Song. Afin de mieux diffuser les connaissances et les valeurs de la culture des Hans, il arrive qu'on transforme les textes, les

¹ Deng Minwen : *Histoire de la littérature multiethnique en Chine*, op. cit., p. 85.

² *Ibid.*, p. 43.

³ *Ibid.*, p. 48.

livres, les écrits des Hans en chanson folklorique des Dongs, ce qui favorise la circulation de la littérature des Hans parmi les Dongs, en montrant en même temps la supériorité de la culture des Hans.

L'étude d'influence occupe une place importante. Pour dévoiler l'influence de la littérature des Han sur les Dong, les chercheurs travaillent premièrement sur la multiplication des genres littéraires. « Avant la Dynastie des Tang, il existait trois genres littéraires, soit Gal“嘎”(chanson), Lix“垒”(partie parlée) et Nyonc“暖”(contes). Après la Dynastie des Tang où a lieu la fusion de littératures, apparaissent Jenh“君”(spectacle composé de paroles et de chants), Xil“戏”(théâtre) et Leec“书”(œuvres écrites en écriture de Han)¹ ». Parmi les trois genres littéraires apparus suite à la fusion, Jenh « provient du mélange de la littérature des Han et la chanson des Dong² », Xil est né de « l'introduction des théâtres des Han³ », Leec emprunte directement les caractères mandarins. L'influence de Han est prouvée et dévoilée pour expliquer le développement de la création littéraire des Dong. Relier la multiplication des genres littéraire à l'histoire de fusion et à la politique d'unification des différentes provinces, il s'agit d'une étude comparatiste de style positiviste.

Les intermédiaires sont analysés pour concrétiser la transmission des idées de Confucius des Han aux Dong : les joueurs, les lieux et les cérémonies. Le groupe de Geshi“歌师”(maître de chanson) est formé des musiciens et des littéraires « les plus savants et les plus respectueux dans la société des Dong [...] qui reçoivent une éducation confucéenne⁴ », ils intègrent donc naturellement l'esprit confucéen dans leur création de chanson. Le village de Liping est mis en relief comme un lieu de croisement, dans lequel sous la Dynastie des Qing « il y avait le plus d'écoles où les canons confucéens étaient enseignés⁵ » et aujourd'hui « *Le chant de Confucius* circule⁶ ». Les cérémonies saisonnières comme Weex yeek (“为也”) offrent l'occasion à ces chansons d'être chantées et écoutées par les Geshi et les habitants locaux. Il s'agit d'études

¹ *Ibid.*, p. 93.

² Lang Yajuan: « Les caractères du récit de la littérature chantante de l'ethnie des Dong », *Journal académique de l'Université des ethnies de Guizhou*, 2017(04), p. 155. [郎雅娟: 《侗族说唱文学的叙事特征》, 《贵州民族大学学报(哲学社会科学版)》, 2017年第四期, 第155页。]

³ Long Zhaobao: « Les relations entre les littératures des ethnies: à l'exemple des ethnies des Han et des Dong », *Journal académique de l'Institut de Kaili*, 2011(01), p. 116. [龙昭宝: 《试论各民族文学的相互关系——以汉族和侗族为例》, 《凯里学院学报》, 2011年第一期, 第116页。]

⁴ Lang Yajuan, Xing Qishun: « La fusion des cultures du confucianisme et des Dong: à partir des chansons de récit des Dong », *Le monde des sciences humaines*, 2009, p. 273. [郎雅娟, 邢启顺: 《从侗族叙事歌看儒侗文化的融变》, 《人文世界》, 2009年, 第273页。]

⁵ *Ibid.*, p. 269.

⁶ *Ibid.*, p. 267.

amplement positivistes et historiques.

La « traduction » est également analysée entre la littérature des Han et des Dong. Plus précisément, la littérature des Han offre de nouveaux contenus permettant ainsi à la littérature des Dong de se renouveler. Les contes populaires parmi les Han se transforment en théâtre et chanson en langage des Dong, établissant de cette sorte une nouvelle partie de leur littérature. Il s'agit d'une traduction intra-langue, mais transculturelle, de Han à Dong, et trans-média, de langue écrite en langue orale. Les obstacles linguistiques n'existent presque pas alors que la difficulté de réception et le filtrage culturel sont très importants, de sorte que cette traduction s'approche d'une adaptation. « Nous observons des modifications qui rendent les intrigues plus adaptables au contexte culturel et esthétique de la culture des Dong. Des coutumes des Dong sont notamment intégrées¹ ». L'exemple de *Meng Jiangnv* (《孟姜女》) est souvent cité par les chercheurs. Ce conte populaire des Han raconte une triste histoire d'un couple de travailleurs opprimés qui se termine par la femme pleurant son mari décédé et la Grande Muraille s'écroulant. Après sa transmission et son adaptation dans la littérature des Dong, la chanson *Meng Jiangnv* devient une histoire d'amour qui fait l'éloge de la constance et de la patience de la femme. Nous observons dans cette traduction-adaptation une analyse de l'attente des récepteurs qui mènent une vie aisée et en autarcie. La dynamique originale du conte qui vise à soulever les opprimés et à critiquer la tyrannie provoque moins de sympathie et de résonance parmi les Dong qu'une histoire de grand amour.

Ces analyses sur la fusion entre la littérature des Han et la littérature des Dong se réalisent sous la perspective comparatiste et grâce à des méthodes traditionnelles de la littérature comparée française. En examinant les intermédiaires, les genres littéraires, la traduction intra-langue, la transmission des œuvres et des idées de la culture, l'adaptation du motif de l'histoire selon l'horizon d'attente, on démontre explicitement l'influence de la littérature des Han. Certes, l'effet est réciproque, la littérature des Han n'est pas toujours la source, elle assimile également les éléments d'autres littératures ethniques, la chanson *ZhuZhiCi* des Tujia en est un bon exemple.

L'emprunt de *ZhuZhiCi* (《竹枝词》) des TuJia dans le poème des Han

Au sein des communications et des interactions entre la littérature des Han et celles des

¹ *Ibid.*, p. 270.

ethnies minoritaires, la littérature des Han assimile de nombreux éléments littéraires et les transforment en des ouvrages remarquables. Il existe des formes littéraires qui sont tellement courantes et répandues que l'origine ethnique est tout simplement ignorée. Grâce à la perspective comparatiste et les méthodes de la littérature comparée française, la redécouverte de ces formes littéraires nous permet de mieux comprendre la littérature chinoise comme une littérature composée. Parmi ces formes littéraires, *Zhuzhici* de l'ethnie Tujia est une des mieux acceptées qui provoque de nombreuses créations.

Les conditions géographiques, culturelles et ethnolinguistiques rendent possibles les échanges et les fusions entre les deux créations littéraires. *Zhuzhici* est une chanson folklorique de l'ethnie TuJia qui circule dans les provinces du Hubei, Hunan et Sichuan, chantée en contre-chant par des jeunes filles et garçons, au printemps, avec des paroles implicites exprimées par euphémisme, accompagnées de flûte, de tambour et de mouvements de danse. Elle possède une grande valeur littéraire et artistique. Bien qu'elle soit une chanson folklorique, « *Zhuzhici* manifeste un style littéraire et une technique d'expression surprenants pour les écrivains et les poètes¹ ». Le registre est plutôt familier et vulgaire, mais il ne manque pas de métaphores. Elle possède également une grande valeur réaliste et sociale parce qu'elle « jouit d'une large popularité² ». À travers *Zhuzhici*, il est commode de découvrir les sentiments, les émotions, les rêves et les avis du peuple de Tujia.

La recherche sur la transmission et l'influence de *Zhuzhici* commence par des recherches sur les intermédiaires dans l'histoire de la littérature, soit les découvreurs et les imitateurs dans ce cas. On attribue souvent le mérite au poète Liu Yuxi (刘禹锡) sous la Dynastie des Tang. Liu Yuxi est destitué et transféré dans la région de Sichuan, « la vie dans la région de Bayu le rend familier avec la culture locale. Une fois qu'il a entendu le *Zhuzhici*, il a pensé à la transformer en poème³ ». Nous voyons que l'étude comparatiste sur *Zhuzhici* est étroitement liée à la vie réelle de Liu Yuxi. Les chercheurs citent des documents historiques pour prouver le fait que Liu Yuxi écoute *Zhuzhici* dans sa vie de dégradation, comme dans la *Biographie de Liu Yuxi*, dans le chapitre 168 de *Nouveau Livre des Tang* ou dans le chapitre 160 de *Vieux Livre des Tang*. Il s'agit donc souvent d'études vigoureusement documentées avec beaucoup de

¹ Shen Yang: « L'influence de *Zhuzhici* de l'ethnie des Tujia sur les écrivains de notre pays », *Études des littératures des ethnies minoritaires*, 1986(06), p. 49. [沈阳: 《试论土家族<竹枝词>对我国作家文学的影响》, 《民族文学研究》, 1986年第六期, 第49页。]

² *Ibid.*

³ Mu Shurong: « *Zhuzhici* de Liu Yuxi et la culture folklorique de Kuizhou », *Journal académique de l'Institut de Xinyu*, 2018(03), p. 99. [穆树荣: 《浅谈刘禹锡<竹枝词>与夔州民俗文化》, 《新余学院学报》, 2018年第三期, 第99页。]

citations en ce qui concerne *Zhuzhici*.

Les études dévoilent premièrement la subjectivité chez auditeur et récepteur Liu Yuxi. Elle est mise en valeur par les chercheurs en ce qui concerne l'emprunt de cette forme d'art et de littérature. Dans la tradition poétique chinoise, les poètes dégradés écrivent pour la plupart des poèmes pour exprimer leur dépression et leur mélancolie après avoir perdu leur position, alors que « Liu Yuxi est différent [...]. Il accorde de l'importance à la vie et la production des locaux [...]. Sa vision d'un politicien et son attitude positive le conduisent à la création de poèmes sur la vie du peuple¹ ». Il est naturel que *Zhuzhici*, la chanson folklorique correspondante à la préoccupation de Liu Yuxi, parvienne à attirer l'attention du poète.

La créativité de Liu Yuxi dans sa réception fait un autre objet d'études. « Le *Zhuzhici* de Liu Yuxi assimile les éléments favorables du chant folklorique et intègre son interprétation individuelle et créative² ». Son emprunt créatif est divisé en deux catégories : son genre et son style. « Forme de *Niuti* est repris par Liu Yuxi [...] pour briser le schéma de rimes PíngPíngZèZèPíngPíngZè, ZèZèPíng PíngZèZèPíng³ ». L'abandon de la régularité de la distribution des rimes laisse un espace à la forme du chant à l'intérieur du poème des Tang. La répétition est une autre particularité du chant folklorique afin de « renforcer la puissance du récit » et Liu Yuxi adopte cette structure répétitive afin de « permettre l'euphémisme et la douceur au poème⁴ ». Les techniques d'expression comprenant « métaphore, calembour et fantaisie sont tous repris par Liu Yuxi⁵ ». Nous observons ici une étude du style généalogique. Liu Yuxi transforme le poème des Tang en s'appuyant sur le genre et le style de *Zhuzhici*. La fusion des deux produit une nouvelle forme de poème plus libre par rapport aux poèmes des Tang et plus lettré par rapport aux chants folkloriques.

Suite à Liu Yuxi, une nouvelle génération de poètes sont étudiés comme les médiateurs qui jouent le double rôle d'auditeur de *Zhuzhici* des Tujia et de créateur de *Zhuzhici* des Han. Huang Pu « entend *Zhuzhici* », Bai Juyi « est en charge de préfet » là où circule le *Zhuzhici*, Liu Shang « écoute chanter *Zhuzhici* », Su Shi « après avoir écouté *Zhuzhici* », Huang Tingjian écoute « la chanson de *Zhuzhici*⁶ », etc. Nous remarquons ici que les auteurs accordent de

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*, p. 101.

³ Huang Minyi, Liu Yuxi: « L'inspiration des chants folklorique de l'ethnie des Tujia sur *Zhuzhici* », *Critique des œuvres classiques*, 2020(06), p. 64. [黄茗伊, 刘禹锡: «<竹枝词>对土家族民歌的借鉴», 《名作欣赏》, 2020年第六期, 第64页。]

⁴ *Ibid.*, p. 65.

⁵ *Ibid.*

⁶ Shen Yang : « L'influence de *Zhuzhici* de l'ethnie des Tujia sur les écrivains de notre pays », *op. cit.*, p. 50.

l'importance à l'expérience réelle de ces poètes. Ils lient étroitement la création des poèmes en *Zhuzhici* au fait de leur voyage dans la région de Tujia dévoilant ainsi la réception active et créative des poètes de Han. « Ces créations apportent *Zhuzhici* d'une région écartée aux régions riches au sud du fleuve Yangtsé, ce qui accélère la transmission de *Zhuzhici*¹ ».

Avec cette gamme de créations et la pratique incessible de ce genre lyrique, *Zhuzhici* se transforme d'une chanson folklorique à une versification indépendante de ses racines géographiques. Nous trouvons désormais des *Zhuzhici* de Shanghai, Beijing, Yangzhou, Taïwan, respectant la forme et les rimes. Le contenu varie selon l'endroit de la création : Zheng Banqiao compose *Zhuzhici de Weixian* pour « décrire la grande famine à l'époque », Liang Qichao compose *Zhuzhici de Taïwan* pour « décrire la nostalgie des habitants de Taïwan sous l'agression de l'armée japonaise ». Il existe aussi de nombreux *Zhuzhici* « inclus dans les chorégraphies² ». Nous voyons que l'invariant est ce style réaliste. Comme la chanson folklorique *Zhuzhici*, les poèmes *Zhuzhici* s'enracinent dans un terroir et se chargent toujours de manifester les expériences et les sentiments du peuple.

Mythe de l'ethnie des Miao, des Han et des civilisations occidentales

Par rapport à l'influence dominante de la littérature des Han sur les chansons des Dong ou la transmission à sens unique de *Zhuzhici*, le mythe des Miao et des Han compose plutôt un dialogue. Possédant une histoire aussi longue que les Han et une riche gamme de mythes, l'interaction des Miao et des Han permet à des études comparatistes riches et variées sur la légende, le conte ou le mythe de voir le jour.

Nous observons des mythes des Han transmis et modifiés en version d'autres ethnies dont les Miao font partie. La légende *du Bouvier et la Tisserande* est analysée comme un exemple. Cette légende apparaît parmi les Han comme une histoire d'amour triste et romantique, racontant l'union entre un mortel et une immortelle, inacceptable pour la Reine Mère Céleste qui les sépare. Le couple se réunit ensuite annuellement sur le pont formé par des pies au-dessus de la Voie lactée. Cette légende reflète la vie rurale dans la société féodale [...] et la tragédie matrimoniale causée par le patriarcat. Quand le même mythe se transforme en version des Miao, la fin devient alors un *happy ending*, les amoureux vivent heureux ensemble. Les liens moraux étant moins restreints, « l'amour devient plus libre et plus ouvert, ce qui se conforme plus aux

¹ Mu Shurong : « *Zhuzhici* de Liu Yuxi et la culture folklorique de Kuizhou », *op. cit.*, p. 102.

² Shen Yang : « L'influence de *Zhuzhici* de l'ethnie des Tujia sur les écrivains de notre pays », *op. cit.*, p. 50.

coutumes partagées des ethnies minoritaires du sud (comprenant les Miao) ¹ ». L'effet de la moralité sur la modification de la fiction durant la transmission est ainsi reflété par l'approche comparatiste.

À contre sens, les mythes des Miao sont également transmis, reçus et modifiés par les Han. Celui de Pan Kou en est représentatif. Pan Kou est présenté comme le premier homme à être sorti du chaos originel, sérateur du ciel et de la terre, dont le corps géant devient le monde et les hommes. La légende de Pan Kou joue le rôle du mythe cosmogonique, relaté respectivement dans les *Histoire des trois et des cinq*, *Annales des cinq éléments*, *Histoires extraordinaires*². Pan Kou se présente sous un personnage à chaque fois différent. Son mythe s'enrichit et s'amplifie avec le temps et les mythes des Miao sont toujours présentés comme une source et une inspiration. Nous observons principalement deux sources de Pan Kou dans les mythes de Miao: Pan Hu et Niu Xiang. Pan Hu est un dragon-chien transformé en homme qui se marie avec la princesse. Ils trouvent un nouvel espace pour vivre et donnent la vie à six filles et six garçons qui sont les ancêtres des Miao. Pan Hu donne le rôle du créateur au Pan Gu, pourtant de Pan Hu à Pan Gu, l'ancêtre des Miao devient l'ancêtre de tous êtres-humains, « selon la théorie des couches de l'histoire de Gu Jiegang (顾颉刚), plus le mythe transmis, plus le héros de la légende devient puissant³ ». Niu Xiang est une héroïne de la mythologie des Miao qui soutient le ciel flottant avec son mari. « Le mythe de Niu Xiang qui soutient le ciel reflète le culte dans la société matriarcale⁴ ». Elle devient la compagne de Pan Kou dont l'image se transforme d'un héros seul à un couple qui crée le monde.

Il est à noter que l'influence et la transmission du mythe de la séparation du ciel et de la terre ne s'arrête pas aux Han, des études démontrent des influences de ce mythe dans la légende japonaise. Dans *Kojiki*, recueil de mythes concernant l'origine des îles formant le Japon, le mythe de la création du monde comprend des détails soit « sous l'influence de la pensée chinoise » soit « une imitation directe de la pensée chinoise⁵ ». En lisant comparativement le

¹ Long Yan: « La grande variabilité de la légende Bouvier et la Tisserande: en comparant avec les légendes des ethnies minoritaires dans le Sud », *Études des ethnies minoritaires dans le Nord-Ouest*, 2008(02), p.129. [隆滢: 《牛郎织女传说情节的丰富变异性——〈天牛郎配夫妻〉与南方少数民族有关传说的比较》,《西北民族研究》,2008年第二期,第129页。]

² En chinois 《三五历纪》、《五运历年纪》、《述异记》。

³ Yang Yuan, Hu Xiaodong: « L'influence des légendes de l'ancêtre éloigné de l'ethnie des Miao sur la légende de Pan Ku », *Études de littérature des ethnies minoritaires*, 1986(04), p. 76. [杨鹂, 胡晓东: 《试论苗族远祖传说对“盘古”神话的影响》,《民族文学研究》,1986年第四期,第76页。]

⁴ *Ibid.*, p. 78.

⁵ Zheng Aihua: « Comparaison entre les légendes de l'ethnie des Miao et de l'origine du Japon », *Études des ethnies dans la province du Guizhou*, 2003(03), p. 144. [郑爱华: 《苗族与日本起源神话之比较研究》,《贵州民族研究》,2003年第三

mythe original des Miao et le mythe transmis et modifié en japonais, on voit que « le mythe des Miao est transmis à l'oral, dont la description est plus concrète mais elle manque de logique, et est pleine de répétitions ; le récit japonais est plus abstrait avec des expressions comme *Qiankun*, *Yinyang*, provenant notamment de la philosophie chinoise¹ ». L'analyse du mythe des Miao au Japon peut être considéré comme une analyse de la réception des Han. Ce que les Han apportent au mythe des Miao se manifeste dans le contexte de la culture japonaise. La littérature des Han joue ici le rôle d'intermédiaire et de diffuseur du mythe des Miao vers un monde littéraire plus vaste.

Nous observons les mêmes histoires racontées séparément dans le mythe des Miao et la légende des Han sous des perspectives totalement différentes, voire contradictoires. Ce phénomène attire l'attention des chercheurs qui empruntent fréquemment la méthode de l'imagologie. Citons l'exemple de *La Bataille de Zhulu*. Il s'agit d'une bataille qui oppose *Chiyou*, revendiqué comme ancêtre par les Miao, contre Huangdi et Yandi, considérés comme ancêtres par les Han. Cette bataille est relatée dans plusieurs œuvres littéraires dans lesquelles nous notons des images différentes des deux ancêtres. Dans les légendes des Han, Chiyou se présente comme un factieux qui « réprime une rébellion par les larmes contre Huangdi » (*ShanHaijing*), « provoque des émeutes » (*Shiji*), alors que dans le mythe des Miao, Chiyou est un héros ethnique qui « défend son peuple » (*Mythe de Chiyou*). Il en est de même pour Huangdi et Yandi. Dans les légendes de Han, Huangdi est l'empereur et le défenseur, alors que dans le mythe des Miao, Huangdi est le frère de la sorcière *Chui'er* qui dévore les Miao. « À l'époque de la société primitive, les batailles entre les tribus sont fréquentes [...] comme les documents anciens ne mentionnent pas la raison pour laquelle cette bataille a commencé, plus tard, chacun raconte la bataille à partir de sa position, chacun loue son ancêtre et blâme son adversaire, invente des détails pour mettre en valeur son ancêtre² ». Les images opposées de Chiyou, de Huangdi et de Yandi dans les mythes se lient essentiellement à la stratégie politique. Cette interprétation met en relief une des fonctions du mythe, qui est la recherche de la cohésion. Il existe aujourd'hui plusieurs sollicitations pour obtenir une meilleure image de Chiyou et abandonner l'appellation des « descendants de Yan Huang » pour indiquer la communauté

期, 第 144 页。]

¹ *Ibid.*, p. 145.

² Wu Xiaodong : « La légende Chiyou de l'ethnie des Miao et la bataille de Zhulu », *Études de littérature des ethnies minoritaires*, 1998(04), p. 19. [吴晓东: 《苗族<蚩尤神话>与涿鹿之战》, 《民族文学研究》, 1998 年第四期, 第 19 页。]

chinoise, issue pour la plupart des Han, puisque cette appellation met à l'écart les Miao, les Dong et les autres ethnies qui ont leurs propres mythes et leurs ancêtres.

Nous observons fréquemment une extension de la multiplication à la pluralisation de l'identité chinoise en ce qui concerne les études imagologiques. L'identité se lie étroitement à la littérature et à la culture. Elle compose le contexte de la production de l'art et de l'émergence de l'idée. La diversité d'identité permet à la richesse de la création littéraire chinoise, tandis que la lecture comparatiste de la littérature chinoise permet à la reconnaissance de la diversité d'identité. Nous en lisons une autre étude, traduite et publiée en France, qui traite deux définitions du peuple chinois, le « descendant du dragon » et le « descendant du loup ». À travers la lecture comparatiste des créations littéraires de communautés ethniques différentes, l'auteur Xu Xinjian dévoile la constitution plurielle de la nation chinoise et l'identité mixte « including nomadic ethnic groups and agricultural ethnic groups¹ ». Selon lui, l'image du loup déconstruit l'unité de l'image du dragon et reconstruit une identité mixte et commune. « L'identité nationale se redéfinit dès lors dans sa double implication, interne et externe, compte tenu de la multiethnicité de la nation chinoise² ». Parallèlement à la multiplication de littérature, les comparatistes chinois démontrent une autre manière de la détermination de l'identité, « non en la distinguant des cultures étrangères, extérieures au territoire chinois, mais par différence des ethnies minoritaires qui y habitent³ ».

L'imagologie s'emploie également lors des études entre le mythe des Miao et la mythologie occidentale. Dans ce cas-là, le mythe des Miao devient le plus représentatif de la littérature chinoise. Il n'existe que quelques personnages connus dans le mythe des Han, comme Pan Kou, Nüva et Fu Xi, tandis que le personnage du mythe des Miao « démontre une certaine intégrité et richesse⁴ ». Il existe ainsi la comparabilité entre deux groupes de personnages mythologiques. Des écrits comme la « Sage révolté (Prométhée et Jiangyang), la femme fatale (Hélène et Yangasha)⁵ » nous dévoilent la connaissance des catégories de genre et des stéréotypes sexués des êtres-humains au temps mythique.

En plus de la mythologie grecque, le mythe des Miao est également analysé mondialement

¹ Xu Xinjian : « The chinese identity in question: "descendants of the dragon" and "the wolf totem" », *op. cit.*, p. 98.

² Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 10.

³ Meng Hua, Zhang Yinde: « Introduction », *op. cit.*, p. 10.

⁴ Zhong Xixi: « La comparaison des prototypes dans la légende des ethnies minoritaires dans le Sud de Chine et dans la mythologie grecque: à l'exemple des Miao et des Zhuang », *Journal académique de l'Institut des techniques scientifiques et des sciences humaines de Hunan*, 2015(02), p. 67. [钟茜茜: 《中国南方民族神话与希腊神话的性别原型比较——以苗族与壮族为例》, 《湖南人文科技学院学报》, 2015 年第二期, 第 67 页。]

⁵ *Ibid.*

par rapport au mythe dans la *Bible*. Nous observons dans cette analyse l'influence du culte sur la création du mythe et le choix de traduction comme la révélation de la comparabilité. Le missionnaire anglais Samuel R. Clarke regroupe dans son œuvre *Among the Tribes in South-West China* quelques mythes des Miao, comprenant *Déluge* et *Création*, « traduit directement de la langue parlée Miao en anglais écrit¹ ». En lisant ces mythes tout en faisant référence à la *Bible*, Clarke affirme l'irréligion chez les Miao. « Les Miao n'ont pas d'idole ni de divinité [...] Ils ne pratiquent aucun rite de culte² ». À partir de cette affirmation, l'auteur indique une différence de culte entre les lecteurs de *Bible* et les Miao: « la *Bible* s'établit sur le monothéisme, les chrétiens croient à un seul dieu omnipotent, alors que les Miao [...] pratiquent un culte de la nature³ ». D'autres intrigues du mythe sont citées pour vérifier cette opinion. À propos de la création des êtres-humains, il existe dans tous les deux mythes un couple, pourtant Adam et Eve représentent les enfants de Dieu alors que le couple Miao sont les enfants d'un papillon et les petits-enfants d'un érable. Le déluge dans le mythe des Miao est dû à la querelle entre les frères Jiangyang et le dieu de tonnerre, alors que celui dans la *Bible* est une punition de Dieu. L'auteur remarque d'ailleurs le choix de traduction comme le dévoilement de la comparabilité. « Si Clarke remarque les mythes de déluge et de création, c'est parce que ces histoires ressemblent à celles dans la *Bible*. » « Lier les mythes bibliques avec les mythes des Miao familiarisent les Miao avec la Bible, ce qui permet une bonne compréhension et un accueil aisé⁴ ».

Ce genre d'étude nous montre la mise en pratique des conceptions et des méthodes de la littérature comparée française. Plusieurs découvertes et conclusions sont intéressantes et inspirantes pour les études comparatistes à la nouvelle époque. Par rapport à la littérature des Han, qui est ordinairement considérée comme la plus représentative de la littérature chinoise, les littératures des ethnies non-Han sont relativement négligées alors qu'elles occupent une place inéluctable dans la littérature chinoise et démontrent parfois plus de comparabilité avec la littérature occidentale par rapport à la littérature des Han.

¹ Long Jixing : « Traduction et mythe : l'interprétation culturelle des mythes de genèse de l'ethnie des Miao et dans la Bible », *Traduction à Shanghai*, 2019(06), p. 82. [龙吉星：《翻译与神话——苗族创世神话传说与〈圣经〉创世纪的文化阐释研究》，《上海翻译》，2019年第六期，第85页。]

² *Ibid.*, p. 84.

³ *Ibid.*

⁴ Long Jixing : « Traduction et mythe: l'interprétation culturelle des mythes de genèse de l'ethnie des Miao et dans la Bible », *Traduction à Shanghai*, 2019(06), p. 85.

5.1.2 D'autres laboratoires du comparatisme intra-national

À partir de la littérature multiethnique, la connotation de la littérature chinoise est vue d'une manière mosaïque et variée grâce au comparatisme intra-national basé sur les méthodes de la littérature comparée française. La mise en pratique de la perspective comparatiste à l'intérieur d'une littérature nationale appelle l'attention de plusieurs comparatistes chinois. Ils cherchent à exploiter d'autres angles de vue afin de dérouler la comparabilité au sein de la création littéraire chinoise. Parmi ces initiatives, les études représentatives traduites et publiées dans les revues académiques française nous intéressent particulièrement. Nous remarquons à travers ces études une convergence de l'orientation d'étude entre la littérature comparée française et la littérature comparée chinoise. Les chercheurs chinois manifestent simultanément leur spéculation et originalité.

Certains universitaires chinois ont mis leur regard sur le comparatisme entre la littérature chinoise ancienne et moderne. En réalité, la comparaison entre l'antiquité et la modernité provoque récemment de plus en plus d'intérêt chez les comparatistes occidentaux. Anne Tomiche consacre le premier tome du symposium *Le comparatisme comme approche critique* au sujet *Affronter l'ancien*. Nous y lisons des études telles que « Stéphane Mallarmé et l'ancienne Égypte », « L'ancien et le classique, pierre de touche du comparatisme », « Comparer les littératures éloignées aux périodes anciennes. Le cas de la Chine ». Étant un des quatre grands pays de civilisations antique et le seul qui maintient la continuation de sa civilisation, la Chine garde sa langue d'écriture et sa tradition littéraire, dotée de conditions exceptionnellement favorables pour réaliser le comparatisme intra-national à travers le temps.

Conformément à la visée primitive et finale de la mise en pratique des méthodes comparatistes françaises en Chine, quel rôle la littérature antique peut-elle jouer dans le dressage de la littérature chinoise moderne ? Voici la question la plus attirante pour ceux qui travaillent sur le comparatisme intra-national affronté l'ancien. La problématique semble un lieu commun, pourtant, sous la perspective comparatiste, nombreuses sont des études qui attribuent la modernisation de la littérature chinoise à la traduction et à la transmission de la littérature étrangère. Alors que la littérature chinoise antique se rend visible derrière la couleur éblouissante de l'influence exotique. L'étude comparatiste traitant le rôle joué par la littérature antique dans le dressage de la littérature moderne chinoise devient un cas sans précédent. Comme l'atteste Yue Daiyun : « Les propositions comparatistes se généralisent pour déteindre,

au-delà des champs de la littérature comparée et mondiale, sur d'autres disciplines, telles que la littérature chinoise classique et moderne¹ » ou Xu Xinjian : « the rediscovery of the theory in the Chinese classics plays multi-layered roles [...] and offers classical yet new methodologies for cross-ethnic comparative literature within modern China² ». Le comparatisme existant diachroniquement à l'intérieur de la littérature chinoise sert aux chercheurs chinois d'une nouvelle approche des études littéraires.

La connotation de la littérature chinoise s'enrichit et s'amplifie de plus par l'étude sur la littérature chinoise diasporique. « The study of Overseas Chinese literature is an emerging field in contemporary Chinese comparative literature³ ». Les comparatistes chinois remarquent l'évolution du sujet de la création des écrivains d'origine chinoise. « La quête identitaire, le choc et la fusion entre la vision culturelle chinoise et celle du pays d'accueil, la marginalité et l'universalité de cette littérature » durant les années 1990, « la spécificité locale, le caractère diasporique, la modernité, l'universalité, la marginalité, l'interculturalité. la poétique culturelle et l'esthétique, langue maternelle et xénophonie » durant les années 2000, « le choc et la fusion entre la littérature chinoise et la culture d'accueil, la destinée et la spécificité de la littérature et la culture chinoise par rapport à la culture de l'humanité et la littérature mondiale⁴ » à nos jours, ce démêlement dévoile que le conflit se transforme d'individuel en culturel, que les écrivains diasporiques assument de plus en plus la charge de la littérature chinoise. Le fait que la littérature diasporique « is rooted in the soil of Chinese culture [...] amidst the ambience of foreign cultures⁵ » fait relativiser la relation absolue entre la nationalité des œuvres littéraires et la nationalité de l'auteur. Il convient de dire que la littérature de la diaspora ajoute une couleur exceptionnelle à la littérature chinoise, au sens large, et offre plus de possibilités au comparatisme intra-national.

Parallèlement, « the concept of “neither the same nor different” is clearly reflected in their works⁶ ». La littérature diasporique manifeste une poétique unique, en rapport avec la littérature chinoise autochtone pour « the essence of traditional Chinese culture », ainsi qu'avec

¹ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 16.

² Xu Xinjian : « The chinese identity in question : " descendants of the dragon" and "the wolf totem" », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 104.

³ Rao Pengzi : « The overseas chinese language literature in a global context », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 106.

⁴ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 15.

⁵ Rao Pengzi : « The overseas chinese language literature in a global context », *op. cit.*, p. 106.

⁶ *Ibid.*, p. 108.

la littérature étrangère avec « the metamorphoses resulting from dialogue with the other¹ ». Il convient de dire que cette sorte de création est essentiellement l'incarnation de la relation et du comparatisme. Elle joue le rôle du pont à la fois à l'intérieur de la littérature chinoise et entre deux littératures nationales différentes. Comme la confirme Rao Pengzi, « Chinese comparatists will review and study this field against the global context and try to display the combination of world-ness and "Chinese perspectives" in these works² ». Nul doute que le discours poétique diasporique chinois devient un thème futur à exploiter.

Finalement, le comparatisme intra-national se sert de traiter le trouble du langage du discours poétique qui développe de champs de recherches incontournables pour la littérature comparée chinoise ou la poétique comparée sino-occidentale. L'aspect singulier, vague, étrange voire bizarre des termes dans la critique poétique chinoise aux yeux des occidentaux se lie fréquemment à l'écart entre la langue chinoise traditionnelle et moderne. « Scholars should strive to know what the terms mean as well as how they become what they are³ ». C'est pourquoi certains universitaires chinois proposent que, avant d'entreprendre la poétique comparée sino-occidentale, il faut probablement formuler et éclaircir la modernisation et la transformation des termes spécifiques dans les critiques traditionnelles chinoises. Nous retournons inévitablement au comparatisme entre l'antiquité et la modernité. Les études dans ce domaine montrent que les chercheurs chinois servent des interprétations des traducteurs étrangers qui travaillent sur la critique chinoise classique pour perfectionner leur réflexion sur la transformation et de la modernisation des termes poétiques anciens chinois. « The same objects could be observed and studied from different cultural contexts even if by using the same primary sources⁴ ». Dans ce cas-là, la traduction incarne le comparatisme diachronique et le regard de l'extérieur bénéficie le comparatisme interne. À partir du trouble du langage du discours poétique, les comparatistes chinois constatent que « re-examination of the Western scholars' achievements in the field of poetics has formed a new forum for comparative studies today⁵ », notamment pour les chercheurs chinois qui dotent d'un contexte littéraire et culturel singulier.

¹ *Ibid.*, p. 107.

² *Ibid.*, p. 112.

³ Wang Xiaolu, Liu Yan: « The odds and ends of critical terms: the case of " poetics" », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 77.

⁴ *Ibid.*, p. 76.

⁵ *Ibid.*

5.1.3 Le comparatisme intra-national et la relativisation de la notion *littérature nationale*

Sur les territoires connus de la littérature comparée, les comparatistes chinois poussent les limites du champ d'étude à travers la re-contextualisation de la discipline, tandis que sur la base de la littérature chinoise, des nouveaux sujets sont posés pour élargir les laboratoires du comparatisme. Après l'effort des dizaines d'années, on voit une bonne extension dans ce domaine. Le chercheur Xu Xinjian certifie que « China's unique way of comparative literature is a new undertaking, implying an alternative road to this field for multi-ethnic China¹ », il s'agit de la « Chinese version of comparative literature in the post-colonial era² » avec le relativisme culturel impliqué.

L'exploration des possibilités du comparatisme intra-national forme une grande particularité de la mise pratique de la littérature comparée en Chine, tandis que les conceptions et les méthodologies française importent énormément grâce à leur attitude positiviste et leurs atouts en ce qui concerne l'histoire de la littérature et la transmission du texte. Avec les littératures multiethnique, diasporique, ancienne et moderne, sous la perspective comparatiste, les frontières de la littérature chinoise sont repoussées et la connotation de la notion est multipliée. « Chinoise », l'adjectif qui indiquait généralement la nationalité de l'auteur, commence à impliquer plus de niveaux culturels.

Nous savons que la littérature comparée se propose notamment pour l'analyse des relations, l'étude de « trans- » qui se dirige vers l'espace d'entre-deux, vers la mondialité et l'universalité. La vocation dans l'établissement de la littérature nationale que la littérature comparée trouve en Chine nous fait réfléchir à la relativisation de la notion « nationale ». Traditionnellement, « la littérature nationale » implique un ensemble d'œuvres littéraires, rédigées dans une langue, reflétant une culture nationale. Pour la discipline comparatiste, née à l'échelle internationale, la notion « nationale » devient un bloc plus solide. Alors qu'en Chine, avec l'approche comparatiste appliquée à l'intérieur du champ « national », nous découvrons l'écart convenable pour l'existence de la comparabilité. L'être de la littérature chinoise devient relationnel.

De son caractère propre, la littérature chinoise est une littérature plurielle, multiple et transculturelle. Cette diversité est mise en relief par les études comparatistes. Les échanges et les interactions domestiques et inter-langues laissent plein de documents, de traces, de preuves

¹ Xu Xinjian: « The chinese identity in question: "descendants of the dragon" and "the wolf totem" », *op. cit.*, p. 103.

² *Ibid.*

positivistes et manifestent l'hétérogénéité de langage, de culture, de tradition, offrant ainsi un champ d'étude unique et inédit à la littérature comparée française. Le cas de la Chine et de la littérature chinoise peut être inspirant pour les études comparatistes qui concernent les créations multiples à l'intérieur des frontières d'un pays, introduire une multiplicité et une relativité dans une littérature, afin de briser la relation centre-marges à l'intérieur de la littérature nationale. Citons l'exemple de la littérature française. Édouard Glissant remarque une fois que dans les librairies en France, il arrive que les œuvres littéraires des écrivains qui ne sont pas toujours de nationalité française, tels que Milan Kundera ou Samuel Beckett, sont posés sur les rayons de « littérature française », alors que ses propres œuvres, d'un écrivain né en France, de nationalité française, écrivant tous ses livres en français, sont posés sur les rayons de « littérature francophone ». Il semble que la « littérature française » implique une sélection pour les créations parisiennes, classiques, orthodoxes, approuvées par la tradition littéraire européenne, alors que les œuvres d'Édouard Glissant lui plutôt l'éclat de l'exotisme. Se forme implicitement une division à l'intérieur des frontières et une unification des critères de la détermination de la littérature nationale.

La remarque d'Édouard Glissant est la miniature du monde littéraire international, encore plein d'hégémonie, de norme unique, de centralité et de marginalité. Comment créer une littérature mondiale véritablement ouverte à toutes les littératures nationales ? Il faut sans doute commencer par une littérature nationale accessible à toutes sortes de communautés d'écrivains en avouant la diversité au sein de la littérature nationale, en respectant l'originalité de toute groupe de créateurs. L'interprétation de la littérature chinoise en une incarnation du comparatisme et une riche gamme de créations littéraires diverses en offre une preuve convaincante. Certes, la littérature chinoise n'est qu'un exemple très unique. La généralité de cette interprétation du comparatisme reste à vérifier. Néanmoins nous pouvons déjà librement imaginer en posant des questions suivantes : Est-ce que l'universalité renforce la nationalité ? Est-il possible que la littérature mondiale soit au fond une composante de la littérature nationale ? Est-ce que la mondialité se trouve originellement au fond de chaque littérature ? Il convient de dire que la mise en pratique du comparatisme à l'intérieur de la littérature chinoise apporte des réflexions profondes à la discipline de la littérature comparée comme à la construction de la littérature mondiale.

5.2 La littérature chinoise au sein des échanges en Asie

Suite aux études comparatistes à l'intérieur d'un pays multiethnique, nous posons la littérature chinoise au sein des échanges entre les littératures asiatiques afin de la relire et repenser dans le réseau de rapports en Asie. Jusqu'au présent, il reste encore de nombreuses mines à exploiter en ce qui concerne une littérature comparée asiatique. La littérature chinoise, étant une des créations littéraires les plus essentielles, un des carrefours les plus fréquentés en Asie, doit prendre en charge la nouvelle lecture de la littérature asiatique, au moins l'accumulation des expériences d'étude et des conclusions temporaires.

Grâce à l'approche comparatiste, la littérature chinoise est lue moins comme « un territoire délimité qu'une géographie thématique ouverte et mouvante en parfaite perméabilité avec le dehors¹ ». Comme il existe de nombreuses interactions historiques entre les pays asiatiques, les comparatistes chinois se penchent continuellement sur les méthodes et les théories de l'école française pour réaliser les études comparatistes asiatiques. Les rapports de fait se présentent comme un élément-pivot et le point de départ de chaque étude. Les influences et les transmissions sont certainement réciproques, pourtant afin de mettre en relief la redécouverte et la relecture de la littérature chinoise, nous nous concentrons sur les influences des autres littératures sur les œuvres chinoises.

Preennent ainsi les premiers pas de la littérature comparée asiatique, étant un complément de la littérature comparée mondiale, en enrichissant l'expérience de la discipline. Comme l'affirme François Jullien dans son ouvrage *L'écart et l'entre* : l'écart est fécond en ce qu'il est exploratoire, aventureux, et met en tension ce qu'il a séparé. De là que ouvrir un « écart », c'est produire de l'« entre » ; et que produire l'« entre » est la condition pour promouvoir l'« autre ». Car dans cet « entre », que n'a pas pensé notre pensée de l'Être, s'intensifie la relation à l'Autre qui se trouve ainsi préservé de l'assimilation à soi². La littérature comparée asiatique dont la littérature chinoise fait partie sert de cette « figure idéale » pour que la littérature comparée française s'examine de l'extérieur.

¹ Meng Hua, Zhang Yinde: « Introduction », *op. cit.*, p. 5.

² Voir François Jullien : *L'écart et l'entre : Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*, Paris : Édition du Seuil, 2011.

5.2.1 Les textes religieux indiens et la fiction chinoise

Nous nous intéressons premièrement aux relations entre la traduction des textes religieux indiens et l'apparition de la fiction chinoise. La littérature antique chinoise excelle en poésie qui raconte les événements historiques et qui exprime l'émotion de l'auteur. Contrairement à cela, elle manque de création fictionnelle jusqu'à l'avènement de la traduction des textes religieux indiens. Il s'agit en conséquence de la première influence considérable des créations littéraires étrangères sur la création littéraire chinoise. Il convient de dire que, c'est à partir de la réception des textes religieux, que la littérature chinoise commence véritablement à entrer dans les échanges internationaux et à devenir une création composée.

Il existe une longue histoire de la traduction des textes bouddhistes en Chine qui « débute sous la Dynastie des Han, prend son essor sous la Dynastie de Sud-Nord, des Sui et des Tang, se termine après la Dynastie des Song¹ ». Les chercheurs remarquent la préoccupation pour la réception de ces textes religieux : « Pour diriger les lecteurs, (les textes bouddhistes) empruntent largement les mythes, les histoires, les légendes, et interprètent la doctrine religieuse à travers des descriptions vivantes et des personnages marquants² ». Les lecteurs chinois sont notamment plus attirés par les intrigues par rapport à la doctrine religieuse. La traduction des textes bouddhistes offre alors particulièrement plein de types, de sujets et de personnages à la création littéraire chinoise.

Cette longue histoire de la traduction des textes bouddhistes indiens offre aux comparatistes chinois une riche gamme des événements traductifs. En s'appuyant sur les faits historiques, focalisant sur l'influence des textes bouddhistes sur la fiction chinoise, notamment sur les genres populaires tels que les contes, les romans, les histoires folkloriques, une série de recherches variées et d'analyses éclaircies prouvent une valeur académique considérable. Le mode de pensée de la littérature comparée française et les traces des méthodes comparatistes françaises y jouent également un rôle crucial.

Historien et écrivain, Chen Yinque compte parmi les premiers intellectuels chinois qui se font une idée du comparatisme. Il est aussi parmi les premiers à proposer l'établissement de la

¹ Liu Shouhua : *Histoires dans les textes bouddhistes et évolution des histoires folkloriques*, Shanghai : Presse des livres anciens de Shanghai, 2012, p. 5. [刘守华：《佛经故事与中国民间故事演变.文史哲研究丛刊》，上海：上海古籍出版社，2012年，第5页。]

² Wang Xiangyuan : *Les littératures des pays orientaux en Chine: traductologie et histoires des études*, Nanchang: Presse de l'éducation de Jiangxi, 2001, p. 15. [王向远：《东方各国文学在中国:译介与研究史述论》，南昌：江西教育出版社，2001年，第15页。]

discipline de la littérature comparée au sein du département de chinois au lieu du département de langues étrangères, ce qui témoigne de sa détermination d'appliquer la perspective comparatiste sur l'analyse de la littérature chinoise. Il affirme que « pour les cours de la littérature comparée en Chine, il faut enseigner l'influence ou l'évolution du poète Bai Juyi entre les littératures chinoise et japonaise, ou les histoires bouddhistes en Inde et en Chine [...] cette méthode de comparer nécessite la compréhension de l'évolution historique ou la connaissance des systèmes. Sinon [...] comparer Homer avec Qu Yuan, Confucius avec Goethe, c'est absurde et ce n'est pas une étude sérieuse¹ ». Cette affirmation dévoile son attitude positiviste sur les études comparatistes.

Les études comparatistes de Chen Yinque sont fortement influencées par la littérature comparée française. « Si Chen Yinque accorde de l'importance au positivisme, d'un côté c'est dû à son attitude académique, d'un autre côté, il est influencé par l'école française² ». Selon Yuan Diyong(袁荻涌), « Comme Chen Yinque fait ses études en France et en Allemagne, il devient praticien et partisan de l'étude d'influence, comme de nombreux comparatistes de la première génération de notre pays³ ». D'autre part, à partir de ses connaissances sur l'histoire culturelle, Chen Yinque propose de pratiquer les méthodes de la littérature comparée française entre les littératures chinoise, japonaise et indienne. « Juger le champ de l'étude d'influence trop étroit, il s'agit sans doute d'une affirmation convenable en ce qui concerne la littérature, mais certainement inconvenable en ce qui concerne le domaine historico-culturel⁴ ». Il convient de dire que l'étude sur les échanges littéraires entre ces deux duos, à savoir les littératures chinoise/japonaise et chinoise/indienne, sont presque inséparables des études historiques.

L'analyse comparatiste la plus symbolique de Chen Yinque est l'étude sur les personnages du *Pèlerinage vers l'Ouest* dans laquelle il « analyse les abrègements et les fusionnements durant la traduction des textes bouddhistes et propose que l'histoire de Xuanzang et de ses disciples soit le résultat d'une modification créative⁵ ». Pour soutenir cette affirmation, Chen réalise une analyse précise, documentée, détaillée et exacte pour justifier son interprétation des

¹ Chen Yinque: *Version seconde des textes du Pavillon Jinming*, Beijing: Presse de la Librairie Sanlian: Vie, lecture, savoir, 2001, p. 252. [陳寅恪:《金明館叢稿二編》,北京:生活·讀書·新知三聯書店,2001年,第252頁。]

² Yuan Diyong: « Chen Yinque et la littérature comparée », *Revue de l'histoire de la littérature*, 1990(01), p. 15. [袁荻涌:《陳寅恪與比較文學》,《文史雜誌》,1990年第一期,第15頁。]

³ Yuan Diyong: « Chen Yinque et la littérature comparée », *op. cit.*, p. 16.

⁴ Sang Bin: « Histoires comparatistes chinoise et étrangère à l'époque moderne: analyse de l'étude de Chen Yinque », *Sciences sociales de Chine*, 2003(01), p. 203. [桑兵:《近代中外比較研究史管窺——陳寅恪〈與劉叔雅論國文試題書〉解析》,《中國社會科學》,2003年第一期,第203頁。]

⁵ Sun Caixia: « Les études comparatistes de Chen Yinque », *Journal académique de l'Université de Guizhou*, 2008(01), p. 53. [孫彩霞:《陳寅恪先生的比較文學研究》,《貴州大學學報(社會科學版)》,2008年第一期,第53頁。]

origines des personnages principaux. Les figures typiques et classiques de la littérature chinoise sont réinterprétées comme des incarnations des figures bouddhistes indiennes. Il conclut ensuite des manières verticale et horizontale de la modification des textes bouddhistes, soit des modifications d'une seule histoire (horizontale) ou la combinaison entre deux histoires (verticale)¹. Il examine également la fonction de l'influence des littératures étrangères comme « stimulant de la création² ».

Disciple de Chen Yinque, linguistique, historien et littérateur Ji Xianlin poursuit cette conception comparatiste positiviste. Il préconise « la littérature comparée qui étudie l'influence directe³ ». Succédant à son maître, Ji Xianlin jette son regard sur *Râmâyana*, chef d'œuvre de la religion indienne. À l'époque, il est lui-même chargé de la traduction de cette épopée. Pourtant il porte déjà l'intérêt à la transmission de *Râmâyana* en Chine avant sa traduction en chinois. Son étude nous dévoile que « de nombreuses études de la littérature comparée montrent que des créations orales peuvent se transmettre au-delà des frontières nationales sans la version écrite et traduite. La transmission des contes ne passe pas à la douane⁴ ». Cette affirmation nous indique que l'épopée indienne, comme les textes bouddhistes, influence premièrement la littérature chinoise au niveau des intrigues et des contes. Comme l'oralité l'emporte sur la transmission, Ji accorde de l'importance à la régionalité dans ses études et remarque les contes populaires dans les régions limitrophes chinoises. Les contes folkloriques dans les provinces du Yunnan, du Xinjiang, du Tibet et de la Mongolie intérieure sont respectivement synthétisés et comparés avec des intrigues et des histoires de *Râmâyana*. À travers cette étude, Ji découvre une évolution de l'esprit derrière les mêmes histoires : En Inde, *Râmâyana* est créée pour préconiser l'hindouisme, alors que toutes les histoires de *Rāma* sont relatées en Chine pour préconiser le bouddhisme. « Sans doute parce que ces histoires sont transmises en Chine en duo des textes bouddhistes⁵ » et que le bouddhisme est déjà emprunté par les souverains de chaque région afin de renforcer le féodalisme. Les histoires hindouistes perdent ainsi toutes leurs couleurs religieuses originales et s'habillent d'un autre costume religieux indien tout en se servant des mêmes fonctions : préconisation d'une idéologie et renforcement du règne.

La mise en pratique des études de genres permet aux chercheurs chinois d'approfondir les recherches sur l'influence des textes religieux indiens sur la littérature chinoise. En plus d'une

¹ Voir 陈寅恪:《西游记玄奘弟子故事之演变》。

² Chen Yinque: *Version seconde des textes du Pavillon Jinming*, op. cit., p. 252.

³ Ji Xianlin: *La littérature comparée et la littérature folklorique*, op. cit., p. 2.

⁴ *Ibid.*, p. 127.

⁵ *Ibid.*, p. 238.

riche gamme d'histoires qui inspirent les créations fictionnelles en Chine, les textes religieux indiens stimulent également de nouveaux développements de genres littéraires. « La littérature indienne accorde une grande importance à l'arrangement et à la structure textuelle¹ ». Les écritures bouddhistes se présentent couramment sous la forme de récits narratifs, de romans ou de drames, « ces genres de fiction n'existaient pas dans l'Antiquité chinoise. La traduction des écritures bouddhistes indiennes exerce une influence directe ou indirecte sur l'apparition du *Tanci* (une forme de ballade orale en dialecte), du conte oral, du roman et du théâtre² ». L'apparition des romans fantastiques, soit les premiers romans en Chine, « a lieu avec l'introduction en masse des textes bouddhistes [...] l'influence se manifeste au niveau des histoires, du dogme, de la mise en page et de la forme³ ». La généalogie permet aux comparatistes chinois de revoir les genres de la littérature chinoise en les mettant en relation avec la littérature indienne.

Pour conclure, les textes religieux indiens se présentent comme une source importante pour la littérature populaire chinoise en offrant notamment des histoires diverses. Transmises simultanément à l'écrit et à l'oral, les textes de doctrine connaissent une vulgarisation et une dé-sanctification lors de leur réception. Les histoires perdent souvent leur signification religieuse et deviennent une pure fiction qui induit l'enrichissement des contes populaires ainsi que le développement des genres nouveaux. Il s'agit d'un sujet fascinant les comparatistes chinois dès les premières générations qui basent leurs études sur des fondements solides et documentés. Ces premières analyses en appliquant la littérature comparée française posent les jalons pour les travaux futurs sur la relation entre la littérature indienne et la littérature chinoise.

5.2.2 La traduction du haïku et la création poétique chinoise

Le début du XX^{ème} siècle est une période où la littérature japonaise exerce une grande influence sur la littérature chinoise. Il convient de dire que sans la traduction et l'introduction des œuvres littéraires japonaises, la littérature chinoise moderne ne serait pas la même. Parmi toutes sortes de littératures japonaises transmises en Chine à cette époque, le haïku est un cas

¹ Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, op. cit., p. 76.

² *Ibid.*

³ Qian Zhonglian: « Relation entre le Bouddhisme et la littérature chinoise antique », *Journal académique de l'Université normale de Jiangsu*, 1980(01), p. 14. [钱仲联: 《佛教与中国古代文学的关系》, 《江苏师院学报》, 1980年第一期, 第14页。]。

exceptionnel. La plupart des œuvres japonaises traduites et analysées sont considérées comme une introduction de la littérature occidentale et du monde moderne. Alors que le haïku, ce vieux genre littéraire purement asiatique, connaît également un grand succès, ce qui offre un cas unique pour les études comparatistes.

Le haïku, comme un genre littéraire répandu dans le monde entier, provoque de nombreuses imitations et de créations au début du XX^{ème} siècle. Au sein de cette vague, sa traduction en Chine débute à l'époque du Mouvement du 4-Mai, se synchronisant avec celle des poèmes japonais modernes. Pourtant, l'influence de ceux-ci « n'est pas comparable avec l'influence des haïku¹ ». Bien que la traduction des haïkus en chinois se fasse plus tard que dans les langues occidentales, et bien que l'histoire de la traduction des haïkus en chinois soit beaucoup plus courte que la traduction des poèmes anglais en chinois, grâce aux relations littéraires étroites entre la Chine et le Japon, la réception du haïku montre des particularités et mérite des analyses. Nous observons de nombreuses études sous la perspective comparatiste qui nous permettent de voir les échanges et les interactions entre la littérature chinoise et japonaise dont le haïku est le véhicule.

Selon des comparatistes chinois, une des raisons pour laquelle le haïku connaît un accueil chaleureux en Chine est que les éléments chinois inclus dans ces poèmes sont évidents et succincts. En s'inspirant de nombreuses études consacrées à la transmission du genre littéraire haïku de Japon en France, les comparatistes chinois découvrent le tanka, l'ancêtre du haïku, genre poétique réadapté et japonisé, comme un nouvel objet de l'étude comparatiste. Dans son étude traduite et publiée en France, le comparatiste chinois Yan atteste « les interférences entre les poésies classiques chinoise et japonaise² » dont témoigne par le tanka qui « recèle ainsi des jeux de remodelage riches en enseignements comparatistes³ ». Étant un « métissage particulier⁴ », le tanka « modifie les caractéristiques intrinsèques (des poèmes classiques chinois) dans le but de créer, selon le goût du peuple japonais, une forme de sensibilité répondant aux particularités expressives de la langue japonaise⁵ ». Contrairement au haïku, le tanka se présente comme « un sujet peu exploité en Occident », sans doute seuls les chercheurs chinois ou japonais pourraient découvrir la valeur comparatiste démontrée par ce genre littéraire.

¹ Wang Xiangyuan: « Vers chinois modernes et haïku japonais », *Littérature comparée en Chine*, 1997(01), p. 45. [王向远: 《中国现代小诗与日本的和歌俳句》, 《中国比较文学》, 1997年第一期, 第45页。]

² Meng Hua, Zhang Yinde: « Introduction », *op. cit.*, p. 9.

³ *Ibid.*

⁴ Yan Shaodang: « Aux sources du tanka japonais », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 64.

⁵ *Ibid.*, p. 65.

La transmission du haïku en Chine est donc vue comme un retour de la poésie traditionnelle chinoise après sa réception et sa modification au Japon. Nous lisons plusieurs argumentations démontrant ce point de vue. Premièrement, le style réservé et modéré dans le haïku trouve son origine dans les poèmes des Tang dont l'expression de ses sentiments par la description des paysages est une manière ordinaire. « Comme les haïkus sont brefs, il faut que les poètes expriment leurs sentiments tout en décrivant la scène¹ ». Il convient de dire que cette intégration entre la description et l'épanchement, la scène et le sentiment sont condensés et renforcés par le haïku. Une autre remarque consiste à l'esthétique décadente. « Les poèmes de l'époque des Six Dynasties et des Tang exercent une grande influence sur l'esthétique poétique japonaise. Les rhétoriques, les conceptions, les méthodes et les sentiments décadents correspondent parfaitement à la psychologie des aristocrates japonais² ». Cette préférence pour la décadence, le silence, le désert et le vide se développe et se renforce avec la création des haïkus. Les images et les références sont un autre élément à analyser. « La combinaison de l'image de la lune et la référence à la nostalgie est fixée dans la création poétique chinoise. Cette référence provient de l'habitude culturelle des Chinois qui admirent la lune à l'occasion de leurs retrouvailles. Dans les haïkus japonais, nous voyons également ce phénomène de traiter l'image de la lune comme l'intermédiaire des émotions nostalgiques³ ». Il en est de même pour l'arrangement des images, « l'alignement des images en un vers est une méthode ayant beaucoup de succès dans les poèmes classiques chinois », « les haïkus empruntent cette manière afin de diminuer le plus possible l'utilisation des verbes et des mot-outil⁴ ».

Suite à la traduction des haïkus, la nouvelle vague de création poétique parmi les écrivains chinois est mise en relief, étant une réception significative de la transmission des haïkus en Chine dans les années 1920-1930. Frère de Lu Xun, étudiant auparavant au Japon, Zhou Zuoren réalise quelques premières traductions du haïku. Les études comparatistes remarquent que Zhou Zuoren choisit de « traduire les haïkus en prose⁵ », une stratégie qui attribue aux haïkus traduits en chinois un registre libre et courant, un style nouveau et moderne, ce qui les distingue des

¹ Ma Wenbo: « L'influence de la culture chinoise sur le haïku japonais: à l'exemple de Matsuo Bashō », *Journal académique de l'Université de Suzhou*, 2010(01), p. 89. [马文波: 《从松尾芭蕉的俳句看中国文化对日本俳句的影响》, 《苏州大学学报(哲学社会科学版)》, 2010年第一期, 第89页。]

² Luo Chunxia, Fang Ping: « Études comparatistes sur la poésie chinoise classique et le haïku japonais », *Journal académique de l'Institut de Huangshan*, 2004(05), p. 78. [罗春霞, 方萍: 《中国古诗与日本和歌、俳句的对比研究》, 《黄山学院学报》, 2004年第五期, 第78页。]

³ Mo Dao'ai: « L'influence des poèmes chinois classiques sur le haïku japonais », *Sciences sociales de Guangxi*, 1997(04), p. 87. [莫道才: 《论中国古典诗歌对日本俳句的影响》, 《广西社会科学》, 1997年第四期, 第87页。]

⁴ *Ibid.*, p. 90.

⁵ Wang Xiangyuan : *Les littératures des pays orientaux en Chine : traductologie et histoires des études*, op. cit., p. 170.

poèmes traditionnels chinois. Il veut que la versification japonaise forme un modèle à suivre « correspondant au besoin des hommes modernes¹ ». Sa subjectivité dans la traduction stimule la naissance d'une mode de création des poèmes courts en imitant la structure et l'esthétique du haïku, particulièrement attirante pour les écrivains qui préconisent la modernisation de la littérature chinoise.

Il est à noter que, la vague d'imitation du haïku fait partie des trois origines d'inspiration de la versification *Xiaoshi*. Les deux autres sont *Stray Birds* de Tangore et les poèmes courts dans l'antiquité chinoise. Nous observons des milliers de relations entre ces trois sources : le haïku est notamment influencé par les poèmes classiques chinois, comme nous l'avons analysé ci-dessus, alors que *Stray Birds* de Tangore est lui-même réalisé sous l'influence du haïku. La versification *Xiaoshi* forme ainsi un point de départ intéressant pour l'étude de la littérature comparée asiatique. « Les *Xiaoshi* chinois se divisent principalement en trois groupes, le groupe influencé par le haïku japonais possède un style concret, réaliste, sentimental et naturel² ». L'imitation et la récréation du haïku sont ainsi étroitement liées au mouvement littéraire de l'époque. Il s'agit d'une « réforme poétique dans le but de briser les restrictions de la poésie traditionnelle et le monopole du style aristocratique, en abandonnant la standardisation de langue et de forme et en posant les sentiments et les émotions personnelles au centre³ ». Ces études comparatistes nous dévoilent le fait qu'un genre littéraire ancien dans un pays peut devenir l'arme de modernisation dans un autre. La modification faite conjointement à la traduction peut être décisive pour l'effet de la transmission d'un genre littéraire.

Durant les années 1980, la réception esthétique est mise en relief par les études comparatistes sur la traduction du haïku. Il subsiste des débats vifs autour de la traduction et de la création des haïkus dont des discussions qui se concentrent sur la reproduction des formes. Même entre le chinois et le japonais, deux langues similaires de parenté, le respect strict de la structure extrêmement limitée du haïku pose des problèmes. Les recherches réalisent des études statistiques sur la forme des haïkus traduits : en 5-7-5, reproduisant l'arrangement original des syllabes ; 5-5-5/7-7-7 respectant l'habitude des poèmes classiques des Tang et celle des lecteurs chinois ; un mot et une phrase, imitant le sens du vers ; 3-5-3, reproduisant le style raffiné. Nous

¹ Li Guoning : « L'influence de la littérature japonaise sur la littérature chinoise: haïku et Zhou Zuoren », *Études des sujets japonais*, 2006(03), p. 62. [李国宁：《论日本文学对中国文学的影响——俳句与周作人》[J]，《日本问题研究》，2006年第三期，第62页。]

² Wang Xiangyuan : « Vers chinois modernes et haïku japonais », *op. cit.*, p. 46.

³ *Ibid.*

observons dans cette division de catégories une mise en exergue de la perspective esthétique dans la réception. La préférence des lecteurs est mise au centre. Nous voyons également des points de vue contre la fixation de la structure du haïku traduit : « la forme est au service du contenu, le contenu se manifeste à travers la forme, la forme est le phénomène, le contenu est essentiel¹ » ou encore « il faut examiner le style du haïku original et déterminer la forme selon son esprit² ». Ce débat sur la traduction du haïku passe au-delà de la traduction de la poésie et fait face à la compréhension sur la traduction, sur son essence, sa visée et ses critères. Un des résultats importants de cette discussion autour de la traduction est la fixation du haïku chinois avec des formes 5-7-5 et 3-5-3³. L'indétermination de la traduction offre plus de possibilité à la création, comme les débats ouvrent plus d'espace à l'initiative.

La traduction du haïku japonais en chinois est un sujet d'étude précieux pour la littérature comparée. Derrière un simple phénomène, il existe de nombreux trésors à découvrir. Des relations, des échanges, des interactions entre les deux pays tissent un réseau littéraire et culturel compliqué. D'un côté, le haïku japonais est né sous l'influence des poèmes des Tang, d'un autre côté le *Xiaoshi* et le haïku chinois est né suite à la traduction du haïku. Ces parcours dressent un aller-retour dynamique entre la littérature chinoise et japonaise. La perspective comparatiste nous permet d'analyser ces genres littéraires d'une manière intégrale et convergente.

5.2.3 L'influence globale de Tagore et de Ryunosuke Akutagawa

L'influence d'un écrivain sur un groupe ou sur une école est une étude immanquable de la littérature comparée française. En Asie, le génie de l'écrivain indien Tagore rayonne et laisse une trace lumineuse sur de nombreuses littératures, parmi lesquelles la littérature chinoise. Ayant rendu visite à la Chine, son influence globale sur une génération d'écrivains chinois joue un rôle décisif. De nombreuses recherches comparatistes sont consacrées à l'influence de cet écrivain indien.

Tagore est un des écrivains étrangers les plus traduits et les plus influents en Chine. Le poète chinois Xu Zhimou le décrit comme un écrivain « universellement connu et admiré par

¹ Tao Zhenxiao: « Compréhension et traduction du haïku », *Apprendissage et étude du japonais*, numéro 1, 2003, p. 33. [陶振孝:《对俳句的理解与翻译》,《日语学习与研究》,2003年第1期,第33页。]

² Lin Lin : « De la traduction du haïku », *Apprendissage et étude du japonais*, 1998(02), p. 46. [林林:《试译俳句的体会》,《日语学习与研究》,1998年第2期,第46页。]

³ Voir 进水著《诗帜》。

les Chinois¹ ». Ces œuvres sont nombreuses et diverses attirant ainsi toutes sortes de lecteurs. Le rôle crucial de la traduction en masse et continue de faire l'objet d'études importantes. L'établissement d'une histoire de traduction de l'auteur indien en chinois sert de base à toute étude comparatiste sur ce dernier en Chine. Son début d'apogée au début du XXème siècle est lié à son prix Nobel de la littérature en 1913 et à sa visite en Chine en 1924. À la suite de ces événements, les écrivains chinois traduisent plusieurs de ses poèmes et les publient dans les journaux et les revues. Lors du Mouvement du 4-mai, la traduction est en plein essor. Les jeunes écrivains chinois « traduisent Tagore d'une manière dévote et révérencieuse [...] le lisent sous la perspective humaniste² ». Ainsi, il s'établit avec l'essor des traductions la société de recherche sur l'auteur, il s'agit de la « première société de recherche spéciale pour un seul écrivain³ ».

La deuxième apogée de traductions survient durant les années 1950 qui est étroitement liée à la fondation de la République populaire de Chine et à l'établissement des relations diplomatiques avec l'Inde. « Ce contexte de relation amicale entre les deux pays est un facteur favorable pour la traduction de l'écrivain en Chine⁴ ». À l'occasion des 100 ans de la naissance de Tagore, une riche gamme de publications est consacrée à la traduction de ses poèmes et romans. Les maisons d'édition lancent des projets de collections et de recueils. Nous observons une série de traductions officielles, organisées et complètes. Finalement, dans les années 1980-1990, en répondant aux besoins de lecture originale et à un marché littéraire plus vaste que jamais, arrive la troisième apogée de la traduction de Tagore avec la republication des traductions précédentes. En plus des poèmes et des romans, nous découvrons en plus la traduction des essais philosophiques, esthétiques, religieux, et des discours. « Les trois apogées de la traduction de Tagore mettent l'accent sur des phénomènes réguliers dans notre histoire de la littérature moderne : une personnalité forte dans la critique et dans l'académie basée sur la valeur multiple et le débat libre durant les années 1920; la planification, l'unification et l'orientation objective basée sur le socialisme dans les années 1950; la systématisation, la marchandisation et la popularisation avec plein de traductions, de critique et d'études durant les années 1990⁵ ». Ces études sur la traduction nous montrent que l'influence de Tagore ne se limite pas à une seule période, elle s'exerce à chaque époque du développement de la littérature

¹ Wang Xiangyuan : *Les littératures des pays orientaux en Chine: traductologie et histoires des études*, op. cit., p. 55.

² *Ibid.*, p. 59.

³ *Ibid.*, p. 57.

⁴ *Ibid.*, p. 61.

⁵ *Ibid.*, p. 69.

moderne chinoise.

Son influence s'exerce globalement sur un groupe d'écrivains chinois, alors que leur façon de la recevoir diffère les uns des autres. Les particularités personnelles sont mises en relief par les comparatistes qui s'intéressent aux goûts et aux imitations des poèmes indiens. Xu Dishan prend contact direct avec l'auteur indien quand il travaille en Inde, ils mènent des discussions sur la vie, la situation sociale qu'ils vivent ensemble. Par conséquent, il adore « son désintéressement, sa modestie, sa sympathie pour les peuples de la couche inférieure¹ ». Cette étude de réception remarque le côté réaliste de Tagore en mettant en relief le personnage réel, sa préoccupation pour la société et son attachement au peuple. Wang Tongzhao lit et traduit ses œuvres, il apprécie notamment la philosophie de l'amour chez lui. Dans sa création, il « cherche à trouver le monde idéal de l'amour et de la beauté » et crée des romans qui décrivent la « belle vie variée et idéale² ». Cette étude de réception remarque le côté idéaliste de Tagore en mettant en relief son esprit humaniste. Guo Moruo est particulièrement influencé par le panthéisme dans les œuvres de Tagore. Il ne l'appréhende « pas comme une conception philosophique mais religieuse et poétique³ », et l'emprunte comme un style naturel et calme du poème. Cette étude de réception remarque le côté esthétique et poétique de Tagore qui transforme l'influence de la doctrine philosophique en style littéraire. Bing Xin qui est capable de lire du Tagore en anglais introduit particulièrement ses poèmes courts pour enrichir la forme de la poésie moderne chinoise. Cette période se synchronise avec la traduction du haïku. Son œuvre *Fanxing* (les étoiles) « imite la forme des poèmes de Tagore pour exprimer les idées fragmentaires⁴ ». Il s'agit d'une réception technique et artistique. Xu Zhimou manifeste un culte pour l'écrivain indien et imite son romantisme. La contemplation, la fraîcheur et l'orientalisme chez Tagore provoquent cette réception stylistique. Cette riche gamme d'études comparatistes dévoile la multiplicité et la diversité de l'influence de Tagore au sein des écrivains chinois.

Chacun est sensible à un aspect particulier de l'œuvre originale et manifeste une réception individuelle dans la création. L'ensemble des études comparatistes compose une observation

¹ Zhou Aisong, Wang Sheng: « Xu Dishan et Tagore », *Documents historiques sur la nouvelle littérature*, 1987(2), p. 134. [周侯松, 王盛:《许地山与泰戈尔》,《新文学史料》,1987年第二期,第134页。]

² Gu Guozhu: « Influence de Tagore et romans de Wang Tongzhao », *Journal académique de l'Université de finances de Shanghai*, 2003(06), p. 61 [顾国柱:《王统照小说与泰戈尔的影响》,《上海财经大学学报》,2003年第六期,第61页。]

³ Wei Jian: « L'influence de Tagore sur Guo Moruo », *Études de littérature chinoise moderne*, 2009(03), p. 26. [魏建:《泰戈尔究竟怎样影响了郭沫若》,《中国现代文学研究丛刊》,2009年第三期,第26页。]

⁴ He Naiying: « Tagore, Guo Moruo et Bing Xin », *Journal académique de Jinan*, 1998(01), p. 96. [何乃英:《泰戈尔与郭沫若、冰心》,《暨南学报(哲学社会科学)》,1998年第一期,第96页。]

globale sur l'influence collective et réception diversifiée. Tous ces écrivains se différencient les uns des autres par leur école littéraire, leur courant, leur sujet, leur manière d'écrire, leur style et leur registre. Ils ne sont presque jamais mis en ensemble dans les recherches littéraires chinoises traditionnelles. Tandis que l'approche comparatiste les unissent autour de la même influence étrangère. Convenons que, la littérature comparée française permet à la littérature chinoise de créer de nouvelles relations, de nouvelles connections entre les écrivains séparément étudiés depuis des décennies. Les acteurs de la littérature chinoise sont ainsi vus et pensés d'une autre manière.

Parallèlement à Tagore, nous lisons également des analyses sur Ryunosuke Akutagawa, un autre écrivain étranger qui a visité la Chine, presque simultanément traduit et lu parmi les écrivains chinois, pourtant il exerce peu d'influence sur leur création. La première apogée de la traduction de Ryunosuke Akutagawa se lie également à sa visite en Chine lorsqu'il est publié dans les journaux. Pourtant, son premier traducteur, Lu Xun rédige immédiatement une critique contre ces œuvres, ce qui provoque une grande curiosité chez les lecteurs chinois et conduit à la lecture et à la discussion en masse. L'autre apogée de la traduction arrive après l'annonce de son suicide. Il s'agit d'une introduction globale et systématisée avec des critiques variées et contradictoires.

Les études comparatistes chinoises remarquent qu'il existe un paradoxe entre « une grande volonté de la traduction » et un « jugement, un rejet voire un ressentiment sans précédence vis-à-vis des autres écrivains japonais¹ ». Les études sur la traduction et la réception de Ryunosuke Akutagawa nous montrent un extrémisme dans les critiques. Ceux qui critiquent sous la perspective intégralement artistique « apprécient hautement l'art de Ryunosuke Akutagawa² », ceux qui jugent sous la perspective réaliste et sociale « critiquent sa négativité³ ». Par rapport à Tagore dont le style, la poétique, l'esthétique qui correspondent au courant principal en Chine et qui répondent aux besoins des écrivains chinois, « sa couleur métaphysique », « son état chaotique », « son rationalisme philosophe⁴ » s'opposent à la vivacité et la chaleur des écrivains

¹ Wang Xiangyuan: « Ryunosuke Akutagawa et la littérature chinoise moderne: analyse sur un phénomène particulier de la réception », *Littérature étrangère*, 1998(01), p. 118. [王向远:《芥川龙之介与中国现代文学——对一种奇特的接受现象的剖析》,《国外文学》,1998年第一期,第118页。]

² Qin Gang: « Traduction et réception de Ryunosuke Akutagawa dans le monde littéraire chinois moderne », *Étude de littérature chinoise moderne*, 2004(02), p. 246. [秦刚:《现代中国文坛对芥川龙之介的译介与接受》,《中国现代文学研究丛刊》,2004年第二期,第246页。]

³ *Ibid.*

⁴ Wang Xiangyuan : « Ryunosuke Akutagawa et la littérature chinoise moderne: analyse sur un phénomène particulier de la réception », *op. cit.*, p. 120.

dès ses premières traductions en Chine. Nous ne voyons donc pas d'influence de Ryunosuke Akutagawa sur la création de la littérature moderne chinoise malgré ses traductions diverses, sa connaissance universelle et la critique répandue.

Les études comparatistes sur Tagore et Ryunosuke Akutagawa nous dévoilent l'importance de la critique et de la subjectivité des récepteurs dans l'effet de l'influence globale. Malgré des textes à lire nombreux et variés, des traductions complètes et systématiques, des recherches et des critiques consacrées à un seul écrivain, l'influence sur la littérature d'arrivée peut être négligeable et insignifiante.

Grâce à la perspective et à la méthodologie de la littérature comparée française, la littérature chinoise est revue et repensée au sein des relations avec les autres littératures asiatiques. L'influence des littératures japonaise et indienne joue un rôle incontestable sur la formation de la littérature moderne chinoise dont le haïku et les textes bouddhistes sont les genres représentants et Tagore l'écrivain symbolique. Pourtant, des études nous montrent en même temps que les contacts réels et les communications directes ne signifient pas forcément l'avènement de l'influence. Dans la transmission et la réception, les écrivains chinois manifestent une grande subjectivité et font le tri selon leurs besoins. La littérature chinoise au sein du réseau de rapports et sous le croisement des influences se présente comme un résultat de la réception active.

5.3 La littérature chinoise au sein des échanges avec l'Occident

À cette période de développement de la littérature mondiale, la littérature comparée ne se limite plus à l'intérieur d'un continent, nous nous intéressons également à la littérature chinoise interprétée au sein des échanges avec l'Occident. Par la volonté d'entrer en contact avec la littérature mondiale et de dialoguer avec les littératures occidentales, de se synchroniser aux courants et aux mouvements littéraires internationaux, des écrivains et des chercheurs chinois traduisent et introduisent activement la littérature occidentale. Par conséquent, depuis l'époque moderne, les littératures non asiatiques deviennent de nouvelles inspirations pour la création littéraire chinoise. Parmi les écrivains chinois influencés par la littérature occidentale, nous citons Hu Shi, Lu Xun et Mo Yan, trois grandes figures représentatives de la littérature chinoise moderne et contemporaine, grands lecteurs de la littérature étrangère, renommés à l'échelle internationale, qui font l'objet des études et des discussions comparatistes remarquables en

adoptant les méthodes et les perspectives de l'école française. L'échange et l'interaction entre les influences que la poésie classique chinoise sur l'imagisme américain et celle que ce dernier sur l'écrivain chinois Hu Shi composent un exemple exceptionnel. Les études sur Hu Shi nous dévoilent cette influence d'aller-retour entre l'Occident et l'Orient. Nous y voyons le rôle joué par les recherches comparatistes dans la modernisation et la transformation de la langue chinoise. Lu Xun est considéré à la fois comme le romancier qui ouvre l'époque moderne de la littérature chinoise et l'auteur de la première étude comparatiste en Chine. Les études sur Lu Xun font un exemple d'étude intéressant de la source circulaire d'un écrivain et importent pour la relecture comparatiste sur les autres écritures chinoises modernes et contemporaines. Mo Yan est le premier écrivain chinois lauréat du prix Nobel de la littérature. Les études comparatistes sur ses créations nous inspirent dans la mesure de la création littéraire chinoise à l'époque de la littérature mondiale. Finalement, nous nous appuyons sur l'exemple de l'épopée dans le but d'analyser le rôle joué par le comparatisme dans les études des genres littéraires. Ainsi, nous essayons de démontrer que les méthodes et les conceptions de la littérature comparée française nous permettent de faire émerger les indices occidentaux et de catégoriser la littérature chinoise comme une création trans-civilisation.

5.3.1 Du découvrir au repenser de Hu Shi et l'imagisme américain

Au début du XX^{ème} siècle, la littérature chinoise arrive à un carrefour entre le classique et le moderne. La réforme est proposée à chaque niveau de la littérature, comprenant une transformation de la langue classique chinoise, dont Hu Shi est un représentant. Avec la rédaction du manifeste « Mon humble opinion sur la réforme de la littérature chinoise » (1917) et la composition des poèmes en *Bai Hua*, la langue chinoise moderne, Hu Shi lance le mouvement de la modification de la langue chinoise. Les propositions de Hu Shi se lient étroitement à la nouvelle poésie américaine dont l'imagisme fait partie. Théoriquement, « *les huit nons* proposés par Hu Shi est sous l'influence des trois déclarations et études de l'imagisme américain : *A Few Don't* de Pound, *New Manner in Modern Poetry* et *Imagist Credo* de Lowell¹ ». Pratiquement, avant la rédaction des poèmes en *Baihua*, Hu Shi compose des poèmes en anglais influencé par l'imagisme américain. La littérature comparée française est mise en

¹ Hong Xuehua : *Influence de retour dans l'imagisme entre les littératures occidentale et orientale*, Université de Yanbian, 2006, p. 84. [洪雪花：《意象主义在东西方文学中的回返影响研究》，延边大学，2006年，第84页。]

pratique dans les études sur l'influence de l'imagisme sur Hu Shi pour examiner les sources, les intermédiaires et les parcours, « cette analyse positiviste accumule des documents de première main, soit le fondement des recherches avancées évitant les risques de conjectures subjectives¹ ».

Nous observons des opinions outrancières et des corrections de la compréhension sur l'*Opinion* sous la perspective comparatiste. Comme les propositions de Hu Shi voient le jour à une époque où les chercheurs chinois se penchent sur la littérature occidentale et que Hu Shi fait ses études aux États-Unis, cette déclaration cruciale pour la littérature moderne chinoise est très vite mise dans le cadre de la littérature comparée. Wu Mi est le premier à l'analyser sous la perspective comparatiste. « Il indique en pratiquant la méthode de la littérature comparée que la nouvelle versification chinoise du poème en *Bai Hua* imite implicitement le *Free Verse* américain² ». Par suite de la mise en relation entre Hu Shi et l'imagisme, de nombreuses études se consacrent à la lecture comparatiste plus précise entre les huit préconisations de Hu Shi et les théories, déclarations, manifestes de l'imagisme. L'influence est évidente, « la poésie américaine offre des inspirations et des influences directes sur l'esprit révolutionnaire littéraire de Hu Shi [...] l'*Opinion* est écrite sous l'influence de la nouvelle poésie américaine, notamment le mouvement de l'imagisme³ ». Des chercheurs affirment même qu'il s'agit d'une « imitation, voire une transplantation⁴ ». Nous observons ici une exagération de la fonction de la source. L'attention excessive accordée à l'influence rend invisible le fondement chinois. De nombreuses études « correctrices » apparaissent alors pour donner suite à ce courant de simplification l'*Opinion* de Hu Shi en une imitation, une transplantation, une réécriture voire un plagiat de l'ensemble des théories et des déclarations américaines. Ces comparatistes consistent à démontrer que « les idées et les théories de la révolution littéraire chinoise proposées par Hu Shi trouvent tout à fait leurs origines dans la tradition littéraire chinoise⁵ ». Ces études concernent plusieurs domaines, comprenant la pensée du Confucius, les idées des poètes dans l'Antiquité chinoise ainsi que l'esthétique moderne chinoise. Ces discussions vives traversant les époques et les générations des chercheurs permettent une compréhension plus objective et raisonnable : l'*Opinion* et les propositions sur la nouvelle littérature chinoise de Hu Shi « est une transformation du dogme de l'imagisme en l'adaptant à la situation de la littérature

¹ *Ibid.*, p. 9.

² *Ibid.*, p. 86.

³ *Ibid.*, p. 85.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 86.

chinoise et une présentation du dogme de l'imagisme au milieu littéraire chinois comme une inspiration¹ ». Nous voyons ici une étude comparatiste rectifiée par d'autres études littéraires. Ce phénomène dévoile l'importance d'enraciner les études de la littérature comparée à l'intérieur de la littérature nationale. Une étude comparatiste s'intéressant excessivement ou uniquement à l'influence et ignorant le fondement ou le contexte d'accueil risque d'arriver à une conclusion inéquitable et simplifiée.

La prise en compte des origines dans la tradition littéraire chinoise permet également aux études comparatistes d'aller plus loin, de passer d'une influence à sens unique à une influence inversée. La littérature chinoise ne sert pas seulement de fondement pour Hu Shi, elle est également une source d'influence pour l'imagisme américain. L'introduction et l'adaptation de l'imagisme en Chine compose ainsi un va-et-vient entre la littérature chinoise et américaine. Parallèlement aux études d'influence de l'imagisme sur l'esprit de Hu Shi, il existe plusieurs études sur l'influence de la poétique chinoise sur l'imagisme. La traduction est l'objet d'étude primordial. Le recueil des traductions des poèmes classiques chinois *Cathay* de Pound est considéré comme le point de départ, « ce recueil provoque une vague incessante de la traduction et de l'imitation de la poétique classique chinoise parmi les poètes anglais et américains² ». Le recueil des traductions *Fir-Flower Tablets*, organisé par Amy Lowell est considéré comme le chef-d'œuvre de la deuxième période. Les comparatistes chinois observent d'ailleurs un contre-impact de la création des poèmes imagistes sur leur traduction des poèmes classiques chinois. Par exemple, Pound fait des images à l'intérieur de la structure du caractère chinois et interprète le texte original sur la base de ces images. « Le vers est beau, pourtant un peu trop pour une traduction³ ». Le fait que la création imagiste l'emporte sur la traduction des poèmes classiques est donc plutôt jugé par les chercheurs chinois.

En quoi consiste l'imagisme ? Voici une autre question qui attire l'attention des comparatistes chinois qui s'intéressent à l'influence de la poésie classique chinoise sur l'imagisme américain. Ils nomment un « imagisme total » pour ceux qui ne lisent pas le chinois pourtant déstructurent les caractères chinois pour trouver des images. Il s'agit apparemment d'une mauvaise compréhension de la notion de l'image dans la poésie classique chinoise, « pourtant ils ont commis une faute heureuse [...] parce qu'ils découvrent véritablement des

¹ *Ibid.*, p. 87.

² Zhao Yiheng: « Imagisme et poésie chinoise classique », *Études de littérature étrangère*, 1979(04), p. 3. [赵毅衡: 《意象派与中国古典诗歌》, 《外国文学研究》, 1979年第四期, 第3页。]

³ *Ibid.*, p. 4.

images inédites et vivantes dans la structure des caractères chinois¹ » ce qui donne une richesse et une originalité à la poésie moderne américaine. Ils nomment un « imagisme déconnecté » pour l'alignement des images sans explication de la logique entre eux. La traduction de cet imagisme est jugée de la même manière, « étonnant et choquant dans une langue marquée par la syntaxe² ». Ils nomment « un imagisme superposé » pour la manière de métaphoriser une image par une autre. Pound considère que cette superposition d'images est l'essence de l'imagisme. Cette définition est critiquée parce que « l'image ne nécessite pas de métaphore³ », mais l'utilisation de cette manière est appréciée étant donné qu'elle apporte « un effet merveilleux⁴ ». Les trois imagismes conclus et analysés par les comparatistes chinois montrent que l'imagisme de la poésie classique chinoise est fréquemment mal compris parmi les poètes américains, bien que cette mauvaise compréhension apporte de belles et uniques créations. Il convient de dire que les poèmes classiques chinois ne sont pas les mêmes après leur traduction aux États-Unis et que les poètes imagistes américains créent sur la base de la poésie chinoise un tout autre imagisme, « un imagisme encore plus sinisé⁵ ».

C'est donc en s'appuyant sur cette transformation américaine de la poétique classique chinoise que Hu Shi propose ses appels pour la modernisation de la littérature chinoise. Nous observons l'influence et l'influence inversée, la recreation et la recreation de la recreation dans ce dialogue sur l'imagisme et la poésie. Il est dommage que la plupart des études des comparatistes chinoises se focalisent sur l'un de ces deux parcours qui composent en réalité un circuit intéressant. Il existe encore des trésors à découvrir dans ce groupe d'événements littéraires.

5.3.2 Lu Xun et ses sources étrangères

La littérature comparée française propose des études circulaires des sources d'un écrivain, principalement pour les génies puissants et originaux dans une littérature précise. Nous voyons l'application de cette étude de la littérature comparée dans les études chinoises sur les écrivains,

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*, p. 6.

³ *Ibid.*, p. 7.

⁴ *Ibid.*

⁵ Zhao Yiheng: « Quelques points sur l'influence de la poésie chinoise classique sur le mouvement de nouveaux poèmes aux États-Unis », *Études des théories de l'art et de la littérature*, 1983(04), p.22. [赵毅衡: 《关于中国古典诗歌对美国新诗运动影响的几点刍议》, 《文艺理论研究》, 1983年第四期, 第22页。]

notamment les écrivains modernes qui sont pour la plupart des lecteurs des écrivains marquants dans le monde entier. Parmi eux, Lu Xun est un représentant éminent. De nombreuses études comparatistes chinoises qui se concentrent sur l'influence des littératures étrangères sur sa création, nous offrent une nouvelle perspective sur cette grande figure de la littérature chinoise moderne comme un grand lecteur de la littérature mondiale. « En général, pour les études sur la littérature moderne et contemporaine chinoise qui voient le jour et se développent sous l'influence directe de la littérature occidentale, comme les contacts se passent véritablement, on a une préférence pour l'étude d'influence¹ ».

Depuis ses études au Japon, Lu Xun fait face à de nombreuses littératures étrangères à travers la lecture et la traduction. Il s'intéresse notamment aux « petites littératures » étrangères qui manifestent un esprit de révolte et aux œuvres réalistes qui s'intéressent à la situation sociale. La lecture et la traduction exercent une influence plus que remarquable sur la création littéraire de Lu Xun et se présente comme le véhicule principal des sources circulaires. « Il convient de dire que sa pratique littéraire commence par le recueil de traduction *Les romans étrangers*² », dans lequel Lu Xun et son frère Zhou Zuoren incluent des romans qu'ils apprécient. En plus, l'écrivain accorde de l'importance à l'influence positive de la traduction dans la création littéraire, « il ne faut pas négliger la traduction qui rend la création incontestable, sinon la création devient arbitraire et fragile. La traduction est comme un miroir qui pousse et stimule la création³ ». Il accumule ainsi consciemment les connaissances sur la littérature étrangère et les intègre dans sa création.

Il existe une étude sur l'histoire des études comparatistes de Lu Xun et ses sources littéraires étrangères. Nous voyons quatre époques analysées par l'auteur. La première époque entre 1919 et 1949, regroupe des études principalement sur l'influence de la littérature russe, quelques autres sur Nietzsche et Cervantes. La deuxième époque entre 1949 et 1976, comporte seulement de nouvelles études sur l'influence de la littérature russe. La troisième époque entre 1976 et 1989, rassemble des études concernent les littératures russe et japonaise et quelques articles s'intéressant aux sources circulaires. Pendant la quatrième époque entre 1989 et 1999, on assiste à une diminution des études comparatistes sur Lu Xun bien qu'il y ait une grande diversité dans les sujets et dans les méthodes. À travers cette étude, nous voyons que les études

¹ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée*, op. cit., p. 138.

² Cao Weifeng : « Lu Xun et littératures étrangères », *Mensuel académique*, 1957(01), p. 67. [曹未風：《鲁迅先生和外国文学》，《学术月刊》，1957年第一期，第67页。]

³ *Ibid.*

concernent les littératures japonaise et russe avec lesquelles l'écrivain chinois réalise des contacts directs sont plus nombreuses que les études concernant les autres grandes littératures occidentales, comprenant la littérature française. « Certains considèrent Lu Xun comme Voltaire ou Gide de Chine, pourtant il n'existe aucune étude comparatiste par rapport à ses œuvres et celles de ces écrivains français. Récemment, les études comparatistes s'élargissent aux études entre l'écrivain chinois et la littérature française existentialiste, mais l'importance est accordée à l'existentialisme et non à la littérature française, voici ce que donne une comparaison qui manque de contexte culturel et historique¹ ». Nous observons ici une préférence pour les études positivistes basées sur les contacts réels et directs et un jugement pour les études comparatistes en parallèle en ce qui concerne la création de Lu Xun et les littératures étrangères.

L'esprit de révolte individualiste est considéré comme une influence spirituelle importante que les écrivains du courant moderniste occidental exercent sur Lu Xun et sa création littéraire. Il s'agit d'une influence générale de la littérature occidentale sur l'ensemble de ses œuvres qu'il écrit à la fois pour la modernisation de la littérature chinoise et pour éclairer l'esprit des individus. Plusieurs études se concentrent sur l'influence de l'héroïne Nora dans *Une maison de poupée* d'Ibsen et sur celle de l'héroïne Zijun dans *Shangshi* de Lu Xun. L'écrivain chinois reproduit ce personnage poursuivant la liberté et le bonheur dans le contexte chinois pour démontrer que « la liberté et le bonheur sans une garantie économique n'est qu'un romantisme incertain² ». Un autre sujet d'étude qui attire l'attention de nombreux comparatistes chinois est l'influence du groupe de poètes *Moluo* dont Byron, Shelley, Pushkin, etc. Leur « voix de vigueur, lutte, défi et destruction³ » sont notamment pratiquées et préconisées par Lu Xun dans sa création et sa critique littéraire. Il s'inspire de ces sources pour une écriture de révolte et individualiste afin de réveiller ses lecteurs chinois et de montrer la voie pour la littérature réaliste moderne chinoise.

Des emprunts précis des formes littéraires sont également analysés comme témoignage de l'influence. Des études nous montrent que *Journal d'un Fou* de Gogol inspire Lu Xun pour son

¹ Li Chunlin: « Démêlement et réflexion sur l'interprétation comparatiste de Lu Xun », Mensuel des études de Lu Xun, 1999(11), p. 32. [李春林:《比较文学方法解读鲁迅的回顾与反思》,《鲁迅研究月刊》,1999年第十一期,第32页。]

² Wen Xiliang, Zhu Dongyu : « L'influence des littératures étrangères sur la littérature chinoise moderne », *Études de littérature chinoise moderne*, 1981(02), p. 283. [温希良, 朱东宇:《试谈外国文学对中国现代文学的积极影响》,《中国现代文学研究丛刊》,1981年第二期,第283页。]

³ Xu Zhixiao : « Relation entre les premiers œuvres de Lu Xun et les littérature étrangères », *Études de littérature chinoise*, 1999(03), p. 11. [徐志啸:《鲁迅早期与外国文学的关系》,《中国文学研究》,1999年第三期,第11页。]

roman du même titre sous plusieurs aspects: tout d'abord, la forme du journal, « il s'agit d'une forme inédite dans la littérature chinoise classique¹ ». Les romans classiques chinois adoptent pour la plupart du temps un point de vue à la troisième personne dans la description et la critique. La forme du journal implique une perspective à la première personne qui s'exprime directement aux lecteurs. Cet emprunt permet à Lu Xun de mieux manifester la psychologie d'un homme dément. D'autres études dévoilent l'inspiration de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche sur l'auteur chinois concernant des romans écrits en forme de prose, ce qui donne une couleur philosophique aux textes.

Des sources des manières d'expressions sont également mises en valeur. Exprimer la lucidité par la folie en est un exemple représentant. Cette manière particulière fait à l'époque du *Journal d'un Fou* une œuvre étonnante sans précédent et provoque une vague de discussions parmi les écrivains chinois. Nous voyons ici une gamme de sources, notamment les personnages dans *Journal d'un Fou* de Gogol, *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, *Le Rire rouge* d'Andreïev. Leur psychose, acousmie ou hallucination compose un symbole traversant tout roman et tout le récit symboliste se déroule autour de cette folie. « Similaire à ces romans, dans *Journal d'un Fou* [...] une série de descriptions psychologiques se développent d'un point de focalisation, soit la folie de dévorer les êtres-humains² ». Cette œuvre qui est très réputée à l'époque est ainsi interprétée comme la version chinoise du symbole de la folie contre la lucidité et montre la combinaison d'une série de manières d'expressions similaires.

Esthétiquement, des conceptions artistiques et l'esprit de beauté sont mis en relation avec des œuvres littéraires étrangères. Citons des études sur le diable beau et rayonnant dans *Le bon enfer perdu* de Lu Xun qui est considéré comme une transformation des diables dans « Silence » d'Allan Poe qui sont contre l'image traditionnelle des diables dans la tradition occidentale. L'emprunt et la reproduction de ce personnage particulier et révolutionnaire implique l'adoption d'un renversement esthétique du mal au bien. En plus des diables, il applique également ce renversement de beauté dans ses portraits des êtres-humains et les décrivent d'une manière effrayante. D'autres études traitent de la précision de l'ambiance. L'environnement sombre et désert, le cadre triste et monotone dans « Pays natal » de Lu Xun est lu comme une imitation de l'atmosphère dans *The Fall of the House of Usher* d'Allan Poe. L'écrivain chinois

¹ Wen Rumin: « L'influence des littératures étrangères sur *Journal d'un Fou* de Lu Xun », *Littérature à l'étranger*, 1982(04), p. 34. [温儒敏:《外国文学对鲁迅<狂人日记>的影响》,《国外文学》,1982年第四期,第34页。]

² *Ibid.*

adopte ce goût pour les couleurs sombres et lugubres afin de parfaire son récit froid et sérieux.

Ces études comparatistes nous montrent la diversité des sources littéraires étrangères qui exercent une influence sur la création de Lu Xun. À travers la lecture et notamment la traduction, l'horizon de l'écrivain chinois s'élargit et se transforme d'un grand lecteur à un écrivain d'une notoriété mondiale. S'il arrive à se former un esprit de révolte et un style froid et réaliste, à rédiger des œuvres qui suscitent plus de réflexions sérieuses, le rôle joué par ces sources et ses inspirations est inéluctable. Pourtant il est en même temps dommage que, s'appuyant sur les sources directes et sur les rapports de fait, les comparatistes chinois se limitent également à certaines littératures, ce qui conduit à une diminution des études comparatistes sur Lu Xun. Le dialogue entre cette grande figure de la littérature moderne chinoise et d'autres littératures étrangères reste à creuser et son aura mondiale reste à dévoiler sur la base de ces études de la littérature comparée.

5.3.3 Mo Yan et son écriture internationale

Depuis le XX^e siècle, les échanges culturels et littéraires deviennent plus fréquents que jamais. La Chine obtient une nouvelle place dans les échanges internationaux et les écrivains chinois contemporains grandissent en se plongeant dans une lecture diverse et forment leur écriture sur la base d'un corpus international. Parmi la nouvelle génération, lauréat du Prix Nobel de littérature 2012 Mo Yan manifeste une mondialité remarquable dans son écriture. Suite à sa traduction au Japon, le critique japonais Shozo Fuji (藤井省三) nomme Mo Yan « Garcías Márquez de Chine » dans son article publié dans *Eureka* en 1989. Dès lors, « le réalisme magique chinois » devient un élément incontournable de la critique de Mo Yan au Japon. La perspective comparatiste est ainsi introduite dans la réception et la lecture des œuvres de Mo Yan. Nous lisons plus tard dans les études chinoises des affirmations telles que « parmi les jeunes écrivains de la nouvelle époque, Mo Yan est l'un des écrivains qui sont remarquablement influencés par les littératures étrangères¹ ». Convenons que les créations littéraires de Mo Yan établissent un pont entre la littérature chinoise contemporaine et la littérature mondiale.

Nul doute que l'œuvre de Mo Yan s'enracine profondément dans la richesse littéraire et

¹ Zhang Weizhong: « De l'influence de Foulkner et Marquez sur Mo Yan », *Journal académique de l'Institut normal de Xuzhou*, 1991(01), p. 79. [张卫中: 《论福克纳与马尔克斯对莫言的影响》, 《徐州师范学院学报》, 1991 年第一期, p. 79.]

culturelle chinoise, en même temps, les études comparatistes dévoilent un schéma riche et divers de l'inspiration occidentale dans l'écriture de Mo Yan. « La scène de la lutte du grand-père contre le cyclone dans *Le fort vent* (《大风》) se ressemble à l'acharnement de Santiago dans *The Old Man and the Sea* d'Ernest Miller Hemingway; Le changement des visages dans *Les Treize Pas* (《十三步》) démontre la couleur d'absurde dans *Die Verwandlung* de Franz Kafka[...] *La joie* (《欢乐》) est un roman du courant de conscience, avec les propres actions de l'existentialisme et la conception de l'instinct de mort de Sigmund Freud¹ ». La perspective comparatiste permet aux chercheurs de redécouvrir Mo Yan au milieu du réseau littérature international de comprendre la place nouvelle de la Chine dans les échanges internationaux et d'explorer la possibilité de la création littéraire dans la langue chinoise à une nouvelle époque.

Des interviews, entretiens, autobiographies composent un document historique qui nous permet de préciser les expériences littéraires de l'auteur et de relier aisément sa lecture avec sa fiction. Les méthodes et les idées de la littérature comparée française favorisent les études comparatistes sur Mo Yan grâce à leur mise en relief des faits réels. Dans son compte-rendu, Mo Yan affirme que parmi ses lectures des œuvres littéraires étrangères, « *Cent ans de solitude* de Garcías Márquez et *The Sound and the Fury* de William Faulkner exercent le plus d'influence sur mon écriture² ». Cette déclaration offre aux comparatistes de pistes principales pour leurs études sur Mo Yan sous la perspective comparatiste. Nous lisons des études qui remarquent l'emprunt des moyens d'expression, par exemple dans *Le Supplice du santal* (《檀香刑》), « la première phrase ressemble trop à la première phrase de *Cent ans de solitude*. [...] Il semble qu'il fait exprès de dévoiler son lieu du sang avec le réalisme magique³ », ou le village Gaomi du nord-est créé à la fois sur la base de son pays natal et « inspiré par Yoknapatawpha country⁴ ». En plus des moyens d'expression, Zhang Weizhong (张卫中) indique davantage que l'influence de William Faulkner et de Garcías Márquez importe plus pour leur inspiration par rapport à « la conception de littérature » et « le style hasardeux⁵ ». Selon lui, « si nous lisont

¹ Zhang Xuejun: « Les romans de Mo Yan et la littérature moderne occidentale », *Journal académique Qilou*, 1992(04), p. 27. [张学军:《莫言小说与西方现代主义文学》,《齐鲁学刊》,1992年第四期,第27页。]

² Mo Yan: « Deux hauts fourneaux », *Littérature du monde*, 1986(03), p. 298. [莫言:《两座灼热的高炉》,《世界文学》,1986第三期,第298页。]

³ Li Jingze: « Mo Yan et l'esprit de Chine », *Critique des romans*, 2003(01), p. 74. [李敬泽:《莫言与中国精神》,《小说评论》,2003年第一期,第74页。]

⁴ Li Yinfeng: « Foulkner et Mo Yan: la construction et l'interprétation du mythe du pays natal », *Journal académique de l'Institut des langues étrangères de l'Armée populaire de libération*, 2002(01), p. 91. [李迎丰:《福克纳与莫言:故乡神话的构建与阐释》,《解放军外国语学院学报》,2002年第一期,第91页。]

⁵ Zhang Weizhong: « De l'influence de Foulkner et Marquez sur Mo Yan », *op. cit.*, p. 79.

la relation entre Mo Yan, William Faulkner et Garcías Márquez à travers l'emprunt des moyens d'expression, nous n'arriverons pas à saisir l'essentiel¹ ». Si Zhang Weizhong parvient à lire l'influence de ces écrivains étrangers dans les livres de Mo Yan, c'est parce qu'il base ses études sur le fait réel, soit l'interview de Mo Yan dans ce cas: « quand Mo Yan parle de sa lecture de *Cent ans de solitude*, il dit que: < [...] Au début, j'étais stupéfait par le renversement de l'ordre, l'emploi d'hyperbole dans les croisements des vies et des mondes. Pourtant, suite à des réflexions sérieuses, je m'aperçois que les moyens d'expression artistiques ne composent que la surface >² ». Déterminer l'essence de l'influence à travers la déclaration personnelle de l'auteur, baser les études comparatistes sur l'analyse des documents des faits réels, ce sont des méthodes typiques de la littérature comparée française.

La perspective de réception est introduite pour mieux interpréter ces influences étrangères. La subjectivité de Mo Yan est mise en relief pour dévoiler la créativité de l'auteur dans son écriture inspirée par sa lecture des œuvres occidentales. Citons l'exemple de la couleur tragique dans les livres de Mo Yan. Zhang Weizhong remarque que « est-ce que les livres de William Foulkner et de García Márquez montrent une atmosphère tragique forte ? Cela reste à discuter³ », pourtant il affirme tout de même l'influence de García Márquez sur « la conscience de tragédie qui se clarifie au fur et à mesure chez Mo Yan⁴ » depuis 1985. La lecture tragique de García Márquez est prouvée par la déclaration de Mo Yan : « Ce que *Cent ans de solitude* m'offre, ce qui mérite d'être pris pour référence, ce qui élargit ma vision, c'est l'esprit philosophique de García Márquez [...] Je pense qu'il recherche le foyer spirituel perdu de l'esprit de l'Amérique latine par un cœur pathétique⁵ ». L'importance de l'horizon d'attente du lecteur dans la réception de l'influence est ainsi mise en accent. De même, Li Yingfeng (李迎丰) focalise son étude sur « la variation dans la réception de l'influence de William Foulkner⁶ » manifestée par l'interprétation du « mythe du pays natal » enraciné en Chine. Il cite la déclaration de Mo Yan « les jeunes bandits sont toujours plus audacieux que leurs prédécesseurs⁷ » et « à vrai dire, je n'ai jamais fini le livre de Foulkner, je n'ai lu que quelques

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*, soit une citation de Mo Yan: « Deux hauts fourneaux », *op.cit.*, p. 298.

³ Zhang Weizhong: « De l'influence de Foulkner et Marquez sur Mo Yan », *op. cit.*, p. 80.

⁴ *Ibid.*

⁵ Zhang Weizhong: « De l'influence de Foulkner et Marquez sur Mo Yan », *op. cit.*, p. 80, soit une citation de Mo Yan: « Deux hauts fourneaux », *op.cit.*, p. 298.

⁶ Li Yingfeng: « Foulkner et Mo Yan: la construction et l'interprétation du mythe du pays natal », *op. cit.*, p. 91.

⁷ *Ibid.*, p. 94.

paragraphe et quelques chapitres¹ » pour démontrer « l'esprit révolte et le renversement de conscience² » dans sa création du mythe du pays natal né de l'influence de William Faulkner. L'introduction de l'esthétique de réception met en accent la lecture individuelle et la personnalité de Mo Yan, qui permet à la réalisation de la transmission de l'art des fictions occidentales en Chine et à la construction de la voie originale de la modernisation de la littérature chinoise.

Suite au Prix Nobel de littérature, Mo Yan est davantage discuté sous la perspective comparatiste pour sa participation à la littérature mondiale. Il est mis en parallèle avec les écrivains qui l'influencent et est analysé pour sa contribution à la construction du monde littéraire des êtres-humains. « C'est incontestable qu'ils accordent de grandes importances sur les réflexions de la nature humaine³ ». Au sein de la réflexion sur la littérature mondiale, les sources étrangères deviennent une référence qui mettent en évidence la particularité de la création de Mo Yan, afin de frayer le chemin à la littérature chinoise contemporaine. Selon Hu Tiesheng (胡铁生) et Xia Wenjing (夏文静), « Mo Yan fait la combinaison entre le modernisme et le postmodernisme, s'appuie sur le surréalisme [...] tout en introduisant les facteurs chinois et en privilégiant la régionalité⁴ ». En plus, par rapport à William Faulkner, Mo Yan ménage le bien et le mal de sa propre manière : « l'auteur s'intègre dans ses personnages, se décrit comme vilain, dévoile cruellement les misères et les obscurs au fond de son âme⁵ ». La relation dialectique et la transposition entre le bien et le mal composent une des valeurs des romans de Mo Yan dans le monde littéraire internationale.

5.3.4 La question de genre manquant : l'exemple de l'épopée

La littérature chinoise se développe sous l'influence des littératures occidentales, avec des auteurs comme Hu Shi, Lu Xun et Mo Yan, qui réalisent des œuvres littéraires en imitant, empruntant et modifiant leurs sources étrangères afin de les faire évoluer vers un idéal chinois.

¹ Mo Yan, Liu Chen: « Poser le village de du Nord-Est Gaomi sur la carte de la littérature mondiale : interview de la littérature de Mo Yan », *Symposium de Dongyue*, 2012(10), p. 5. [莫言, 刘琛: 《把“高密东北乡”安放在世界文学的版图上——莫言先生文学访谈录》, 《东岳论丛》, 2012年第十期, 第5页。]

² Li Yinfeng: « Faulkner et Mo Yan: la construction et l'interprétation du mythe du pays natal », *op. cit.*, p. 94.

³ Hu Tiesheng, Xia Wenjing: « L'influence de Faulkner sur Mo Yan et la créativité de Mo Yan », *Qiushi*, 2014(01), p. 131. [胡铁生, 夏文静: 《福克纳对莫言的影响与莫言的自主创新》, 《求是学刊》, 2014年第一期, 第131页。]

⁴ *Ibid.*, p. 131-132.

⁵ Hu Tiesheng, Xia Wenjing: « L'influence de Faulkner sur Mo Yan et la créativité de Mo Yan », *op. cit.*, p. 132.

La langue d'écriture se transforme de la langue classique *Wenyan* en langue moderne *Baihua*, le sujet d'écriture s'enrichit et se développe, plus de styles et de manières d'expression apparaissent dans les œuvres. Le genre littéraire est également un témoignage de l'influence de la littérature occidentale. Ce qui est particulier dans la théorie des genres, c'est qu'il existe de nombreux débats par rapport au soi-disant « genre manquant ». Selon le comparatiste français Paul Van Tieghem, les genres littéraires se divisent en genres en prose (histoire, éloquence, dialogue, essai...), genres en vers (poésie narrative, poème didactique...) et genres dramatiques (tragédie, drame, comédie...). La littérature chinoise classique ne pratique pas la division et la distinction des genres littéraires, « jusqu'aux années 1980, la génologie apparaît dans la discipline de la littérature comparée¹ ». Comme durant les années 1980 la matière en Chine s'établit sur la base de la littérature comparée française et américaine, les premières connaissances sur les genres littéraires se forment naturellement sous l'influence de la génologie occidentale. Il est naturel que l'application d'un système de genres littéraires occidentaux sur une littérature d'une culture et d'une civilisation totalement différente pose des problèmes. Les débats se focalisent sur quelques genres spéciaux, comprenant l'épopée.

L'épopée fait partie du trésor littéraire et historique de presque toutes les civilisations anciennes du monde entier, c'est au moins ce que la littérature occidentale pense de ce genre littéraire. *Illiade* et *Odyssée* de l'ancienne Grèce, *Mahābhārata* et *Rāmāyaṇa* de l'ancienne Inde, *Gilgamesh* de l'ancienne Babylone. Selon les comparatistes chinois, Hegel est le premier à exprimer ce genre d'opinion tel qu'« il n'existe pas d'épopée nationale chez les Chinois² » : « leurs écritures sont pour la plupart en prose » et « leurs idées religieuses ne conviennent pas à l'expression artistique, ce qui pose un grand obstacle au développement de l'épopée³ ». L'idée de Hegel est reçue et est acceptée par plusieurs chercheurs chinois. Le traducteur de Hegel, Zhu Guangqian ajoute une note en bas de page en traduisant ces affirmations pour exprimer son accord. Le comparatiste chinois Wang Guowei, le premier à analyser le roman classique chinois *Rêve dans le Pavillon rouge* réalisé avec la théorie esthétique occidentale, « met l'épopée au premier rang de tous les genres littéraires et affirme qu'en Chine, il n'existe pas d'épopée⁴ ». Le professeur à l'Université de Harvard J. R. Hightower approuve cette affirmation que « tous

¹ Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, op. cit., p. 27.

² Xu Youhai: « Lire l'épopée chinoise à partir de l'épopée grecque », *Journal académique de l'Institut normal de Yangzhou*, 1988(02), p. 38. [许有海:《从希腊史诗看华夏民族史诗》,《扬州师院学报(社会科学版)》,1988年第二期,第38页。]

³ *Ibid.*

⁴ Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, op. cit., p. 73.

les genres littéraires européens importants trouvent leur similitude en Chine, sauf l'épopée¹ ». Il faut avouer que la culture et la littérature chinoise se différencient considérablement des autres cultures et littératures. Selon Édouard Glissant, la naissance de l'épopée se lie étroitement à la manière dont une nation se forme. Pour les composites, l'épopée qui raconte l'histoire de combat et de victoire, est considérée comme l'origine de leur littérature, alors que pour les ataviques, les premières rédactions se concentrent sur la création des êtres-humains². Certains comparatistes chinois pensent que « classer la littérature chinoise selon les critères occidentaux, témoigne d'une sorte de préjugé³ ». Pourtant, d'autres comparatistes remarquent que la négation de l'existence de l'épopée en Chine exerce une influence sur la critique des autres genres. « L'épopée comme le mythe, est souvent considérée comme l'origine de la littérature et de la culture. L'existence ou non de l'épopée se lie à la critique générale sur la littérature d'un pays. Des chercheurs occidentaux n'acceptent pas *Au bord de l'eau* et *Les Trois Royaumes* comme des romans en s'appuyant sur cette idée de l'inexistence de l'épopée en Chine⁴ ». Les chercheurs chinois accordent donc de l'importance à la discussion sur l'épopée chinoise en définissant les œuvres auparavant définies comme d'autres genres littéraires.

Nous voyons de nombreux comparatistes qui s'appuient sur les littératures ethniques minoritaires. « La collection, catégorisation et publication des épopées des ethnies minoritaires débutent dans les années 1950, la position de l'épopée dans l'histoire de la littérature, son origine, son évolution font l'objet d'études⁵ ». Nous voyons que les travaux de documentation commencent plus tôt que la généalogie dans la discipline de la littérature comparée en Chine. L'épopée des ethnies minoritaires chinoises manifeste une particularité cruciale en ce qui concerne son moyen de transmission. Elle se présente principalement en contes folkloriques et se transmet à l'oral. En adaptant la généalogie occidentale à la situation réelle en Chine, « depuis les années 1990, l'étude épique se tourne vers les études des traditions orales⁶ ». Il s'agit d'une manière d'étude nouvelle sur l'épopée qui lance un défi aux études épiques traditionnelles occidentales. Tourner de l'écriture à la tradition permet aux chercheurs chinois de ne plus « considérer l'épopée comme un canon de l'histoire littéraire, ce qui néglige relativement les

¹ *Ibid.*

² Voir Édouard Glissant : *Introduction à une poétique du divers*, Paris: Gallimard, 1996.

³ Meng Zhaoyi. : *Aperçu général de la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 183.

⁴ Xu Youhai: « Lire l'épopée chinoise à partir de l'épopée grecque », *op. cit.*, p. 39.

⁵ Yin Hubin: « Tradition pluraliste de l'épopée chinoise et multi-dimension de l'étude de l'épopée », *Journal académique de l'Institut de Baise*, 2009(01), p. 60. [尹虎彬: 《中国史诗的多元传统与史诗研究的多重维度》, 《百色学院学报》, 2009年第一期, 第60页。]

⁶ *Ibid.*

discussions sur le mécanisme intérieur de la tradition épique¹ ».

Certains chercheurs chinois déclarent également l'épopée des Han. « Les chercheurs chinois de la littérature chinoise antique, notamment ceux qui étudient *le Livre des Odes*, pensent que les Han ont leur épopée ethnique² ». Ils concluent sur trois particularités de l'épopée pour prouver que *le Livre des Odes* est une épopée. « Premièrement, l'épopée apparaît pendant l'enfance d'une culture [...] Deuxièmement, l'épopée a pour contexte la vaste vie réelle et les événements ou personnages historiques importants [...] Troisièmement, l'épopée provient des contes populaires [...] Quatrièmement, les personnages épiques sont simplifiés et stéréotypés³ ». Selon ces quatre critères, il est totalement convenable de définir *le Livre des Odes* comme un épopée. On remarque que ces quatre critères épiques se rapportent tous au contenu et au contexte historique. En ce qui concerne la forme, la longueur ou la dimension, ces œuvres chinoises ne correspondent sans doute pas à la grandeur de l'épopée traditionnelle. À partir de cela certains comparatistes chinois proposent de mettre l'accent sur le contenu et sur la fonction historique dans la définition de l'épopée.

Une nouvelle opinion apparaît récemment parmi les comparatistes chinois qui propose une épopée chinoise moderne ou contemporaine, ou plus sérieusement une quasi-épopée. Cette opinion lance un défi à la tradition littéraire qui date de l'apparition de l'épopée au début d'une culture. Ce genre d'épopée fait partie du récit historique révolutionnaire. « La grandeur de la scène et l'idéologie dans ce récit les rendent extrêmement proche de l'épopée, avec une poursuite épique du style esthétique et structurel⁴ ». Nous observons dans ces quasi-épopées *Défendre Yan'an* (1954), *Partition du drapeau rouge* (1957) et *Rocher rouge* (1961) comme les principaux chefs-d'œuvre. Le roman long *Défendre Yan'an* présente des scènes de guerres grandioses et des personnages héroïques grands et parfaits. « Ce récit qui confond les frontières entre la fiction et l'histoire réelle⁵ » joue le rôle de l'épopée pour une société inédit en Chine. Il en est de même pour *Rocher rouge* dans lequel nous découvrons plusieurs personnages héroïques. Le récit de *Partition du drapeau rouge* traverse une longue histoire avec trois générations de personnages. À partir de la longueur de l'histoire, la largeur de scène, le groupe

¹ *Ibid.*

² Xu Youhai: « Lire l'épopée chinoise à partir de l'épopée grecque », *op. cit.*, p. 38.

³ *Ibid.* p. 41.

⁴ Zhang Qinghua: « Quasi-épopée, quasi-formation, quasi-légende: trois modèles de récit historique et leur esthétique dans le récit historique de la révolution contemporaine chinoise », *Journal académique de l'Université normale de Shanxi*, 2008(03), p. 51. [张清华: 《“类史诗”·“类成长”·“类传奇”——中国当代革命历史叙事的三种模式及其叙事美学》, 《陕西师范大学学报(哲学社会科学版)》, 2008 年第三期, 第 51 页。]

⁵ *Ibid.*, p. 53.

d'images des héros, le style légendaire, le sort des personnages et leur destin tragique, les comparatistes chinois attribuent ainsi le genre épique à ces romans.

Cette mise en relief des épopées chinoises commence par l'emprunt du système de généalogie occidentale en Chine et finit par des discussions sur la compréhension de l'essence de l'épopée. Comment définir l'épopée, est-ce que ce genre littéraire diffère selon la littérature et la culture ? C'est en répondant à ces questions que les comparatistes chinois relisent les œuvres littéraires chinoises sous la perspective épique et comparatiste.

La mise en pratique de la littérature comparée française en Chine permet à une relecture de la littérature chinoise à la base de la littérature comparée asiatique en démêlant les échanges et les relations entre les littératures asiatiques et en revoyant les arrangements de la littérature en Asie de l'Orient. Pourtant, comme la littérature comparée eurocentrique, une littérature comparée asiatique ne suffit pas non plus à la littérature comparée de la nouvelle époque. C'est pourquoi la mise en pratique de la littérature comparée française ne doit pas se limiter à l'intérieur des frontières de l'Asie, elle doit également se tourner vers l'Occident, cherche à nouer une relation comparatiste avec la France comme avec les autres pays.

Conclusion du chapitre

Quand les chercheurs occidentaux se tournent vers un champ plus ouvert et plus vaste du comparatisme, « la santé chinoise paraît apporter un démenti éclatant¹ » à la littérature comparée la plus conventionnelle. Les sujets traditionnels et les recherches conçues dès le début de la littérature comparée, « tels que relation littéraire sino-occidentales, imagologie, études thématiques, étude de genre² », sont remise en valeur par leurs pratiques en Chine.

En s'appliquant sur les études littéraires chinoises, les valeurs de la discipline et de la méthodologie comparatiste s'élargissent géographiquement, de l'Europe en Chine, culturellement, de la culture française à la culture chinoise, voire chronologiquement, de la littérature moderne à la littérature classique. Ce qui provient de la relecture de la littérature chinoise compose une partie cruciale du comparatisme contemporain. Nous voyons que la réception de la littérature comparée française en Chine n'est plus une simple transmission de conceptions ou de théories, mais une rencontre, un dialogue entre une tradition littéraire riche et une méthodologie systématisée.

¹ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 5.

² Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine: états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 13.

Pour ces études, la re-contextualisation des terminologies et des conceptions est l'idée centrale à démontrer. La tradition littéraire et la situation actuelle de la Chine mises en rapport avec ces réflexions générales sur la littérature comparée, les comparatistes chinois ont « réussi à insuffler des éléments nationaux dans une matière importée¹ ». Suite à l'accumulation des expériences des études et à la discussion variée sur l'approche théorique comparatiste, il est temps pour les comparatistes chinois de prendre part active dans la construction de la nouvelle époque de la littérature comparée.

¹ Chen Dun : « L'enseignement de la littérature comparée en Chine », *op. cit.*, p. 123.

Chapitre 6 Quelques points de départ possibles pour une littérature comparée de trans-civilisation

À partir de la mise en pratique de la littérature comparée française sur la relecture de la littérature chinoise à l'échelle nationale, asiatique et internationale, les comparatistes chinois se forment au fur et à mesure leurs propres idées sur la discipline de la littérature comparée. Ces réflexions basées sur la littérature chinoise forment des points de départ pour une école chinoise de la discipline et pour son dialogue avec d'autres écoles, comprenant l'école française.

« Depuis les années 1970, les études comparatistes internationales montrent deux tendances. Premièrement, l'eurocentrisme se tourne vers le développement de la décolonisation diversifiée et mondialisée. Deuxièmement, les études littéraires se tournent vers les études culturelles¹ ». En suivant cette tendance, les comparatistes chinois proposent leurs conceptions pour la future de la littérature comparée. La comparatiste chinoise Yue Daiyun propose cinq champs principaux pour les études comparatistes du XXI^{ème} siècle : « 1. L'enrichissement, le témoignage et la connaissance réciproque entre les cultures hétérogénétiques ; 2. Le développement général de la littérature comparée ; 3. L'aspect culturel à l'intérieur des études comparatistes ; 4. Le rôle de la traduction dans la littérature comparée ; 5. Le développement transdisciplinaire de la littérature comparée² ».

Nous voyons que, pour les comparatistes occidentaux comme pour les comparatistes chinois, le développement davantage de la littérature comparée consiste à l'introduction des éléments culturels et à l'invitation des études non-occidentales. La construction du comparatisme se dirige vers une étude non seulement transculturelle, transdisciplinaire, mais également de trans-civilisation. Étant une force inéligible de la nouvelle ère de littérature comparée, les études chinoises laissent déjà voir quelques résonances avec celles de l'école française. Nous chercherons alors dans ce chapitre à faire remarquer quelques points de départ possibles pour les futurs dialogues entre la littérature comparée chinoise et française, quelques domaines praticables afin de prouver la possibilité de l'établissement d'une littérature comparée sino-française et d'envisager l'avenir de la discipline comparatiste. Comment les facteurs

¹ Yue Daiyun : *Dix discours sur la littérature comparée et la culture comparée*, Shanghai: Presse de l'Université de Fudan, 2004, p. 213. [乐黛云:《比较文学与比较文化十讲》,上海:复旦大学出版社,2004年,第213页。]

² *Ibid.*, p. 42.

culturels s'intègrent-ils davantage aux études comparatistes ? Quels sont les points d'appui de l'école chinoise de la littérature comparée ? Est-ce convenable d'établir la littérature comparée de trans-civilisation ? Quels sont les champs restent à conjointement exploiter pour les comparatistes chinois et occidentaux ? Voici les questions auxquelles nous tenterons de répondre.

6.1 La Poétique comparée

Les études sur la poétique comparée composent notre premier point de départ de la littérature comparée de trans-civilisation. « La littérature générale, écrivait Étiemble, ne consiste point à bafouiller des généralités sur les littératures. L'avertissement est salutaire. Et l'invitation est féconde, à pratiquer ce qu'il a appelé la poétique comparée¹ », soit « une étude spécialisée analysera comment un texte est fait » au lieu d'« une théorie générale des formes littéraires² ». Jean-Louis Backès remarque dans sa présentation du numéro spécial de *Revue de littérature comparée* que « le récent renouveau de la poétique, éventuellement confondue avec la théorie de la littérature, n'a pas rompu avec la perspective généralisante. Il est vrai que la motivation est différente : c'est un souci de scientificité qui pousse à la recherche de concepts universellement valables, et non plus le respect d'une norme, une idée du beau obligatoire, une représentation de ce que doit être le goût³ ». Selon Zhang Longxi, la poétique comparée est « l'étude comparatiste des théories de l'art et de la littérature⁴ ». Selon Yue Daiyun, la poétique comparée est « l'étude comparatiste des théories littéraires à partir de la perspective transculturelle⁵ ».

La poétique comparée au croisement des regards académiques provoque continuellement l'intérêt chez plusieurs générations de chercheurs chinois et reste un sujet attirant aujourd'hui. Comme l'affirme Yves Chevrel, « les comparatistes de la Chine, du Japon et des États-Unis sont les plus animés dans le domaine de la poétique comparée⁶ », d'un côté il existe de nombreuses discussions et propositions sur la possibilité et l'établissement d'une poétique comparée chez les comparatistes chinois, d'un autre côté les études comparatistes américaines

¹ Pierre Brunel: *Qu'est-ce que la littérature comparée?*, op. cit., p. 102.

² *Ibid.*, p. 103.

³ Jean-Louis Backès: « Présentation », *Revue de littérature comparée*, 2003(04), p. 387.

⁴ Zhang Longxi: « Les remarques de Qian Zhongshu sur la littérature comparée et sur la comparaison de littérature », *Lire*, p. 135. [张隆溪: 《钱钟书谈比较文学与文学比较》, 《读书》, 1981年, 第10期, 第135页。]

⁵ Yue Daiyun: *Les lectures sur la littérature comparée*, Beijing: Presse du Commerce, 2019, p. 127. [乐黛云: 《乐黛云讲比较文学》, 北京: 商务印书馆, 2019年, 第127页。]

⁶ Pierre Brunel et Yves Chevrel : *Précis de littérature comparée*, Paris : Presse universitaire de France, 1989, p. 125.

par rapport à la poétique comparée en général sont largement lues parmi les comparatistes chinois. Néanmoins, « presque tous les comparatistes chinois avouent que la poétique comparée vient de l'Occident et René Étiemble en est son créateur¹ ». La conscience de la mise en relation poétique chez les intellectuels chinois et la lecture de la grande figure de la littérature comparée française constituent en étude de la poétique comparée un champ enthousiasmant du comparatisme sino-français.

6.1.1 La conscience de la comparaison poétique chez les chercheurs chinois

Il convient de dire que la conscience de la comparaison poétique apparaît parmi les chercheurs chinois à la fin du XXème siècle. Avant la traduction et l'introduction des discussions sur la poétique comparée entre l'école française et l'école américaine de la littérature comparée, une série d'études inaugurales face à l'introduction des théories littéraires occidentales est « plutôt une réaction face à l'impact de la culture occidentale² ». Nous observons principalement deux logiques ou deux manières d'étude dans ces analyses. D'un côté, des chercheurs essaient de relire les œuvres littéraires chinoises par la poétique occidentale afin de démontrer le côté transculturel de la beauté dans l'œuvre. D'un autre côté, on met simplement en parallèle les poétiques de cultures différentes jugées comparables afin de démontrer l'existence des idées partagées entre l'Orient et l'Occident.

La *Critique de Rêve dans le Pavillon Rouge* de Wang Guowei pose le jalon pour les études spontanées de cette époque. Il étudie le roman classique chinois avec une combinaison théorique entre l'esthétique de Schopenhauer et la beauté de la poétique chinoise classique. Il appelle cette méthodologie « interpréter la littérature chinoise » (“以西释中”) par le biais de la théorie occidentale. Cette première expérience de l'application de trans-civilisation de théorie littéraire compose une sorte de dialogue poétique, parce que le roman *Rêve dans le Pavillon Rouge* dépasse les frontières de la création littéraire et devient un symbole d'une poétique et d'un système esthétique dans l'histoire de la littérature chinoise. Comme l'affirme Chen Yinque, dans ce genre d'étude, « les théories occidentales empruntées et nos propres théories sont

¹ Yu Longyu, Liu Zhaohua: « Littérature comparée: nom et chose », *Journal académique de l'Université de Shenzhen*, 2005(01), p. 108. [郁龙余, 刘朝华: 《比较诗学的名与实》, 《深圳大学学报(人文社会科学版)》, 2005年第一期, 第108页。]

² Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée, op. cit.*, p. 168.

réciiproquement des références et des vérifications¹ ». Interpréter la beauté du *Rêve dans le Pavillon Rouge* par l'esthétique de Schopenhauer, c'est examiner la mondialité et l'interculturalité de la poétique chinoise ainsi que celles de la poétique occidentale. Cette étude ouvre un nouveau champ et indique un chemin pour les recherches littéraires chinoises. Elle exerce également une influence directe sur *Chanfafa*“阐发法”(méthode d'interprétation), une méthodologie qui devient plus tard une méthode immanquable pour la poétique comparée en Chine.

À la suite de la critique de Wang Guowei, nous voyons une série d'études consacrée à relier la théorie littéraire occidentale à la poétique chinoise traditionnelle. Dans la préface de *Moluo Shili Shuo*, bien qu'il n'existe pas d'étude véritablement de la discipline comparatiste, Lu Xun manifeste cette conscience de mettre en parallèle *Le Cœur de la littérature et la Sculpture des dragons* de Liu Xie (刘勰) à l'Orient et *La Poétique* d'Aristote à l'Occident. Zhu Guangqian(朱光潜) discute des principes communs entre les poétiques chinoises et occidentales dans son *Shilun* (《诗论》, Poétique). Il essaie de trouver une relation équilibre entre la poétique traditionnelle chinoise et la création littéraire en présence des poétiques chinoise et occidentale. Dans la préface de *De l'art*, Qian Zhongshu (钱锺书) affirme que « les gens se rapprochent psychologiquement entre l'Orient et l'Occident² ». Il manifeste une conscience de la communauté poétique sino-occidentale et essaie de conclure des règles à partir des dialogues culturels. Dans *Guanzhui Bian*(《管锥编》), Qian Zhongshu prend une dizaine d'ouvrages poétiques classiques chinois comme objet d'étude et cite une riche gamme de théories occidentales pour analyser ces poétiques chinois. Le but est d'« étudier les phénomènes culturels et les questions réglementaires³ ». Il s'agit donc d'une relecture des poétiques chinoises sous la perspective des occidentaux et d'une recherche pour les universalités dans les théories littéraires chinoises. Cet ouvrage immense « réalise des approfondissements et des améliorations créatives au niveau de la méthode, du paradigme, de la logique⁴ ». Ces études et ces déclarations témoignent de la conscience et de l'originalité en recherche de poétique comparée parmi les érudits chinois. Pourtant ils se limitent presque tous dans la méthodologie

¹ Chen Yique : « Prologue », Wang Guowei: *Livre de Wang Guowei*, Shanghai: Presse commerciale de Shanghai, 1940, p. 1. [陈寅恪:《序一》,王国维著《王国维遗书》,上海:商务印书馆,1940年,第1页。]

² Chen D., Sun J., Xie T. : *La littérature Comparée*, op. cit., p. 169.

³ Chen Han : *Étude de la traduction de l'esthétique poétique dans le Rêve dans le Pavillon rouge*, Université de Nanjing, 2010, p. 72. [陈寒:《红楼梦诗性美翻译研究》,南京大学,2010年,第72页。]

⁴ *Ibid.*

de Wang Guowei. Les études consistent principalement à introduire les théories occidentales comme une nouvelle référence pour prouver la mondialité dans la poétique traditionnelle chinoise.

Nous observons parallèlement une riche gamme d'études comparatistes sur la poétique chinoise et occidentale réalisée par les comparatistes de Hong Kong, de Taiwan et les comparatistes étrangers d'origine chinoise. Ces chercheurs qui se trouvent au sein des croisements entre la culture chinoise et occidentale, entre deux systèmes académiques, essaient de réfléchir sur la question de la poétique comparée d'une manière plus théorisée. En 1975, James. J. Y. Liu rédige et publie *Chinese Theories of Literature* avec la Presse de l'Université de Chicago. Dans cet ouvrage, Liu démêle les théories littéraires chinoises et en conclut six genres de théorie, soit métaphysique, déterministe, expressive, technique, esthétique et pratique. « À travers une étude comparatiste sur les critiques traditionnelles sans rapports de fait, l'auteur vise à dévoiler des conceptions ayant une mondialité et à déterminer les théories littéraires universellement applicables¹ ». Par une étude comparatiste et un résultat convainquant, il manifeste une attitude à lutter contre une poétique universelle se formant uniquement sur les critiques occidentales. Néanmoins, malgré son intérêt accordé à la poétique chinoise, il s'agit fondamentalement d'une étude enracinée dans le système poétique occidental. C'est en introduisant les théories traditionnelles chinoises à l'intérieur de la structure occidentale de la critique littéraire que Liu réalise ses études de la poétique comparée. En 1982, le livre de Wai-Lim Yip *La Poétique comparée* va plus loin et propose une poétique comparée autour de deux modèles. Son livre « affirme non seulement la présence de la poétique chinoise et sa position dans le champ comparatiste mondial, ils expriment également l'envie de l'établissement d'une poétique commune sur la base du comparatisme² ». Afin de véritablement réaliser une étude poétique universelle, Wai-Lim Yip propose de renoncer à obstinément garder le système d'un modèle, à introduire tout type de poétique nationale et de réfléchir sur la poétique comparée dans un système à deux modèles. Par rapport aux chercheurs précédents, Wai-Lim Yip s'aperçoit de la nécessité de la combinaison entre deux structures, de la nécessité du vrai dialogue entre la poétique chinoise et la poétique occidentale, entre deux systèmes complets, au lieu de l'intégration d'une théorie à un système. Ce que Yip souligne, c'est que la prise de position académique doit s'enraciner dans sa culture. Malheureusement, un décalage existe

¹ Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, op. cit., p. 167.

² Xu Xinjian : *Le contexte mondial et l'identité locale: la littérature et l'étude de la communauté*, op. cit., p. 92.

entre la déclaration, la proposition, le modèle idéalisé et les études ou les pratiques de la poétique comparée. Malgré cette conscience de la combinaison entre deux structures, « Yip ne pratique pas sa théorie à fond, il n'a pas pu véritablement sortir du cadre théorique occidental¹ ».

Jusqu'à nos jours, *Chanfafa* (méthode d'interprétation) est toujours considérée comme une des colonnes de l'école chinoise. Avec l'initiative des plusieurs comparatistes chinois, cette méthodologie permet aux comparatistes chinois de réaliser une riche gamme d'études comparatistes spécifiques. Il convient de dire que, *Chanfafa* est une méthodologie provenant des explorations spontanées des intellectuels chinois qui poursuivent la mise en relation de la poétique de la littérature chinoise à la théorie occidentale. « *Chanfafa* ne compare pas, ou ne fait pas de comparaison directe, mais obtient des effets similaires aux études comparatistes grâce à son côté transculturel² ». Cette méthode réalise à un certain niveau l'introduction de la littérature chinoise aux communications et aux dialogues internationaux, de sorte que « certains pensent que l'analyse des œuvres littéraires chinoises par la théorie occidentale est la seule possibilité de la littérature comparée sino-occidentale³ ». Ce qui importe le plus, c'est le fait que, à travers la proposition de *Chanfafa*, les intellectuels chinois visent à prouver l'existence des ressemblances entre la poétique chinoise et la poétique occidentale, à démontrer que « la convergence est supérieure à la divergence⁴ ». Il convient de dire que *Chanfafa* nous dévoile la volonté et la croyance des chercheurs chinois dans la possibilité de comparabilité entre la Chine et l'Occident.

Pourtant, de plus en plus nombreux sont ceux qui s'aperçoivent que *Chanfafa* ne suffit plus à l'établissement d'une véritable école de la littérature comparée à cette nouvelle époque. La littérature chinoise ne se contente plus de ce rôle de « corpus » ou de « laboratoire » pour vérifier l'universalité des théories occidentales, alors que *Chanfafa* implique que « L'Occident en haut, la Chine en bas, l'Occident traduit peu de Chine, la Chine traduit beaucoup de l'Occident, le discours occidental possède une forme moderne, le discours poétique chinois

¹ Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, op. cit., p. 168.

² Cao Shunqing : « Les caractères de la théorie fondamentale de l'école chinoise de littérature comparée et son système de méthodologie », *Littérature comparée de Chine*, 1995(01), p. 23. [曹顺庆：《比较文学中国学派基本理论特征及其方法论体系初探》，《中国比较文学》，1995年第一期，第23页。]

³ Meng Zhaoyi : *Aperçu général de la littérature comparée*, op. cit., p. 297.

⁴ Zhang Wanmin : « Voir la montagne comme la montagne ? Voir de l'eau comme de l'eau ? Trois types des études de poétique comparée des chercheurs étrangers », *Études de théorie de l'art et de la littérature*, 2008(01), p. 22. [张万民：《见山是山？见水是水？——海外学者比较诗学研究的三种形态》，《文艺理论研究》，2008年第一期，第22页。]

possède une forme classique¹ ». Cette inégalité entre la Chine et l'Occident montre que les Chinois sont obligés de répondre à tout défi et toute interrogation de l'Occident.

C'est pourquoi des comparatistes chinois proposent *ShuangxiangChanfa* (interprétation à double sens) qui consiste à interpréter une littérature nationale par un système théorique étrangère et vice versa. Néanmoins, contrairement à *Chanfafa*, *ShuangxiangChanfa* manque de fondations pratiques comme il existe peu d'études qui analysent les œuvres occidentales par la théorie chinoise. D'autres posent le problème de l'« explicabilité » qui apparaît comme celui de la comparabilité. Est-ce possible de lire n'importe quelle œuvre littéraire par n'importe quelle théorie ? *ShuangxiangChanfa* nous indique les défauts de *Chanfafa*, pourtant celle-là ne répond non plus suffisamment aux besoins de la poétique comparée.

6.1.2 Lire René Étiemble

La lecture de René Étiemble amène les universitaires chinois à la réflexion occidentale sur la poétique comparée. « Figure centrale des échanges littéraires franco-chinois dans le dernier quart du XXème siècle² », René Étiemble est considéré en Chine comme le premier à considérer la poétique comparée comme une discipline indépendante et comme le résultat obligatoire du développement de la littérature comparée, ce qui donne à la poétique comparée une couleur de la littérature mondiale. Selon les comparatistes chinois, le fait que René Étiemble considère la poétique comparée comme le résultat nécessaire de « la théorisation des études de la littérature comparée³ » stimule « l'introduction davantage de théories littéraires dans le champ de la littérature comparée⁴ ». Sa prévision, sa description et ses idées sur la littérature comparée par rapport à la poétique comparée exercent une influence décisive sur les générations des comparatistes français après lui, elle traverse de plus les frontières entre l'Europe et l'Asie en dressant ainsi un pont entre la Chine et l'Occident. « René Étiemble nous dit : la comparaison n'est pas raison. Nous nous demandons alors : qu'est-ce que c'est la comparaison ? En suivant le fil de pensée d'Étiemble, nous arrivons à cette tendance de se

¹ Chen Yuehong : « Droit d'interprétation : littérature comparée sous le cadre des études d'art et de littérature contemporaines », *Journal académique de l'Université de Beijing*, 1994(01), p. 52. [陈跃红：《阐释的权利——当代文艺研究格局中的比较诗学》，《北京大学学报(哲学社会科学版)》，1994年第一期，第52页。]

² Société française de littérature générale et comparée-Collection Poétique comparatistes : *Questions de réception, op. cit.*, p. 54.

³ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée, op. cit.*, p. 25.

⁴ *Ibid.*

diriger vers la poétique comparée¹ ». Cette déclaration par rapport à la poétique comparée proposée par l'auteur est largement citée et interprétée dans les œuvres et les recherches chinoises. La lecture et la discussion réalisées par René Étiemble sur la poétique comparée proposées forment ainsi un tournant pour les études comparatistes de poétique en Chine.

Face au renouvellement de l'idée sur la poétique comparée apporté par l'universitaire français, de nombreux débats surgissent. Nous voyons des compréhensions inappropriées de l'idée d'Étiemble en la comparant aux études spontanées en Chine, notamment dans le cas de ceux qui insistent sur la compréhension de la poétique comparée comme étant la comparaison des théories et de ceux qui essaient de trouver des points communs entre les poétiques différentes. Ces points de vue ne dépassent pas les limites des réflexions chinoises avant la traduction et l'introduction des idées de René Étiemble. À un certain niveau, ces compréhensions excessivement subjectives risquent d'appauvrir l'interprétation française de la poétique comparée. D'autres jugent que l'idée de René Étiemble est idéalisée, illusoire, vers le futur. « Ce que René Étiemble propose en 1963 est une hypothèse sous de certaines conditions, alors que les comparatistes chinois le considèrent comme une prévision et un résultat obligatoire² ». Ils adoptent une attitude pessimiste par rapport à cette imagination.

Nous voyons plus de comparatistes chinois qui s'approprient dans leurs propositions des valeurs françaises transmises et y trouvent des inspirations pour leur construction de la poétique comparée. Où s'enracine la poétique comparée ? Pour les comparatistes chinois, c'est avant tout sur ce point-là que René Étiemble les inspire. Il avertit que la poétique comparée « ne désigne pas seulement la comparaison entre les théories et n'est pas une étude des théories déjà existantes³ ». Il est vrai que les premières tentatives qui manifestent la conscience de la poétique comparée chez les chercheurs chinois se concentrent principalement sur les lectures comparatistes entre deux poétiques existantes et jugées comparables. Selon Étiemble, il ne s'agit pas d'une véritable étude de la poétique comparée. La manière de l'établissement véritable de la poétique comparée ne consiste pas en des « raisonnements ou déductions métaphysiques, elle consiste à conclure des systèmes et des règles après la comparaison des phénomènes littéraires concrets⁴ ». Autrement dit, la poétique comparée doit toujours s'enraciner au sein des pratiques littéraires et des phénomènes concrets. Les recherches

¹ Wu Xiangyuan : *Comparaison n'est pas raison: Papiers sur la littérature comparée*, op. cit., p.2

² Yu Longyu, Liu Zhaohua : « Littérature comparée : nom et chose », op. cit., p. 110.

³ Wang Xiangyuan. : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, op. cit., p. 180.

⁴ *Ibid.*

théoriques transculturelles et généralisées doivent toujours provenir des faits et non des théories toutes faites.

Méthodologiquement René Étiemble inspire également les comparatistes chinois. L'élimination des limites absolues entre l'étude d'influence et l'étude des similitudes compose un autre point-clé. Étiemble se présente souvent comme un combattant contre l'école française de la littérature comparée et l'eurocentrisme comme le fondement de l'étude d'influence. Néanmoins, la méthode de la littérature comparée française n'est pas radicalement abandonnée. À partir de l'attitude académique d'Étiemble, les comparatistes chinois concluent qu'il faut « combiner les deux écoles d'études pour arriver aux études de la poétique comparée¹ ». « À des niveaux différents, le remontage et l'utilisation unique des manières composent un système méthodologique tout neuf² ». L'unification entre la figuration et la clarté, l'abondance de la preuve à l'absurde, la combinaison entre la critique historique et la réflexion esthétique, représentent selon les comparatistes chinois la façon de René Étiemble de manifester une nouveauté en s'appuyant sur des méthodes traditionnelles et habituelles. Cette « mode de pensée bidirectionnelle en se mettant à la place de la partie adverse » permet à ses œuvres à la fois d'offrir de « la souplesse et de la profondeur [...] de la crédibilité et de la suggestivité³ ». Cette attention accordée à la méthode que René Étiemble emprunte afin de réaliser ses études et ses réflexions sur la poétique comparée dévoile la mise en valeur de l'œuvre de ce comparatiste français au niveau de la méthode comme au niveau de la pensée.

Nous voyons clairement l'influence de ses idées sur les études de la poétique comparée en Chine. Quand Cao Shunqing rédige son ouvrage intitulé *La Poétique comparée sino-occidentale*, il déclare dans la postface que « la comparaison n'est pas raison, elle est seulement une méthode⁴ ». Nous voyons clairement cette influence de René Étiemble sur les comparatistes chinois. D'autres comparatistes chinois imitent cette tournure et commencent à avertir que « la poétique comparée n'est pas une comparaison des théories poétiques, elle est une étude d'intégration des théories chinoise et étrangère⁵ ». Les études à cette époque tentent

¹ Zhang Huanxiang : « L'étude d'influence peut-il s'exclure de la poétique comparée? », *Études littéraires en Chine*, 2014(03), p. 114. [张焕香：《比较诗学研究可以排斥影响研究吗?》，《中国文学研究》，2014年第三期，第114页。]

² Yang Guo: « Europe chinoise du point de vue de méthodologie: une inspiration des études comparatistes », *Journal académique de l'Université industrielle et commerciales*, 2014(04), p. 142. [杨果：《方法论意义上的〈中国之欧洲〉——兼及比较诗学研究的一种启示》，《重庆工商大学学报(社会科学版)》，2014年第四期，第142页。]

³ *Ibid.*, p. 148.

⁴ Cao Shunqing : *Poétique comparée sino-occidentale*, Beijing: Presse de l'Université du Peuple de Chine, 2010, p. 52. [曹顺庆：《中西比较诗学》，北京：中国人民大学出版社，2010年，第52页。]

⁵ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 26.

de discuter de la poétique au sein du contexte culturel dans lequel se produisent les phénomènes culturels. Ainsi, des ouvrages apparaissent très vite « en combinant les comparaisons des conceptions du point de vue microscopique et les recherches culturelles du point de vue macroscopique¹ ». Bien que la comparaison des conceptions existantes ne soit toujours pas abandonnée par les comparatistes chinois comme la méthode de la poétique comparée, cette comparaison se plonge désormais dans les faits réels et les phénomènes concrets. En plus, la dimension culturelle est introduite par les comparatistes chinois et est reliée avec la théorie d'Étiemble. Si ce dernier se concentre sur les phénomènes littéraires, les comparatistes chinois amplifient ce contexte d'étude à la culture. Toute conception poétique se lit désormais mise en rapport avec le contexte culturel. Par exemple, l'ouvrage de Zhang Longxi *Voie et logos* analyse les points partagés entre les traditions de critiques littéraires entre la Chine et l'Occident en suivant une pensée convergente de la culture, l'article de Yue Daiyun « Le dialogue des poétiques sino-occidentale et le temps du tournant culturel » s'appuie sur les phénomènes, les moments et les tournants importants dans l'histoire culturelle afin de composer des points de départ pour le dialogue sino-occidental de la poétique comparée.

Nous observons des évolutions dans la compréhension sur l'idée de la poétique comparée en Chine après l'introduction et la lecture du comparatiste français. De nouvelles interprétations de la poétique comparée et de utilisations neuves des méthodes traditionnelles permettent aux comparatistes chinois de réaliser des études sur la poétique comparée, correspondant à la nouvelle époque et à la nouvelle situation de la littérature mondiale.

6.1.3 Pour une véritable poétique comparée

À la recherche de la poétique comparée contemporaine, nous observons dans les discours des comparatistes chinois et français un rapprochement entre la poétique comparée et la littérature mondiale. « On remarque que l'eurocentrisme ne s'adapte plus à notre époque et déplace le noyau de la littérature hors de l'Occident, ce n'est certainement pas l'intention, simplement un changement logique² ». Ils essaient de briser toutes sorte de centralisation et d'établir une poétique mondiale. Selon Yves Chevrel, la tendance de la poétique comparée

¹ Chen Han : *Étude de la traduction de l'esthétique poétique dans le Rêve dans le Pavillon rouge*, op. cit., p. 73.

² Xu Xinjian : *Le contexte mondial et l'identité locale: la littérature et l'étude de la communauté*, op. cit., p. 133.

conduit incontestablement à une littérature mondiale. Cao Shunqing propose également de « trouver le *cœur poétique* commun des êtres-humains » et de « trouver les contributions uniques de chaque nation aux théories mondiales¹ » pour aboutir à la poétique comparée. La visée des études de la matière est fréquemment décrite comme « dévoiler la communion transversale au niveau spirituel de la littérature humaine [...] Dans ce sens-là, la poétique comparée est la phase supérieure de la littérature comparée² ». Il y a aussi la « recherche d'une universalité entre les théories littéraires et les poétiques des êtres-humains afin de poser les fondations pour la littérature générale³ ». Nous voyons clairement des similarités entre la poétique comparée et la littérature mondiale au niveau de la construction et de sa relation avec la littérature comparée. La poétique comparée semble en effet être une partie nécessaire et un passage incontournable pour la littérature mondiale.

Parallèlement au rapprochement avec la littérature mondiale, nous observons l'importance accordée à l'élément culturel au sein de l'édifice de la poétique comparée chez les comparatistes chinois. Les conceptions de la construction de la poétique comparée proposée par les comparatistes chinois se plongent en grande partie dans un contexte culturel. « Littéralement, on peut définir la poétique comme une étude par rapport aux discours poétiques dans un système et une culture⁴ ». Yue Daiyun propose un principe de « trois réciproques » pour la poétique comparée, soit *Hushi* (“互适”) qui désigne la connaissance, la compréhension et les admirations réciproques entre les cultures, *Huzheng* (“互证”) qui est la démonstration réciproque entre les littératures de leurs réponses face à une question commune et *Hubu* (“互补”) l'enrichissement réciproque entre les cultures. Ce principe plonge la poétique au sein de la culture et considère la littérature comme l'aspect symbolique.

Les comparatistes chinois concluent à des obstacles majeurs pour la poétique comparée. Un des pieds boiteux des études consiste à l'attention déséquilibrée accordée aux théories classiques chinoises, qui font l'objet de la plupart des études, et les théories modernes ou contemporaines, qui sont relativement ignorées. Convenons qu'il existe une mise en équivalence implicite entre la poétique chinoise et les théories classiques. Tandis que les

¹ Cao Shunqing : *Poétique comparée sino-occidentale*, op. cit., p. 52.

² Wang Xiangyuan : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, op. cit., p. 181.

³ Xu Xinjian : *Le contexte mondial et l'identité locale: la littérature et l'étude de la communauté*, op. cit., p. 133.

⁴ Liu Genghua : « Quelques question sur la différence culture sino-occidentale et la construction de méthodologie de la poétique comparée », *Journal académique de l'Université normale de Shanghai*, 2015(03), p. 87. [刘耘华: 《中西文化差异与比较诗学方法论建构的若干问题》, 《上海师范大学学报(哲学社会科学版)》, 2015年第三期, 第87页。]

chercheurs chinois privilégient les œuvres de l'Antiquité, René Étiemble s'intéresse également à la tradition littéraire, aux livres anciens et discute peu de la littérature moderne chinoise. Quand des comparatistes chinois indiquent qu'il faut que « la condition préalable du dialogue poétique sino-occidental soit que la poétique traditionnelle chinoise et les théories littéraires classiques chinoises possèdent des valeurs. Ces dernières sont utiles pour les critiques littéraires d'aujourd'hui¹ ». Ils affirment tacitement que la poétique comparée n'implique que les théories littéraires chinoises classiques. Avec l'introduction du domaine culturel dans la poétique comparée, « les théories littéraires sont constamment interrogées et modifiées par l'environnement [...] il est presque impossible pour la poétique de se dérouler uniquement à l'intérieur de la littérature/du texte² ». Cela met en question les théories littéraires traditionnelles qui ne correspondent plus au contexte culturel moderne ou contemporain.

À une nouvelle époque, les comparatistes chinois analysent plus systématiquement la convergence et la divergence entre les poétiques de cultures différentes. « Premièrement, elles ont la même visée de recherche de l'essence, de la loi de l'art et de la littérature [...] deuxièmement, elles accordent de l'importance aux relations entre les œuvres littéraires et la réalité, entre les œuvres et les sentiments internes afin de rechercher la nature de la littérature [...] troisièmement, au niveau de la production au sens textuel, elles font attention à l'auteur, au texte et aux lecteurs³ ». Une recherche pour l'essence de la littérature comme l'art de la réalité et de l'expression est indiquée comme le sujet de la poétique comparée. Si ces chercheurs ont vocation à dévoiler la commensurabilité et la possibilité de dialoguer entre l'Orient et l'Occident, à une nouvelle époque, d'autres s'intéressent plutôt à la mise en avant de la divergence entre les poétiques différentes. Yue Daiyun s'appuie sur la métaphore du miroir pour la démontrer : dans le monde littéraire, le miroir occidental tend à indiquer la vraisemblance, la complétude et l'agilité, alors que le miroir oriental tend à manifester la vanité ou la tranquillité. Cette figure de style dévoile « la divergence entre les modes de pensée différentes et les poétiques différentes entre la Chine et l'Occident⁴ ». Comme à une nouvelle époque où les échanges littéraires et culturels deviennent plus fréquents que jamais, nul ne doute de

¹ Cao Shunqing : « Dialogue poétique sino-occidentale : état de lieu et perspective », *Milieu littéraire contemporain*, 1990(06), p. 21. [曹顺庆：《中西诗学对话：现实与前景》，《当代文坛》，1990年第六期，第21页。]

² Tan Jia : « Goulet d'étranglement et introspection des études de poétique comparée sino-occidentale », *Critique littéraire*, 2005(06), p. 170. [谭佳：《中西比较诗学研究的瓶颈现象及反思》，《文学评论》，2005年第六期，第170页。]

³ Liu Ping : *Sommaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 148-150

⁴ Yue Daiyun : « Métaphore de miroir dans la poétique sino-occidentale », *Étude d'art et de littérature*, 1991(05), p. 47. [乐黛云：《中西诗学中的镜子隐喻》，《文艺研究》，1991年第五期，第47页。]

l'existence des idées partagées ou de la comparabilité entre les poétiques. Analyser la divergence nous offre une autre perspective de la poétique comparée. Comprendre les différences nous permet sans doute de mieux saisir la construction d'une poétique universelle.

Enfin, pour que les interprétations esthétiques sortent du dualisme sino-occidental ou orient-occidental, afin d'écrire et de discuter à propos de la véritable poétique comparée, les comparatistes chinois proposent d'établir une langue particulière, un discours spécial à cette étude. Cette proposition provient de l'observation du déséquilibre dans la poétique comparée étroitement liée au langage utilisé et au contexte académique et culturel derrière le langage. « Dans le dialogue et la communication entre les poétiques chinoise et occidentale, il ne convient pas d'utiliser le discours occidental, ni le discours chinois, alors comment se sortir de ce dilemme ? Une voie possible est de chercher un 'intermédiaire' convenable pour les deux¹ ».

Nous considérons la poétique comparée comme le premier point de départ pour la littérature comparée sino-française puisqu'il s'agit d'une étude indéfinie, ouverte, accueillante autant pour les chercheurs chinois que pour les chercheurs français. Les chercheurs ont tous de quoi prononcer sur la problématique, à partir de leur contexte académique, littéraire ou culturel. Une convergence cruciale consiste au consentement par rapport à la relation entre la littérature comparée et la poétique comparée, que celle-ci soit le parcours obligatoire dans l'avenir de la discipline, soit la frontière nouvelle et l'état idéal du comparatisme. Fondée sur la commensurabilité des êtres-humains, la poétique comparée sert probablement aux comparatistes du monde entier de l'accès à l'ambition et à la finalité de la comparaison planétaire.

6.2 La transdisciplinarité comme comparabilité

La transdisciplinarité est la particularité de la littérature comparée dès sa naissance. Dans les études comparatistes, nous observons fréquemment les idées, les méthodes et les conceptions des autres disciplines afin de réaliser des analyses globales et diverses de la littérature. Il faut doter d'une vision interdisciplinaire « afin de placer les études littéraires dans un contexte culturel plus large² ». À la nouvelle époque, la multi-transdisciplinarité se

¹ Yue Daiyun : *Dix discours sur la littérature comparée et la culture comparée*, op. cit., p. 110.

² Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », op. cit., p. 13.

manifeste par le comparatisme généralisé. Plusieurs études nous démontrent l'application du comparatisme et la convergence entre les études diverses.

Par conséquent, nous proposons les études comparatistes transdisciplinaires comme un autre point de focalisation pour la littérature comparée sino-française. Étant l'étude symbolique de méthode parallèle, la transdisciplinarité est traditionnellement considérée comme la particularité du comparatisme américain. Grâce à l'introspection et à la remise en valeur de la littérature comparée française, les comparatistes chinois remarquent que « les études transdisciplinaires ne sont pas seulement réalisées par les comparatistes américains. La transdisciplinarité dont Paul Van Tieghem, Marius-François Guyard ou René Étiemble ne parlent pas est tout de même pratiquée par l'école française dès le début. Fin XIXème siècle et début XXème siècle, le critique et l'historien littéraire Lanson écrit *La Littérature et la Science* (1895) pour discuter de la relation entre la littérature et la science¹ ». D'autres comparatistes chinois considèrent l'étude transdisciplinaire comme une étude de l'influence transplantée de la relation entre deux littératures à celle entre deux disciplines. Convenons du fait que les comparatistes chinois remarquent cette tradition et ces origines de l'étude transdisciplinaire à l'origine de la littérature comparée française. S'appuyer sur la transdisciplinarité afin de saisir une certaine comparabilité, les comparatistes chinois trouvent des possibilités de tisser des dialogues et des interactions de trans-civilisation sur la base du comparatisme interdisciplinaire.

6.2.1 La littérature et le féminisme

Le féminisme se présente comme un courant de pensée qui peut composer une fondation majeure de la littérature comparée sino-française. « L'écriture féminine en France occupe une place cruciale dans l'esprit des femmes écrivains chinoises avec son esthétique, sa philosophie et sa psychologie [...] Ainsi l'écriture féminine française des classes moyennes devient le modèle pour la pratique et la théorie de la littérature féministe contemporaine chinoise² ». Il existe donc une possibilité de dialogue en s'appuyant sur le féminisme et la création des œuvres littéraires féminines.

La publication de la version chinoise de *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir marque le

¹ Li Weifang : *La relation entre la méthode positiviste et la critique esthétique dans la littérature comparée*, op. cit., p. 29.

² Meng Zhaoyi. : *Aperçu général de la littérature comparée*, op. cit., p. 318.

début de l'introduction des critiques féministes françaises en Chine. Au niveau de la théorie féministe, les comparatistes chinois distinguent les critiques anglaises ou américaines qui « rétablissent l'histoire de la littérature féministe et l'évaluation de la canonisation » et les critiques françaises qui « jouent un rôle de pionnier dans le texte contemporain et la théorie d'écriture¹ ». Cette importance accordée à l'écriture correspond aux besoins des féministes chinois. Contrairement au féminisme littéraire occidental qui se tourne toujours des études littéraires aux interprétations culturelles, la théorie littéraire féministe en Chine se limite « aux critiques littéraires et aux analyses des écrivains² ». Le féminisme sert notamment aux chercheurs chinois de perspective, de méthode, de manière d'étude. « Il manque de fruits théoriques, voire d'intentions pour les constructions théoriques³ ». Les études comparatistes entre le féminisme et la littérature sont par conséquent dominantes pour les études féministes chinoises. C'est pourquoi les théories féministes concernant l'écriture intéressent particulièrement les chercheurs, les comparatistes et les féministes chinois. « Le langage de femme » que Luce Irigaray établit hors du système langagier du patriarcat inspire les féministes chinois au niveau de la langue d'écriture. Il en est de même pour l'écriture féminine contre l'ordre symbole/langue des hommes proposée par Hélène Cixous.

En outre, des œuvres littéraires françaises non féministes inspirent également l'écriture féminine chinoise pour son importance accordée aux personnages féminins. Nous citons l'exemple de Ding Ling et de Flaubert. L'écrivaine chinoise « absorbe des nourritures de la littérature française, amplifie sa voie de création et manifeste une personnalité artistique éclatante⁴ ». Ce qui est unique dans le cas de Ding Ling, c'est que sa conscience de féminisme provient principalement des hommes écrivains français qui se concentrent sur l'écriture des personnages féminins. « *Madame Bovary* de Flaubert, *Une vie* de Maupassant, *La Dame aux camélias* de Dumas exercent une influence profonde sur la création littéraire de Ding Ling⁵ ». De ces romans, elle « apprend des femmes dans le roman la méthode de s'analyser et des hommes dans le roman la méthode de décrire les femmes⁶ ». Le féminisme dans *Madame*

¹ Song Sufeng : « Féminisme français et théorie d'écriture », *Littérature, Histoire, Philosophie*, 1999(05), p. 100. [宋素凤：《法国女性主义对书写理论的探讨》[J]，《文史哲》，1999年第五期，第100页。]

² Yang Lixin : « Théorie littéraire féministe en Chine », *Études de littérature étrangère*, 2002(06), p. 20. [杨莉馨：《女性主义文论在中国》，《外国文学研究》，2003年第六期，第20页]

³ *Ibid.*

⁴ Qian Yinyu : « A Mao de Ding Ling et Madame Bovary de Flaubert », *Journal de l'Université normale de Shangdong*, 1982(03), p. 29. [钱荫愉：《丁玲的〈阿毛姑娘〉与福楼拜的〈包法利夫人〉》，《山东师大学报(哲学社会科学版)》，1982年第三期，第29页。]

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

Bovary se joint avec ses expériences personnelles et le contexte historique et social de l'époque en Chine. Cette écrivaine chinoise est « une nouvelle femme révoltée du Mouvement 4-mai qui poursuit la pensée de la liberté de personnalité sous la vague de l'époque¹ ». L'esprit révolté et la personnalité libre de Madame Bovary touche naturellement Ding Ling. Influencée par Emma, Ding crée une série de personnages féministes, dont A Mao est considéré comme la doublure chinoise du personnage français. Les caractères des deux femmes, de leurs familles, de leurs situations de vie se ressemblent. Pourtant, il s'agit d'une ressemblance en apparence. « L'écrivaine n'imité pas simplement l'écriture de Flaubert, elle emprunte la coque du personnage et enrichit les aspects dont elle a spécialement des expériences. Il convient de dire qu'A Mao découvre la réflexion des femmes se réveillant de la société inculte, luttant contre son sort et son existence² ». La dynamique essentielle entre Emma et A Mao est donc profondément différente. Selon des comparatistes chinois, « La forme inverse de la discrimination sexiste » que l'écrivaine féministe française Julia Kristeva avertit est justement le défaut dans les œuvres de Ding Ling. « Les féministes contemporaines se rendent compte d'un risque d'aller d'une extrémité à une extrémité dans le mouvement féministe³ ». Sous la combinaison de la culture du patriarcat et de ses expériences personnelles, les personnages dans les romans de Ding présentent la tendance d'objectiver les hommes. « En ce qui concerne la conception sexuelle, la tragédie des héroïnes des premiers romans de Ding provient de leurs préventions et de leur hostilité envers les hommes. Il est difficile pour elles d'établir des relations harmonieuses avec eux, elles se plongent ainsi dans la douleur et la solitude⁴ ». Se forme ainsi un échange entre ces deux œuvres ainsi qu'une intertextualité de trans-civilisation. Partant d'un personnage féminin français, Ding Ling développe son personnage féministe chinois et lance une réflexion féministe enracinée dans le contexte historique et social chinois.

Nous observons ainsi des transformations des pensées féministes françaises. « Les chercheurs chinois proposent une riche gamme d'ouvrages en empruntant les critiques féministes occidentales et en les unissant avec la culture et la littérature traditionnelles chinoises⁵ ». Citons l'exemple de l'image du miroir. Les féministes occidentales empruntent cette image de la psychanalyse de Lacan pour métaphoriser « l'emprisonnement culturel et les

¹ *Ibid.*, p. 30.

² *Ibid.*, p. 31.

³ *Ibid.*, p.76.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 19.

restrictions spatiales des femmes¹ ». Alors que l'image dans les critiques féministes chinoises symbolisent plus fréquemment « un paysage d'ailleurs », « l'abri et l'utopie des femmes² », des significations provenant des romans et des films traditionnels chinois. Le symbole devient moins critique et moins agressif, plus interne et plus réservé. Un autre exemple est l'image de la page blanche. Elle est interprétée soit comme l'absence des femmes dans l'écriture de l'histoire, soit comme le monologue silencieux, en faisant référence au tombeau blanc de l'Empereur féminin Wu Zetian. Toutes les deux interprétations s'appuient sur l'histoire et la tradition chinoise pour donner une connotation particulière et inédite aux images symboliques des théories féministes occidentales.

L'intervention de Julia Kristeva remarque l'enracinement du féminisme chinois au sein de la tradition chinoise et l'indique aux féministes occidentales. Ce qui dresse une conversation entre les comparatismes littérature-féminisme de Chine et de France. « Julia Kristeva cite La Mère Reine de l'Ouest ou Guanyin, ces déesses connues de tous les Chinois comme témoignages de la société matriarcale³ ». Bien qu'aux yeux des comparatistes chinois il s'agisse « d'une mauvaise compréhension plutôt idéalisée⁴ », cette conscience et tentative de l'écrivaine française peut être une inspiration pour les chercheurs chinois. Son écriture sur les femmes en Chine prend également en considération la déclaration « les femmes peuvent obtenir la moitié du ciel » à l'époque où elle visite la Chine.

En plus de la tradition chinoise, le marxisme sert d'un autre repère à la contextualisation des créations et des critiques féministes chinoises. Le champ littéraire chinois forme un lieu de croisement entre deux courants de pensée occidentaux. Marx exprime l'esprit de la libération des femmes dans ces œuvres philosophiques et économiques et relie la question des femmes à la question de l'oppression sociale. « Marx offre une fondation théorique à la libération des femmes, il dévoile l'origine de l'oppression des femmes et sa relation avec le capitalisme basée sur la propriété privée⁵ ». Après l'introduction du marxisme en Chine, nous observons une libération des femmes au sein de la lutte générale contre l'oppression dans la société. Se forme ainsi un groupe des hommes écrivains du Mouvement 4-mai qui discutent alors sur la question

¹ *Ibid.*, p. 23.

² *Ibid.*, p. 24.

³ Yang Chunfang : « Image mosaïque des femmes chinoises: l'imaginaire des femmes chinoises chez Kristeva », *Littérature comparée en Chine*, 2016(03), p. 152. [杨春芳：《中国妇女的“马赛克图画”——论克里斯蒂娃的〈中国妇女〉想象中国妇女的方法》，《中国比较文学》，2016年第三期，第152页。]

⁴ *Ibid.*

⁵ Dong Bingyue: « Patriarcat et les premières créations romanesques chez Ding Ling », *Études de littérature chinoise moderne*, 1993(04), p. 70. [董炳月：《男权与丁玲早期小说创作》，《中国现代文学研究丛刊》，1993年第四期，第70页。]

des femmes, comprenant Cai Yuanpei, Chen Duxiu, Li Dazhao, Lu Xun. Cette intégration de la pensée marxiste dans la question des femmes rend le mouvement féministe chinois différent de celui en Occident. Le mouvement féministe fait avant tout partie du mouvement anti-oppression, ceux qui sont contre l'oppression sociale sont pour le mouvement féministe. Cette interprétation relie le féminisme à toute revendication de l'égalité des droits et de l'indépendance de l'existence.

En conséquence, la transdisciplinarité entre le féminisme et la littérature nous semble un point d'appui possible et convenable pour l'établissement de la littérature comparée sino-française. Nous y observons déjà des transmissions des idées et des interactions de perspectives. Nous y imaginons un brillant avenir avec le développement de l'écriture féminine et toute création littéraire destinée à marquer la subjectivité.

6.2.2 La littérature et l'esthétique du flou

Les études transdisciplinaires entre l'esthétique et la littérature composent un autre repère pour la littérature comparée de trans-civilisation. Parmi tous les courants et les théories, nous nous intéressons particulièrement à l'esthétique du flou, une étude s'établissant sur une diversité de fondements théoriques, une multiplicité de pratiques littéraires et une riche gamme de nouvelles idées, déclarations et propositions. Comme l'atteste Ji Xianlin, « il est impossible de parler de la littérature comparée occidentale-orientale sans parler de l'esthétique du flou¹ », sa relation étroite avec le comparatisme de trans-civilisation la rend un point-clé immanquable de la présente étude.

« Les Chinois recherchent le flou dans l'art depuis plus de deux mille ans [...] il existe de nombreuses analyses sur le flou dans l'art et la littérature dans les anciens livres chinois² ». Nous lisons des recherches scientifiques à partir des années 1980. Liu Congxing indique que le flou dans le paradigme esthétique de la littérature chinoise classique se compose par ses

¹ Ji Xianlin : « Prologue », *La Littérature Comparée*, dir. Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen, Beijing : Presse de l'éducation supérieure, 2007, p. 2. [季羨林：《前言》，陈惇、孙景尧、谢天振主编《比较文学》，北京：高等教育出版社，2007年，第2页。]

² Zhou Changcai : « L'esthétique du flou en Chine: discours prononcé en novembre 1995 à la Conférence internationale de l'esthétique à Shenzhen », *Les études des littératures étrangères*, 1996(01), p. 116. [周长才：《模糊美学在中国——在深圳国际美学、美育会议上(1995.11)的发言》，《外国文学研究》，1996年第一期，第116页。]

caractéristiques obscure (朦胧性), dynamique (动态性), figuratif (具象性), polysémique (多义性)¹. Cette esthétique du flou traditionnelle chinoise se lie étroitement au contexte culture et philosophique chinoise.

À l'époque moderne, les études esthétiques du flou en Chine se poursuivent avec la réception de l'esthétique du flou occidentale, dont la théorie des maths est une inspiration cruciale. « Il convient de dire que la pensée du flou commence par ce que Leibniz appelle une 'perception claire et confuse'² ». On peut en trouver une définition fondamentale du « flou » : lorsque les choses apparaissent confusément mais en toute clarté. La philosophie de Hegel offre une autre fondation théorique pour l'esthétique du flou depuis sa théorie de l'intermédiaire, selon laquelle les choses existent dans un statut incertain. Engels propose sa version de processus intermédiaire, soit un statut entre-deux dans son matérialisme. Selon les chercheurs chinois, « l'alternative est métaphysique, l'entre-deux est dialectique³ ».

Ce statut incertain est mis en pratique par les écrivains français dans l'esthétique et la littérature. Citons l'exemple de Flaubert, qui implique « la mise en œuvre du vague, de l'incertain, au cœur même de l'exactitude⁴ » ou les Goncourt dont « les paysages et les décors sont vus à travers un verre dépoli noyant les formes et les contours » avec « une poétique de l'estompage et même de l'effacement⁵ ». Avec le symbolisme, l'expressionnisme, le courant de conscience et le nouveau roman, les romans modernistes occidentaux du XX^{ème} siècle dévoilent justement cette beauté de l'incertain avec une « multiplicité de signification du texte, l'ambiguïté de langue, l'abstraction des personnages, la symbolisation, le manque d'intrigue, le renversement du temps, de l'espace et le croisement⁶ ». Des chercheurs chinois citent la définition des romans de Milan Kundera « le roman est un art de pratiquer et de saisir l'ambiguïté des choses et du monde⁷ » pour démontrer cette implication de l'esthétique de l'incertain et de l'ambiguïté dans la réforme et dans la tentative de récit et d'expression de la création littéraire occidentale moderne. Il en est de même pour la poésie. « Le langage poétique

¹ Liu Congxing: « Le flou dans le paradigme de l'esthétique classique chinoise », *Journal académique de l'Université de Yanbian*, 1985(04), p. 88. [刘丛星: 《试论中国古典美学范畴的模糊性》, 《延边大学学报(社会科学版)》, 1985 年第四期, 第 88 页。]

² Zhou Hejun: *L'esthétique du flou des romans modernes occidentaux*, Université normale de Chongqing, 2005, p. 11. [周和军: 《论西方现代派小说的模糊美》, 重庆师范大学, 2005 页, 第 11 页。]

³ *Ibid.*

⁴ Pierre-Marc de Biais: « L'Esthétique du Flou, sur les notes du voyages en Afrique de G. Flaubert », http://www.pierre-marc-debiasi.com/textes_pdf/151.pdf, p. 2.

⁵ Carine Vignes : « L'esthétique du flou chez les Goncourt : de la fantaisie l'effacement », In: *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt n°11*, 2004. Les Goncourt et l'image, p. 167.

⁶ Zhou Hejun: *L'esthétique du flou des romans modernes occidentaux, op. cit.*, p. 14.

⁷ *Ibid.*, p. 15.

possède foncièrement une force de traction [...] cette force de traction dévoile justement la beauté du flou dans les poèmes¹ ».

En plus des esthétiques modernes, les comparatistes chinois remontent l'histoire et accordent également de l'importance à l'esthétique des Lumières. Les comparatistes chinois citent « Je ne sais quoi » de Montaigne et le *Je ne sais quoi : comédie en un acte un divertissement* de Louis de Boissy qui « dévoile la nécessité et l'importance du *Je ne sais quoi*² ». Ils interprètent ce *Je ne sais quoi* par deux éléments cruciaux, indicibles et mystérieux. Pour eux, « il existe un champ supérieur à la beauté, soit le raffinement, et ici le raffinement est le descriptif de *Je ne sais quoi*³ ».

Dans la réception des critiques postmodernistes, du système dissipatif et de la logique floue, les chercheurs chinois relient l'esthétique du flou occidentale à la tradition philosophique chinoise. Ils reprennent des notions du Taoïsme, telles que *Hundun* (chaos) ou *Huanghu* (distract). De la poétique et l'esthétique de la Dynastie des Tang, ils observent « une esthétique traditionnelle de l'idée du flou qui se manifeste comme le chaos et l'incertitude des limites et des formes⁴ ». Ces idées forment le fondement et le contexte de l'interprétation des chercheurs chinois par rapport à l'esthétique du flou.

Parmi tous ceux qui s'intéressent à cette idée du flou dans l'esthétique, Wang Mingju (王明居) élabore une théorie relativement complète. Il définit l'esthétique du flou par trois principes. Le premier principe est l'incertitude. Elle consiste en le changement, en la fluidité, en le mouvement de la beauté. Il cite Don Quichotte comme un personnage de symbole qui témoigne la beauté de l'incertitude. « Sa vie se divise en plusieurs étapes, il existe donc plusieurs transitions entre ces étapes [...] Il s'agit d'un personnage complexe, son caractère est plein d'incertitude[...] Il est un symbole de la beauté du flou⁵ ». Selon Wang Mingju, comme la vie de Don Quichotte, la beauté se transforme donc selon le changement du temps et de l'espace, elle implique une temporalité et une spatialité, par conséquent elle est concrète et fluide et non

¹ Cao Xiaohan : « Étude des relations du flou dans la traduction de poésie sous la perspective de la théorie de relation », *Langue étrangère*, 2019(04), p. 118. [曹晓安：《关联理论视域下诗歌翻译的模糊关联研究》[J]，《外国语文》，2019年第四期，第118页。]

² *Ibid.*, p. 122.

³ *Ibid.*, p. 124.

⁴ Qian Wen: « Initiative de la pensée esthétique du flou de Wang Mingju », *Journal académique de l'Université normale de l'Anhui*, numéro 1 volume 38, 2011, p. 56. [钱雯：《王明居模糊美学思想的创新性》，《安徽师范大学学报(人文社会科学版)》，2011年第一期，第56页。]

⁵ Wang Mingju: *L'Esthétique du Flou*, Beijing: Presse de l'Association de la Culture de Chine, 1998, p. 201. [王明居：《模糊美学》，北京：中国文联出版社，1998年，第201页。]

pas abstraite et fixe. Le deuxième principe est celui de la totalité. La totalité de l'esthétique consiste à l'allure de l'ensemble qui remplace l'attention au détail. En s'appuyant sur l'image des pyramides égyptiennes, Wang explique que chaque brique ne fait pas la beauté de l'ensemble de la pyramide et la beauté de la pyramide brouille la beauté de chaque brique. Il en est de même pour la beauté de la mer et la beauté de la forêt : il est impossible d'admirer leur beauté en se concentrant sur une vague ou un arbre. Cette totalité « se manifeste par les relations à l'intérieur de l'ensemble, les parties indépendantes les unes des autres ne forment pas une totalité même mises en ensemble¹ ». Par conséquent, la relation intérieure est un principe à suivre pour la compréhension de la beauté de la totalité. Le troisième principe est l'osmose. Cette osmose existe entre « l'esprit et la chose, le phénomène et l'essence, le moi et l'autre, les êtres humains et les objets, l'individu et la collectivité, l'âme et le corps² ». Elle se manifeste comme un espace d'intermédiaire entre deux. Nous observons ici une résonance avec l'intermédiaire ou l'entre-deux chez les philosophes occidentaux.

L'esthétique du flou proposée par Wang Mingju nous indique des champs de recherche de l'esthétique du flou, ce qui est également inspirant pour les études comparatistes entre esthétique et littérature. Premièrement, l'espace spirituel dans lequel s'expriment les idées du sujet sur l'objet, manifeste la pensée esthétique d'un sujet face à la beauté d'un objet d'une manière indirecte. La littérature comme une reproduction de la réalité fait partie de la construction ou la formation de cet espace spirituel. Deuxièmement, la recherche de l'imagination. Wang divise la structure de l'imagination en « intuition esthétique, représentation esthétique et image esthétique³ ». La littérature comme une représentation générale du monde et de la littérature comparée s'intéressant aux images peuvent contribuer à cette imagination floue. Troisièmement il y a l'empathie. Selon Wang Mingju, « dans l'empathie l'individu se forme la conscience du soi⁴ » et le sujet se manifeste dans l'objet esthétique. La littérature comparée à une nouvelle époque qui s'intéresse aux relations entre le moi et l'Autre, aux références du moi faisant aux autres se converge ici avec l'esthétique du flou et son intérêt accordé à l'empathie. Quatrièmement il y a la recherche de l'inspiration. L'inspiration est fortuite mais elle « appartient à l'inconscient⁵ » qui se compose de l'instinct, l'impulsion,

¹ *Ibid.*, p. 207.

² *Ibid.*, p. 224.

³ *Ibid.*, p. 290.

⁴ *Ibid.*, p. 307.

⁵ *Ibid.*, p. 316.

l'influence de l'environnement, les conceptions, etc.

De ce fait, il convient de dire que, autour de l'esthétique du flou, les comparatistes chinois interprètent les idées occidentales tout en présentant leurs propres réflexions. Ils accordent une grande importance à son rôle joué dans la littérature comparée orientale-occidentale. Certains d'entre eux nous proposent déjà un résumé succinct de ce que nous pourrions traiter comme sujets des études comparatistes de trans-civilisation. Comme le manifestent ces champs de recherche de l'esthétique, les éléments psychologiques occupent une place remarquable en ce qui concerne le comparatisme sino-occidental. C'est justement ce que la mise en pratique de la méthode freudienne nous démontre.

6.2.3 La littérature et la psychologie : l'interprétation de la méthode freudienne

La psychologie se présente comme une perspective importante pour les recherches contemporaines en littérature. Le sujet attire l'attention des comparatistes français comme des comparatistes chinois. Plusieurs éléments psychologiques partagés entre les chercheurs des deux pays permettent à la réalisation des études comparatistes qui examinent l'école française et l'école chinoise comme deux récepteurs séparés, indépendants et actifs.

Sigmund Freud et les méthodes psychanalytiques qu'il offre au monde littéraire exerce une influence globale sur les recherches littéraires de tous les pays en bouleversant les lectures traditionnelles des prototypes. Nous la remarquons à la fois au niveau de la critique et de la création. Dans le monde critique, un exemple symbolique est l'analyse de l'histoire de Xue Jiajiang exercé par le comparatiste chinois Yan Yuanshu (颜元叔). Dans ce conte populaire sous la Dynastie des Tang, le père blesse inconsciemment le fils et le fils tue inconsciemment le père. Yan Yuanshu interprète cette histoire en s'appuyant sur le complexe d'Œdipe. Shi Cunzhe (施存蛰) interprète les héros fictifs dans les romans classiques chinois avec la théorie de Freud et dévoile la conscience psychanalytique chez les écrivains chinois dans l'Antiquité. Il intègre la théorie de l'inconscience dans le théâtre historique *Qu Yuan* pour dresser l'image de ce grand poète chinois. Il réalise la description psychologique de Sima Qian et met en relief sa puissance de libido dans sa lecture de *Colère de Sima Qian*. Leur explication, typiquement

psychanalytique, « mise en pratique consciente de la théorie psychanalytique¹ », nous dévoile explicitement l'avènement de la transdisciplinarité littérature-psychanalyse dans la relecture des œuvres classiques, et la potentialité de la découverte des concordances et des modèles partagés dans les créations littéraires chinoises.

Parallèlement à la critique, au niveau de la création, nous observons une série de romans « psychologiques » réalisés suivant l'initiative de l'application de Freud. Guo Moruo (郭沫若) rédige une dizaine de romans s'établissant sur la théorie de Freud. Avec la structure du rêve et du dévoilement de l'inconscience, ces romans se présentent comme une explication ou une interprétation des idées centrales de Freud. Ces romans écrits au cours des années 1920 sont « incompréhensibles pour de nombreux critiques chinois² ». Néanmoins, ils sont utiles dans la mesure où ils introduisent la théorie de Freud sous la forme littéraire. Il affirme lui-même que « pour ceux qui mesurent mes œuvres avec la règle réaliste, ils ne peuvent pas comprendre ; pour ceux qui connaissent un peu la psychanalyse ou l'interprétation du rêve, ils peuvent certainement voir mon intention³ ». La création de Yu Dafu 郁达夫 accorde une couleur plus réaliste à l'application de la théorie de Freud. « Il ne considère pas la libido comme un phénomène physiologique indépendant, il n'interprète pas non plus la psychanalyse de Freud par la littérature. Il assimile et emprunte l'essence de sa théorie, part de la situation existentielle réelle des hommes afin de dérouler l'évolution physiologique et psychologique douloureuse des hommes dans un état existentiel dur et cruel⁴ ». Sous la plume de Yu Dafu, l'analyse freudienne de la personnalité devient plus réaliste et plus cohérente pour la société chinoise. Shen Congwen (沈从文) intègre la psychanalyse dans sa description des habitants de métropole, la description de l'inconscience devient une méthode importante d'ironie. Ge Fei (格非) s'appuie sur le principe de la psychanalyse pour améliorer le paradigme du roman policier afin de « positionner les désirs humains difficiles à qualifier de bien ou de mal⁵ ». Dans le domaine

¹ Zhang Qilian, Zhou Jianhua : « Création du roman de Guo Moruo et la psychanalyse », 2003(01), p. 15. [张启莲, 周建华: 《郭沫若的小说创作与精神分析学》, 《烟台教育学院学报》, 2003 年第一期, 第 15 页。]

² Qi Yongmei : « Évolution de l'humanité de la théorie de Freud et les romans psychanalytiques contemporains chinois », *Journal académique de l'Institut de l'éducation de Shandong*, 2003(06), p. 43. [戚咏梅: 《弗洛伊德理论与中国现代精神分析小说人性内涵的嬗变》, 《山东教育学院学报》, 2003 年第六期, 第 43 页。]

³ Zhang Qilian, Zhou Jianhua : « Création du roman de Guo Moruo et la psychanalyse », *op. cit.*, p. 15.

⁴ Qi Yongmei : « Évolution de l'humanité de la théorie de Freud et les romans psychanalytiques contemporains chinois », *op. cit.*, p. 44.

⁵ Yuan Honggeng : « Caractérisation du freudisme dans les romans policiers métaphysique de Ge Fei », *Recherches scientifiques de Changjiang*, 2020(02), p. 68. [袁洪庚: 《论格非玄学侦探小说中的弗洛伊德主义表征》, 《长江学术》, 2020 年第二期, 第 68 页。]

criminel, le conflit psychologique acharné voire mortel est le sujet implicite des romans policiers de l'auteur. « Chercher la réponse à ‘ Pourquoi les gens commettent des crimes ? ‘ dans la théorie de la personnalité de Freud, on a une réponse correspond à l'atavisme dans la criminologie moderne¹ ».

L'application de la théorie de Freud dans la discussion et la création de la littérature chinoise provoque des critiques et des introspections. Zhao Jingshen réalise l'interprétation des rêves dans les œuvres littéraires comme *Rêve printanier au bord du lac* et *Solitude*, dans lesquelles nous observons une conscience d'appliquer les méthodes psychanalytiques. Pourtant « l'auteur ne fait pas part de ses remarques ou de ses critiques, il n'analyse pas non plus l'influence positive ou négative des méthodes psychanalytiques sur la création littéraire² ». Il existe des critiques sur le degré d'application de la libido dans les études littéraires. Les comparatistes chinois se demandent si la libido est employable sur toute œuvre littéraire, si la généralisation des analyses de désir dans les œuvres littéraires affaiblit la valeur de cette perspective transdisciplinaire. Comme l'affirme Guo Moruo, « considérer la libido comme l'origine de toute création artistique et littéraire, me semble excessif ». « Si nous nous appuyons sur la théorie de Freud, toute œuvre résulte de la libido³ », ce qui risque d'abriter la valeur esthétique des œuvres. Par conséquent, « malgré la grande influence exercée par la théorie du complexe sur la critique et la théorie littéraire contemporaine, on adopte une attitude de plus en plus prudente⁴ ».

La prudence amène les comparatistes chinois à la combinaison entre la théorie de Freud et la tradition chinoise, après des pratiques simples et directes de la psychanalyse dans la création littéraire. Au niveau de l'image, Wang Ning relie la psychologie au symbole de l'art *Fengshui* pour justifier et perfectionner son interprétation de *Siège* de Qian Zhongshu. Nous lisons chez lui la superposition entre le siège correspondant à l'utérus et l'utérus faisant partie des symboles de positionnement dans la culture *Fengshui*. Guo Moruo tente d'unir la psychanalyse au rythme de la poésie chinoise. Selon lui, « le rime est le rythme en apparence, alors que le rythme interne est le mouvement des émotions, voici une explication que je trouve dans les théories

¹ *Ibid.*, p. 69.

² Zhang Qilian, Zhou Jianhua : « Création du roman de Guo Moruo et la psychanalyse », *op. cit.*, p. 21.

³ Zou Jianjun, Wang Jinhua : « Déterminisme du texte: réflexion sur l'interprétation bidirectionnelle de l'école chinoise de littérature comparée », *Étude et pratique*, 2017(11), p. 121. [邹建军, 王金黄: 《文本决定论:对比较文学中国学派“双向阐发”的反思》, 《学习与实践》, 2017年第十一期, 第121页。]

⁴ Chen Dun, Sun Jingyao, Xie Tianzhen : *La littérature Comparée*, *op. cit.*, p. 211.

psychologiques¹ ». Shen Congwen met en parallèle les archétypes de la théorie de Freud à l'album de modèles de la personnalité naturelle dans les montagnes de l'Ouest du Hunan. L'instinctivité de Freud rencontre l'environnement sauvage d'une région chinoise. Avec le symbole de la personnalité idéale des gens dans l'ouest de Hunan, Shen Congwen « dépasse les symptômes du refoulement ou de la distorsion et exprime une poétique de la personnalité naturelle² ». Une couleur saine, émouvante et poétique est ainsi accordée à la théorie de Freud et à la méthode psychanalytique dans la création littéraire. Ces discussions permettent aux comparatistes et aux chercheurs chinois d'entrer dans les études comparatistes transdisciplinaire au niveau théorique comme au niveau pratique.

Les comparatistes chinois consistent également à comprendre la théorie de Freud en faisant référence à d'autres courants d'esprit occidentaux. La pyramide des besoins de Maslow est empruntée par Shen Congwen en parallèle de la théorie de Freud pour mettre en scène le développement du personnage. Il convient de dire qu'il s'appuie sur des théories différentes selon son objet d'écriture. Le marxisme est une autre pensée qui exerce une grande influence sur la littérature chinoise moderne. Nous observons depuis les années 1930 des critiques envers la théorie de Freud des écrivains et chercheurs marxistes. Le critique de Lu Xun en indiquant que l'appétit l'emporte sur la libido « démontre la brillance du matérialisme historique³ ». Il propose d'avantage « une interprétation matérialiste du rêve », soit « d'expliquer le refoulement par sa relation avec l'institution sociale⁴ ». Il s'agit d'une combinaison entre la théorie de Freud et la théorie de Marx, un prolongement et un approfondissement de l'analyse du refoulement par le matérialisme.

A travers ces critiques et créations littéraires riches et variées, nous voyons que la théorie psychanalytique de Freud est largement découverte, pratiquée et discutée en Chine. En plus de l'application de ses idées, il existe en même temps des combinaisons entre la théorie de Freud avec la tradition chinoise ou d'autres courants de pensée occidentaux introduits en Chine, ce

¹ Gu Guozhu : « Inspiration de la théorie de Freud chez Guo Moruo », *Journal académique de l'Université des finances de Shanghai*, 2001(03), p. 48. [顾国柱：《论郭沫若对弗洛伊德学说的借鉴》，《上海财经大学学报》，2001年第三期，第48页。]

² Wang Yulin : « Réception et recréation de la psychanalyse de Freud chez Shen Congwen », *Journal académique de l'Institut de Shaoyang*, 2019(05), p. 83. [王玉林：《沈从文对弗洛伊德精神分析学说的接受和创化》，《邵阳学院学报(社会科学版)》，2019年第五期，第83页。]

³ Chen Houcheng : « Influence de la théorie de Freud sur la conception littéraire moderne chinoise », *Journal académique de l'Université de Sichuan*, 1989(02), p. 61. [陈厚诚：《简论弗洛伊德学说对中国现代文学观念的影响》，《四川大学学报(哲学社会科学版)》，1989年第二期，第61页。]

⁴ *Ibid.*, p. 62.

qui compose une application unique de la théorie psychanalytique de Freud dans le monde littéraire, ainsi qu'une possibilité d'échanger et de dialoguer avec l'Occident. Il convient de dire que les études comparatistes transdisciplinaires entre la littérature et la psychologie peuvent servir d'un point de départ vers une littérature comparée de trans-civilisation.

La transdisciplinarité, étant une particularité de la discipline comparatiste, tisse des relations entre la littérature et les autres études en introduit des éléments culturels divers. Elle se conforme à l'avenir du comparatisme imaginé par les comparatistes chinoise et occidentaux, caractéristique par l'accroissement du poids de l'aspect culturel. Convenons que la transdisciplinarité assume la fonction de la comparabilité à la nouvelle ère de la littérature comparée et compose un point de départ considérable pour une littérature comparée orientale-occidentale. Nos analyses par rapport au féminisme, à l'esthétique du flou et à l'interprétation de la méthode freudienne en sont le témoignage. Nous y observons déjà les dialogues qui se déroulent à la fois entre les idées, les théories et les créations littéraires sous l'influence de ces discussions. Au fur et à mesure du renforcement des coopérations d'interdisciplinarité, il est probable que les comparatistes chinois et français se convergent davantage au croisement des disciplines diverses.

6.3 Le comparatisme se transformant en approche

Avec l'accumulation des études et l'accroissement des échanges, l'idée du comparatisme se généralise et la discipline de la littérature comparée se transforme en une approche qui s'applique dans d'autres champs d'étude. Les comparatistes occidentaux remarquent cette tendance, de telle manière nomme Anne Tomiche la sélection des actes du vingtième congrès de l'Association internationale de littérature comparée *Le Comparatisme comme approche critique*. « Il faut placer la perspective comparatiste au centre des études, au sein de la structure profonde des littératures et des poétiques orientale et occidentale, afin de maintenir dans un système d'intégration la commensurabilité entre les relations des valeurs esthétiques¹ ». L'interprétation de la littérature comparée comme perspective ou approche peut ainsi composer

¹ Yang Naiqiao: *Aperçu de la littérature comparée*, op. cit., p. 116.

un troisième point de départ pour la littérature comparée de trans-civilisation.

6.3.1 L'essence de la perspective comparatiste

Sur le 4^e de couverture de la sélection des actes du vingtième congrès de l'Association internationale de littérature comparée, le paragraphe que rédige Anne Tomiche dévoile son opinion sur la littérature comparée de la nouvelle époque, ainsi que les critères de cette sélection des études formant une réflexion sur les bases d'une critique comparatiste :

Dans un monde où le comparatisme est partout, bien que la littérature comparée soit institutionnellement de plus en plus menacée là où elle s'est historiquement développée, en Occident, tandis qu'elle semble au contraire se développer en Asie, dans un contexte de mondialisation économique et de développement de l'informatique qui affecte tant l'économie du livre que le statut de l'auteur, du texte et le rôle du lecteur¹.

Cette affirmation distingue le comparatisme, comme une approche de critique littéraire, et la littérature comparée au sens strict, qui trouve son essor en Occident. Elle met en relief en même temps le contexte de la mondialisation et l'évolution du rôle de chaque joueur dans les études comparatistes. C'est sous cette situation qu'une interprétation en approche est proposée pour la littérature comparée d'une nouvelle époque. Cet élargissement et cette généralisation du comparatisme correspond donc à la mondialisation de la littérature et à la subjectivité des acteurs dans le monde littéraire.

En Chine aussi, la discussion sous la perspective chinoise se déroule autour de la réflexion ontologique sur l'essence de la littérature comparée à la nouvelle époque. On ne distingue pas entre le comparatisme comme approche et la littérature comparée institutionnelle. Au contraire, on met directement la perspective comparatiste au centre de toute étude de la littérature comparée. « Le point de repère des études comparatistes, son essence, c'est la perspective de la littérature comparée. Ontologiquement la littérature comparée est cette perspective² ». « Dans les études de la littérature, la perspective comparatiste devient de plus en plus la position

¹ Voir Anne Tomiche et Karl Ziegler (dir.): *La recherche en littérature générale et comparée en France en 2007. Bilan et perspectives*, Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2007.

² Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée, op. cit.*, p. 112.

essentielle¹ ». Plus précisément, nous voyons plusieurs mots-clés pour définir l'essence ou la visée de cette perspective. Certains comparatistes proposent que la perspective comparatiste consiste à la connexion ou à l'interconnexion. « La littérature comparée n'est pas la comparaison, elle est l'interconnexion ». « Il s'agit essentiellement d'une comparaison d'interconnexion² ». Nous observons que quand les comparatistes chinois réfléchissent à l'essence et à la nature de la littérature comparée, l'interrogation de René Étiemble sert toujours de référence ou d'inspiration. D'autres se penchent sur l'intégration et la considère comme « une qualité cruciale de la perspective comparatiste³ ». L'intégration s'entend par « la systématisation⁴ », la perspective comparatiste s'entend ainsi par une « intégration systématisée et intériorisée⁵ ». L'interconnexion et l'intégration décrivent toutes deux la perspective comparatiste comme un processus de mise en relation.

Ce qui concerne la relation fait un autre objet de discussion autour de la perspective comparatiste. Pour véritablement réaliser la mise en relation et la connexion, la subjectivité est mise en relief par les comparatistes chinois. La relation entre les littératures dans les études comparatistes est décrite comme « une relation intersubjective⁶ », cela permet d'octroyer la subjectivité aux littératures et aux cultures différentes dans les études comparatistes. La perspective comparatiste implique ainsi le dialogue égal en droit entre les littératures et les cultures mises en relation. En plus, si disciplinairement la littérature comparée insiste sur la subjectivité dans les études, « cette subjectivité se manifeste par la perspective comparatiste des chercheurs⁷ ». « En terminologie contemporaine, il s'agit d'une étude concernant le moi et l'autre, le sujet et le texte⁸ ». Ces affirmations nous dévoilent que, conformément à l'évolution du rôle des auteurs et des lecteurs dans la littérature comparée indiquée par Anne Tomiche, les acteurs de la littérature comparée sont mis en relief par les comparatistes chinois. Pour les chercheurs comme pour les créateurs, leur subjectivité fait part de la subjectivité dans la perspective comparatiste, les relations entre les sujets différents et les objets littéraires divers sont également une partie cruciale de la littérature comparée comme une perspective. La perspective comparatiste est ainsi décrite comme une mise en relation d'intersubjectivité entre

¹ *Ibid.*, p. 134.

² *Ibid.*, p. 112.

³ *Ibid.*, p. 121.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 9.

⁷ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée*, op. cit., p. 109.

⁸ Fang Hanwen : *Principe élémentaire de la littérature comparée*, op. cit., p. 9.

les littératures différentes, entre les cultures diverses, entre les gens et les textes, les sujets et les objets.

Au niveau de la pratique, cette perspective comparatiste d'interconnexion et d'intégration est obligatoire pour les études de la littérature en ce qui concerne la construction d'une littérature mondiale. Comme l'affirme Anne Tomiche, d'un côté, la littérature comparée institutionnelle prend essor en Asie, ce qui stimule le développement de la littérature mondiale, d'un autre côté, la mondialisation économique et le développement informatique change énormément le contexte global dans lequel se construit la littérature mondiale. Une perspective comparatiste semble ainsi obligatoire pour toute sorte d'étude littéraire, « il est nécessaire pour toute étude littéraire de comprendre, à partir de la perspective comparatiste, la littérature mondiale comme un ensemble et de correctement juger sa littérature nationale dans le paysage de la littérature mondiale¹ ».

Pour résumer, comprendre la littérature comparée comme une perspective, c'est avant tout de rendre compte que la littérature comparée, ontologiquement, n'est pas seulement une méthode d'étude et que la comparaison n'est pas raison. Une nouvelle compréhension et une interprétation contemporaine de la littérature comparée permettent à sa généralisation en une perspective ou une approche de toute étude de la littérature et de l'art.

6.3.2 L'étude de traduction sous l'approche comparatiste

En Chine, nous voyons déjà des renouvellements d'étude apportés par l'approche comparatiste. Parmi ces champs divers, celui de l'étude de traduction démontre le changement le plus remarquable. La traductologie nous sert par conséquent d'un exemple excellent afin de dérouler la potentialité du comparatisme se transformant en approche.

Activité et poétique entre des langues, des littératures et des cultures différentes, la traduction implique une affinité incontestable par rapport à la littérature comparée. D'un côté, dans l'histoire du comparatisme, « les traductions constituent des paradigmes révélateurs² », constituent de ce fait une partie remarquable dans cette étude. L'école française inclut dès le début la traduction dans leur construction de la discipline comparatiste, comme un joueur immanquable de l'intermédiaire. D'un autre côté, le comparatisme rejoint le tournant culturel

¹ Yang Naiqiao : *Aperçu de la littérature comparée*, *op. cit.*, p. 135.

² Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 10.

de la traductologie et offre une perspective inédite. Les phénomènes de traduction sont désormais examinés du point de vue du comparatisme, au niveau de la culture et à partir des relations qu'ils tissent.

Comme l'école française demande aux comparatistes de parler plusieurs langues, la traduction ne semble pas tellement nécessaire pour ces multilingues qui travaillent sur les textes européens. Par conséquent, quand la littérature comparée se tourne vers un monde plus vaste, les obstacles de langue se posent. « Quand l'eurocentrisme se ruine, quand la littérature comparée sort de l'Europe, on est obligé de s'appuyer sur la traduction pour réaliser la communication entre les cultures, les études de traduction deviennent ainsi une partie encore plus cruciale dans le monde de la littérature comparée¹ ». Il convient de dire que la traduction marque la nouvelle ère des études comparatistes, où la Chine monte sur la scène internationale. À nos jours, les comparatistes chinois se penchent sur l'esprit culturel et relationnel en ce qui concerne l'étude de la traduction. Grâce à la mondialisation, l'étude traductologique chinoise pèse encore plus en ce qui concerne le dialogue transculturel et de trans-civilisation. « Elle est en avance sur le monde en termes de productivité et de nombre de traducteurs² ». Leurs fruits d'étude autour des transferts occidentaux-orientaux sont notamment remarqués par le monde occidental, comme le témoigne la tome IV de la sélection *Le Comparatisme comme approche critique*, qui se consacre aux études de la traduction et des transferts culturels, dont les études chinoises occupent une place dominante, en présentant une riche gamme d'études par rapport au transfert de conceptions, de poétique, de littérature, aux phénomènes de traduction. Les points de vue et les réflexions des chercheurs chinois dressent des exemples révélateurs pour la littérature comparée moderne et contemporaine.

Tandis que durant la première période de l'établissement de la discipline comparatiste en Chine, la combinaison entre la traduction et le comparatisme n'est pas tellement évidente. Au niveau de la discipline, la plupart d'études comparatistes importantes ne privilégient pas la traduction. Elles la considèrent plutôt comme une méthode auxiliaire. Quant à la traduction, malgré sa longue histoire en Chine et son rôle inévitable dans les échanges et les communications, pendant un moment, elle est simplement examinée comme un résultat en papier, selon les critères esthétiques, telles que *Xin Da Ya* (fidélité, expressivité, élégance) proposée

¹ Chen Sihe : « Traductologie et littérature comparée : deux disciplines qui se recouvrent », *Littérature comparée en Chine*, 2009(02), p. 47. [陈思和：《翻译学与比较文学：两个相切相重的学科》，《中国比较文学》，2009年第二期，第47页。]

² Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine: états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 15.

par Yan Fu (严复). Les études de traduction en Chine restent à un niveau assez primitif et spontané, plus précisément, la théorie se lie toujours étroitement à la pratique. Contrairement aux traductologues occidentaux qui font appel consciemment aux d'autres études de sciences humaines afin de recevoir une perspective plus métaphysique ou philosophique sur la langue, la littérature et la culture, les études traductives chinoises suivent de près l'acte de traduction au sens strict.

Il faut attendre jusqu'au XXI^{ème} siècle, suite à l'établissement de la discipline et à l'expansion des études comparatistes en Chine, que la traduction embrasse véritablement le comparatisme. Par conséquent, l'analyse de la traduction à l'horizon comparatiste est également une marque de la nouvelle époque de la littérature comparée en Chine, où l'idée du comparatisme se généralise et se transforme en une perspective. Certains affirment que, parmi tous les paradigmes que les théories diverses offrent à la traduction, « le paradigme de la littérature comparée importe énormément ¹ ». La perspective comparatiste transforme fondamentalement les études de traduction en Chine comme en Europe.

Parmi de nombreuses réflexions et tentatives sur la rencontre entre la traductologie et l'approche comparatiste en Chine, celle de Xie Tianzhen est incontournable. Traductologue-comparatiste représentatif et considérable, directeur de l'Institut de la traduction à l'Université des études internationales de Shanghai, rédacteur du *Journal de la traduction de Chine*, vice-directeur de l'Académie de la littérature comparée, Xie Tianzhen « is the best scholar who has contributed the most in the translation studies in China since the 1980s² », compte parmi les premiers chercheurs chinois à penser la traduction de perspective comparatiste. Il remarque les défauts de l'étude de traduction en Chine en concluant trois malentendus : 1/ Considérer *Comment traduire* comme la seule question à répondre pour les études de traduction ; 2/ Pragmatisme absolu en ce qui concerne la théorie de traduction ; 3/ Simplification de la fonction de théorie en guide de la pratique. En gros, « les études traditionnelles de la traduction ont pour le but de diriger et d'orienter la pratique traductive, alors que les comparatistes considèrent la traduction comme l'objet d'une étude littéraire ou culturelle, acceptent les résultats des actes de traduction comme un fait réel³ ». À ce constat, il propose des études de médo-traductologie,

¹ Zha Mingjian : « De l'étude de traduction de la littérature comparée », *Journal académique de l'Université de Tongji*, 2016(04), p. 98. [查明建：《论比较文学翻译研究》，《同济大学学报(社会科学版)》，2016年第四期，第98页。]

² Yi Chen : « Tianzhen Xie », trad. par Ling Qin, *Comparative Literature : East & West*, Chengdu : Presse de l'Université de Sichuan 2015, p. 26., <https://doi.org/10.1080/25723618.2015.12015434>.

³ Xie Tianzhen : *Introduction à la traductologie*, Presse de l'Université de Beijing, 2018, p. 9. [谢天振：《译介学导论》，北京大学出版社，2018年，第9页。]

« les études de traduction réalisées par les comparatistes, plus précisément les études de traduction à partir de la perspective comparatiste ¹ ».

Selon Xie Tianzhen, plusieurs comparatistes français l'inspirent pour sa théorie de médio-traductologie. Il avoue, dans son article traduit dans *Revue de Littérature comparée*, que « It is comparative literature, particularly in France, that brought about an entirely new face to two-thousand years of translation studies in China and in the West² ». Il remarque avant tout que, à l'approche comparatiste, la traduction n'est plus une simple production textuelle : « Dès les années 1920-1930, les comparatistes s'intéressent à une traduction plus large que les simples textes traduits³ ». Il atteste que Paul Van Tieghem est le premier à observer la traduction au regard comparatiste en reliant la traduction à l'intermédiaire. Méthodologiquement, Paul Van Tieghem « mentionne les deux voies pour analyser la traduction dans le chapitre *Intermédiaire*⁴ », remarque ainsi le rôle joué par la traduction dans les échanges littéraires et l'importance des paratextes du traducteurs. Marius-François Guyard indique « qu'il existe beaucoup de travail psychanalytique et historique à faire ⁵ » en ce qui concerne l'étude de traduction. Pierre Brunel met en relief « la réception de littérature » et « l'école de la création ⁶ » en ouvrant de nouvelles perspectives. Ces affirmations nous dévoilent que Xie enraine profondément sa médio-traductologie dans les théories traductives des comparatistes français.

De surcroît, Xie Tianzhen fait appel au sociologue français se spécialisant dans la littérature comparée Robert Escarpit. L'intervention de son chef-d'œuvre *La Sociologie de la Littérature* permet à Xie Tianzhen de mieux expliquer ses descriptions sur la traduction sous la perspective comparatiste. Il cite sa notion de « trahison créatrice » dans le but d'insister sur la subjectivité du traducteur, du lecteur, ainsi que de l'environnement de la réception. Selon Xie Tianzhen, « the creative treason derived from the environment is ultimately reflected through the acceptance and response of the reader. Nevertheless, the reader here refers to the general readership as a whole rather than the individual⁷ ». Il perfectionne ainsi sa théorie par rapport à la réception de la traduction. Nous observons ici une lecture synthétique de la littérature

¹ *Ibid.*, p. 6.

² Xie Tianzhen : « Medio-Translatology : a new area of comparative literature », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 42.

³ Xie Tianzhen : *Introduction à la traductologie*, *op. cit.*, p. 4.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Xie Tianzhen : « Medio-Translatology: a new area of comparative literature », *op. cit.*, p. 46.

comparée française, à la fois théorique et pratique, et une adoption subjective et créative des conceptions et des méthodes chez le chercheur chinois.

Convenons que, c'est sous l'inspiration de la littérature comparée que l'étude de traduction chinoise se tourne vers les champs culturels. Elle abandonne les questions de technique ou la recherche de la manière idéale de traduire en se focalisant sur les sujets et les éléments culturels. Cette sorte de recherche traductologique vise à « discuter de la communication et du choc entre deux cultures¹ ». La traduction sert aux chercheurs d'un point d'entrée et d'un niveau fondamental des relations culturelles, notamment les relations sino-occidentales, dans le but de déduire quelque chose de profond et d'essentiel à partir des expériences microcosmiques. Peu importe la qualité du texte, la valeur littéraire et culturelle de la traduction est mise en relief. En même temps, le centre d'étude se déplace du texte original à la littérature en général étant un aspect de la culture. Les études de traduction s'élargissent en intégrant de nouvelles questions telles que celle du choix de traduction ou de la réception. Elles dépassent les frontières du texte et entrent dans un champ multidimensionnel. Dès lors, « la langue sans aucune signification idéologique se transforme en discours, qui implique l'hégémonie culturelle et la couleur idéologique [...] la traduction se transforme du transfert littéral en interprétation culturelle² ». La traduction se dresse comme un espace transnational, translinguistique et transculturel.

Ainsi, la traduction parvient à former un champ plus complet et à acquérir plus d'indépendance. Dû à la trahison nécessaire du traducteur, « the translated text cannot be the same with the original text. Based on this assumption, I proceed to conclude that translated literature is not simply the equivalent of foreign literature³ ». Le texte traduit se présente plutôt comme une œuvre à part entier qu'une simple version dans une certaine langue étrangère. « Dans la perspective comparatiste, les recherches mettent l'accent sur le texte traduit, sur ses aspects de recreation et sur son impact sur la langue d'arrivée et sur l'histoire littéraire⁴ ». De ce fait, Xie Tianzhen propose de considérer la littérature traduite comme une partie de la littérature chinoise, déclarant ainsi une nouvelle perception sur l'histoire littéraire « qui inclut désormais des apports extérieurs non plus comme un chapitre à part mais comme une entité incorporée⁵ ». Il propose d'étudier l'histoire de la littérature traduite d'une manière

¹ Chen Sihe : « Traductologie et littérature comparée : deux disciplines qui se recouvrent », *op. cit.*, p. 48.

² Wang Xiangyuan : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, *op. cit.* p. 20.

³ Xie Tianzhen : « Medio-Translatology: a new area of comparative literature », *op. cit.*, p. 46.

⁴ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 15.

⁵ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 9.

indépendante au lieu de la cacher derrière la littérature étrangère ou de la mélanger avec la littérature nationale. Ainsi, « translated literature, regarded for thousands of years as a foundling and its creator, the translator, are finally granted the right position in the history of the target language¹ », la position propre est attribuée à la traduction. Xie indique davantage la signification de cette proposition pour l'histoire littéraire chinoise au cours de laquelle les traductions forment une fondation immanquable. « Il met en relief le rôle de médiation que joue la traduction dans le contexte chinois, où le caractère fusionnel entre la littérature nationale et la littérature traduite est particulièrement prononcé à l'époque moderne² ».

Ce genre de point de vue renouvelle également l'étude d'influence de la littérature comparée. À partir de la position indépendante de la littérature traduite, des comparatistes chinois remarquent que pour la plupart du temps, les lecteurs n'ont pas accès aux *littératures étrangères*, mais aux *littératures traduites*, la création littéraire se réalise non plus sous les influences étrangères, mais sous l'influence de la traduction. En conséquence, ils proposent de poser les textes traduits au milieu de la littérature étrangère et de la littérature nationale, étant à la fois un intermédiaire incontournable et un type de littérature particulier. « Ce qui exerce cette influence, ce n'est pas l'œuvre originale, c'est la version traduite de cette œuvre³ ». Ainsi dire, la traduction n'est plus un simple intermédiaire neutre, elle est la vraie source première et le transmetteur direct de l'influence.

Le « texte traduit » devient de cette sorte le vrai objet d'étude de la littérature comparée, en remplaçant le « texte original ». C'est ce à quoi la théorie *Yi Wenxue*, proposé par Wang Xiangyuan, consiste, en indiquant la littérature traduite comme le champ spécial et l'objet d'étude exclusif de la littérature comparée. Selon lui, « la littérature comparée ne doit pas se limiter aux relations, aux trans-[...] elle a besoin d'un texte particulier pour s'installer, il s'agit du texte traduit⁴ ». Il convient de dire que cette introduction de l'étude du texte traduit dans la discipline de la littérature comparée combine efficacement les études de traduction et la littérature comparée. Nous observons une interaction entre les études comparatistes et traductologiques. En appliquant la perspective comparatiste dans les études de traduction, le texte traduit reçoit au fur et à mesure une indépendance et est considéré de plus en plus comme une

¹ *Ibid.*

² Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 9.

³ *Ibid.*, p. 101.

⁴ Wang Xiangyuan : « Conception et système de la littérature traduite: relation entre les conceptions et le système théorique », *Journal académique de l'Université normale de Beijing*, 2015(06), p. 129. [王向远: 《“译文学”的概念与体系——诸概念的关联与理论体系的构建》, 《北京师范大学学报(社会科学版)》, 2015年第六期, 第129页。]

sorte de littérature. En rapportant cette littérature traduite dans la littérature comparée, cette discipline qui fait constamment face aux risques d'existence trouve sans doute un champ pour s'enraciner et s'installer. La perspective comparatiste qui stimule le développement des études de traduction sert finalement au développement de la discipline de la littérature comparée.

L'études de traduction sert d'un terrain de recherche typique où la perspective comparatiste s'applique et l'amplifie, l'enrichit voire la modifie profondément. Dans ce domaine, nous voyons déjà de nombreuses études remarquables. Citons *La traduction et la réception de la littérature chinoise moderne en France* de Gao Fang, publié en France en 2016. L'ouvrage basé sur la perspective de la communication culturelle mutuelle, déroule le processus de l'entrée de la littérature chinoise moderne dans le contexte français, analyse les contraintes et les influences que les facteurs à l'intérieur de ce contexte exercent sur la traduction et la réception des œuvres littéraires chinoises. L'article de Liu Yunhong et de Xu Jun « Le modèle de traduction littéraire et la traduction de la littérature chinoise à l'étranger : sur la traduction de Ge Haowen » discute la fidélité de la traduction, la conception de la traduction, la responsabilité du traducteur et le déséquilibre de la réception culturelle à l'exemple de la traduction de Ge Haowen qui réalise de nombreuses modifications par rapport à l'œuvre originale de Mo Yan. Le comparatisme permet à la traduction d'être vue comme rencontre des civilisations différentes, renouvellement des langues, des littératures, des identités ou des cultures, comme création littéraire, comme transfert des conceptions. Grâce à l'affinité naturelle entre la littérature comparée et la traductologie, l'application de la perspective comparatiste apporte de nombreux fruits, produit même des effets positifs pour le développement de la discipline même. Nous voyons la créativité du comparatiste chinois dans la mise en pratique de l'approche comparatiste dans l'amélioration et l'enrichissement des études diverses. Nul doute que l'application de l'approche comparatiste dans les autres études possède la potentialité de donner des fruits et offrir une autre possibilité pour le comparatisme de trans-civilisation.

6.3.3 D'autres initiatives remarquables de l'approche comparatiste

L'anthropologie littéraire

Il convient de dire que l'anthropologie, qui se concentre sur les questions de la nation, du peuple, de l'identité, a de nature des affinités avec la littérature comparée. Dans la première

partie, nous avons mentionné le recueil de traduction *La Licorne et le Dragon* résultant du colloque en 1993 à Beijing organisé par l'Institut de Trans-culturalité et le Centre de Recherche de la littérature comparée de l'Université de Beijing. Plusieurs anthropologues sont invités à ce voyage d'observation en Chine et contribuent à ce symposium de la littérature comparée. Ils touchent à la problématique du comparatisme d'un autre angle de vue. En Chine, la grande superficie et la diversité des groupes ethniques offrent « des thèmes d'ouverture d'une grande fécondité en Chine¹ ». Les anthropologues chinois commencent à prendre en compte de la méthode de littérature comparée dans leur terrain de recherche.

Dès lors, plusieurs événements contribuent à la mise en contexte et à l'établissement du corpus pour les études comparatistes interdisciplinaires entre l'anthropologie et la littérature. Des études comparatistes nous déroulent la situation globale et nous servent de document à consulter et de traces à suivre hors de la lecture. Nous lisons la fondation de « l'Association chinoise de l'anthropologie littéraire, annexée à l'Association chinoise de littérature comparée² » en 1996, l'organisation du « premier congrès de l'Association³ » à Xiamen en 1997, la publication des actes à Pékin. Il convient de dire que « l'anthropologie littéraire forme actuellement en Chine une nouvelle école pivotant sur l'Académie Chinoise des Sciences Sociales⁴ » et que « les fondateurs de l'Association d'anthropologie littéraire ont engagé des travaux de recherche sur la relecture des classiques chinois⁵ ». Ces informations témoignent l'affirmation du comparatiste chinois Ye Shuxian « la Chine est en retard en anthropologie, mais elle est bien en avance dans le domaine de l'anthropologie littéraire⁶ ».

L'anthropologie littéraire se dresse ainsi comme une étude représentative et dominante de la littérature comparée chinoise transdisciplinaire. Sa valeur s'exprime en Chine en trois aspects principaux.

Premièrement, la valeur de l'anthropologie littéraire s'annonce « par sa capacité de concilier la littérature et la culture comparées⁷ ». « En confrontant les explorations textuelles et les investigations de terrain », l'anthropologie littéraire consiste à « dépasser le champ

¹ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 9.

² Ye Shuxian : « Anthropologie littéraire : recherches interdisciplinaires dans le comparatisme chinois », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p.78.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 81.

⁵ *Ibid.*, p. 79.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 78.

d'application proprement littéraire pour étendre sa méthode aux études culturelles en Chine¹ ». Comme nous l'avons expliqué précédemment, les études culturelles constituent une part décisive de l'école chinoise de la littérature comparée. Il est aisé de débarrasser du centrisme littéraire et de repérer la littérature au sein de la culture dans le système théorique de l'anthropologie. Il est à noter que l'anthropologie littéraire met notamment « l'accent sur la transmission d'une culture non écrite, vivante, inclusive de la tradition orale et rituelle² », qui semble souvent vulgaire et est souvent menacée par la culture écrite et documentée.

C'est pourquoi l'importance de l'étude anthropologique littéraire est accordée à la littérature orale, qui se pose fréquemment marginale par rapport aux belles lettres dans l'histoire et l'étude de la littérature. L'anthropologie littéraire se croise ici avec l'étude du genre. Les formes littéraires auparavant jugés ignorables ou folkloriques sont posées au centre de la littérature comparée grâce à sa position dans la culture traditionnelle et ses relations étroites avec les autres éléments anthropologiques. Citons l'exemple du mythe. Il est « reconnu comme le code originel ou archétypal de la tradition culturelle³ », « les travaux récents se focalisent sur les relations entre mythes et rites, sur l'archétype rituel tel qu'il est suggéré par les récits littéraires anciens et modernes⁴ ». Nous voyons que l'aspect culturel des œuvres littéraires est notamment mis en relief. Il est à noter que la littérature orale ne s'analyse non plus de la manière isolée et que la littérature écrite ne s'exclut non plus de l'anthropologie littéraire. « Les comparatistes chinois estiment que l'anthropologie littéraire tire sa force de la communication qu'elle établit entre écriture et oralité, entre mythe, rites et réalité, en construisant un pont entre primitivisme et civilisation, entre rationnel et irrationnel⁵ ».

L'anthropologie littéraire a de ce fait pour vocation de refléter d'une manière synthétique la pluralité de l'identité et de la littérature. Au niveau de l'identité, la multiethnicité reste le premier objet d'étude. « L'histoire multiethnique de la nation chinoise⁶ » compose le grand contexte de l'anthropologie littéraire et « l'interdépendance et l'interaction entre différentes communautés ethniques⁷ » offre des matériaux sans ressemblances à la construction théorique.

¹ Meng Hua, Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 10.

² Ye Shuxian : « Anthropologie littéraire : recherches interdisciplinaires dans le comparatisme chinois », *op. cit.*, p. 80.

³ *Ibid.*, p. 84.

⁴ *Ibid.*, p. 81.

⁵ *Ibid.*

⁶ Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine : états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 14.

⁷ *Ibid.*

Les analyses sont « de plus en plus attentives aux régions peuplées d'ethnies minoritaires¹ ». Au niveau de la littérature, les chercheurs « tentent de se débarrasser de la dichotomie stéréotypiques opposant majorité et minorité, courants dominants et dominés, orthodoxe et marginaux, pour reconceptualiser la littérature chinoise dans l'optique de l'anthropologie littéraire² ». Nous voyons ici que, bien que le champ d'étude de l'anthropologie littéraire chinoise se limite pour le moment à la littérature chinoise, les réflexions sur la relation entre les groupes ethniques différents, entre les genres littéraires divers, entre les cultures divergentes laisse voir une couleur de la littérature générale ou mondiale. L'anthropologie littéraire chinoise présente par conséquent des conceptions et des expériences universellement inspirantes. Il s'agit d'une réflexion à la chinoise sur la question de la littérature mondiale.

En plus de la réflexion conceptuelle, nous voyons pareillement la discussion concrète méthodologique afin de « construire un dialogue méthodologique entre la tradition académique chinoise et les théories et les paradigmes occidentaux³ ». L'auteur propose une méthode dite « *quadruple démonstration*⁴ », sur la base de la *triple démonstration*, développée à partir des années 1990. Cette dernière tente « d'associer l'enracinement national et les approches occidentales, a jeté les premières bases d'une méthodologie conduisant à l'autonomie de l'anthropologie littéraire⁵ ». Convenons que les comparatistes chinois s'appuient sur le renouvellement de la philologie pour réaliser la promotion sur le plan méthodologique. Cette discussion sur la méthode nous montre l'ouverture et l'espace dans l'anthropologie littéraire. Le fait d'introduire finalement une autre discipline dans cette étude dévoile une grande possibilité du renouvellement dans les champs.

La sinologie

La sinologie provoque de nombreuses attentions en Chine depuis les années 1990. L'optique « internationale, interculturelle et interlinguistique⁶ » rend la sinologie côte à côte avec le comparatisme de naissance. « Les études chinoises portant sur la sinologie étrangère entretiennent des relations étroites avec la littérature comparée⁷ ».

¹ Ye Shuxian : « Anthropologie littéraire : recherches interdisciplinaires dans le comparatisme chinois », *op. cit.*, p. 81.

² Yue Daiyun : « La littérature comparée en Chine: états des lieux et problèmes », *op. cit.*, p. 14.

³ Ye Shuxian : « Anthropologie littéraire: recherches interdisciplinaires dans le comparatisme chinois », *op. cit.*, p. 79.

⁴ Meng Hua, Zhang Yinde: « Introduction », *op. cit.*, p. 9.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Zhang Xiping : « La sinologie et la littérature comparée », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 114.

Le comparatisme entre la sinologie et la littérature comparée reflètent mieux le principe de dialogue et de communication que tous d'autres disciplines. Il est décrit comme « des jeux de ping-pong prolongés¹ » et relève « la complexité du processus identitaire lorsqu'on opère un retour sur soi à travers le prisme de l'autre² ». Les comparatistes chinois manifestent la volonté d'apprendre à partir de la sinologie qui leur permet d'introduire « des éléments de réflexion sur le potentiel méthodologique qu'on pourra exploiter à partir des études étrangères relatives à sa propre culture³ ». De nombreux sujets partagés et de riches expériences académiques favorisent l'étude comparatiste qui tisse sans cesse de nouvelles relations entre les disciplines. « L'attention prêtée aux études sinologiques étrangères s'explique par l'impact de cette dernière sur les changements intervenus dans le domaine du savoir et dans la tradition scientifique en Chine lorsque le pays a été entraîné dans un processus de modernisation tardive⁴ ». Il convient de dire que la sinologie sert de miroir à la littérature comparée chinoise ainsi qu'à l'étude de la littérature en Chine comme « la sinologie étrangère scrute la culture chinoise du point de vue de *l'autre*⁵ ».

De ce fait, les comparatistes chinois pensent à appliquer les méthodes de la littérature comparée dans les études sinologiques. L'imagologie en est une méthode considérable qui « se révèle comme inspiratrice pour les études de sinologie⁶ » et qui « fournit une grille de lecture efficace⁷ ». Sa tradition d'analyser l'imaginaire social et de distinguer le vrai et le faux concrétise les points de vue par rapport à la Chine, son attention accordée à l'interaction entre les images et à la relation entre l'observateur et les images favorise le déroulement de la relation sino-occidentale. Elle permet à explicitement dévoiler le mélange de la réalité et de l'imagination dans la sinologie qui se lie étroitement à l'étude de la littérature chinoise et qui prend fréquemment la fiction pour le télescope à voir la situation réelle. Sous la perspective d'imagologie, « nos études doivent donc prendre en compte les mirages et les malentendus, mais aussi la part de vérité et d'authenticité⁸ ». L'imagologie s'interprète en même temps différemment dans les études sinologiques. Les images transformées en connaissances, la

¹ Meng Hua, Zhang Yinde: « Introduction », *op. cit.*, p. 10.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 11.

⁴ Zhang Xiping : « La sinologie et la littérature comparée », *op. cit.*, p. 113.

⁵ *Ibid.*, p. 114.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 119.

⁸ *Ibid.*, p. 118.

distinction se fait entre « l'authenticité des connaissances en jeu sur le plan anthropologique et historique » et « l'imaginaire social qui contextualise la formation de ces connaissances¹ ». Elle s'exerce ainsi dans un espace plus ample et copieux que la littérature comparée.

En outre, les comparatistes chinois indiquent une tendance de la littérature mondiale dans la sinologie. Ils remarquent que les sinologues occidentaux insistent habituellement sur les thèmes tels que « l'éloge de la nature, l'aspiration au régime éclairé, la valorisation de l'humanisme », autrement dit « propres aux mouvements fondamentaux enclenchés depuis la Renaissance² ». Il convient de dire que les sinologues manifestent la conscience du comparatisme quand ils recherchent les motifs partagés et poursuivent l'esprit commun dans leurs études sur la Chine. La religion, étant une cristallisation de l'histoire des idées, occupe une place incontestable dans la littérature comparée occidentale. Par contre, rares sont les études similaires dans la littérature comparée chinoise traditionnelle. Même avec l'adaptation au contexte d'accueil, la religion occidentale connaît fréquemment des obstacles infranchissables. En ce qui concerne la religion locale, nous observons un conflit sur la définition de la religion. Le comparatisme s'exerce fréquemment entre la religion chrétienne et les classiques chinoises comprenant le confucianisme et le taoïsme, qui sont plutôt des pensées philosophiques et morales. Il convient de dire que l'étude comparatiste concernant la religion est pauvre en ressources en Chine.

Tout en introduisant les conceptions et les méthodes de certaines disciplines, la littérature comparée se transforme en approche ou perspective qui stimule le développement des autres disciplines à la nouvelle époque de relation et de communication. À part l'étude de traduction, l'anthropologie littéraire et la sinologie nous déroulent également la valeur et la contribution de l'esprit comparatiste, ainsi que l'effort et la progression de la littérature comparée chinoise en ce qui concerne la transdisciplinarité et le comparatisme généralisé.

Conclusion du chapitre

À travers les démêlements, les analyses et les remarques de ce chapitre, nous proposons quelques points de départ pour la littérature comparée de trans-civilisation entre la Chine et la France, l'Orient et l'Occident. La poétique comparée suscite de nombreuses discussions des chercheurs chinois et occidentaux. Ils partent de leur contexte littéraire et culturel et cherchent

¹ *Ibid.*, p. 119.

² *Ibid.*, p. 116.

à explorer une poétique partagée entre toutes les créations littéraires des êtres-humains. Les études des autres disciplines offrent des possibilités aux études de la littérature comparée à l'époque de trans-civilisation. L'application de la perspective comparatiste dans les autres champs de recherche poussent dans le monde entier la littérature comparée à un comparatisme plus général. Nous observons les croisements de perspectives et les échanges d'opinions entre les comparatistes chinois et les chercheurs français. Les comparatistes chinois ne se présentent plus comme les récepteurs des théories introduites, la littérature chinoise ne sert non plus d'un simple corpus et d'un laboratoire pour tester les conceptions et les méthodes occidentales. En établissant ces points de départ, les chercheurs chinois participent à la construction théorique et mettent davantage en liaison le comparatisme et la tradition littéraire chinoise. De la sorte, la puissance chinoise de la littérature comparée est en train de se dresser et de monter sur la scène internationale.

Conclusion de la partie

Pour cette deuxième partie de la présente étude, nous réalisons des analyses autour de la réception de la littérature comparée française en Chine en dressant un aperçu général de la compréhension chinoise de l'école française, en examinant l'application des méthodes françaises dans la relecture de la littérature chinoise, et en proposant quelques points pour une étude littéraire de trans-civilisation. Nous remarquons une confusion de l'appellation entre la littérature comparée française et l'école française, provenant du retard et de la partialité de la traduction. Les grandes figures du comparatisme français occupent une place cruciale et remarquable alors que beaucoup d'autres comparatistes importants sont relativement ignorés. La littérature comparée française semble couverte d'une image traditionnelle, fondatrice, positiviste, conservatrice. Néanmoins, la critique et l'interprétation des comparatistes chinois envers les conceptions et les notions comparatistes françaises se modifient et s'évoluent avec le temps. Le vieux trésor du comparatisme français resplendit de cette sorte sous la préoccupation chinoise. Les conceptions considérables telles que l'influence, la réception, la littérature mondiale, s'adoptent de nouvelles significations grâce à la tradition chinoise de recherches littéraires.

Suite à l'aperçu général, nous accordons de l'importance à l'application des méthodes française dans la relecture de la littérature chinoise. Les œuvres analysées et interprétées à maintes reprises manifestent de nouveaux aspects sous la perspective comparatiste. La

littérature chinoise, posée au sein des croisements et des échanges intra-nationaux, asiatiques, orientaux-occidentaux, devient plus que jamais une notion plurielle, multipliée, diverse. L'application du comparatisme intra-national se présente comme une pratique représentative de la littérature chinoise, inspirante pour l'avenir du comparatisme en ce qui concerne la lecture de la littérature nationale et la construction de la littérature mondiale.

Enfin, nous imaginons les possibilités et les potentialités pour l'établissement de la littérature comparée sino-française, orientale-occidentale, voire de trans-civilisation. Une riche gamme de discussions par rapport à la définition, à la méthodologie et à la constitution de la poétique comparée la rend le premier point de départ pour la conversation entre les écoles comparatistes sino-françaises. La transdisciplinarité comme la comparabilité, mettant les études comparatistes sino-françaises en relation et en dialogue, compose le deuxième point de départ. Le comparatisme comme approche critique, qui rassemble les pratiques similaires entre la France et la Chine, compose le troisième point de départ.

À travers cette partie, le dialogue et l'échange entre les comparatistes chinois et la littérature comparée française se présentent d'une manière plus explicite et plus complète. La réception commence par la compréhension des théories et l'interprétation des conceptions, poursuit par la mise en pratique dans la relecture littéraire, conduit finalement au dialogue comparatiste intersubjectif, qui annonce un avenir potentiel pour la discipline de la littérature comparée.

Conclusion

La traduction et la réception de la littérature comparée française en Chine a duré plus de cent ans, elles composent une partie cruciale de la transmission des théories littéraires occidentales en Chine. Avec les idées et les conceptions interprétées, les méthodes appliquées, les grandes figures établies, la littérature comparée française dialogue et fusionne avec la création diverse et multiple de la littérature chinoise. La vieille littérature de l'Orient se lit, se comprend et s'épanouit sous la perspective inédite, tandis que la théorie qui voyage s'enrichit et s'élargit dans un champ littéraire original.

Le voyage débute dans les années 1930. La littérature comparée française arrive en Chine quand de nombreux intellectuels chinois aspirent aux moyens d'études inédits occidentaux afin de renouveler la littérature chinoise. Par le biais de la version japonaise et anglaise, Fu Donghua traduit *l'Histoire des littératures comparées* avec des retouches qui favorisent la lecture de la première monographie française de la littérature comparée. Dans la préface du traducteur, il lance la discussion autour de la notion de la littérature comparée et provoque l'attention à cette jeune discipline. Les intellectuels chinois sont invités à définir et à comprendre le comparatisme. Grâce à sa compétence de langue et à ses connaissances de littérature, Dai Wangshu traduit *La Littérature comparée* de Paul Van Tieghem en offrant aux lecteurs chinois leur premier manuel comparatiste dans la langue chinoise. Les mots clé de la littérature comparée française se fixent pour la première fois en chinois. Les chercheurs se dotent désormais d'un champ lexical comparatiste et parviennent ainsi à se prononcer sur cette étude. Ces deux traductions posent les jalons du travail futur. La traduction des monographies françaises participe à la concrétisation de la littérature comparée d'une appellation à une notion.

Le voyage se poursuit dans les années 1980. Yan Bao traduit la *Littérature comparée* de Marius-François Guyard et donne une idée aux lecteurs chinois sur le monde comparatiste depuis les années 1950. Cette traduction dévoile ce qui provoque les critiques envers la littérature comparée française qui considère cette étude comme une partie de l'histoire de la littérature, et ce que la littérature comparée américaine propose. Suite à l'établissement de la discipline de littérature comparée dans de nombreuses universités en Chine, répondant aux besoins de l'enseignement, une série de recueils de traduction voient le jour. Des nouvelles traductions et la reprise des traductions existantes composent un corpus varié pour les étudiants

en langues et littératures. Plus de comparatistes français sont introduits en Chine avec leurs opinions les plus représentatives. À cette époque, se forme l'appellation de l'école française, face à l'école américaine, russe, japonaise, et apparaissent des propositions sur une école chinoise. La traduction des monographies françaises participe à l'établissement et le développement de la discipline en Chine.

La double traduction de *Qu'est-ce que la littérature comparée?* annonce une nouvelle période du voyage depuis les années 1990. La sélection de traductions de René Étiemble dévoile une nouvelle phase de la littérature comparée française, la traduction de *La littérature comparée* d'Yves Chevrel invite les comparatistes chinois à repenser cette idée de la littérature comparée. Par ces traductions, la définition de la littérature comparée est relativisée, multipliée, modernisée et enrichie, le dialogue et la fusion se substituent à l'affrontement entre l'école française et l'école américaine. Le choix de traductions des études imagologiques propose une méthodologie favorable et des sujets intéressants à creuser pour les études orientales-occidentales. La traduction des réflexions sous des perspectives diverses permet aux chercheurs chinois d'adopter la perspective comparatiste pour toutes sortes de recherches. En plus, la question de la littérature mondiale attire notamment l'attention des comparatistes, les traductions en chinois de *République Mondiale des Lettres* et de *La Cage des méridiens* dévoilent aux lecteurs chinois les derniers fruits d'études comparatistes français et de réflexions sur la littérature mondiale. La traduction des monographies françaises participe à l'enrichissement du comparatisme d'une discipline à une perspective et une pensée.

Suite à une centaine d'années de traduction et de réception, la littérature comparée française s'établit comme une étude sérieuse, dialectique et ouverte. La base solide, le positivisme privilégié et la combinaison entre les études littéraire et historique rejoignent la tradition académique chinoise, s'adaptent aux circonstances littéraires. Pourtant, dû au retard de la traduction et au manque d'introduction des derniers fruits d'étude de la littérature comparée, la littérature comparée française se présente sous une image relativement, traditionnelles, conservatrice et attardée. D'autre part, le panthéon des comparatistes français compose la charpente des études comparatistes françaises, de sorte que les chercheurs chinois comprennent la littérature comparée française en lisant quelques grandes figures, la littérature comparée française est donc comprise d'une manière partielle. Les critiques chinoises envers la littérature comparée française se déroulent notamment autour de l'influence et réception, de l'imagologie, de la littérature générale et universelle. Le débat, la concurrence et l'échange

entre l'école française et l'école américaine fait également l'objet de vives discussions. Des théories et des propositions dérivées, réalisées par les comparatistes chinois sont traduites et publiées en France. Elles composent un aller-retour du voyage des monographies françaises de la littérature comparée.

L'application des méthodologies comparatistes françaises dans les études littéraires chinoises fait partie de la réception. La perspective comparatiste appliquée entre les œuvres des Han et les créations des ethnies minoritaires explore la possibilité du comparatisme à l'intérieur de la littérature nationale, appelle à découvrir la diversité au sein de la création littéraire dans un pays et à repenser la notion de la littérature nationale à la nouvelle époque de littérature mondiale. La relecture de la littérature chinoise au sein des littératures asiatiques favorise le démêlement de l'histoire littéraire asiatique et obtient de l'avancement d'une littérature comparée orientale. La relecture de la littérature chinoise au sein des échanges occidentaux-orientaux dévoile la voie de mondialisation et de modernisation de la littérature chinoise à l'époque de littérature mondiale. Sur la base de la traduction et de la réception, quelques points de départ possibles sont proposés pour une littérature comparée sino-française, soit la poétique comparée, la transdisciplinarité comme la comparabilité et le comparatisme comme perspective.

Dans l'ensemble, cette étude essaie de démontrer que la traduction et la transmission des idées permettent la réalisation des croisements de perspectives et stimulent la rencontre des points de vue divers à partir des contextes radicalement différents. Au fur et à mesure de l'accumulation des débats, des compromis, des échanges, les chercheurs s'aperçoivent de plus en plus que le comparatisme implique un champ plus large que la discipline de la littérature comparée, de sorte qu'ils poussent les limites de la réflexion vers un espace plus vaste. Les problématiques à la base de l'idée de comparaison rejoignent celles qui composent la préoccupation du monde littéraire contemporaine : l'identité, l'altérité, la relation. Il convient de dire que toute étude comparatiste contribue à creuser au fond de ces sujets et à amener les réflexions à niveau plus profond.

Au cours du voyage de la littérature comparée française en Chine, les intellectuels chinois manifestent du début à la fin une subjectivité cruciale et décisive au niveau de la sélection de traduction, de l'application des méthodes, de la compréhension des conceptions et de l'interprétation des idées. Pendant la centaine d'années de traduction et de réception, la redécouverte et la rénovation de la littérature chinoise reste leur mission première. C'est toujours dans le but de mettre la littérature chinoise en dialogue avec les autres littératures et

de la faire monter sur la scène du monde littéraire international que les chercheurs chinois s'intéressent à la littérature comparée française. Produisent de la sorte des recherches et des réflexions comparatistes propices, dynamiques et productives. Avec des critiques et des pratiques nuancées, les comparatistes chinois poussent les limites des territoires connues de la littérature chinoise en dressant un terrain de recherche composée de la littérature comparée et de la tradition chinoise. Les études comparatistes sont amplifiées et enrichies à la rencontre d'un champ littéraire dotant d'une longue histoire et des expériences de communication riches et variées.

Issues de l'insatisfaction des méthodes ou des modèles introduits, les études et les théories dérivées font une partie productive, créative, immanquable de la réception. Avec des études chinoises traduites et publiées en France, le voyage de la littérature comparée française s'allonge avec un voyage à l'autre sens. Ce fait démontre davantage que la traduction et la réception doivent exercer des influences à deux directions et former de véritables dialogues. Comme l'atteste Meng Hua et Zhang Yinde « La Chine n'est plus l'autre du monde, mais un acteur qui exerce aussi son *pouvoir de séduction*, non seulement par sa culture traditionnelle, mais encore par sa littérature mondiale¹ » ou l'atteste Chen Sihe « la Chine ne doit pas se complaire dans le rôle de l'*autre*, dans l'attente d'être admise par le *monde*, d'ailleurs synonyme de l'Occident² », le monde littéraire chinois est en train de se transformer d'un laboratoire de la possibilité de la théorie en un champ de réflexion indépendant. Étant un pays du tiers monde, ayant une perspective hors du dualisme franco-américain, les comparatistes chinois accordent de l'importance aux études transculturelles que les chercheurs occidentaux mettent plus ou moins de côté. Si l'école française franchit les frontières des nations, l'école américaine franchit les limites des disciplines, l'école chinoise cherche à franchir les frontières de culture et de civilisation.

L'écart remarqué par les comparatistes chinois face au voyage de la littérature comparée français stimule leur importance accordée à la divergence de culture, ce qui conduit à l'importance accordée à l'hétérogénéité. Il convient de dire que l'hétérogénéité se présente comme une correction des théories occidentales qui ne s'inquiètent que de la possibilité et la comparabilité en ce qui concerne le comparatisme interculturel ou trans-civilisation. L'importance accordée à l'hétérogénéité signifie en même temps l'attention accordée à la

¹ Meng Hua., Zhang Yinde : « Introduction », *op. cit.*, p. 8.

² Chen Sihe .: « Quelques réflexions sur les relations littéraires sino-occidentales au XXème siècle », *op. cit.*, p. 29.

particularité nationale dans les littératures et à la recherche des valeurs uniques des théories littéraires. Pour les comparatistes, ce qui importe pour les cultures dans le dialogue transculturel, c'est la subjectivité, la divergence et la diversité.

« Les deux cultures se réfèrent l'une à l'autre pour se reconnaître et se démêler, pendant ce processus elles peuvent découvrir à la fois des règles communes et des différences culturelles dont elles profitent pour stimuler leurs développements¹ ». La mise en relief de l'hétérogénéité permet à la littérature comparée de retourner partiellement à la littérature de chaque pays et de chaque culture. Elle dresse le pont entre les littératures, elle permet à la réalisation des intégrations, des communications, tout en permettant à chaque littérature et culture de se rendre compte de ses particularités, de correctement se poser dans le monde, et de s'enrichir au sein de ses communications. « Le dialogue n'est pas le but, le but est la création et la prospérité culturelle² ». Ce que poursuit le comparatisme, c'est de rechercher de vrais dialogues littéraires et poétiques, afin de se diriger vers une mondialité. Pourtant il ne faut pas se limiter pas à cette mondialité, au contraire, il faut introduire cette mondialité à l'intérieur de chaque culture. La littérature comparée ne vise pas seulement à une littérature mondiale, elle vise également à un monde où fleurissent individuellement et indépendamment les littératures diverses.

¹ *Ibid.*, p. 35.

² Cheng Zhengmin : « Dialogue transculturel », *Journal académique de l'Université politique et droit de Chine*, 2021(03), p. 283. [程正民:《跨文化对话论》,《中国政法大学学报》,2021年第三期,第283页。]

Annexe I

Liste des traductions des monographies françaises de littérature comparée en Chine (1935-2021)

Auteur	Titre français	Titre chinois	Traducteur	Année de publication	Éditeur
Loliée, Frédéric 洛里哀	<i>Histoire des littératures comparées</i>	《比较文学史》	傅东华	1935	上海商务印书馆
		《比较文学史略》		1984	刘介民编《比较文学译文集》湖南人民出版社
		《比较文学史》		1989	上海书店
		《比较文学史》		2017	上海社会科学院出版社
Van Tieghem, Paul 梵蒂根 提格亨	<i>La Littérature comparée</i>	《比较文学论》	戴望舒	1937	上海商务印书馆
		《总体文学概说》		1984	刘介民编《比较文学译文集》湖南人民出版社.
		《比较文学论》		1985	千永昌编《比较文学研究译文集》上海译文出版社
		《比较文学论》		2010	吉林出版集团有限责任公司
Guyard, Marius-François 基亚	<i>La Littérature comparée</i>	《比较文学》	颜保	1983	北京大学出版社
		《比较文学的对象与方法》	王坚良	1984	刘介民编《比较文学译文集》湖南人民出版社
		《比较文学》		1985	千永昌编《比较文学研究译文集》上海译文出版社

Carré, Jean-Marie 伽列		《比较文学初版序言》		1986	《比较文学研究资料》北京师范大学出版社
		《比较文学序言》		2017	张沛编《比较文学基础读本》北京大学出版社
Fernand Baldensberger 巴尔登斯贝格	« La Littérature comparée : le mot et la chose »	《比较文学：名称与实质》	徐鸿	1985	千永昌编《比较文学研究译文集》上海译文出版社
	<i>Comparaison n'est pas raison</i>	《比较文学的目的、方法、规划》	戴耘	1985	千永昌编《比较文学研究译文集》上海译文出版社
		《比较不是理由：比较文学的危机》	罗芃	2006	胡玉龙编《比较文学之道：艾田伯文论选集》
				2017	张沛编《比较文学基础读本》北京大学出版社
Étiemble, René 艾田蒲 艾金伯 艾田伯	<i>Essaie de littérature (vraiment) générale</i>	《关于文学批评》		2006	胡玉龙编《比较文学之道：艾田伯文论选集》北京：生活、读书、新知三联书店
		《是否应该修正世界文学的概念》			
		《为何以及如何培养世界文学研究者》			
		《一种小说的起源，还是不同小说的不同起源》			
		《略谈格诺和道家学说》			
		《法国文学总览》			
		《象征主义在国外》			

		《一位伟大的诗人：毛泽东》			
	<i>Nouveaux essais de littérature universelle</i>	《双重启示》			
		《最有希望的文学》			
		《<世界文学新论>序言》			
		《马古利埃及其<汉语和汉字>》			
Brunel, Pierre; Pichois, Claude; Rousseau, André- Michel 布吕奈尔、毕修 瓦、卢梭	<i>Qu'est-ce que la littérature comparée</i>	《何为比较文学·序》	黄慧珍	1985	朱雯等编《比较文学译文选》上海译文出版社
		《什么是比较文学》	葛雷、张连奎	1989	北京大学出版社
		《何谓比较文学》	黄慧珍、王道南	1991	上海社会科学院出版社
Pageaux, Daniel-Henri 巴柔	《De l'imaginerie culturelle à l'imaginaire》	《从文化形象到集体想象物》	孟华	2001	孟华编《比较文学形象学》北京大学出版社
Moura, Jean-Marc 莫哈	《Histoire et méthodologie de l'imagologie littéraire》	《试论文学形象学的研究史及方法论》			
Chevrel, Yves 伊夫·谢弗勒	<i>La Littérature comparée</i>	《比较文学》	王炳东	2007	商务印书馆
		《比较文学的未来》		2017	张沛编《比较文学基础读本》北京大学出版社
Casanova, Pascale 帕斯卡尔·卡萨诺瓦	<i>La République mondiale des Lettres</i>	《世界文学共和国》	罗国详、陈新丽、赵妮	2015	北京大学出版社
Westphal, Bertrand 贝尔唐·韦斯特法尔	<i>La Cage des méridiens</i>	《子午线的牢笼》	张蕾	2021	福建教育出版》

Annexe II

Liste des monographies chinoises importantes de la littérature comparée¹ (1904-2021)

Année de publication	Titre	Auteur	Éditeur
1904	《<红楼梦>评论》 « La critique de <i>Rêve dans le Pavillon rouge</i> »	王国维 Wang Guowei	《教育世界》
1907	《摩罗诗力说》 « Sur la poésie du romantisme »	鲁迅 Lu Xun	《河南》第 2、3 号月刊
1926	《文学大纲》 <i>Aperçu de la littérature</i>	郑振铎 Zheng Zhenduo	商务印书馆
1927	《浪漫的与古典的》 <i>Romantique et classique</i>	梁实秋 Liang Shiqiu	上海新月书店
1935	《诗与真》 <i>Poésie et vérité</i>	梁宗岱 Liang Zongdai	商务印书馆
	Première traduction de <i>L'Histoire des Littératures comparées</i> de Frédéric Loliée		
1936	《中德文学研究》 <i>La littérature chinoise en Allemagne</i>	陈铨 Chen Quan	商务印书馆
1937	Première traduction de la <i>Littérature comparée</i> de Paul Van Tieghem		
1943	《诗论》 <i>La poétique</i>	朱光潜 Zhu Guangqian	重庆国民图书出版社
1976	《比较文学的垦拓在台湾》 <i>La première phase de la littérature comparée à Taïwan</i>	古添洪、陈慧桦 Gu Tianhong, Chen Huihua	台湾东大图书股份有限公司
1977	《中国古典文学比较研究》 <i>Les études comparatistes sur la littérature chinoise classique</i>	叶维廉 Yip Wai-lim	台湾黎明文化事业股份有限公司
1978	《比较文学研究之新方向》 <i>La nouvelle orientation des études comparatistes</i>	李达三 Li Daksum	台湾联经出版事业公司
1979	《管锥编》	钱钟书 Qian Zhongshu	中华书局

¹ Liste réalisée par référence aux livres et articles suivants: Tang Jianqing: *La Bibliographie de cent ans de la littérature comparée en Chine*, Beijing : Presse des Discours, 2006; Ji Jianxun: « Les développements et les tendances des études comparatistes en Chine ces dernières années (2014-2018) », *Revue internationale de Littérature comparée*, 2018, 1(02), p. 263-264; Ji Jianxun: « Les études comparatistes en Chine en 2013 », *La littérature et la culture comparée*, 2014(02), p. 185-228; Ji Jianxun: « Les études comparatistes en Chine en 2014 », *La littérature et la culture comparée*, 2015(02), p. 164-217; Ji Jianxun: « Les études comparatistes en Chine en 2015-2016 », *La littérature et la culture comparée*, 2016(02), p. 143-195; Ji Jianxun: « Les études comparatistes en Chine en 2017-2018 », *La littérature et la culture comparée*, 2019(02), p. 335-362 ; Cao Shunqing, Li Bin: « Les études comparatistes en Chine ces dernières années », *Revue académique de Zhongzhou*, 2013(08), p. 166-171. [列表参考唐建清:《中国比较文学百年书目》,北京:群言出版社,2006年;纪建勋:《近年中国比较文学研究的发展与新动向(2014-2018)》,《国际比较文学》,2018年第一期,第263-264页;纪建勋:《中国比较文学研究年度报告(2013)》,《文贝:比较文学与比较文化》,2014年第二期,第185-228页;纪建勋:《中国比较文学研究年度报告(2014)》,《文贝:比较文学与比较文化》,2015年第二期,第164-217页;纪建勋:《中国比较文学研究年度报告(2015-2016)》,《文贝:比较文学与比较文化》,2016年第二期,第143-195页;纪建勋:《中国比较文学研究年度报告(2017-2018)》,《文贝:比较文学与比较文化》,2019年第二期,第335-362页;曹顺庆、李斌:《近年中国比较文学研究概述》,《中州学刊》,2013年第八期,第166-171页。]

	<i>Guanzhui Bian</i>		
1980	《<文心雕龙>创作论》 <i>Études sur la création de Wenxin Diaolong</i>	王元化 Wang Yuanhua	上海古籍出版社
1981	《林纾的翻译》 <i>La traduction de Linshu</i>	钱钟书 Qian Zhongshu	商务印书馆
	《鲁迅在世界文学史上的地位》 <i>Lu Xun dans l'histoire mondiale de la littérature</i>	戈宝权 Ge Baoquan	陕西人民出版社
1982	《中印文化关系史论集》 <i>Les relations culturelles entre la Chine et l'Inde</i>	季羨林 Ji Xianlin	三联书店
1983	《诗论》 <i>De la poétique</i>	朱光潜 Zhu Guangqian	三联书店
	《攻玉集》 <i>Collection de Gongyu</i>	杨周翰 Yang Zhouhan	北京大学出版社
1984	《比较文学论文集》 <i>Essais sur la littérature comparée</i>	张隆溪、温儒敏 Zhang Longxi, Wen Rumin	北京大学出版社
	《比较文学导论》 <i>Introduction à la littérature comparée</i>	卢康华、孙景尧 Lu Kanghua, Sun Jingyao	黑龙江人民出版社
	Première traduction de <i>La Littérature comparée</i> de Marius-François Guyard (traduction partielle)		
1985	《比较文化论文集》 <i>Essais sur la culture comparée</i>	金克木 Jin Kemu	三联书店
	Première traduction de Fernand Baldensberger, de <i>Comparaisons n'est pas raison</i> de René Étiemble, de « Préface de <i>Qu'est-ce que la littérature comparée</i> » de Pierre Brunel, Claude Pichois d'André-Michel Rousseau		
1986	《比较文学及其在中国的兴起》 <i>Essor de la littérature comparée en Chine</i>	刘献彪 Liu Xianbiao	广西人民出版社
	Première traduction de « Préface de <i>La Littérature comparée</i> » de Jean-Marie Carré		
1987	《中国比较文学年鉴》 <i>Annales de la littérature comparée en Chine</i>	杨周翰、乐黛云 Yang Zhouhan, Yue Daiyun	北京大学出版社
1988	《中西比较诗学》 <i>La poétique comparée sino-occidentale</i>	曹顺庆 Cao Shunqing	北京出版社
	《比较文学概论》 <i>Aperçu de la littérature comparée</i>	陈惇、刘象愚 Chen Dun, Liu Xiangyu	北京师范大学出版社
1989	《超学科比较文学研究》 <i>Les études comparatistes interdisciplinaires</i>	乐黛云、王宁 Yue Daiyun, Wang Ning	中国社会科学出版社
	Première traduction complète de <i>Qu'est-ce que la littérature comparée</i>		
1990	《镜子和七巧板》 <i>Miroir et tangram</i>	杨周翰 Yang Zhouhan	中国社会科学出版社
	《简明比较文学教程》 <i>Cours de la littérature comparée</i>	刘献彪 Liu Xianbiao	北京文津出版社
1991	《比较文学史》 <i>Histoire de la littérature comparée</i>	曹顺庆 Cao Shunqing	四川人民出版社
	《比较文学与民间文学》 <i>La littérature comparée et la littérature folklorique</i>	季羨林 Ji Xianlin	北京大学出版社
	《中西比较诗学体系》 <i>Système de la poétique comparée sino-occidentale</i>	黄药眠、童庆炳 Huang Yaomina, Tong Qingbing	人民文学出版社
1993	《伏尔泰与孔子》 <i>Voltaire et Confucius</i>	孟华 Meng Hua	新华出版社
1994	《比较文学与翻译研究》 <i>La littérature comparée et les études de la traduction</i>	谢天振 Xie Tianzhen	台湾业强出版社
1995	《法国作家与中国》 <i>Les écrivains français et la Chine</i>	钱林森 Qian Linsen	福建教育出版社
1997	《翻译文化史论》	王克非 Wang Kefei	上海外语教育出版社

	<i>Histoire de la culture de la traduction</i>		
1998	《译介学》 <i>La médio-traductologie</i>	谢天振 Xie Tianzhen	北京大学出版社
	《比较文学通论》 <i>Aperçu général de la littérature comparée</i>	孟昭毅 Meng Zhaoyi	上海外语教育出版社
1999	《迈向比较文学新阶段》 <i>Vers la nouvelle phase de la littérature comparée</i>	曹顺庆 Cao Shunqing	天津人民出版社
2000	《比较诗学》 <i>La poétique comparée</i>	饶芃子 Rao Pengzi	四川人民出版社
	《比较文学教程》 <i>Cours de la littérature comparée</i>	刘献彪、刘介民 Liu Xianbiao, Liu Jiemin	陕西师范大学出版社
2001	《比较文学高等原理》 <i>Théorie de la littérature comparée</i>	方汉文 Fang Hanwen	北京师范大学出版社
	《跨文化之桥》 <i>Le pont trans-culturel</i>	乐黛云 Yue Daiyun	北京大学出版社
Première traduction de Daniel-Henri Pageaux et de Jean-Marc Moura			
2002	《中国比较文学研究二十年》 <i>Les vingt ans des études comparatistes en Chine</i>	王向远 Wang Xiangyuan	江西教育出版社
2003	《二十世纪中西比较诗学》 <i>La poétique comparée sino-occidentale du XX siècle</i>	赖干坚 Lai Ganjian	百花洲文艺出版社
2004	《跨文化比较诗学论稿》 <i>Essais sur la poétique comparée transculturelle</i>	曹顺庆 Cao Shunqing	广西大学出版社
2005	《当代文化视域下的中西比较文学研究》 <i>Les études comparatistes sino-occidentales sous la perspective de la culture contemporaine</i>	吴格非 Wu Gefei	外语教学与研究出版社
2006	《比较文学教程》 <i>Cours de la littérature comparée</i>	曹顺庆 Cao Shunqing	高等教育出版社
	Première traduction de <i>Nouveaux essais de littérature universelle</i> et de <i>Essai de littérature (vraiment) générale</i>		
2007	《中西戏剧比较论》 <i>Les études comparatistes sur les théâtres sino-occidentaux</i>	蓝凡 Lan Fan	学林出版社
	《跨文化研究：什么是比较文学》 <i>Études transculturelles: Qu'est-ce que la littérature comparée</i>	严绍璿、陈思和 Yan Shaodang, Chen Sihe	北京大学出版社
Publication de la traduction de <i>La Littérature comparée</i> d'Yves Chevrel			
2008	《中西比较诗学史》 <i>Histoire de la poétique comparée sino-occidentale</i>	曹顺庆 Cao Shunqing	巴蜀书社
	《当东方与西方相遇——比较文学专题研究》 <i>Quand l'Orient rencontre l'Occident: Études sur la littérature comparée</i>	姜智芹 Jiang Zhiqin	外语教学与研究出版社
2009	《中国翻译研究（1949-2009）》 <i>Les études de la traduction en Chine</i>	许钧、穆雷 Xu Jun, Mu Lei	上海外语教育出版社
	“当代中国比较文学研究文库” <i>Collections des études comparatistes chinoises contemporaines</i>	谢天振、陈思和、宋炳辉 Xie Tianzhen, Chen Sihe, Song Binghui	复旦大学出版社
2010	《比较文学概论》 <i>Aperçu de la littérature comparée</i>	陈惇、刘象愚 Chen Dun, Liu Xiangyu	北京师范大学出版社
2011	“比较文学与世界文学学术文库” <i>Collection académique de la littérature</i>	张辉、宋炳辉 Zhang Hui, Song Binhui	厦门大学出版社

	<i>comparée et la littérature mondiale</i>		
2013	《比较文学变异学（英文版）》 <i>Théorie de Variation de la littérature comparée (version anglaise)</i>	曹顺庆 Cao Shunqing	施普林格出版社 Springer
2014	《世界文学史教程》 <i>Cours de l'histoire de la littérature mondiale</i>	方汉文 Fang Hanwen	北京师范大学出版社
2015	《比较文学经典导读》 <i>Introduction aux œuvres classiques de la littérature comparée</i>	胡继华 Hu Jihua	北京师范大学出版社
	Publication de la traduction de <i>République mondiale des Lettres</i>		
2016	《比较文学》 <i>La littérature comparée</i>	曹顺庆、徐行言 Cao Shunqing, Xu Xingyan	重庆大学出版社
2017	《中国比较文学 30 年与国际比较文学新格局》 <i>Les trente ans de la littérature comparée en Chine et les nouveaux arrangements de la littérature comparée internationale</i>	李凤亮 Li Fengliang	暨南大学出版社
2018	“中国文学人类学原创书系” <i>Collection des études comparatistes sur l'anthropologie littéraire</i>	叶舒宪等 Ye Shuxian etc.	陕西师范大学出版社
2020	《宏观比较文学 19 讲》 <i>La littérature comparée sous la perspective macroscopique</i>	王向远 Wang Xiangyuan	广西师范大学出版社
2021	《比较文学研究》 <i>Les études de la littérature comparée</i>	严绍盪 Yan Shaodang	北京大学出版社
	Publication de la traduction de <i>La Cage des méridiens</i>		

Bibliographie

I. Travaux critiques sur la littérature comparée française

Ouvrages

BRUNEL, Pierre et CHEVREL, Yves (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris: Presses universitaires de France, 1989.

FRANCO, Bernard, *La Littérature comparée: Histoire, domaine, méthode*, Paris: Colin, 2016.

HONMA, Hisao, *Introduction à la nouvelle littérature*, trad. par Zhang Xichen, Shanghai : Presse du commerce, 1926. [本间久雄:《新文学概论》, 章锡琛译, 上海: 商务印书馆, 1926年。]

Articles

BACKÈS, Jean-Louis, « Présentation », *Revue de littérature comparée*, 2003(04), p. 387-390.

CHEVREL, Yves, QIAN, Linsen et QUAN, Zhigang, « Méthodologies et développements de la littérature comparée à la nouvelle époque », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 2000(04), p. 118-123. [谢夫莱尔, 钱林森, 全志钢:《比较文学方法论及新世纪发展前景》,《中国比较文学》, 2000年第四期, 第118-123页。]

CHEVREL, Yves, REN Shengming, « Vers une poétique comparée? », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 2001(01), p. 120-136. [伊维·谢弗雷尔, 任生名:《走向比较诗学?》,《中国比较文学》, 2001年第一期, 第120-136页。]

PAGEAUX, Daniel-Henri, ME NG Hua, « Imagologie en littérature comparée », *Revue de Littérature comparée de Chine*, 1998(04), p. 79-90. [达尼埃尔·亨利·巴柔, 孟华:《比较文学意义上的形象学》,《中国比较文学》, 1998年第四期, 第79-90页。]

PAGEAUX, Daniel-Henri, « Littérature comparée et comparaisons », SFLGC, "Bibliothèques comparatistes", Publié le 01/09/2005., URL : <https://sflgc.org/bibliotheque/pageaux-daniel-henri-litterature-comparee-et-comparaisons/>.

POSTEL, Philippe Postel, « La littérature comparée et les études chinoises », *Études chinoises*, Hors-série 2010, p. 261-291.

- VIAL, Francisque-Jules, « Compte-rendu », *Revue pédagogique*, 1904, 44-1, p. 100-104.
- WESTPHAL, Bertrand et YAN Hongfei, « Littérature, monde, géocritique: interview avec Bertrand Westphal », *Journal académique de l'Université de l'Industrie de Zhejiang*, 2020(03), p. 354-360. [贝尔唐·韦斯特法尔, 颜红菲:《文学·世界·地理批评——贝尔唐·韦斯特法尔教授访谈录》,《浙江工业大学学报(社会科学版)》,2020年第三期,第354-360页。]
- FAN, Fangjun : « Pourquoi Dai Wangshu a traduit la littérature comparée de Paul Van Tieghem », *Études de la littérature chinoise moderne*, 2013(04), p. 165-170. [范方俊:《戴望舒翻译梵·第根<比较文学论>的缘由及意义》,《中国现代文学研究丛刊》,2013年第四期,第165-170页。]
- FENG, Xin, CAO, Shunqing, « Repenser l'école française à partir du modèle X et Y de Brunel », *Littérature comparée en Chine*, 2017(02), p. 168-177. [冯欣, 曹顺庆:《从布律内尔等人的“X和Y模式”再谈比较文学“法国学派”》,《中国比较文学》,2017年第二期,第168-177页。]
- FENG, Xin, « Joseph Texte: l'exploiteur de la discipline ignoré par les manuels chinois », *Culture et théorie littéraire en Chine et à l'étranger*, 2016(1), p. 13-24. [冯欣:《被我国比较文学教材忽视的学科开拓者:约瑟夫·戴克斯特》,《中外文化与文论》,2016年第一期,第13-24页。]
- HUANG, Huaijun: « La confrontation et la fusion entre l'école française et l'école américaine », *Les études littéraires en Chine*, 2017(3), p. 113-117. [黄怀军:《法国学派与美国学派的对峙与融合》,《中国文学研究》,2017年第三期,第113-117页。]
- GAO, Fang, « La littérature mondiale et la force de construction de la traduction: critique de la République mondiale des Lettres de Pascale Casanova », *Traduction en Chine*, 2017(04), p. 53-58. [高方:《世界文学与翻译的构建力量——卡萨诺瓦<文学世界共和国>》评析,《中国翻译》,2017年第四期,第53-58页。]
- GAO, Fang, HUANG, Keyi, « Pensée d'archipel et poétique de la relation: de l'espace littéraire tout-monde chez Édouard Glissant », *Journal académique de l'Université des études étrangères*, 2022(04), p. 43-51. [高方, 黄可以:《群岛思想与关系诗学——论格里桑的“全-世界”文学空间观》,《广东外语外贸大学学报》,2022年第四期,第

43-51 页。]

- GAO, Fang, LU, Siqi, « Du texte au monde : une recherche sur la méthodologie : lire Bertrand Westphal Critique géographique : réel, fiction, espace », *Études sur la théorie de l'art et de la littérature*, 2020(04), p. 21-28. [高方, 路斯琪:《从文本到世界:一种方法论的探索——贝尔唐·韦斯特法尔<地理批评:真实、虚构、空间>评介》,《文艺理论研究》,2020年第四期,第21-28页。]
- HU, Yanchun, « Approche et distance: De la perspective théorique de Yves Chevrel », *Forum académique*, 2005(07), p. 168-171. [胡燕春:《不即不离的观照——论谢夫莱尔<比较文学>的理论视域》,《学术论坛》,2005年第7期,第168-171页。]
- HUANG, Huizhen, « Aperçu de la littérature comparée française », *Journal académique de l'Université Normale de Shanghai*, 1995(02), p. 83-88. [黄慧珍:《法国比较文学概述》,《上海师范大学学报(哲学社会科学版)》,1995年第二期,第83-88页。]
- GU, Jun, YIN, Wenjuan, « Le choix incontestable: Meng Hua et la littérature comparée », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 2000(03), p. 104-113. [顾钧, 尹文涓:《不惑的选择:孟华教授与比较文学》,《中国比较文学》,2000年第三期,第104-113页。]
- RUI, Xiaohe, « L'évolution de la théorie de la canonisation de la littérature dans l'école sociologique contemporaine française », *Journal académique de l'Université du Nord-Ouest*, 2018(05), p. 148-156. [芮小河:《当代法国社会学派文学经典化理论的演变——从布尔迪厄的“文化场”到卡萨诺娃的“世界文学空间”》,《西北大学学报(哲学社会科学版)》,2018年第五期,第148-156页。]
- LI, Weifang, « Repenser l'école française de la littérature comparée », *Journal de l'Université de Sichuan*, 2002(04), p. 135-139. [李伟昉:《对比较文学法国学派的再认识》,《四川大学学报》,2002年第四期,第135-139页。]
- LI, Weifang, « Positivisme : le point de départ de la logique de la littérature comparée française », *Journal de l'Université de Zhengzhou*, 2002(04), p. 95-97. [李伟昉:《实证:法国比较文学的逻辑起点》,《郑州大学学报》,2002年第四期,第95-97页。]
- LIU, Yang, « Un autre pont de la communication sino-occidentale--L'Europe chinoise de René Étiemble », *La littérature étrangère contemporaine*, 1995(04), p. 169-171. [刘阳:

- 《中西文化交流的又一座桥梁——艾田蒲的<中国之欧洲>》，《当代外国文学》，1995年第四期，第169-171页。]
- LUO, Yanling, « De la géocritique : l'entretien entre Zhu Liyuan et Bertrand Westphal », *Forum Jianghuai*, 2017(03), p. 5-12+2. [骆燕灵：《关于“地理批评”——朱立元与波特兰·维斯法尔的对话》，《江淮论坛》，2017年第三期，第5-12+2页。]
- QI, Yan, « Les quatre tournants importants dans la géocritique de Bertrand Westphal », *Revue de Sciences Sociales de Nanjing*, 2019(08), p. 126-130. [齐艳：《波特兰·韦斯特法尔地理批评的四个重要转向》，《南京社会科学》，2019年第八期，第126-130页。]
- QIAN, Linsen, « René Étiemble et son Europe chinoise », *Sinologie internationale*, 2004(01), p. 26-35. [钱林森：《艾田蒲和他的<中国之欧洲>》，《国际汉学》，2004年第一期，第26-35页。]
- QIAN, Linsen, VIVIEN, Arnaud, « L'Europe chinoise et René Étiemble: dialogue sino-français », *Études de littératures étrangères*, 2020(04), p. 1-10. [钱林森，阿尔诺·维维昂：《艾田蒲<中国之欧洲>：中法学者二人谈》，《外国文学研究》，2020年第四期，第1-10页。]
- WANG, Lin, « Une mini-biographie du comparatiste », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 334-339. [王林：《比较文学家小传》，《中国比较文学》，1984年第一期，第334-339页。]
- WANG, Jianliang, « La Littérature comparée et l'école française », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 236-248. [王坚良：《比较文学和法国学派》，《中国比较文学》，1984年第一期，第236-248页。]
- WANG, Jianliang, XU, Zhenyuan, « La littérature comparée: l'école française et l'école américaine », *Études sur la Littérature étrangère*, 1981(03), p. 73-76. [王坚良，徐振远：《比较文学：法国学派和美国学派》，《外国文学研究》，1981年第三期，第73-76页。]
- WU, Ximin, « Insister sur la légitimité de la littérature comparée : lire *La Littérature comparée* de Guyard », *Journal académique de l'Université normale supérieure de Gansu*, 2006(03), p. 12-15. [吴锡民：《坚守比较文学的合法性——阅读基亚的<比较文学>》，《甘肃高师学报》，2006年第三期，第12-15页。]
- WU, Ximin, « Qu'est-ce que l'école française: lire *Qu'est-ce que la littérature comparée* de Pichois, Brunel et Rousseau », *Journal académique de l'Institut normale de Guangxi*,

2007(02), p. 61-66. [吴锡民:《“法国学派”究竟是怎样的学派?——读布律内尔等著<何谓比较文学>》,《广西师范学院学报(哲学社会科学版)》,2007年第二期,第61-66页。]

YANG, Guo, « L'Europe chinoise du point de vue de la méthodologie: une inspiration des études comparatistes », *Journal académique de l'Université industrielle et commerciales*, 2014(04), p. 141-149. [杨果:《方法论意义上的<中国之欧洲>——兼及比较诗学研究的一种启示》,《重庆工商大学学报(社会科学版)》,2014年第四期,第141-149页。]

ZHANG, Huanxiang, « L'étude d'influence peut-elle s'exclure de la poétique comparée? », *Études littéraires en Chine*, 2014(03), p. 111-115. [张焕香:《比较诗学研究可以排斥影响研究吗?》,《中国文学研究》,2014年第三期,第111-115页。]

ZHANG, Qiang, « La métaphore spatiale et la littérature mondiale selon Bertrand Westphal : à partir de *La Cage des méridiens : La littérature et l'art contemporain face à la globalisation* », *Études des littératures étrangères*, 2020(02), p. 60-70. [张蔷:《论韦斯特法尔的空间隐喻与世界文学观——从<子午线的牢笼>谈起》,《外国文学研究》,2020年第二期,第60-70页。]

Mémoires et Thèses

CHEN, Yi, *La République mondiale des Lettres de Pascale Casanova et l'évolution des critiques littéraires*, Université Normale de l'Est de Chine, 2019. [陈仪:《卡萨诺瓦的“文学世界共和国”研究:论文学评价机制的演变》,华东师范大学,2019年]

GUAN, Xinfu, *La pensée de littéraire et d'art de Madame Staël*, Université Normale de Guizhou, 2006. [管新福:《斯达尔夫人文艺思想研究》,贵州师范大学,2006年。]

PENG, Shuyu, *De la pensée littéraire de Pascale Casanova*, Université Normale de Chongqing, 2017. [彭舒羽:《论帕斯卡尔·卡萨诺瓦的文学思想》,重庆师范大学,2017年。]

TANG, Yang, *L'imagologie et la reconstruction de l'école française de la littérature comparée*, Université de Heilongjiang, 2013. [汤炆:《形象学与比较文学法国学派的重建》,黑龙江大学,2013年。]

II. D'autres sources sur la littérature comparée

Ouvrages

- DAMROSCH, David, LIU, Hongtao et YIN Xing (dir.), *Lecture des théories de la littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 2005. [大卫·达姆罗什, 刘洪涛, 尹星编:《世界文学理论读本》, 北京: 北京大学出版社, 2013年。]
- ÉTIEMBLE, René, *L'Europe chinoise*, trad. par Qian Linsen, Xu Jun, Zhengzhou: Presse du peuple de Henan, 1992. [艾田蒲:《中国之欧洲》, 钱林森、许钧译, 郑州: 河南人民出版社, 1992年。]
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Death of a discipline*, New York: Columbia University Presse, 2003.
- STALLKNECHT, Newton Phelps et FRENZ, Horst (dir.), *Comparative Literature: Method and Perspective*, Carbondale: Southern Illinois University Press, 1961.
- SALMON, Claudine (dir.), *Literary Migrations Traditional Chinese Fiction in Asia (17-20th centuries)*, Beijing : Presse de la Culture internationale, 1987. [克劳婷·苏尔梦编:《中国传统小说在亚洲》, 北京: 国际文化出版公司, 1987年。]
- Société française de littérature générale et comparée-Collection Poétique comparatistes : *Questions de réception*, Paris : Lucie Éditions, 2009
- TOMICHE, Anne (dir.), *Le Comparatisme comme approche critique*, Paris: Classiques Garnier, 2017.
- ZIEGER, Karl (dir.), *La Recherche en littérature générale et comparée en France en 2007. Bilan et perspective*, Valenciennes: Presses universitaires de Valenciennes, 2007.
- CAO, Shuqing, *Aperçu de la Littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université du Peuple de Chine, 2011. [曹顺庆:《比较文学概论》, 北京: 中国人民大学, 2011年。]
- CAO, Shunqing, *Introduction à la littérature comparée*, Presse de l'éducation supérieure, 2015. [曹顺庆:《比较文学概论》, 北京: 高等教育出版社, 2015年。]
- CAO, Shunqing, *Poétique comparée sino-occidentale*, Beijing: Presse de l'Université du Peuple de Chine, 2010. [曹顺庆:《中西比较诗学》, 北京: 中国人民大学出版社, 2010年。]

- CAO, Shunqing et XU, Xingyan, *La Littérature comparée : manuel universitaire du département de la langue chinoise*, Chongqing : Presse de l'Université de Chongqing, 2016. [曹顺庆、徐行言：《比较文学-高等院校汉语言文学专业系列教材》，重庆：重庆大学出版社，2016年。]
- CHEN, Dun, SUN, Jingyao et XIE Tianzhen, *La Littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Éducation supérieure, 2007. [陈惇、孙景尧、谢天振主编：《比较文学》，北京：高等教育出版社，2007年。]
- FANG, Hanwen, *Principe élémentaire de la littérature comparée*, Suzhou: Presse de l'Université de Suzhou, 2002. [方汉文：《比较文学基本原理》，苏州：苏州大学出版社，2002年。]
- FANG, Hanwen, *Principe supérieur de la littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université normale de Beijing, 2011. [方汉文：《比较文学高等原理》，北京：北京师范大学出版集团，2011年。]
- HE, Yunbo, *La Littérature comparée : l'imagination transculturelle*, Changsha: Presse de l'Université de Xiangtan, 2011. [何云波：《比较文学：跨文化的文学想象》，长沙：湘潭大学出版社，2011年。]
- HUANG, Huaijun et ZHAO, Yanqiu, *Cours de la Littérature comparée*, Changsha: Presse de l'Université Normale de Hunan, 2018. [黄怀军，赵炎秋主编：《比较文学教程》，长沙：湖南师范大学出版社，2018年。]
- HUANG, Ren, *Histoire de la littérature chinoise*, Suzhou: Édition de l'Université de Suzhou, 2015. [黄人：《中国文学史》，苏州：苏州大学出版社，2015年。]
- Groupe d'étude de la littérature comparée du département de chinois de l'Université normale de Beijing (dir.), *Supports de recherches des études sur la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Université normale de Beijing, 1986. [北京师范大学中文系比较文学研究组编：《比较文学研究资料》，北京：北京大学出版社，1986年。]
- JI, Xianlin, *La littérature comparée et la littérature folklorique*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1991. [季羨林：《比较文学与民间文学》，北京：北京大学出版社，1991年。]
- LIU, Ping, *Sommaire de la littérature comparée*, Hefei: Presse du peuple de l'Anhui, 2006., [刘萍：《比较文学论纲》，合肥：安徽人民出版社，2006年。]

- LIU, Shouhua, *L'Histoire dans les textes bouddhistes et évolution des histoires folkloriques*, Shanghai : Presse des livres anciens de Shanghai, 2012. [刘守华：《佛经故事与中国民间故事演变.文史哲研究丛刊》，上海：上海古籍出版社，2012年。]
- LIU, Xianbiao, *La littérature comparée et son essor en Chine*, Nanning: Presse populaire de Guangxi, 1986. [刘献彪：《比较文学及其在中国的兴起》，南宁：广西人民出版社，1986年。]
- LU, Jie, *La pratique des paradigmes de la littérature comparée*, Chengdu : Presse de l'Université de Sichuan, 2018. [卢婕：《比较文学研究范式实践》，成都：四川大学出版社，2018年。]
- MENG, Zhaoyi, *Aperçu général de la littérature comparée*, Tianjin : Presse de l'Université de Nankai, 2003. [孟昭毅：《比较文学通论》，天津：南开大学出版社，2003年。]
- RAO, Pengzi, *La Poétique comparée*, Xi'an : Presse de l'Université de Shanxi, 2000. [饶芑子：《比较诗学》，西安：陕西大学出版社，2000年。]
- SUN, Jingyao (dir.), *Sélection des traductions des études comparatistes occidentales contemporaines: nouvelle conception, nouvelle méthode, nouvelle exploitation*, Guilin: Presse de Lijiang, 1987. [孙景尧编：《新概念、新方法、新探索——当代西方比较文学论文选》，桂林：漓江出版社，1987年。]
- WANG, Chao, *Théorie de Variation de la littérature comparée*, Beijing: Presse des Sciences sociales de Chine, 2019. [王超：《比较文学变异学研究》，北京：中国社会科学出版社，2019年。]
- WANG, Fuhe, *Lecture de la Littérature comparée*, Hangzhou : Presse de l'Université de Zhejiang, 2005. [王福和：《比较文学读本》，杭州：浙江大学出版社，2005年。]
- WANG, Xiangyuan, *Les littératures des pays orientaux en Chine: traductologie et histoires des études*, Nanchang: Presse de l'éducation de Jiangxi, 2001. [王向远：《东方各国文学在中国:译介与研究史述论》，南昌：江西教育出版社，2001年。]
- WANG, Xiangyuan. : *Nouvelle opinion sur la discipline de la littérature comparée*, Nanchang : Presse de l'éducation de Jiangxi, 2002. [王向远：《比较文学学科新论》，南昌：江西教育出版社，2002年。]
- WANG, Xiangyuan, *De La discipline de la littérature comparée*, Yinchuan : Presse du peuple de Ningxia, 2007. [王向远：《比较文学学科论》，银川：宁夏人民出版社，2007年。]

- WANG, Yaojin (dir.), *Critiques des Images*, Chengdu: Presse de la littérature et de l'art de Sichuan, 1989. [汪耀进编:《意象批评》,成都:四川文艺出版社,1989年。]
- WU, Ximin : *Comparaison n'est pas raison: Essais sur la littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université normale de Beijing, 2011. [吴锡民:《比较不是理由:比较文学论稿》,北京:北京师范大学出版社,2011年。]
- XIE, Tianzhen : *Introduction à la traductologie*, Presse de l'Université de Beijing, 2018. [谢天振:《译介学导论》,北京大学出版社,2018年。]
- XU, Xinjian, *Le contexte mondial et l'identité locale : la littérature et l'étude de la communauté* (Collection de la littérature comparée et de l'art et la littérature), Chengdu: Presse de Bashu, 2008. [徐新建:《全球语境与本土认同:比较文学与族群研究.比较文学与文艺学丛书》,成都:巴蜀书社,2008年。]
- YANG, Naiqiao, *L'introduction à la Littérature comparée*, Presse de l'Université de Beijing, 2002. [杨乃乔:《比较文学概论》,北京大学出版社,2002年。]
- YANG, Zhouhan, *Le Miroir et la Tangram*, Beijing: Édition des Sciences sociales de Chine, 1990. [杨周翰:《镜子和七巧板》,北京:中国社会科学出版社,1990年。]
- YUE, Daiyun, *Dix discours sur la littérature comparée et la culture comparée*, Shanghai: Presse de l'Université de Fudan, 2004. [乐黛云:《比较文学与比较文化十讲》,上海:复旦大学出版社,2004年。]
- YUE, Daiyun et CHEN, Dun, *Guide des monographies chinoises et étrangères de la littérature comparée*, Hangzhou : Presse de l'Université de Zhejiang, 2007. [乐黛云、陈惇:《中外比较文学名著导读》,杭州:浙江大学出版社,2007年。]
- YUE, Daiyun et ZHANG, Hui, *Transmission de culture et images littéraires*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1999, p. 1. [乐黛云、张辉:《文化传递与文学形象》,北京:北京大学出版社,1999年,第1页。]
- ZHANG, Hanliang, *Théorie et pratique de la littérature comparée*, Beijing: Compagnie de livres de l'Université de Tunghai, 1986. [张汉良:《比较文学的理论与实践》,台北:东大图书公司,1986年。]
- ZHANG, Longxi (dir.), *Recueil de traductions sur la Littérature comparée*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1982. [张隆溪主编:《比较文学译文集》,北京:北京大学出版社,1982年。]

ZHANG, Tingchen (dir.), *Théories de la réception*, Chengdu: Presse de la littérature et de l'art de Sichuan, 1989. [张廷琛编：《接受理论》，成都：四川文艺出版社，1989年。]

ZHANG, Wenjuan, *Les perspectives et visions contemporaines de la littérature comparée*, Shenyang : Presse de Liaohai, 2020. [张文娟：《比较文学的当代视野与研究》，沈阳：辽海出版社，2020年。]

ZHI, Liang, *Trois cents articles sur la Littérature comparée*, Shanghai: Presse de l'art et de la culture de Shanghai, 1990. [智量：《比较文学三百篇》，上海：上海文艺出版社，1990年。]

ZHOU, Faxiang (dir.), *Recueil de traductions des études chinoises et étrangères sur la littérature comparée*, Beijing : Presse de l'Association de la littérature de Chine, 1988. [周发详编：《中外比较文学译文集》，北京：中国文联出版公司，1988年。]

Articles

DYSERINCK, Hugo, « Zum Problem der 'images' und 'mirages' und ihrer Untersuchung im Rahmen der Vergleichenden Literaturwissenschaft », *Arcadia*, Vol 1, 1966, p. 107-120.

DYSERINCK, Hugo, « Komparatistische Imagologie », in *Komparatistik, Eine Einführung*, Bonn : Bouvier, 1977, p. 27-40.

ÉTIEMBLE, René, « Sur le renouveau du comparatisme en Chine Populaire », *Comparative Literature Studies*, Volume 24, 1987(01), p. 1-16.

LE PICHON, Alain, « Reconnaître le bruit de la pluie de la nuit sur la rivière du printemps », in Yue Daiyun, Alain Le Pichon (dir.), *La licorne et le dragon : les malentendus dans la recherche de l'universel*, Beijing : Presse de l'Université de Beijing, 1995, p. 56-63.

[勒·比松：《识得春江夜雨声》，乐黛云，勒·比松主编《独角兽与龙——在寻找中西文化普遍性中的误读》，北京：北京大学出版社，1995年，第56-63页。]

TORRES, Marie-Hélène Catherine, « Parlons du traducteur: rôle et profil », *Traduire* [En ligne], numéro 227, 2-12, <http://journals.openedition.org/traduire/479>.

ZHANG, Yinde, « Orient-extrême : les réinterprétations en Chine des théories postcoloniales », in *Revue de Littérature comparée : Penser et représenter l'Extrême-Orient*, 2001(01). p. 133-149.

ZHANG, Yinde, « La littérature comparée en Chine: dynamisme et perspectives », in *Revue de Littérature comparée : Comparatismes à travers le monde-II*, 2017(02). p. 133-149.

- BAN, Ge, « Passé, présent et futur de la littérature comparée chinoise », *Littérature comparée chinoise*, 1986(01), p. 399-400. [斑阁:《中国比较文学研究的过去、现在与将来》,《中国比较文学》,1986年第一期,第399-400页。]
- CAO, Shunqing, « Dialogue poétique sino-occidentale: état de lieu et perspective », *Milieu littéraire contemporain*, 1990(06), p. 21-25. [曹顺庆:《中西诗学对话:现实与前景》,《当代文坛》,1990年第六期,第21-25页。]
- CAO, Shunqing, « Les caractères de la théorie fondamentale de l'école chinoise de littérature comparée et son système de méthodologie », *Littérature comparée de Chine*, 1995(01), p. 18-40. [曹顺庆:《比较文学中国学派基本理论特征及其方法论体系初探》,《中国比较文学》,1995年第一期,第18-40页。]
- CAO, Shunqing, « L'école chinoise: la construction théorique de la troisième phase de la littérature comparée », *Revue des Études des littératures étrangères*, 2007(03), p. 127-138. [曹顺庆:《中国学派:比较文学第三阶段学科理论的建构》,《外国文学研究》,2007年第3期,第127-138页。]
- CAO, Shunqing, DU, Hongyan, « La variation des échanges littéraires et la formation des classiques littéraires internationales », *La culture et la théorie littéraire chinoise et étrangère*, 2020(04), p. 400-411. [曹顺庆,杜红艳:《文学交流的变异与世界文学经典的形成》,《中外文化与文论》,2020年第四期,第400-411页。]
- CAO, Weifeng, « Lu Xun et littératures étrangères », *Mensuel académique*, 1957(01), p. 67-72. [曹未风:《鲁迅先生和外国文学》,《学术月刊》,1957年第一期,第67-72页。]
- CAO, Xiaolan, « Étude des relations du flou dans la traduction de poésie sous la perspective de la théorie de relation », *Langue étrangère*, 2019(04), p. 117-122. [曹晓安:《关联理论视域下诗歌翻译的模糊关联研究》,《外国语文》,2019年第四期,第117-122页。]
- CHEN, Dun, « L'enseignement de la littérature comparée en Chine », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 120-123.
- CHEN, Houcheng, « Influence de la théorie de Freud sur la conception littéraire moderne chinoise », *Journal académique de l'Université de Sichuan*, 1989(02), p. 57-64. [陈厚

- 诚：《简论弗洛伊德学说对中国现代文学观念的影响》，《四川大学学报(哲学社会科学版)》，1989年第二期，第57-64页。]
- CHEN, Jianhua, « Procès-verbal de la réunion de l'enseignement de la littérature comparée », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 308-311. [陈建华：《比较文学教学座谈会纪要》，《中国比较文学》，1984年第一期，第308-311页。]
- CHEN, Qingxia, LIU, Kang, « Politique internationale de la littérature comparée chinoise », *Journal de lecture de Chine*, le 10 août 2011, p. 8. [陈菁霞、刘康：《中国比较文学的国际化战略》，《中华读书报》，2011年8月10日，第8页。]
- CHEN, Shengsheng, « Théorie et méthode de la littérature comparée », *Critique littéraire*, 1983(4), p. 116-125. [陈圣生：《比较文学的理论和方法评述》，《文学评论》，1983年第四期，第116-125页。]
- CHEN, Sihe, « Traductologie et littérature comparée : deux disciplines qui se recouvrent », *Littérature comparée en Chine*, 2009(02), p. 46-50. [陈思和：《翻译学与比较文学：两个相切相重的学科》，《中国比较文学》，2009年第二期，第46-50页。]
- CHEN, Qingxia et LIU, Kang, « Politique internationale de la littérature comparée chinoise », *Journal de lecture de Chine*, le 10 août 2011, p. 8. [陈菁霞、刘康：《中国比较文学的国际化战略》，《中华读书报》，2011年8月10日，第8页。]
- CHEN, Yuehong, « Droit d'interprétation: littérature comparée sous le cadre des études d'art et de littérature contemporaines », *Journal académique de l'Université de Beijing*, 1994(01), p. 48-54+127-128. [陈跃红：《阐释的权利——当代文艺研究格局中的比较诗学》，《北京大学学报(哲学社会科学版)》，1994年第一期，第48-54+127-128页。]
- CHENG, Zhengmin, « Dialogue transculturel », *Journal académique de l'Université politique et droit de Chine*, 2021(03), p. 274-382. [程正民：《跨文化对话论》，《中国政法大学学报》，2021年第三期，第274-283页。]
- DONG, Bingyue, « Patriarcat et les premières créations romanesques chez Ding Ling », *Études de littérature chinoise moderne*, 1993(04), p. 66-82. [董炳月：《男权与丁玲早期小说创作》，《中国现代文学研究丛刊》，1993年第四期，第66-82页。]
- DU, Lanlan, « Conjecture de Moretti et son influence », *Revue de littérature comparée en Chine*, 2020(03), p. 179-193. [都岚岚：《论莫莱蒂的远读及其影响》，《中国比较文学》，2020年第三期，第179-193页。]

- GU, Guozhu, « Inspiration de la théorie de Freud chez Guo Moruo », *Journal académique de l'Université des finances de Shanghai*, 2001(03), p. 45-51. [顾国柱：《论郭沫若对弗洛伊德学说的借鉴》，《上海财经大学学报》，2001年第三期，第45-51页。]
- GU, Guozhu, « Influence de Tagore et romans de Wang Tongzhao », *Journal académique de l'Université de finances de Shanghai*, 2003(06), p. 60-64. [顾国柱：《王统照小说与泰戈尔的影响》，《上海财经大学学报》，2003年第六期，第60-64页。]
- GUAN, Xinfu, « Le mouvement des étudiants chinois de retour de l'étranger en fin de la Dynastie des Qing et la naissance de la littérature comparée en Chine », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 2019 (01), p. 115-131. [管新福：《晚清民国留学运动与中国比较文学的生成》，《中国比较文学》，2019年第一期，第115-131页。]
- HE, Naiying, « Tagore, Guo Moruo et Bing Xin », *Journal académique de Jinan*, 1998(01), p. 92-97. [何乃英：《泰戈尔与郭沫若、冰心》，《暨南学报(哲学社会科学)》，1998年第一期，第92-97页。]
- HU, Tiesheng, XIA, Wenjing, « L'influence de Faulkner sur Mo Yan et la créativité de Mo Yan », *Qiushi*, 2014(01), p. 126-133. [胡铁生，夏文静：《福克纳对莫言的影响与莫言的自主创新》，《求是学刊》，2014年第一期，第126-133页。]
- HUANG, Minyi et LIU, Yuxi, « L'inspiration des chants folklorique de l'ethnie des Tujia sur Zhuzhici », *Critique des œuvres classiques*, 2020(06), p. 63-66. [黄茗伊，刘禹锡：《<竹枝词>对土家族民歌的借鉴》，《名作欣赏》，2020年第六期，第63-66页。]
- JIA, Zhifang, « Le passé, le présent et le futur de la littérature comparée chinoise », *Journal académique de l'Université de Fudan (Sciences Sociales)*, 1984(05), p. 87-91. [贾植芳：《中国比较文学研究的过去、现在与将来》，《复旦学报(社会科学版)》，1984年第五期，第87-91页。]
- JIA, Zhifang, « La première vague de la littérature comparée en Chine : prologue de la traduction de *L'Orphelin de la Chine* de Fan », *Revue de Sciences sociales* (10), 1985, p. 70-72. [贾植芳：《比较文学在我国的兴起——范译<中国孤儿>序》，《社会科学》，1985第十期，第70-72页。]
- LANG, Yajuan, « Les caractères du récit de la littérature chantante de l'ethnie des Dong », *Journal académique de l'Université des ethnies de Guizhou*, 2017(04), p. 154-161. [郎雅娟：《侗族说唱文学的叙事特征》，《贵州民族大学学报(哲学社会科学版)》，2017

- 年第四期，第 154-161 页。]
- LANG, Yajuan et XING, Qishun, « La fusion des cultures du confucianisme et des Dong: à partir des chansons de récit des Dong », *Le monde des sciences humaines*, 2009(00), p. 266-275+12+5. [郎雅娟，邢启顺：《从侗族叙事歌看儒侗文化的融变》，《人文世界》，2009 年，第 266-275+12+5 页。]
- LI, Chunlin, « Démêlement et réflexion sur l'interprétation comparatiste de Lu Xun », *Mensuel des études de Lu Xun*, 1999(11), p. 25-32. [李春林：《比较文学方法解读鲁迅的回顾与反思》，《鲁迅研究月刊》，1999 年第十一期，第 25-32 页。]
- LI, Funing, « Qu'est-ce que c'est la littérature comparée », *Revue de littératures étrangères*, 1981(01), p. 25-27. [李赋宁：《什么是比较文学》，《国外文学》，1981 年第一期，第 25-27 页。]
- LI, Guoning, « L'influence de la littérature japonaise sur la littérature chinoise: haïku et Zhou Zuoren », *Études des sujets japonais*, 2006(03), p. 60-64. [李国宁：《论日本文学对中国文学的影响——俳句与周作人》，《日本问题研究》，2006 年第三期，第 60-64 页。]
- LI, Jingze, « Mo Yan et l'esprit de Chine », *Critique des romans*, 2003(01), p. 72-76. [李敬泽：《莫言与中国精神》，《小说评论》，2003 年第一期，第 72-76 页。]
- LI, Weifang, « Le souci de méthode : la comparabilité et la méthodologie de la littérature comparée », *Littérature comparée en Chine*, 2021(03), p. 27-36. [李伟昉：《方法的焦虑：比较文学可比性及其方法论构建》，《中国比较文学》，2021 年第三期，第 27-36 页。]
- LI, Yinfeng, « Faulkner et Mo Yan: la construction et l'interprétation du mythe du pays natal », *Journal académique de l'Institut des langues étrangères de l'Armée populaire de libération*, 2002(01), p. 91-94. [李迎丰：《福克纳与莫言：故乡神话的构建与阐释》，《解放军外国语学院学报》，2002 年第一期，第 91-94 页。]
- LIANG, Yahong, « Postface du traducteur », in Groupe d'études de la sociologie étrangère de l'Institut de littérature de l'Académie des Sciences sociales de Chine: *Études de la littérature chinoise à l'étranger*, 1985, p. 169. [梁亚红：《译后记》，中国社会科学院文学研究所国外中国学研究组：《国外中国文学研究论丛》，北京：中国文联出版社，1985 年，第 169 页。]

- LIN, Lin, « De la traduction du haïku », *Apprendissage et étude du japonais*, 1998(02), p. 45-46. [林林：《试译俳句的体会》，《日语学习与研究》，1998年第2期，第45-46页。]
- LIU, Congxing, « Le floué dans le paradigme de l'esthétique classique chinoise », *Journal académique de l'Université de Yanbian*, 1985(04), p. 88-95. [刘丛星：《试论中国古典美学范畴的模糊性》，《延边大学学报(社会科学版)》，1985年第四期，第88-95页。]
- LIU, Genghua, « Quelques questions sur la différence culture sino-occidentale et la construction de méthodologie de la poétique comparée », *Journal académique de l'Université normale de Shanghai*, 2015(03), p. 83-92. [刘耘华：《中西文化差异与比较诗学方法论建构的若干问题》，《上海师范大学学报(哲学社会科学版)》，2015年第三期，第83-92页。]
- LONG, Jixing, « Traduction et mythe : l'interprétation culturelle des mythes de genèse de l'ethnie des Miao et dans la Bible », *Traduction à Shanghai*, 2019(06), p. 82-86. [龙吉星：《翻译与神话——苗族创世神话传说与<圣经>创世纪的文化阐释研究》，《上海翻译》，2019年第六期，第82-86页。]
- LONG, Yan, « La grande variabilité de la légende Le Bouvier et la Tisserande: en comparant avec les légendes des ethnies minoritaires dans le Sud », *Études des ethnies minoritaires dans le Nord-Ouest*, 2008(02), p.126-130+185. [隆滢：《牛郎织女传说情节的丰富变异性——<天牛郎配夫妻>与南方少数民族有关传说的比较》，《西北民族研究》，2008年第二期，第126-130+185页。]
- LONG, Zhaobao, « Les relations entre les littératures des ethnies: l'exemple des ethnies des Han et des Dong », *Journal académique de l'Institut de Kaili*, 2011(01), p. 114-117. [龙昭宝：《试论各民族文学的相互关系——以汉族和侗族为例》，《凯里学院学报》，2011年第一期，第114-117页。]
- LU, Kanghua, « L'établissement des cours et de l'enseignement de la littérature comparée », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 291-301+328. [卢康华：《比较文学课程的设置与教学》，《中国比较文学》，1984年第一期，第291-301+328页。]
- LUO, Chunxia et FANG, Ping, « Études comparatistes sur la poésie chinoise classique et le haïku japonais », *Journal académique de l'Institut de Huangshan*, 2004(05), p. 76-80.

- [罗春霞, 方萍:《中国古诗与日本和歌、俳句的对比研究》,《黄山学院学报》, 2004 年第五期, 第 76-80 页。]
- MA, Wenbo, « L'influence de la culture chinoise sur le haïku japonais: l'exemple de Matsuo Bashō », *Journal académique de l'Université de Suzhou*, 2010(01), p. 88-90. [马文波:《从松尾芭蕉的俳句看中国文化对日本俳句的影响》,《苏州大学学报(哲学社会科学版)》, 2010 年第一期, 第 88-90 页。]
- MENG, Hua, « Parler de l'Autre, parler de soi-préface de l'Image des Occidentaux dans les littératures chinoise et japonaise », *Expéditions de la Littérature comparée en Chine*, 1999(01). [孟华:《言说他者,言说自我-序〈中日文学中的西方人形象〉》,载《中国比较文学通讯》, 1999 年第一期。]
- MENG, Hua, « De la totalité et de l'universalité de l'imagologie », *Littérature comparée en Chine*, 2000(04), p. 3-22. [孟华:《形象学研究要注重总体性与综合性》,《中国比较文学》, 2000 年第四期, 第 3-22 页。]
- MENG, Hua, « De Jules Aleni à Zhu Ziqing: Le récit de voyage et l'émergence d'une France romantique dans la représentation chinoise », *Revue de littérature comparée*, 2011, numéro 337, p. 49-58.
- MENG, Hua et ZHANG, Yinde, « Introduction », *Revue de littérature comparée*, 2011, numéro 337, p. 5-11.
- MENG, Qingshu, « Introduction à la littérature comparée japonaise », *Revue des études de la langue et de la littérature chinoise*, 2014(02), p. 66-73. [孟庆枢:《日本比较文学概论》,《汉语言文学研究》, 2014 年第二期, 第 66-73 页。]
- MO, Daocai, « L'influence des poèmes chinois classiques sur le haïku japonais », *Sciences sociales de Guangxi*, 1997(04), p. 87-91. [莫道才:《论中国古典诗歌对日本俳句的影响》,《广西社会科学》, 1997 年第四期, 第 87-91 页。]
- MO, Yan et LIU, Chen, « Poser le village de du Nord-Est Gaomi sur la carte de la littérature mondiale : interview de la littérature de Mo Yan », *Symposium de Dongyue*, 2012(10), p. 5-10+2. [莫言, 刘琛:《把“高密东北乡”安放在世界文学的版图上——莫言先生文学访谈录》,《东岳论丛》, 2012 年第十期, 第 5-10+2 页。]

- MU, Shurong, « Zhuzhici de Liu Yuxi et la culture folklorique de Kuizhou », *Journal académique de l'Institut de Xinyu*, 2018(03), p. 99-102. [穆树荣:《浅谈刘禹锡<竹枝词>与夔州民俗文化》,《新余学院学报》,2018年第三期,第99-102页。]
- QIAN, Yinyu, « Amao de Ding Ling et Madame Bovary de Flaubert », *Journal de l'Université normale de Shangdong*, 1982(03), p. 29-35. [钱荫愉:《丁玲的<阿毛姑娘>与福楼拜的<包法利夫人>》,《山东师大学报(哲学社会科学版)》,1982年第三期,第29-35页。]
- QI, Yongmei, « Évolution de l'humanité de la théorie de Freud et les romans psychanalytiques contemporains chinois », *Journal académique de l'Institut de l'éducation de Shandong*, 2003(06), p. 43-45+53. [戚咏梅:《弗洛伊德理论与中国现代精神分析小说人性内涵的嬗变》,《山东教育学院学报》,2003年第六期,第43-45+53页。]
- QIAN, Zhonglian, « Relation entre le Bouddhisme et la littérature chinoise antique », *Journal académique de l'Université normale de Jiangsu*, 1980(01), p. 10-20. [钱仲联:《佛教与中国古代文学的关系》,《江苏师院学报》,1980年第一期,第10-20页。]
- QIN, Gang, « Traduction et réception de Ryunosuke Akutagawa dans le monde littéraire chinois moderne », *Étude de littérature chinoise moderne*, 2004(02), p. 246-266. [秦刚:《现代中国文坛对芥川龙之介的译介与接受》,《中国现代文学研究丛刊》,2004年第二期,第246-266页。]
- RAO, Pengzi, « The overseas chinese language literature in a global context », *Revue de littérature comparée*, 2011, numéro 337, p. 106-112.
- SHENG, Sheng, « Le Colloque de la littérature comparée a lieu à Tianjing », *Critiques littéraires*, 1983(05), p. 144. [盛生:《比较文学讨论会在天津举行》,《文学评论》,1983年第五期,第144页。]
- SHEN, Yang, « L'influence de Zhuzhici de l'ethnie des Tujia sur les écrivains de notre pays », *Études des littératures des ethnies minoritaires*, 1986(06), p. 48-50+22. [沈阳:《试论土家族<竹枝词>对我国作家文学的影响》,《民族文学研究》,1986年第六期,第48-50+22页。]
- SUN, Caixia, « Les études comparatistes de Chen Yinque », *Journal académique de l'Université de Guizhou*, 2008(01), p. 51-57. [孙彩霞:《陈寅恪先生的比较文学研究》,《贵州大学学报(社会科学版)》,2008年第一期,第51-57页。]

- TAN, Jia, « Goulet d'étranglement et introspection des études de poétique comparée sino-occidentale », *Critique littéraire*, 2005(06), p. 170-175. [谭佳：《中西比较诗学研究的瓶颈现象及反思》，《文学评论》，2005年第六期，第170-175页。]
- TANG, Yonghua et ZHU, Guohua, « La fin de l'époque du Nobel et la reconstruction de la République mondiale des lettres », *Études de la littérature et de l'art*, 2019(2), p. 5-17. [汤拥华，朱国华：《诺贝尔时代的终结与文学世界共和国的重建》，《文艺研究》，2019年第二期，第5-17页。]
- TAO, Zhenxiaon, « Compréhension et traduction du haïku », *Apprendissage et étude du japonais*, numéro 1, 2003, p. 31-35. [陶振孝：《对俳句的理解与翻译》，《日语学习与研究》，2003年第一期，第31-35页。]
- WANG, Daoqian, « Prologue du traducteur », *Racine et Shakespeare* (version chinoise), Shanghai: Presse du siècle de Shanghai, 2006, p. 3-7. [王道乾：《译者前言》，《拉辛与莎士比亚》（中译本），上海：上海世纪出版社，2006年，第3-7页。]
- WANG, Guowei, « La critique de *Rêve dans le Pavillon rouge* », *Monde de l'éducation*, 1904(76-81). [王国维：《红楼梦评论》，《教育世界》，清光绪三十年（1904年），第76-81期。]
- WANG, Ning, « La risque de la littérature comparée et l'expansion de la littérature mondiale », *Revue de littérature comparée en Chine*, 2009(01), p. 24-26. [王宁：《比较文学的危机和世界文学的兴盛》，《中国比较文学》，2009年第1期，第24-26页。]
- WANG, Xiangyuan, « Vers chinois modernes et haïku japonais », *Littérature comparée en Chine*, 1997(01), p. 45-56. [王向远：《中国现代小诗与日本的和歌俳句》，《中国比较文学》，1997年第一期，第45-56页。]
- WANG, Xiangyuan, « Ryunosuke Akutagawa et la littérature chinoise moderne: analyse d'un phénomène particulier de la réception », *Littérature étrangère*, 1998(01), p. 118-123. [王向远：《芥川龙之介与中国现代文学——对一种奇特的接受现象的剖析》，《国外文学》，1998年第一期，第118-123页。]
- WANG, Xiangyuan, « De la littérature concernant l'étranger », *Critiques des sciences sociales*, 2004(01), p. 91-96. [王向远：《论“涉外文学”及“涉外文学”研究》，《社会科学评论》，2004年第1期，第91-96页。]
- WANG, Xiangyuan, « Conception et système de la littérature traduite: relation entre les

- conceptions et le système théorique », *Journal académique de l'Université normale de Beijing*, 2015(06), p. 123-130. [王向远：《“译文学”的概念与体系——诸概念的关联与理论体系的构建》，《北京师范大学学报(社会科学版)》，2015年第六期，第123-130页。]
- WANG, Xiaolu et LIU, Yan, « The odds and ends of critical terms: the case of " poetics" », *Revue de littérature comparée*, numéro 337, p. 77.
- WANG, Yulin, « Réception et recréation de la psychanalytique de Freud chez Shen Congwen », *Journal académique de l'Institut de Shaoyang*, 2019(05), p. 79-84. [王玉林：《沈从文对弗洛伊德精神分析学说的接受和创化》，《邵阳学院学报(社会科学版)》，2019年第五期，第79-84页。]
- WANG, Zhongchen et SUN Ruizhen, « Introduction aux études de Ding Ling à l'étranger depuis un demi-siècle », in Sun Ruizhen et Wang Zhongchen (dir.), *Études de Ding Ling à l'étranger*, Changsha: Presse du Peuple de Hunan, 1985, p. 1-18. [王中忱，孙瑞珍：《半个世纪以来国外丁玲研究概观》，孙瑞镇，王中忱编：《丁玲研究在国外》，长沙：湖南人民出版社，1985年，第1-18页。]
- WEI, Jian, « L'influence de Tagore sur Guo Moruo », *Études de littérature chinoise moderne*, 2009(03), p. 21-29. [魏建：《泰戈尔究竟怎样影响了郭沫若》，《中国现代文学研究丛刊》，2009年第三期，第21-29页。]
- WEN, Rumin, « L'influence des littérature étrangères sur Journal d'un Fou de Lu Xun », *Littérature à l'étranger*, 1982(04), p. 37-46. [温儒敏：《外国文学对鲁迅<狂人日记>的影响》，《国外文学》，1982年第四期，第37-46页。]
- WEN, Xiliang et ZHU, Dongyu, « L'influence des littératures étrangères sur la littérature chinoise moderne », *Études de littérature chinoise moderne*, 1981(02), p. 276-297. [温希良，朱东宇：《试谈外国文学对中国现代文学的积极影响》，《中国现代文学研究丛刊》，1981年第二期，第276-297页。]
- WU, Kang, « Introduction à la littérature comparée », *Journal de l'Histoire et de la Littératures*, Volume 1, 1935(03), p. 31. [吴康：《比较文学绪论》，《文史汇刊》，1935年第三期第一卷，第31页。]
- WU, Xiaodong, « La légende Chiyou de l'ethnie des Miao et la bataille de Zhulu », *Études de littérature des ethnies minoritaires*, 1998(04), p. 18-22. [吴晓东：《苗族<蚩尤神话>与

- 涿鹿之战》，《民族文学研究》，1998 年第四期，第 18-22 页。]
- XI, Dabi, « Cours de la littérature comparée à l'Université de Guangxi », *Littérature comparée chinoises*, 1984(01), pp. 350. [郝大比：《比较文学课在广西大学》，《中国比较文学》，1984 年第一期，第 350 页。]
- XIE, Tianzhen, « Medio-Translatology : a new area of comparative literature », *Revue de littérature comparée*, 2011, numéro 337, p. 42-48.
- XU, Jizeng, « Postface du traducteur », Madame De Staël, *De la littérature*, trad. Xu Jizeng, Beijing: Presse de la littérature du peuple, 1986, p. 354-358. [徐继曾：《译者后记》，斯达尔夫人：《论文学》，徐继曾译，北京：人民文学出版社，1986 年，第 354-358 页。]
- XU, Jie, « Poursuivre la renaissance de la littérature comparée: De *Comparing the Literatures: Literary Studies in a Global Age* », *Revue de littérature comparée en Chine*, 2021, p. 207-211. [徐洁：《探索比较文学的“重生”之道——评〈比较多种文学：全球化时代的文学研究〉》，《中国比较文学》，2021 年，第 207-211 页。]
- XU, Xinjian : « The chinese identity in question : " descendants of the dragon" and "the wolf totem" », *Revue de littérature comparée*, 2011, numéro 337, p. 93-105.
- XU, Youhai, « Lire l'épopée chinoise à partir de l'épopée grecque », *Journal académique de l'Institut normal de Yangzhou*, 1988(02), p. 38-44+52. [许有海：《从希腊史诗看华夏民族史诗》，《扬州师院学报(社会科学版)》，1988 年第二期，第 38-44+52 页。]
- XU, Zhixiao, « Relation entre les premières œuvres de Lu Xun et les littérature étrangères », *Études de littérature chinoise*, 1999(03), p. 10-15. [徐志啸：《鲁迅早期与外国文学的关系》，《中国文学研究》，1999 年第三期，第 10-15 页。]
- YAN, Shaodang, « Aux sources du tanka japonais », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p.59-66.
- YANG, Chunfang, « Image mosaïque des femmes chinoises: l'imaginaire des femmes chinoises chez Kristeva », *Littérature comparée en Chine*, 2016(03), p. 147-165. [杨春芳：《中国妇女的“马赛克图画”——论克里斯蒂娃的〈中国妇女〉想象中国妇女的方法》，《中国比较文学》，2016 年第三期，第 147-165 页。]
- YANG, Yuan et HU, Xiaodong, « L'influence des légendes de l'ancêtre éloigné de l'ethnie des Miao sur la légende de Pan Ku », *Études de littérature des ethnies minoritaires*,

- 1986(04), p. 76-79. [杨鹤, 胡晓东: 《试论苗族远祖传说对“盘古”神话的影响》, 《民族文学研究》, 1986 年第四期, 第 76-79 页。]
- YAO, Mengze, « Sur la littérature mondiale comme espace littéraire », *Étude des théories de la littérature et de l'art*, 2017(1), p. 209-214+57. [姚孟泽: 《论作为文学空间的世界文学》, 《文艺理论研究》, 2017 年第一期, 第 209-214+57 页。]
- YE, Shuxian, « Anthropologie littéraire : recherches interdisciplinaires dans le comparatisme chinois », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p.78-84.
- YI, Chen, « Tianzhen Xie », trad. par Ling Qin, *Comparative Literature : East & West*, Chengdu : Presse de l'Université de Sichuan, 2015, p. 26.
- YIN, Hubin, « Tradition pluraliste de l'épopée chinoise et multi-dimension de l'étude de l'épopée », *Journal académique de l'Institut de Baise*, 2009(01), p. 57-62. [尹虎彬: 《中国史诗的多元传统与史诗研究的多重维度》, 《百色学院学报》, 2009 年第一期, 第 57-62 页。]
- YU, Longyu, LIU, Zhaohua, « Littérature comparée: nom et chose », *Journal académique de l'Université de Shenzhen*, 2005(01), p. 108-113. [郁龙余, 刘朝华: 《比较诗学的名与实》, 《深圳大学学报(人文社会科学版)》, 2005 年第一期, 第 108-113 页。]
- YUAN, Diyong, « Chen Yinque et la littérature comparée », *Revue de l'histoire de la littérature*, 1990(01), p. 14-16. [袁荻涌: 《陈寅恪与比较文学》, 《文史杂志》, 1990 年第一期, 第 14-16 页。]
- YUAN, Heh-hsiang, DONG, Xiangxiao, « La possibilité de la comparaison entre les littératures orientales et occidentales », *Journal des Langues étrangères*, 1982(03), p. 12-18. [袁鹤翔, 董翔晓: 《比较东西方文学可能性之探索》, 《外国语》, 1982 年第三期, 第 12-18 页。]
- YUAN, Haoyi, « Développement de la littérature comparée en Chine depuis ces dernières années », *Revue de Littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 319-328. [远浩一: 《近年来我国比较文学的发展》, 《中国比较文学》, 1984 年第一期, 第 319-328 页。]
- YUANG, Honggeng, « Caractérisation du freudisme dans les romans policiers métaphysiques de Ge Fei », *Recherches scientifiques de Changjiang*, 2020(02), p. 64-75. [袁洪庚: 《论格非玄学侦探小说中的弗洛伊德主义表征》, 《长江学术》, 2020 年第二期, 第 64-75 页。]

- YUE, Daiyun, « Métaphore de miroir dans la poétique sino-occidentale », *Étude d'art et de littérature*, 1991(05), p. 42-47. [乐黛云：《中西诗学中的镜子隐喻》，《文艺研究》，1991年第五期，第42-47页。]
- YUE, Daiyun, « Préface », Yue Daiyun, Alain Le Pichon (dir.) : *La licorne et le dragon : les malentendus dans la recherche de l'universel*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1995, p. 1-4. [乐黛云：《序言》，乐黛云、勒·比松主编《独角兽与龙——在寻找中西文化普遍性中的误读》，北京：北京大学出版社，1995年，第1-4页。]
- YUE, Daiyun, « La mort de la discipline et la renaissance de la discipline », *Revue de littérature comparée en Chine*, 2009(01), p. 10-13. [乐黛云：《“学科之死”与学科之生》，《中国比较文学》，2009年第一期，第10-13页。]
- YUE, Daiyun, « La littérature comparée en Chine: états des lieux et problèmes », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 12-17.
- ZHA, Mingjian, « De la relation entre la littérature mondiale et la littérature comparée », *Littérature comparée en Chine*, 2011(1), p. 1-9. [查明建：《论世界文学与比较文学的关系》，《中国比较文学》，2011年第一期，第1-9页。]
- ZHA, Mingjian, « De l'étude de traduction de la littérature comparée », *Journal académique de l'Université de Tongji*, 2016(04), p. 98-106+124. [查明建：《论比较文学翻译研究》，《同济大学学报(社会科学版)》，2016年第四期，第98-106+124页。]
- ZHANG, Jianming, « La notion du Récepteur », *La littérature comparée en Chine*, 1984(01), p. 71. [张建明：《接受者》，《中国比较文学》，1984年第一期，第71页。]
- ZHANG, Ke, « La naissance de la conscience du monde et de la littérature mondiale en fin de la Dynastie des Qing et au début de la République de Chine », *Revue de la littérature comparée en Chine*, 2013(01), p. 11-21. [张珂：《晚清民初的“世界意识”与“世界文学”观念的发生》，《中国比较文学》，2013年第一期，第11-21页。]
- ZHANG, Longxi, « Les remarques de Qian Zhongshu sur la littérature comparée et sur la comparaison de littérature », *Lire*, 1981(10), p. 132-138. [张隆溪：《钱钟书谈比较文学与文学比较》，《读书》，1981年第十期，第132-138页。]
- ZHANG, Longxi, « Difference or affinity? A methodological issue in comparative studies », *Revue de littérature comparée*, 2011(01), p. 18-24.
- ZHANG, Longxi et ZHANG Qin, « De la relativité de la littérature mondiale », *Études des*

- Sciences sociales*, 2015(05), p. 35-39. [张隆溪, 张秦:《论世界文学的相关性》,《社会科学研究》,2015年第五期,第35-39页。]
- ZHANG, Qilian et ZHOU, Jianhua, « Création du roman de Guo Moruo et la théorie psychanalytique », *Journal académique de l'Institut de l'éducation de Yantai*, 2003(01), p. 14-17+34. [张启莲, 周建华:《郭沫若的小说创作与精神分析学》,《烟台教育学院学报》,2003年第一期,第14-17+34页。]
- ZHANG, Wanmin, « Voir la montagne comme la montagne ? Voir de l'eau comme de l'eau ? Trois types d'études de poétique comparée des chercheurs étrangers », *Études de théorie de l'art et de la littérature*, 2008(01), p. 21-26. [张万民:《见山是山? 见水是水?——海外学者比较诗学研究的三种形态》,《文艺理论研究》,2008年第一期,第21-26页。]
- ZHANG, Weizhong, « De l'influence de Faulkner et Marquez sur Mo Yan », *Journal académique de l'Institut normal de Xuzhou*, 1991(01), p. 79-83. [张卫中:《论福克纳与马尔克斯对莫言的影响》,《徐州师范学院学报》,1991年第一期,第79-83页。]
- ZHAO, Yiheng, « Imagisme et poésie chinoise classique », *Études de littérature étrangère*, 1979(04), p. 4-11. [赵毅衡:《意象派与中国古典诗歌》,《外国文学研究》,1979年第四期,第4-11页。]
- ZHAO, Yiheng, « Quelques points sur l'influence de la poésie chinoise classique sur le mouvement de nouveaux poèmes aux États-Unis », *Études des théories de l'art et de la littérature*, 1983(04), p.23-30. [赵毅衡:《关于中国古典诗歌对美国新诗运动影响的几点刍议》,《文艺理论研究》,1983年第四期,第23-30页。]
- ZHENG, Aihua, « Comparaison entre les légendes de l'ethnie des Miao et de l'origine du Japon », *Études des ethnies dans la province du Guizhou*, 2003(03), p. 143-148. [郑爱华:《苗族与日本起源神话之比较研究》,《贵州民族研究》,2003年第三期,第143-148页。]
- ZHENG, Zhenduo, « Présentation des histoires de la littérature de chaque pays », *Mensuel du Roman*, Volume 16, 1925(01), p. 3. [郑振铎:《各国文学史介绍》,《小说月报》,1925年第16卷第1期,第3页。]
- ZHONG, Xixi. « La comparaison des prototypes dans la légende des ethnies minoritaires dans le Sud de Chine et dans la mythologie grecque: à l'exemple des Miao et des Zhuang »,

Journal académique de l'Institut des techniques scientifiques et des sciences humaines de Hunan, 2015(02), p. 67-71. [钟茜茜：《中国南方民族神话与希腊神话的性别原型比较——以苗族与壮族为例》，《湖南人文科技学院学报》，2015年第二期，第67-71页。]

ZHOU, Aisong et WANG, Sheng, « Xu Dishan et Tagore », *Documents historiques sur la nouvelle littérature*, 1987(2), p. 134-135+133. [周俟松，王盛：《许地山与泰戈尔》，《新文学史料》，1987年第二期，第134-135+133页。]

ZHOU, Changcai, « L'esthétique du flou en Chine: discours prononcé en novembre 1995 à la Conférence internationale de l'esthétique à Shenzhen », *Les études des littératures étrangères*, 1996(01), p. 116-118. [周长才：《模糊美学在中国——在深圳国际美学、美育会议上(1995.11)的发言》，《外国文学研究》，1996年第一期，第116-118页。]

ZHOU, Ning, « Introduction à la question et aux méthodes de l'imagologie transculturelle », *L'imagologie transculturelle*, Presse de l'Université de Fudan, 2014, p. 1-15. [周宁：《导论：跨文化形象学的问题与方法》，《跨文化形象学》，复旦大学出版社，2014年，第1-15页。]

ZHOU, Ning et Li YONG, « L'imagologie transculturelle ou l'imagologie de la littérature comparée ? », *Mensuel académique*, mai 2013, p. 5-12. [周宁，李勇：《究竟是“跨文化形象学”还是“比较文学形象学”》，《学术月刊》，2013年5月，第5-12页。]

ZOU, Jianjun et WANG, Jinhuang, « Déterminisme du texte: réflexion sur l'interprétation bidirectionnelle de l'école chinoise de littérature comparée », *Étude et pratique*, 2017(11), p. 117-124. [邹建军，王金黄：《文本决定论：对比较文学中国学派“双向阐发”的反思》，《学习与实践》，2017年第十一期，第117-124页。]

Mémoires et Thèses

CHEN, Han, *Étude de la traduction de l'esthétique poétique dans le Rêve dans le Pavillon rouge*, Université de Nanjing, 2010. [陈寒：《红楼梦诗性美翻译研究》，南京大学，2010年。]

CHENG, Peiying, *Des problématiques théorétiques de la littérature comparée*, Université de Fudan, 2013. [程培英：《比较文学若干理论问题的思考》，复旦大学，2013年。]

HONG, Xuehua, *Influence de retour dans l'imagisme entre les littératures occidentale et orientale*, Université de Yanbian, 2006. [洪雪花:《意象主义在东西方文学中的回返影响研究》, 延边大学, 2006年。]

WANG, Ni, *Wu Mi et la littérature comparée en Chine*, Université du Sud-Ouest, 2009. [王妮:《吴宓与中国比较文学》, 西南大学, 2009年。]

III. Autres références

Ouvrages

ECKERMANN, Johann Peter, *Conversations avec Goethe*, trad. par Zhu Guangqian, Beijing: Presse de la littérature du peuple, 1978. [约翰·彼得·爱克曼:《歌德谈话录》, 朱光潜译, 北京:人民文学出版社, 1978年。]

GLISSANT, Édouard, *Traité du Tout-monde*, Paris : Édition Gallimard, 1997.

GLISSANT, Édouard, *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris : Édition Gallimard, 2013.

GORIÉLY, Benjamin, *Les Poètes dans la révolution russe*, trad. par Dai Wangshu, Hong Kong: Presse de la maison de Linquan, 1941. [本约明·高力里:《苏联文学史话》, 戴望舒译, 香港:林泉居出版社, 1941年。]

ICKOWICZ, Marc, *La Littérature à la lumière du matérialisme historique*, trad. par Dai Wangshu, Shanghai : Librairie Shuimo de Shanghai, 1930. [伊可维支:《唯物史观文学论》, 江思(戴望舒)译, 上海:上海水沫书店, 民国三十五年(1930年)。]

JULLIEN, François, *L'écart et l'entre: Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*, Paris : Édition du Seuil, 2011.

PYM, Anthony, *Method in Translation History*, Manchester: St Jerome Press, 1998.

SAÏD, Edward, « Travelling Theory », In *The World, The Text, and the Critic*, Cambridge: Harvard University Press, 1983, p. 226-247.

SAÏD, Edward, « Retour sur la théorie voyageuse », in *Réflexions sur l'exil et autres essais*, trad. par Woillez Charlotte, Arles: Actes Sud, 2008, p. 555-572.

TAINÉ, Hippolyte Adolphe: *Histoire de la Littérature anglaise*, Librairie de la Hachette, 1866.

- CHEN, Yinque, *Version seconde des textes du Pavillon Jinming*, Beijing: Presse de la Librairie Sanlian: Vie, lecture, savoir, 2001. [陳寅恪:《金明館叢稿二編》,北京:生活·读书·新知三联书店,2001年。]
- DAI, Wangshu, *Recueil des traductions de poème de Dai Wangshu*, Changsha: Presse du Peuple de Hunan, 1983. [戴望舒:《戴望舒译诗集》,长沙:湖南人民出版社,1983年。]
- DENG, Minwen, *Histoire de la littérature multiethnique en Chine*, Beijing : Presse des documentaires de la science sociale, 1995. [邓敏文:《中国多民族文学史论》,北京:社会科学文献出版社,1995年。]
- FU, Donghua, *Recueil du Noyer*, Shanghai : Librairie de vie de Shanghai, 1935. [傅东华:《山胡桃集》,上海:上海生活书店,1935年。]
- LIANG, Zongdai, *Poésie et Vérité*, Shanghai: Presse de Commerce, 1935. [梁宗岱:《诗与真》,上海:商务印书馆,1935年。]
- LIANG, Zongdai, *Poésie et Vérité II*, Shanghai: Presse de Commerce, 1936. [梁宗岱:《诗与真》,上海:商务印书馆,1936年。]
- Rédaction de l'histoire de l'Université de Tsinghua, *Documents sur l'histoire de l'Université de Tsinghua*, Beijing: Librairie de Chine, 1981. [清华大学校史编写组:《清华大学校史稿》,北京:中华书局,1981年。]
- TANG, Jianqing, *La Bibliographie de cent ans de la littérature comparée en Chine*, Beijing : Presse des Discours, 2006. [唐建清:《中国比较文学百年书目》,北京:群言出版社,2006年。]
- WANG, Jiangshan : *Les correspondances de Lu Xun*, Beijing : Édition de la Culture et de l'Art, 2013. [王景山:《鲁迅书信考释》,北京:文化艺术出版社,2013年。]
- WANG, Mingju, *L'Esthétique du Flou*, Beijing: Presse de l'Association de la Culture de Chine, 1998. [王明居:《模糊美学》,北京:中国文联出版社,1998年。]
- YANG, Zhouhan et YUE, Daiyun (dir.), *L'Annuaire de la littérature comparée en Chine (1986)*, Beijing: Presse de l'Université de Beijing, 1987. [杨周翰、乐黛云主编:《中国比较文学年鉴(1986)》,北京:北京大学出版社,1987年。]
- YUE, Daiyun, CAO Shunqing et WANG, Xiangyuan (dir.), *L'Annuaire de la littérature comparée en Chine (2008)*, Beijing: Presse des Sciences Sociales de Chine, 2010. [乐黛

云、曹顺庆、王向远主编：《中国比较文学年鉴（2008）》，北京：中国社会科学出版社，2010年。]

ZHOU, Hejun: *L'esthétique du flou des romans modernes occidentaux*, Université normale de Chongqing, 2005. [周和军：《论西方现代派小说的模糊美》，重庆师范大学，2005。]

Articles

BIAISI, Pierre-Marc de, « L'Esthétique du Flou, sur les notes du voyage en Afrique de G. Flaubert », http://www.pierre-marc-debiasi.com/textes_pdf/151.pdf.

ESPAGNE, Michel, « Quelques aspects de la recherche des transferts culturels », in *Société Française de Littérature Générale et Comparée: Questions de réception*, Paris: Lucie Éditions, 2009, pp 170.

ESPAGNE, Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 2013(01), URL: <http://rsl.revues.org/219>; DOI:10.4000/rsl.219.

HOMBERT, Joseph, « Compte rendu », *Revue belge de philosophie et d'histoire*, tome 12, 1933, p. 711.

WERNER, Michel et ZIMMERMANN, Bénédicte, « Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité », in *Annales. Histoire, sciences sociales*, Paris: Éditions de l'EHESS, 2003(01), p. 7-36.

VIGNES, Carine, « L'esthétique du flou chez les Goncourt: de la fantaisie l'effacement », in *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt n°11*, 2004(11), p. 167-187.

CHEN, Taisheng, « Le reconstruction de la littérature chinoise classique: les études sur les poésies chinoise et occidentale chez Liang Zongdai », *Études de l'art et de la littérature chinoise*, 2004 (hiver), p. 156. [陈太胜：《中国文学经典的重构——梁宗岱的中西比较诗学研究》，《中国文化研究》，2004年冬之卷，第156页。]

CHEN, Yique, « Prologue », Wang Guowei: *Livre de Wang Guowei*, Shanghai: Presse commerciale de Shanghai, 1940, p. 1. [陈寅恪：《序一》，王国维著《王国维遗书》，上海：商务印书馆，1940年，第1页。]

GE, Baoquan, « Docteur Salmon que je connais », in *Le Roman classique chinois en Asie*, Beijing: Culture Internationale, 1989, pp. 1.

- LIU, Daxian, « La critique et la théorie textuelle de Saïd », *Journal académique de l'Université Normale de Shangrao*, 2003(01), p. 70-74+81. [刘大先:《赛义德的文本理论与批评意识》,《上饶师范学院学报》,2003年第一期,第70-74+81页。]
- PENG, Jianhua, « De la traduction et de la critique de Paul Verlaine chez Dai Wangshu », *Journal académique de l'Université polytechnique de Changsha*, 2014(03), p. 61-65+94. [彭建华:《论戴望舒对魏尔伦的翻译与批评》,《长沙理工大学学报》,2014年第三期,第61-65+94页。]
- QIAN, Wen, « Initiative de la pensée esthétique du flou de Wang Mingju », *Journal académique de l'Université normal de l'Anhui*, 2011(01), p. 55-59. [钱雯:《王明居模糊美学思想的创新性》,《安徽师范大学学报(人文社会科学版)》,2011年第一期,第55-59页。]
- SANG, Bin, « Histoires comparatistes chinoise et étrangère à l'époque moderne: analyse de l'étude de Chen Yinque », *Sciences sociales de Chine*, 2003(01), p. 190-203+208. [桑兵:《近代中外比较研究史管窥——陈寅恪<与刘叔雅论国文试题书>解析》,《中国社会科学》,2003年第一期,第190-203+208页。]
- SONG, Sufeng, « Féminisme français et théorie d'écriture », *Littérature, Histoire, Philosophie*, 1999(05), p. 100-104. [宋素凤:《法国女性主义对书写理论的探讨》,《文史哲》,1999年第五期,第100-104页。]
- WANG, Wenbin, « Chronologie de la vie de Dai Wangshu », *Nouveaux documents historiques de la littérature*, 2005(01), p. 95-105. [王文彬:《戴望舒年表》,《新文学史料》,2005年第一期,第95-105页。]
- WANG, Yuping, « Du début à la fin de la vie de Dai Wangshu à l'Institut Franco-Chinois », *Nouveaux documents historiques de la littérature*, 2017(02), p. 58-67. [王宇平:《戴望舒在里昂中法大学始末》,《新文学史料》,2017年第二期,第58-67页。]
- YAN, Bao, « La littérature vietnamienne et la culture chinoise », *Littératures étrangères*, 1983(01), p. 152-171. [颜保:《越南文学与中国文化》,《国外文学》,1983年第一期,第152-171页。]
- YAN, Bao, « De la culture des Han au Viêt Nam », in Département de la langue et de la littérature de l'Orient de l'Université de Beijing: *Choix des études orientales*, Beijing:

Presse de l'Université de Beijing, 1983, p. 329-334. [颜保:《汉文化在越南》,北京大学东方语言文学系:《东方研究论文集》,1983年,第329-334页。]

YANG, Lixin, « Théorie littéraire féministe en Chine », *Études de littérature étrangère*, 2002(06), p. 19-25+164. [杨莉馨:《女性主义文论在中国》,《外国文学研究》,2003年第六期,第19-25+164页。]

ZHANG, Qinghua, « Quasi-épopée, quasi-formation, quasi-légende: trois modèles de récit historique et leur esthétique dans le récit historique de la révolution contemporaine chinoise », *Journal académique de l'Université normale de Shanxi*, 2008(03), p. 51-60. [张清华:《“类史诗”·“类成长”·“类传奇”——中国当代革命历史叙事的三种模式及其叙事美学》,《陕西师范大学学报(哲学社会科学版)》,2008年第三期,第51-60页。]

Traduction, réception et dérivation des monographies françaises de la littérature comparée en Chine

La traduction des monographies françaises de la littérature comparée se poursuit depuis une centaine d'années, elle fait partie de la translation des théories littéraires occidentales en Chine. L'objectif de cette thèse est d'étudier de façon complète, systématique et approfondie l'histoire, l'état des lieux et les caractéristiques de la traduction et la réception des monographies françaises de la littérature comparée en Chine, dans le but de dévoiler comment les conceptions, les notions et les méthodes de la littérature comparée française entre dans le contexte chinois, comment elles participent à l'établissement de la discipline en Chine, comment elles se dialoguent avec une riche gamme de créations littéraires chinoises, et comment cette discipline s'enrichit et s'élargit au milieu d'un champ littéraire inédit.

La thèse se compose de deux parties, six chapitres, l'introduction et la conclusion. L'introduction insiste sur le fait qu'il manque d'explications et de réflexions théoriques sur la traduction des monographies françaises de la littérature comparée en Chine dans les études existantes. La présente étude vise à démontrer le parcours, le développement et les particularités de l'histoire de la traduction, en mettant en relief la subjectivité et la créativité des récepteurs chinois, à l'égard des buts de traduction, des perspectives de lecture, des applications créatives et des réflexions indépendantes, afin de dévoiler la double valeur du voyage de théories pour les récepteurs et pour la théorie même.

La première partie de la thèse se compose des chapitres 1, 2 et 3, qui correspondent respectivement aux première, deuxième et troisième phase de l'histoire de la traduction. En s'appuyant sur le modèle Théories Voyageuses d'Edward Saïd et sur la théorie de l'histoire de traduction proposée par Anthony Pym, cette première partie se charge de chronologiquement démêler les monographies françaises transmises à l'époque différentes sous de diverses formes en fonction des buts de traduction variés. Le premier chapitre se concentre sur les deux premières traductions dans les années 1930, qui permettent à l'entrée officielle de l'expression *la littérature comparée* dans le contexte chinois, qui posent les jalons du travail futur. Le deuxième chapitre se concentre sur les traductions dans les années 1980, qui jouent un rôle crucial dans l'établissement et le développement de la discipline de la littérature comparée en Chine, qui exercent des influences sur la germination de l'école chinoise. Le troisième chapitre s'intéresse aux traductions depuis les années 1990, qui offrent aux chercheurs chinois des perspectives inédites et des méthodes d'études, tels que l'imagologie, la république mondiale des lettres et la géocritique, pour leurs réflexions sur la littérature mondiale.

La deuxième partie, composée également de trois chapitres, consiste à examiner la lecture, l'interprétation et l'application des conceptions, des méthodes et des pensées de la littérature comparée française. Le quatrième chapitre essaie avant tout de donner une image de la littérature comparée française en Chine, comprenant la connotation de l'appellation *l'école française*, sa relation avec l'école américaine, le panthéon des comparatistes français, les contributions majeures des études comparatistes françaises et les notions les plus discutées en Chine. Le cinquième chapitre dévoile l'application de la littérature comparée française dans la relecture des créations littéraires chinoises, à l'intérieur de la littérature nationale, entre les littératures asiatiques et en conversation avec l'Occident. Le sixième chapitre propose des points de départ possibles pour la littérature comparée de trans-civilisation sur la base de la traduction et de la réception, notamment la poétique comparée, les études comparatistes trans-disciplinaires et le comparatisme comme perspective.

Pour conclure, la présente étude permet de mettre en relief le rôle que les activités traductives jouent dans le développement, la construction et la réinterprétation d'une littérature nationale, à dévoiler les aspects divers et les multiples possibilités d'une même théorie dans des contextes différents. Les études comparatistes chinoises, réalisées sur la base de la traduction et de la réception, traduites et publiées en France, composent un vrai dialogue et une circulation complète. Cette étude peut servir de référence aux traductions mutuelles et aux échanges littéraires et culturels entre la France et la Chine dans le futur.

Mots clés: *littérature comparée, France, Chine, traduction, réception*

Translation, reception, derivation of French monographs of comparative literature in China

The translation and reception of French monographs of comparative literature in China has been going on for a hundred years, it is an important part of the study on the translation of Western literary theories. This thesis mainly sorts out and describes the history, status quo and characteristics of the translation and reception of French monographs of comparative literature in China, trying to find out how the philosophy, core concepts and research methods of French comparative literature fit into the Chinese context, how they participate in the discipline construction of Comparative Literature in China, how they contact and merge with pluralistic Chinese literary creations, and how they are enriched and perfected in a brand new literary field.

The thesis consists of two parts, including six chapters, the introduction and the conclusion. The introduction part emphasizes that the current research lacks a comprehensive review and theoretical reflections on the translation process of French comparative literature monographs. In view of this, this thesis attempts to describe the basic trajectory, development and characteristics of the translation of French comparative literature monographs in China, highlight the initiative and creativity of Chinese scholars in the process of translation and reception, show the dual value of theoretical travel to the recipients and the theory itself.

The first part of the thesis consists of Chapter One, Chapter Two and Chapter Three, which correspond respectively to the first, second and third phase of the history of translation. Based on Edward Saïd's "theoretical travel" and Anthony Pym's method to construct the history of translation, the first part shows the context faced by the translation of French comparative literature monographs in different periods. Chapter One focuses on the translation of the first two monographs in the 1930s, tracing their history, exploring the reasons, methods and characteristics of translators' translation, and further exploring the fundamental role of the translation of the two monographs in the birth and establishment of the concept of "comparative literature" in the Chinese context. Chapter Two focuses on translations in the 1980s, examines how the translation of French comparative literature monographs participated in the establishment and development of the discipline of Chinese comparative literature, focuses on the birth of the concept of the "French School" and the germination of "Chinese school". Chapter Three focuses on the enlightenment of French comparative literature monographs to Chinese scholars' thinking on "world literature" in the diverse and complicated literary world since the 1990s, with brand new theoretical perspectives and research methods, including "imagology", "World Literature Republic" and "geographical criticism".

The second part is composed of Chapter Four, Chapter Five and Chapter Six. Chapter Four focuses on the overall understanding and acceptance of French comparative literature in China, discusses the connotation of the term "French School", the image and role of French comparative literature scholars, shows Chinese scholars' identification for the main values of French comparative literature and the interpretation of the core concepts. Chapter Five presents the different interpretations of Chinese literature by the research methods of French comparative literature at the three levels of national literature, Asian literature and Sino-Western dialogue by means of case analysis, explores the possibility of comparative literature being used within national literature, so as to explore how French comparative literature participates in the process of modernization and globalization of Chinese literature. Chapter Six proposes several possibilities for the study of Sino-French comparative literature in the new era on the basis of literary translation and cultural exchange from the perspective of comparative poetics, interdisciplinary comparative literature and comparative literature, it explores how the discipline of comparative literature can develop from cross-language to cross-culture, and from cross-culture to cross-civilization.

To conclude, this thesis helps to reveal the important role of translation activities in the development, construction and reinterpretation of national literature, and shows the multiple appearances and possibilities of the same theory in the different cultural spaces and historical contexts. Among them, the translation and publication of related research by Chinese comparative literature scholars in the French context constitutes the true dialogue and mutual learning. This thesis provides a reference for the mutual translation and learning of Chinese and French literature in the future.

Keywords: *comparative literature, France, China, translation, reception*